

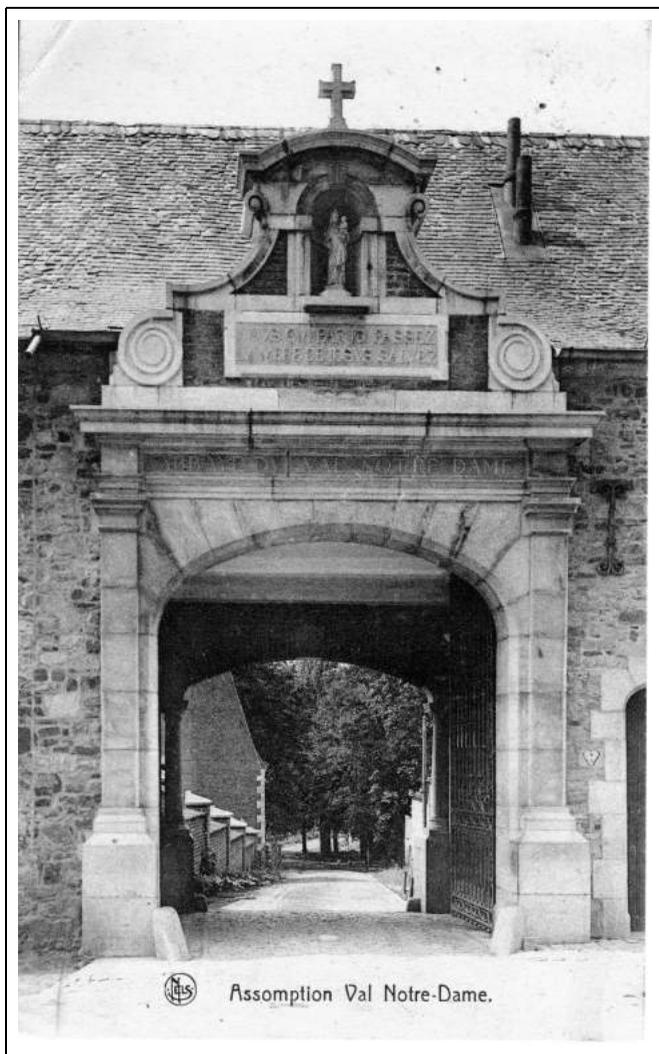
DES ARCHIVES

IL Y A 100 ANS

Année 1912



Religieuses de l'Assomption
17, rue de l'Assomption
75016 Paris – FRANCE
33(0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr



© Religieuses de l'Assomption
Maison Généralice
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS - FRANCE
Mai 2012

Il y a cent ans **Année 1912**

Au terme d'une résistance de plusieurs années, l'année 1911 avait vu l'expulsion des sœurs de Nîmes. Désormais seul existait en France le Lübeck *clandestin* de la *Villa Nitot*, animé par mère Thérèse-Marie. À Auteuil, le *Petit Couvent*, 17 rue de l'Assomption, était devenu *Pension de Dames* sous le nom de *Villa Saint Michel*.

En 1912, le *Grand Couvent* ou *Monastère*, – inoccupé depuis la dissolution de la Congrégation en décembre 1906 et l'expulsion en janvier 1907, – était loué par le *Cours Dupanloup* (*Dames de Saint Maur*), *trop à l'étroit dans le quartier où il était installé, rue d'Assas*¹.

Désormais les cartes postales représentant l'Assomption d'Auteuil portaient le titre : *Cours Dupanloup*. Cet établissement devait rester rue de l'Assomption jusqu'à la mort du propriétaire, M. Pacelli, qui avait acheté Auteuil en 1901 (Cf. Annales de cette année).

Pour l'année 1912, comme d'habitude, nous pouvons lire à travers les Annales de la Communauté et du Noviciat les échos de la simple vie quotidienne, des fêtes communautaires, des solennités religieuses et liturgiques, des passages d'ecclésiastiques ou de personnalités, des événements imprévus, etc.

À noter aussi la réforme du Bréviaire voulue par Pie X et *la promptitude de l'Assomption* à entrer dans ces nouvelles directives de l'Église.

Mais, surtout échos des communautés lointaines : le pensionnat grandit à Copenhague, la révolution frappe le Nicaragua, un cyclone traverse les Philippines. Partout les sœurs vivent la mission : le Brésil est vraiment fondé depuis le 27 janvier 1912 avec la célébration de la 1^{ère} Messe à Santa Thereza. Un nouveau groupe de sœurs franchit les Océans pour s'unir aux fondatrices.

¹. Cf. en annexe la circulaire de la Directrice annonçant le changement de lieu, ainsi que la présentation de l'esprit et du but de l'établissement.

Par-dessus tout, le grand événement de cette année est le voyage de mère Marie-Célestine, accompagnée de deux sœurs, pour visiter les maisons d'Amérique Centrale, fondées du temps de mère Marie-Eugénie : León (Nicaragua) en 1892, et Santa Ana (El Salvador) en 1895. Depuis 20 ans ou presque, elles n'ont jamais reçu de visite de la Maison-Mère.

L'annonce de ce projet est accompagnée de beaucoup d'émotion. Et que dire du départ du Val au début de novembre 1912 ? – L'absence de *Notre Mère* doit durer jusqu'en février 1913. – Qu'en sera-t-il d'une longue traversée en mer ? des imprévus du voyage ? La consolation est dans la pensée de la joie des lointaines missionnaires.

Mère Marie-Célestine va tenir un *Journal de bord* très circonstancié, et les *Circulaires* transmettront aux communautés et aux élèves des nouvelles des diverses étapes.

Au terme, un accueil des plus chaleureux, coloré, bruyant, marqué d'une émotion profonde et d'une joie intense.

Un album illustré par les sœurs reproduit en calligraphie l'itinéraire tracé dans le *Journal de bord* et fait revivre l'atmosphère des rencontres, dans l'affection et la foi.

C'est l'époque du dernier couplet ajouté au chant du cinquantenaire (1888/89) :

Au milieu des grands bois

*Oui, ton œuvre a grandi, Jésus Maître adoré
Elle a franchi les mers et bien loin de la France
Elle a déjà pour toi souffert et travaillé.
Ah ! dispose de nous – Ta famille est soumise
Et l'Océan ne nous arrête pas
Dieu seul, voilà notre devise.
Où n'est-il pas ? Où n'est-il pas ?*

De 10 ans en 10 ans, à travers le chiffre « 2 »

1802 :

Napoléon est nommé Consul à vie. Il sera proclamé Empereur en 1804 sous le nom de Napoléon I^{er}.

Publication du *Génie du Christianisme*, de Chateaubriand.

1812 :

Napoléon fait transférer le Pape Pie VII de Savone (Italie) à Fontainebleau (France).

Celui-ci devient en quelque sorte son prisonnier.

1822 :

Anne-Eugénie a 5 ans.

Mort de Charles Milleret, 9 ans, 2^{ème} enfant de la famille Milleret.

1832 :

Anne-Eugénie a 15 ans.

Mort de madame Milleret à Paris.

1842 :

M.M. Eugénie a 25 ans.

Départ de la communauté de la rue de Vaugirard pour l'Impasse des Vignes.

Rédaction des Conseils sur l'éducation.

1852 :

M.M. Eugénie a 35 ans.

Louis-Napoléon Bonaparte devient Empereur sous le nom de Napoléon III. Sœur Marie-Gertrude, supérieure du Cap, rompt avec la Maison-Mère, 3 ans après la fondation.

Mère Thérèse-Emmanuel, fondatrice de Richmond en 1850, revient à Chaillot.

1862 :

M.M. Eugénie a 45 ans.

Fondation de Lyon.

À l'audience des pèlerins de Nîmes, le Pape Pie IX dit au père d'Alzon :
Je bénis vos œuvres d'Orient et d'Occident.

Mère Marie-Eugénie répond négativement, pour le moment, au projet de fondation à Jérusalem.

1872 : *M.M. Eugénie a 55 ans.*

Après la guerre de 1870 et la Commune (guerre civile) de 1871, fondation à Auteuil, autour de mère Marie-Eugénie, de l'Association Notre-Dame de Salut (pèlerinages, presse, œuvres animées par les Assomptionnistes).

1882 : *M.M. Eugénie a 65 ans.*

5^{ème} Chapitre général. Réflexion sur l'attitude à avoir face aux lois anticléricales.

Fondation de l'Externat de Lübeck, de Sidmouth (Angleterre) et de Saint Sébastien (Espagne).

Loi de Jules Ferry sur l'enseignement primaire, laïque et obligatoire.

1892 : *M.M. Eugénie a 75 ans.*

Fondation de Manila (Philippines), de León (Nicaragua), de Boulouris (France), de Gênes (Italie).

1902 :

Sous le généralat de mère Marie-Célestine, fondation du Val Notre-Dame.

Retour à l'Abbaye de la statue de Notre Dame du Val.

Début du gouvernement anticlérical d'Émile Combes.

1912 : Annales.

1922 :

Mort du Pape Benoît XV – Élection de Pie XI.

Élection de mère Marie-Johanna comme Supérieure générale : cette élection a lieu par correspondance envoyée à Rome, après la mort de mère Marie-Catherine le 15 décembre 1921. (Elle avait été élue le 26 septembre, succédant à mère Marie-Célestine, décédée au Val le 11 avril 1921).

1932 :

Cinquantenaire des fondations de 1882.

Assassinat par un déséquilibré du Président de la République française, Paul Doumer. Élection du président Albert Lebrun.

Visite de mère Marie-Johanna à Rio. Projet d'une seconde fondation au Brésil (Sao Paolo, 1934).

1942 :

Durant la seconde guerre mondiale...

Cinquantenaire des fondations de 1892.

Fondation de León (Espagne).

1952 :

Cinquantenaire du Val Notre-Dame.

Dernières fondations de mère Marie-Johanna :

Hengrave (Angleterre), Minoo (Japon), Saint Gervais (France), Louvain (Belgique).

1962 :

Ouverture du Concile Vatican II, décidé en janvier 1959 par le Pape Jean XXIII, élu en octobre 1958.

Sous le généralat de mère Marie-Denyse, plusieurs fondations : Miracema (Brésil), Abidjan (Côte d'Ivoire), Roces (Espagne) Boitsfort/Bruxelles (Belgique), Rwaza (Rwanda), Maïlisita (Tanzanie), Lourdes (El Salvador).

1972 :

Sous le généralat de mère Hélène-Marie, C.G.P. à Auteuil.

Ouverture de 18 communautés ; plusieurs fermées depuis.

1982 :

23^{ème} Chapitre général – Élection de sœur Clare-Teresa comme 7^{ème} Supérieure générale.

Nouvelle Règle de Vie, approuvée par Rome le 9 février 1983.

1992 :

Cinquantenaire de León (Espagne) et centenaire des Philippines et du Nicaragua.

Fondation de Yesu Nkumi (Zaïre).

2002 :

Sous le généralat de sœur Cristina-Maria, C.G.P. à Auteuil.

En Europe, une monnaie commune (l'euro) mise en circulation le 1^{er} janvier.

2012 :

Sous le généralat de sœur Diana, 28^{ème} Chapitre général.

*L'Assomption aujourd'hui,
à l'écoute de Dieu et de la vie,
sur les chemins de la communion, de la sagesse et de la prophétie.*

Sœur Thérèse-Maylis
Auteuil, mai 2012



Mère Marie-Célestine
(Supérieure générale de 1898 à 1921)



Mère Marie-Catherine
(Assistante générale de Mère Marie-Célestine)



Le Val Notre-Dame (Belgique)
Le Monastère



Le Val Notre-Dame
Bâtiment de la Supérieure générale

Annales de la Communauté du Val Notre-Dame 1912

1^{er} janvier

Notre Mère, qui a reçu de meilleures nouvelles de mère Élisabeth de Jésus, supérieure de Londres², préside notre récréation avec sa bonté habituelle ; en dépouillant son volumineux courrier, elle nous fait part des nouvelles les plus intéressantes venues de chaque maison. La matinée passe ainsi très vite. Le temps ne permettant pas une longue promenade après le déjeuner, on se rend vers 2 h au chalet pour assister à une petite matinée amusante. *Le souvenir du passé au Val Notre-Dame* a eu un véritable succès : composé par sœur Marie-Cécile, il est chanté, sur tous les airs connus, par sœur Emmanuel, ayant à ses pieds deux novices et une postulante auxquelles elle raconte les gloires du *beau temps*, du *bon vieux temps*.

3 janvier

Notre Mère nous a fait encore une instruction pour compléter celle de dimanche et nous donner sa pensée tout entière sur un sujet de si haute importance. Elle nous considère comme étant, après elle, l'avenir de la Congrégation. Nous devons donc pouvoir maintenir l'*esprit* dans lequel l'Assomption a été fondée.

5 janvier

Très belle instruction de Chapitre sur cette parole : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit*. Notre Mère a fait un rapprochement entre ces trois dons que Dieu demande à son peuple et les présents offerts par les Mages, à la crèche de l'Enfant Jésus.

Les enfants sont rentrées à 7 h avec sœur Marie-Amalia ; un petit incident a marqué le retour : huit enfants ne sont pas descendues à Huy et ont continué jusqu'à Liège, elles ont téléphoné de là, pour demander qu'une voiture vienne les chercher au train suivant. Elles sont heureusement avec une dame de notre connaissance, et le chef de gare, très complaisant, a promis de s'occuper d'elles.

6 janvier

La grand-messe de *Ravello* a été chantée à 8 h ½ ; monsieur l'aumônier officiait, assisté des deux vicaires de la paroisse ; ils portaient les magnifiques ornements de drap d'argent, donnés l'année dernière pour la

². Cf. *Il y a cent ans* – Année 1911, fascicule 2, 30 décembre.

fête de Notre Mère. C'est grande fête ; la chapelle est richement ornée et les cérémonies sont très priantes.

Hier soir c'est sœur Marie de Saint Jean de la Croix qui a eu la fève ; elle a choisi sœur Anne-Eugénie comme *reine* et sœur Joséphine de la Sainte Vierge comme *dauphin*. Pendant la récréation leurs *Majestés* sont venues faire visite à la communauté et ont distribué des *bons* aussi appropriés que possible aux besoins de chacune ; le dauphin était dans un berceau, quatre serviteurs fidèles l'ont porté à l'aller et au retour, il jouait au ballon pendant la réception solennelle et n'a pas trop crié. La soirée a été très joyeuse, les cadeaux apportés d'Orient ont paru faire plaisir à tout le monde.

11 janvier

Mère Marie-Catherine et mère Térèse-Marie sont arrivées ce soir, nous espérons les garder quelque temps, leur présence ici est d'un si grand secours pour Notre Mère.

14 janvier

Cérémonie de profession. Sœur Marie-Hyacinthe de Jésus, sœur Marie-Blandina et sœur Marie-Roseline ont prononcé leurs premiers vœux. Monsieur l'aumônier présidait la cérémonie, il a fait un très beau discours s'inspirant de la fête et du si bel office du saint Nom de Jésus.

15 janvier

Mère Agnès-Marguerite, supérieure du Val, nous a quittées ce matin pour passer la semaine à Paris, Villa Saint Michel. Elle présidera demain une réunion d'*Enfants de Marie* et verra, autant que possible, les nombreuses personnes qui lui ont donné rendez-vous.

17 janvier

Très beau Chapitre de Notre Mère sur le Saint Nom de Jésus.

Mère Térèse-Marie a repris ce soir la route de Paris, son poste à Lübeck est de ceux que l'on ne peut longtemps abandonner.

18 janvier

Grandissime émotion ! Notre Mère vient de recevoir un petit paquet confié par Monseigneur Bressan à mère Marie-Mercedes. Il contient un livre, assez mince, relié en fine peau blanche avec un liseré d'or et, à la première page, elle lit ces mots : *Deus te benedicat*³ – *Pie X*. C'est le propre psautier du Pape, celui dont il s'est servi depuis Noël ! La récréation tout entière n'a pas suffi pour admirer le don en lui-même, mais surtout l'exquise délicatesse de la Providence qui semble aussi récompenser Notre Mère de sa promptitude à suivre la réforme liturgique et à adopter le nouveau psautier.

³. *Que Dieu te bénisse.*

19 janvier

Mère Cécile-Marie, la glorieuse expulsée de Nîmes en août dernier, est arrivée aujourd'hui d'Andecy avec sœur Louise-Élisabeth. Toutes deux ont à faire connaissance avec le Val Notre-Dame et elles trouveront certainement ici le meilleur accueil car elles ont bien besoin de repos.

20 janvier

Mère Agnès revient de Paris, enchantée de son voyage ; soixante-quinze *Enfants de Marie* avaient répondu à son appel pour le jour de la réunion, beaucoup d'autres sont venues ensuite et ont été ravies de la revoir. Les liens d'affection et de confiance se sont resserrés, il ne peut en résulter qu'un grand bien.

21 janvier

Fête de sainte Agnès. Une petite table, très bien garnie, a été installée en secret dans le bureau de mère Agnès, elle en a eu la surprise au retour de la messe et nous a toutes embrassées avant d'admirer nos œuvres. Il y en a une qui mérite d'être citée : ayant trouvé dans le jardin une tortue morte, sœur Marie-Apollinaire l'a prise, sciée, sculptée et si bien arrangée qu'elle en a fait un très joli bénitier accolé à une croix de bois, originaire d'un vieux confessionnal ; cette invention originale a eu un vrai succès.

Après la grand-messe les enfants ont offert leurs vœux à mère Agnès ; le Congo était très bien décoré, la fête a été charmante, grâce surtout à trois enfants qui, transformées en anges, firent une soudaine apparition tenant une jolie étoile en fleurs blanches. Elles dirent aussi quelques mots pleins de cœur et finalement se jetèrent dans les bras de mère Agnès pour l'embrasser avec tant d'affection que l'émotion fut générale. Parmi les cadeaux, on remarquait surtout un ornement blanc brodé avec beaucoup de goût et destiné à la maison de Copenhague ; il y avait aussi une layette très complète avec berceau et beaucoup d'autres ouvrages pour la vente ou pour l'hôtellerie.

À 1 h ½, les sœurs converses eurent leur tour. Sœur Marie-Odette, qui avait fait le compliment, tenait à la main un bouquet vraiment ingénieux : une touffe de buis à laquelle pendaient au moins cinquante noisettes ; chacune avait été délicatement fendue et pinçait ainsi l'extrémité des petites branches ; un cliquetis harmonieux s'ajoutait au charme de ces fleurs d'hiver !

À 2 h ¼, monsieur l'abbé de Llobet, après un très gracieux discours, a donné l'habit à ses deux anciennes enfants de Montpellier ; sœur Marie-Martine et sœur Marie-Baptiste, ainsi qu'à deux sœurs converses sœur Marie-Béline et sœur Marie-Euphémie. Nous avons quitté la chapelle vers 4 h, pour aller assister à l'*Académie* des enfants. Notre Mère, mère Marie-Catherine et mère Lucie siégeaient au premier rang, elles ont bien ri en écoutant les enfants belges s'amuser de leur propre langue et jouer, avec

l'accent voulu, une scène de *Mademoiselle Beulemans*. À 5 h ½, nous avons récité Matines et à 8 h monsieur l'aumônier nous a fait une conférence, avec projections, sur l'œuvre et la vie de Napoléon ; il s'est tenu sur le terrain historique, évitant ce qui aurait pu blesser quelqu'une des *nations alliées*, représentées dans l'auditoire. Cette journée si bien remplie, si complète, s'est terminée vers 9 h ½.

24 janvier

Aujourd'hui l'instruction de Chapitre a été consacrée au grand sujet de la *souffrance*. Notre Mère s'est efforcée de nous en donner l'estime, le désir même, dans la mesure où Dieu le veut pour nous : c'est le plus grand et le plus rapide moyen de sanctification.

27 janvier

Une sainte émotion règne dans la maison, les nouveaux psautiers sont arrivés jeudi en nombre suffisant pour que nous puissions commencer à réciter l'Office modifié. C'est Notre Mère qui conduira le chœur ce soir à Vêpres, il est juste qu'elle nous ouvre la voie et nous entraîne par son exemple.

Depuis quelques jours c'est une vraie émulation, chacune étudie avec zèle les nouvelles rubriques et fait des découvertes dans le psautier. Ces découvertes sont exposées à la récréation et elles servent puissamment à l'instruction générale, à la joie aussi, vu l'originalité de certaines réflexions. Enfin, une fois de plus, nous nous sentons bien *filles de l'Église*, heureuses d'obéir au premier mot venu de Rome. Dans toute la Congrégation l'accueil le plus empressé, le plus enthousiaste a été fait au décret de Pie X⁴. Mère Marie-Mercedes a eu la bonté de nous envoyer un *Ordo* détaillé pour le mois de février. Imprimé ici, il est allé dans toutes les maisons faciliter la récitation du nouvel Office et même permettre de n'y pas faire de fautes. À Sidmouth, on a poussé l'héroïsme jusqu'à commencer *sans psautier !* et à Gijón, c'est sur les seules indications données par le journal *La Croix* que l'on s'est guidé pendant les premiers jours. Il faut avouer que c'est pousser aussi loin que possible l'obéissance prompte et joyeuse des enfants de l'Église.

2 février

Le bon père Tournay est arrivé hier au soir ; ce matin, avant la messe de communauté, il a suivi bien humblement la procession des postulantes pour recevoir un cierge béni. Il a présidé ensuite la cérémonie de profession de sœur Marie-Martial et sœur Marie-Faustina. Son sermon, inspiré de la fête du jour, a été magnifique et pas trop long, 57 minutes seulement ! Les deux sœurs étaient comparées aux tourterelles ou au couple de colombes, présenté par saint Joseph pour le sacrifice. Venir au Val Notre-Dame et ne prêcher qu'une heure ! à Dieu ne plaise, on se dédommagera dans l'après-

⁴. Il s'agit du décret *Divino afflatu*, du 1^{er} novembre 1911, sur le Bréviaire et la liturgie.

midi. À 3 h, en effet, nouvelle réunion à la chapelle. Parmi les enfants, la plupart des grandes avaient demandé la permission d'y participer. Cette fois il fut surtout question de Siméon et du bel éloge qu'en fait l'Écriture en disant qu'il était *justus, timoratus et expectans* (*juste, rempli de la crainte du Seigneur, dans l'attente [du Sauveur]*). Nous avons ainsi une méditation très complète de cette belle fête, la première, quant à l'origine, de toutes celles qui sont consacrées à la Sainte Vierge.

3 février

Mère Cécile-Marie et sœur Louise-Élisabeth ont repris la route d'Andecy ce matin, elles feront un petit arrêt à Mons. Notre Mère leur a ménagé cette joie sous prétexte de simplifier le voyage. Mère Cécile est profondément reconnaissante de sa double visite en Belgique, depuis longtemps elle n'avait eu une si douce consolation.

6 février

Le père Tournay nous a laissé pour quelques jours une très belle relique de saint Alphonse. Notre Mère l'a fait placer aux pieds de la Sainte Vierge, entourée de fleurs et de petites lampes qui brûlent en son honneur ; de plus elle fait dire une neuvaine de messes pour nous obtenir à *toutes* l'esprit de prière. Le bon saint Alphonse est assailli de demandes et de visiteurs, une sainte émulation s'est emparée de toutes les âmes, c'est à qui obtiendra ce grand don de la prière.

7 février

Notre Mère nous a fait un très beau Chapitre sur les conditions nécessaires pour bien prier : confiance et humilité ; quand la place sera faite en nous, Dieu la remplira.

11 février

Mère Agnès nous quitte ce soir pour entrer dans le repos de la retraite. Notre Mère a la bonté de se mettre à notre disposition pendant ce temps.

13 février

C'est le jour de sortie des enfants, le temps est suffisamment beau pour que l'on puisse faire les traditionnelles parties de *cache-cache*. Une jolie séance *académique*, présidée par mère Marie-Catherine, occupe très agréablement une partie de l'après-midi.

14 février

Le père Hérandeau, procureur de la mission du Maduré, déjà bien connu dans la maison, est arrivé à l'improviste, demandant à parler aux enfants. Comme toujours il a su toucher leurs cœurs et obtenir une jolie aumône pour les pauvres de sa région (450 Fr.).

15 février

Le père Hérandeau a couché ici et nous a dit la messe ce matin, c'est un bien vénérable et saint missionnaire. Hier soir est arrivée Marie Brown demandant à être admise au noviciat. La pauvre enfant a beaucoup souffert avant de pouvoir suivre sa vocation ; ses parents qui déjà, lui avaient fait de grandes difficultés pour lui permettre d'abjurer le protestantisme, ont mis tout en œuvre pour la détourner de son nouveau projet. Après deux années d'attente elle s'est enfin décidée à fixer le jour de son départ, ni prières ni menaces ne purent l'ébranler, mais au dernier moment sa sœur l'a enfermée dans sa chambre au 2^{ème} étage. Sans chapeau et sans manteau, Marie n'a pas hésité cependant à sauter par la fenêtre, grâce à une branche d'arbre, et à se réfugier chez une amie où de nouvelles instances lui furent encore faites. Sur le quai, dix minutes avant le départ du bateau, son père se présente menaçant de la faire arrêter par la police ; heureusement se trouvait là un témoin qui la connaissait et pouvait affirmer qu'elle était majeure. Elle put enfin partir, mais toutes ses peines ne sont pas finies, sa mère a pris le bateau suivant et sera ici dans deux ou trois jours. Que le bon Dieu la soutienne et lui conserve cette sainte fermeté.

17 février

Mère Marie-Catherine est partie ce matin pour aller présider la retraite des *Enfants de Marie* de Bordeaux, elle ira d'abord avec *Dolo* jusqu'à Saint Sébastien pour prendre sœur Stanislas-Marie des Anges, qui doit travailler avec elle à cette œuvre d'apostolat.

Notre Mère a fait le Chapitre à 2 h pour donner le bonnet à Marie Brown (sœur Marie-Camille⁵). Elle nous a parlé de la réparation, œuvre d'amour que Dieu a le droit d'attendre surtout de ses religieuses.

20 février

Les enfants ont eu une bonne demi-journée de récréation très agréablement remplie par une *tombola* pour les pauvres et une joyeuse *Académie*. Le soir au chalet, les grandes ont joué *l'Avocat Patelin*, farce du Moyen-Âge, avec toute la perfection possible ; elles nous ont beaucoup amusées.

21 février – Mercredi des Cendres

La cérémonie a eu lieu à 8 h $\frac{1}{4}$ et a été suivie de la 2^{ème} messe, célébrée par monsieur l'aumônier.

Le bon père Tournay viendra toute les semaines pendant le Carême, mais pas toujours le vendredi, à cause de ses obligations. À 10 h $\frac{1}{2}$ nous

⁵. Marie Brown, américaine, née le 8 août 1888 à New York, élève du Val Notre-Dame en 1906-1907., Entrée le 17 février 1912 (sœur Marie-Camille), prise d'habit le 17 décembre 1912, 1^{ers} vœux le 14 avril 1914, vœux perpétuels le 11 décembre 1916. A quitté la Congrégation en juillet 1934.

avons eu, dans la salle du Chapitre, la première partie de la conférence sur les psaumes. À 3 h ½, magnifique sermon sur ce texte du psaume 28 : *Vox Domini in magnificentia*⁶, et enfin à 7 h ½, fin de la conférence, très belle aussi et très intéressante. Cette étude des psaumes, si longtemps désirée, avec quelle joie nous l'entreprenons, sous un tel maître, et à l'époque de la réforme liturgique.

25 février – 1^{er} dimanche de Carême

À la grand-messe nous avons eu la lecture du mandement de monseigneur l'Évêque de Liège sur l'accomplissement des prophéties, preuve de la divine institution de l'Église.

28 février

Notre Mère nous a parlé de la pénitence par laquelle nous devons sanctifier ce temps de Carême ; elle désire surtout que nous la trouvions dans le parfait accomplissement des Constitutions qui renferment un véritable programme de perfection religieuse.

1^{er} mars

Le père Tournay a commencé l'explication des psaumes messianiques dans une très belle conférence, il n'a développé que la première partie : *l'Incarnation avant le temps*, c'est-à-dire dans la pensée du Père, dans les promesses et dans Notre-Dame.

À 3 h ½ a eu lieu le grand sermon : *Semper vivens ad interpellandum*⁷. C'était la prière de Jésus Christ parmi nous, merveilleusement expliquée ; il en a montré la *nature* et la *beauté*. Nous avons là un vrai trésor de doctrine à exploiter par la méditation, et une source de grâce inépuisable. Quelle reconnaissance nous devons à ce bon et saint religieux qui nous fait tant de bien !

7 mars

Nouvelle visite de notre bon père Tournay. La conférence nous a fait connaître les psaumes qui révèlent *l'Incarnation dans le temps* ; et le sermon du soir traitait de *l'Eucharistie* comme nourriture de nos âmes.

11 mars

Service liturgique pour Notre Mère Fondatrice, au lendemain de l'anniversaire de sa mort.

13 mars

Mère Marie-Catherine nous est revenue hier soir assez fatiguée, mais contente de son voyage à Bordeaux où les *Enfants de Marie* et autres ont suivi très fidèlement la retraite. Elle est un peu en peine de laisser encore

⁶. *Voix du Seigneur dans sa puissance*. (Ps 28, 4)

⁷. *Toujours vivant pour intercéder [en notre faveur]*. (Heb. 7, 25).

sœur Marie-Dolores dans son lit ; une sorte de bronchite est venue se greffer sur sa coqueluche, et la fatigue beaucoup. Notre Mère a fait l'instruction de Chapitre sur la réparation, le zèle pour sauver les âmes ; elle nous a demandé de laisser la Sainte Vierge choisir pour nous un pécheur pour lequel nous offrirons nos prières, nos mortifications et toutes nos œuvres.

16 mars

La conférence sur les psaumes nous montre aujourd'hui *l'Incarnation d'après le temps*, c'est-à-dire, dans ses effets de grâce sur le monde entier.

Le grand sermon exprima encore *les voix de l'autel*, notre Seigneur nous appelant à l'adoration.

Dans la soirée Notre Mère a donné le bonnet et le nom de sœur Teresa-Maria, à une ancienne enfant de Santa Isabel, Maria Roca de Togores⁸.

17 mars

Sœur Marie du Sacré-Cœur a prononcé ses grands vœux ce matin ; le père Wilpote a présidé la cérémonie et fait un très beau sermon sur la grandeur et l'importance de la vie religieuse.

Nous sommes restées en récréation toute l'après-midi, célébrant ainsi dans l'esprit de l'Église, le dimanche de *Lætare*.

19 mars

Grand-messe de *Perosi* chantée à 8 h ¼.

Pendant la récréation du soir, monsieur l'aumônier est venu nous remercier des prières que nous avons faites pour lui et nous a parlé des œuvres nombreuses auxquelles il s'intéresse dans le pays.

22 mars

Quelle journée magnifique ! Ce matin, conférence sur *la nature humaine de notre Seigneur*, sa sainteté d'union qui envahissait tout son être et le faisait vivre en *pleine gloire* !

24 mars

De beaux lis blancs ornent l'autel, la chapelle est en fête, nous garderons notre Seigneur toute la nuit pour lui dire notre amour et notre reconnaissance.

25 mars

Toutes les plus grandes parmi les enfants ont veillé jusqu'à minuit. À cette heure, la chapelle était vraiment comme un coin de ciel, sœur Marie-Claudia a joué un ravissant *Ave Maria*, on a chanté *Et Verbum*, et monsieur l'aumônier a récité tout haut le chapelet et de belles prières de saint Alphonse. Ce sont d'inoubliables instants pendant lesquels on se sent bien près de Dieu et de Notre Dame.

⁸. Cf. Annales du Noviciat, 16 mars.

La messe de communauté a été dite à 7 h, puis à 8 h ½ on a chanté la grand-messe de *Dubois*. Il y avait trois prêtres ; toute la journée les Offices ont été aussi très solennels et les chants magnifiques.

Après le Salut, cinq aspirantes ont été reçues dans l'association de l'Immaculée Conception.

27 mars

Notre Mère nous a fait une très belle instruction de Chapitre sur l'humilité, base indispensable de toute vertu solide.

29 mars

Le père Tournay est venu aujourd'hui, il a continué à nous expliquer la théologie du Christ, sa beauté morale et même physique. Et dans son grand sermon du soir, il a parlé de notre Seigneur au Saint Sacrement, si offensé par le sacrilège ou l'indifférence.

31 mars – Dimanche des Rameaux

La cérémonie du matin et la procession ont été belles grâce aux palmes envoyées de Spinola et de Boulouris : il y en avait soixante-cinq, ainsi que des branches d'olivier, venues aussi du Midi.

Les deux vicaires d'Antheit ont chanté la Passion avec monsieur l'aumônier.

3 avril – Mercredi Saint

Les *Ténèbres* ont été chantées à 4 h de l'après-midi. Ces jours-ci, tous les Offices auront lieu aux mêmes heures que les années précédentes.

4 avril – Jeudi Saint

Deux jeunes Pères de l'Assomption sont venus de Louvain et ont assisté monsieur l'aumônier ; ils resteront jusqu'à dimanche soir. Le reposoir est dans la salle du Chapitre, orné de lilas blancs et de lys magnifiques.

5 avril – Vendredi Saint

Chapitre à 2 h, sermon du père Tournay à 3 h ½, suivi des *Ténèbres*. Cette fois notre bon Père s'est surpassé, il a parlé du Précieux Sang qui crie à Dieu : *Miséricorde*, et aux hommes : *Immolation*.

6 avril – Samedi Saint

Grande et belle cérémonie le matin, avec le solennel chant de l'*Exultet*.

7 avril – Pâques

La chapelle est superbe, hier au soir on a chanté *Matines*, à la perfection. Ce matin, messe de communauté à 7 h, chant de *Tierce* à 8 h ¾, suivi de la grand-messe. Le chœur est très fourni en ce moment de sorte que toutes nos fêtes sont rehaussées par de magnifiques chants.

Le père Wilpote est arrivé à l'improviste dans l'après-midi, nous l'avons vu au Congo entre 5 h ½ et 6 h ; il a été comme toujours plein d'esprit et extrêmement amusant. Cette fois ce n'était qu'une apparition, il reprenait le train à 7 h.

8 avril

Les deux départs pour Paris ont eu lieu comme de coutume, nous avons eu ensuite une agréable récréation. Notre Mère est restée avec nous presque tout le temps ; elle nous a exposé ses plans pour le tabernacle qu'elle rêve de donner à notre Seigneur, déjà de beaux cadeaux lui ont été faits, elle ne tardera pas sans doute à réaliser son désir. Madame Seny avait envoyé à Notre Mère une énorme poule en chocolat qui a été mise en loterie, puis chacune de nous a écrit un désir sur un petit papier déposé dans la corbeille à ouvrage de Notre Mère ; enfin la journée a été aussi gaie que possible. Le temps était très beau, et madame de Malherbe ayant eu la bonté de se constituer Maîtresse du pensionnat, nous avons pu être ensemble toute la journée dans une très fraternelle intimité.

11 avril

Cérémonie de profession présidée par le père Potier, jésuite. Sœur Marie-Sylvia de l'Enfant Jésus et sœur Marie de San Joaquin del Santissimo Sacramento (19 et 20 ans) ont prononcé leurs premiers vœux sous le patronage de saint Léon ; le discours, tout inspiré de la liturgie pascale, était très pieux et plein d'élévation.

Notre Mère nous a ensuite donné une bonne récréation, elle avait apporté les réponses à nos demandes de lundi, et ce fut une heure bien gaie que celle où l'on dépouilla ce courrier, car il y avait de vraies lettres, des dédicaces sur les images, sur les objets désirés ou quelque conseil maternel exprimé de façon spirituelle. Tout le monde était content, mais la reconnaissance dominait encore la joie, de sorte que Notre Mère était bien récompensée de sa peine.

La grosse poule en chocolat, convertie en excellent liquide espagnol, fit son apparition à 3 h et fut très appréciée.

À 2 h nous avons récité, avec Notre Mère, le *grand Alléluia* des Juifs, c'est-à-dire les psaumes 113, 114, 115, 116 et 117. C'est ce que notre Seigneur récita à la dernière Cène avec ses apôtres ; nous étions onze précisément, chacune avait tiré un nom, mère Agnès était saint Barthélémy ; sœur Jacqueline, saint Jean ; sœur Térèse de la Sainte Vierge, saint Pierre ; etc. Notre Mère officiait et nous toutes debout, nous répondions *Alléluia*, après chaque verset ; le recueillement de cette petite cérémonie montrait bien notre désir sincère d'honorer la prière semblable de notre Seigneur.

17 avril

Par le plus beau temps du monde, nous avons pu jouir de l'éclipse⁹ annoncée si longtemps d'avance avec une admirable précision. Notre Mère nous a fait dire les *petites Heures* à 11 h, et à notre sortie de la chapelle, l'éclipse commençait. Munies alors de verres noircis nous sommes allées dans la cour d'honneur, puis sur le pont pour mieux contempler la nature. Petit à petit la lumière et la chaleur diminuaient ; un moment même ce fut presque l'obscurité complète, une ou deux étoiles apparurent, la lune couvrit presque entièrement le disque du soleil, mais pour laisser aussitôt un croissant lumineux au sud de l'astre. Lentement alors celui-ci se dégagait et nous rendit sa chaleur ainsi que sa lumière ; vers 1 h ½ la lune avait disparu, elle avait mis près de deux heures et demie à passer devant le soleil. Nous avons profité de la période de diminution pour aller déjeuner de sorte que nous avons pu contempler le phénomène dans toute sa beauté.

18 avril

Notre Mère a fait le Chapitre aujourd'hui. Elle a commenté le texte de saint Paul, si souvent récité dans l'Office : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ...*

19 avril

Mère Marie-Catherine et sœur Marie Dolores sont arrivées ce soir à 7 h, en avant-garde de la fête qui se prépare.

20 avril

Aujourd'hui c'est le tour de mère Térèse-Marie et de quatre postulantes : sœur Pilar-Marie, sœur Léonor, sœur Marie-Delfina et sœur Marie-Evangelista.

21 avril¹⁰

La fête religieuse du *Bon Pasteur* a commencé hier soir par des Matines solennelles ; ce matin la grand-messe a été chantée à 8 h ½ par monsieur l'aumônier qui nous a fait un discours plein d'à propos et d'allusions aimables. On a chanté Vêpres à 2 h ; puis les Matines, récitées à 4 h ½ et séparées des Laudes par le Salut. Et vers 6 h s'ouvrit la fête de famille. Notre Mère fut reçue au *Congo* par une belle musique, un chœur joyeux ; mère Agnès lut ensuite, non sans émotion, un compliment en vers, puis ce fut le tour de sœur Marie-Hyacinthe, au nom du noviciat. Elle était escortée des quatre nouvelles postulantes, vrai bouquet de fête ; chacune put alors s'approcher de Notre Mère pour lui dire son petit mot personnel d'affection et de reconnaissance. L'examen des cadeaux fut plein de surprises pour Notre Mère, il y avait beaucoup à admirer dans les œuvres

⁹. Cf. Annales du Noviciat et Circulaire du 25 avril.

¹⁰. Cf. Circulaire du 25 avril.

d'art venues de toutes les maisons ; mais les attentions délicates, les ingénieuses inventions du cœur ont surtout été profondément senties. La soirée a été très agréablement occupée par la représentation de *l'Aurore de Pâques* du père Laporte.

22 avril

Nous avons passé ensemble une très agréable journée ; nos Mères étaient là, parlant du passé, des chères traditions qu'il faut bien soigneusement garder pour les transmettre ensuite à celles qui nous suivront ; parlant aussi de l'avenir, hélas si incertain au milieu de tant de menaces révolutionnaires.

Jusqu'aux élections de juin nous réciterons tous les jours, après le Salut, une prière spéciale destinée à écarter les *méchants* qui veulent s'emparer du pouvoir.

Dans l'après-midi nous avons eu trois heures de séance bien amusante ; sœur Marie-Cécile chantant les exploits de sœur Camille-Stanislas, et sœur Anne-Eugénie, couronnant les différents mérites littéraires de la communauté, ont eu un succès tout particulier et vivement applaudi ; rien n'amuse comme la réalité quand elle est présentée avec esprit et charité.

23 avril

Les enfants rentrent ce soir, nos vacances sont terminées, mais elles nous laissent le meilleur souvenir ; la cordialité et le dévouement ont été si sensibles que Notre Mère nous en a dit sa joie : ce fut un vrai repos pour elle.

25 avril

Sœur Marie-Emmanuel (Édith Daubin), sœur Marguerite-Marie (Jeanne Desormeaux), sœur Marie de la Conception (Concha Briaies) et sœur Louise-Emmanuel (Maria Garcia) ont reçu l'habit des mains du père de Groote, jésuite belge. Tout le reste de l'après-midi s'est passé dans une joyeuse intimité.

28 avril

Mère Térèse-Marie est repartie pour son poste de garde et de labeur : que Dieu le lui conserve encore longtemps, malgré les efforts acharnés des *méchants*.

29 avril

Après le dîner nous nous sommes réunies dans le bureau de mère Agnès pour offrir nos vœux à mère Marie-Catherine ; parmi les souvenirs de cette fête, ce qui lui fut le plus doux au cœur et le plus précieux en effet, était une image de Pie X sur laquelle le Saint Père avait écrit de sa main : *Deus*

*exaudiat orationes tuas*¹¹. Charmante surprise que Notre Mère avait ménagée à sa chère Assistante par l'entremise de mère Mercedes.

30 avril

Grand-messe de *Dubois* chantée à 8 h ½, suivie d'une bonne et joyeuse récréation pour fêter comme il convient le 73^{ème} anniversaire de la fondation.

1^{er} mai

Dans l'instruction de Chapitre, notre Mère nous a parlé de la Sainte Vierge ; elle nous a demandé de l'honorer pendant ce mois par une confiance sans borne et la fidèle imitation de ses vertus.

2 mai

Sœur Marie-Dolores a repris ce matin la route de Paris où elle est impatiemment attendue par les nombreuses habitantes de la Villa Saint Michel.

5 mai

Après le Salut nous avons fait une procession en l'honneur de la Vierge Marie ; il en sera de même tous les dimanches du mois, s'il fait beau temps.

6 mai

Notre Mère et mère Marie-Catherine sont parties ce soir pour faire la *Visite* de Mons ; nous les attendons dans une dizaine de jours.

8 mai

La rougeole fait des victimes tous les jours, surtout parmi les petites. Huit ou dix sont atteintes, c'est heureusement sans gravité.

12 mai – V^{ème} dimanche après la Pentecôte

Aujourd'hui notre procession s'est déroulée en partie dans la maison pour obtenir de Notre Dame la cessation de l'épidémie. Elle a fait le tour des classes, dortoirs et infirmeries, à la grande joie des petites malades.

13 mai

Retour de Notre Mère et de mère Marie-Catherine, elles nous apportent de bonnes nouvelles de Mons où elles ont été reçues avec tant de joie et de reconnaissance.

15 mai

Le temps nous a permis de faire les trois processions des Rogations dans le jardin ; elles ont été suivies de la 2^{ème} messe. Notre Mère nous a fait une instruction de Chapitre pour susciter dans nos âmes le désir du Saint

¹¹. *Que Dieu exauce tes prières* – Cf. Circulaire de mai 1912.

Esprit ; elle a montré l'immense besoin que nous en avons et l'avantage pour notre sanctification, à nous mettre sous son action continuelle.

16 mai – Ascension

Grand-messe de *Ravanello* à 8 h ¼. À midi nous avons eu la surprise d'entendre chanter la grande antienne : *O Rex gloriæ*¹², c'est une innovation qui donne à cette heure toute la solennité voulue.

18 mai¹³

Sœur Marie-Dolores est arrivée à 1 h avec cinq jeunes filles dont une harpiste distinguée, 1^{er} prix du Conservatoire de Paris, qui vient aimablement rehausser l'éclat de notre fête par son talent merveilleux ; elle a accompagné le chœur des enfants et s'est mise à notre disposition. C'est une vision du ciel qui a ravi nos yeux et nos cœurs à l'ouverture de cette fête. Au *Congo* des draperies rouges, très artistiquement disposées sous un transparent de tulle blanc, tendaient tout le panneau du fond ; au milieu des palmiers et des fleurs, se détachaient dix anges, éblouissants de blancheur, au diadème d'argent surmonté d'une étoile, ils portaient dans leurs mains des branches de lys ou des corbeilles de fleurs. Les deux plus élevés s'inclinaient au-dessus du trône préparé pour Notre Mère, en tenant une couronne enchâssée de pierres précieuses. Les plus petits étaient à ses côtés et l'un d'eux avait bien l'audace de se croire son ange gardien. Marie de Malherbe, la plus jeune (7 ans), une enfant ravissante, était assise aux pieds de Notre Mère, où ses ailes ne restaient pas longtemps immobiles. Chaque ange a parlé à son tour pour offrir à Notre Mère son présent céleste : un beau manteau brodé pour la Vierge Marie, une rose empourprée du Sang Rédempteur et, ce que ne dédaignent pas même les séraphins, un congé pour toute la cour céleste, avec la permission de descendre sur la terre en cet autre paradis de l'Assomption. Les petits messagers du bon Dieu ont fort bien rempli leur mission, et saint Michel a dû sourire d'aise en entendant Valentine de Vaula (10 ans) répéter, avec une sainte fierté, son cri de guerre et de victoire : *Quis ut Deus*¹⁴ ! Il y a eu ensuite soirée de gala où l'on a assisté au *Martyre de Vivia* ; dans les entractes mademoiselle Delgado nous ravissait par les accords de sa harpe.

19 mai

Fête de Jeanne d'Arc¹⁵ et de Notre Mère par l'intermédiaire de saint Célestin ! À la grand-messe de *Goller* chantée à 9 h -¼, monsieur l'aumônier célébra avec beaucoup de tact et de délicatesse la libératrice de la France ;

¹². *Ô Roi de gloire, Seigneur des Puissances, qui es monté aujourd'hui en triomphe au-dessus de tous les cieux, ne nous laisse pas orphelins, mais envoie sur nous la Promesse du Père, l'Esprit de Vérité.*

¹³. Cf. Circulaire de mai 1912.

¹⁴. *Qui est comme Dieu !*

¹⁵. Jeanne d'Arc a été béatifiée le 18 avril 1909. Cf. *Il y a cent ans - 1909.*

son discours a fait plaisir à tout le monde. Vers 10 h ont commencé les interminables parties de cache-cache favorisées par le beau temps, les ombrages et les grands espaces ; puis après un joyeux repas en plein air, une matinée musicale et littéraire où les talents naissants se sont essayés à côté de ceux que l'art a déjà perfectionnés. À la nuit tombée, un feu de joie éclatait au milieu de la prairie en l'honneur de Jeanne d'Arc, et au retour, dans le hall, où sa statue environnée de fleurs avait été en vénération toute la journée, nous avons entonné la nouvelle cantate en son honneur composée par monseigneur Foucault. Les enfants n'ont qu'une voix pour dire que cette journée de fête est la plus complète et la plus belle de toutes celles dont elles ont gardé le souvenir. Notre-Dame du Val, portée en procession après le Salut, semble vraiment avoir tout embelli par son céleste sourire.

20 mai

Sœur Marie-Dolores est repartie à 5 h avec les jeunes filles qui l'avaient accompagnée.

21 mai

Hier, vers 9 h du soir, le père Wilpotte faisait son apparition dans la maison afin d'exercer, pour la première fois, ses fonctions de *confesseur extraordinaire*. Nous sommes toutes reconnaissantes à Notre Mère de nous l'avoir donné, c'est un saint religieux en qui nous avons la plus entière confiance.

23 mai

Monseigneur l'Évêque auxiliaire de Londres est arrivé ce soir pour revoir Notre Mère qu'il connaît beaucoup et Margaret Mac Donell (18 ans) dont il est le tuteur très dévoué ; il est souffrant et demande à se reposer quelques jours ici.

24 mai

Le père Wilpotte a présidé ce matin la profession de sœur Terese de Saint Joseph de Nazareth, sœur Marie-Hélène du Saint Sacrement et sœur Marie-Boniface ; malgré une rage de dents, il a fait un long discours, magnifique et substantiel, pour expliquer la grandeur de la vie religieuse.

25 mai

Mademoiselle Fessart, une des éducatrices de l'Externat de Lübeck¹⁶, nous a amené douze enfants de l'Externat, désireuses de venir passer ici les fêtes de la Pentecôte et de prendre part à la vente de charité ; ce sont des grandes, aspirantes ou *Enfants de Marie*, simples et affectueuses comme si

¹⁶. Marguerite-Marie Fessart, née le 15 mai 1867, est entrée au Noviciat du Val Notre-Dame le 14 août 1906 et l'a quitté le 21 septembre. Elle a été pour Lübeck un des piliers de la présence éducative à la Villa Eugénie, devenue Villa Nitot (du nom de la rue), du temps des expulsions.

elles étaient de la maison, ravies enfin de revoir les Mères, d'assister aux grandes cérémonies et à tous les Offices.

26 mai – Fête de la Pentecôte

La grand-messe précédée de Tierce, a été chantée par un jeune ami de monsieur l'aumônier ordonné de la veille ; diacre et sous-diacre assistaient le nouveau prêtre. Monsieur l'aumônier s'est surpassé en montrant la sublimité des fonctions sacerdotales et les prévenances divines dont Dieu entoure l'âme du futur prêtre.

L'après-midi s'est passée au Chalet où les enfants ont donné un concert à Monseigneur ; quelques monologues anglais interrompaient de temps en temps l'harmonie des divers instruments et le tout s'est terminé par le *God save the King*.

Après le salut nous avons fait le tour du jardin de clôture en portant Notre-Dame et en chantant ses louanges.

27 mai

La vente de charité bat son plein. Comme c'est le jour de sortie des enfants, beaucoup de parents sont venus et se montrent très généreux ; il y a du reste de bien jolies œuvres d'art, peintures ou cuir repoussé et des ouvrages au crochet d'un goût parfait comme d'une grande variété.

Monseigneur est parti ce matin, non sans avoir donné un jour de congé aux enfants et aux Mères ; les petites ont voulu absolument lui donner des poupées et des jouets, il en a rempli ses poches à la grande joie de *Patsie* et de ses émules en générosité.

28 mai

Par le train de 7 h ce matin sont reparties toutes nos gentilles visiteuses de l'Externat ; elles sont enchantées de leur séjour ici et ne demandent qu'à revenir à la prochaine occasion.

Notre Mère et mère Marie-Catherine ont pris le train de 10 h, elles vont faire la *Visite* des maisons de Paris et d'Andecy ; nous espérons leur retour dans une dizaine de jours.

29 mai

Mère Agnès a tenu le Chapitre ce matin, elle nous a parlé de l'action du Saint Esprit dans nos âmes et a commenté la première strophe du *Veni Creator*.

1^{er} juin

Pour le mois du Sacré-Cœur, nous chanterons chaque jour après le Salut, trois strophes d'un cantique, suivies de la prière traditionnelle : *Cœur Sacré de Jésus, nous vous appartenons...*

2 juin – Fête de la Trinité

Jour des élections générales, nous redoublons de ferveur dans la prière pour obtenir le triomphe des catholiques. Le Rosaire vivant et des Chemins de croix sont demandés à cette intention.

3 juin

Plein succès dans les élections, mais on se bat, les socialistes sont furieux, menacent de lancer une bombe dans tous les couvents, pillent les boutiques des marchands honnêtes, etc., mais l'ordre ne va pas tarder à être rétabli et, pour dix ans au moins, nous pourrions vivre tranquillement en Belgique.

6 juin – Fête Dieu

La veille, un véritable déluge nous faisait craindre de ne pouvoir faire la procession au jardin ; mais heureusement, le temps, sans être beau, nous a permis de faire les trois reposoirs d'usage et de porter notre Seigneur en triomphe avec solennité. Il n'y avait que treize prêtres parce que les Pères de l'Assomption invités ont manqué le train à Liège et que les Pères Dominicains de la Sarthe n'ont pas cru prudent de s'exposer aux insultes et aux colères des socialistes encore très excités par les élections. Ces mêmes événements nous ont privées de la fanfare promise par M. de Gérardon, mais du moins, pour tout ce qui dépendait de nous : la grand-messe avec trois prêtres, les chants, le soin et l'amour surtout apportés à toutes les cérémonies, il faut espérer que notre Seigneur a été content et que cette journée d'adoration fera pencher vers nous la balance de la miséricorde.

12 juin

Mère Agnès a fait le Chapitre ce matin ; elle nous a parlé du Saint Sacrement dans lequel notre Seigneur est à la fois victime d'adoration pour son Père et nourriture pour les hommes ; double modèle pour nous qui devons, avec Lui et en Lui, devenir des hosties de louange pour Dieu, toujours offertes pour le bien des âmes.

14 juin

Nous avons gardé le Saint Sacrement exposé toute cette nuit, manière d'entrer dans la belle fête du Sacré Cœur qui demande tant d'amour et d'adoration.

À 8 h $\frac{1}{4}$ monsieur l'aumônier a célébré une messe basse pendant laquelle quatre enfants se sont approchées de la Sainte Table pour la première fois : Nellie et Nina Negri (11 et 10 ans), Suzanne Brasseur (9 ans) et Marie de Malherbe ; cette dernière en dépit de ses 7 ans à l'air *d'un vrai bébé*¹⁷, ce qui donnait à la cérémonie quelque chose de particulièrement touchant. Le discours a été très bon : le ciel, le tabernacle et le cœur des enfants, telles sont les trois demeures préférées du Cœur de Jésus. Pour ne

¹⁷. Ce mot était employé pour désigner les plus jeunes élèves.

pas fatiguer l'attention de son petit auditoire, monsieur l'aumônier a développé cela en sept minutes.

Après le Salut, nos premières communicantes se sont groupées autour de la Sainte Vierge et Suzanne Brasseur a très bien lu l'acte de consécration des petits enfants.

15 juin

Notre Mère et mère Marie-Catherine sont revenues ce soir, elles sont à nous maintenant, nous espérons au moins jusqu'au mois d'octobre, si rien d'extraordinaire ne survient.

18 juin

Mère Marie-Catherine, partie à 7 h du matin, est rentrée à 7 h du soir ; dans l'intervalle elle est allée à Mons visiter une maison qui nous est offerte et a pu voir toutes les sœurs.

21 juin

Nouveau départ de mère Marie-Catherine, toujours accompagnée par la sœur de Notre Mère, elle s'est embarquée ce soir pour Copenhague ; il lui faudra bien cette fois une quinzaine de jours pour ce long voyage.

23 juin

Pour la première fois nous avons célébré la fête de saint Jean Baptiste le dimanche ; on a chanté une grand-messe de plain-chant.

29 juin

La fête de saint Pierre et saint Paul s'est ouverte par la grand-messe de *Goller* à 8 h $\frac{1}{4}$; Vêpres à 3 h et, après le Salut, procession autour de la pommeraie, la pluie presque continuelle ayant empêché de préparer un reposoir. Enfin, après Matines les novices ont eu le temps, entre deux averses, de faire une belle illumination du jardin de clôture et de la façade de la maison. Des feux de Bengale, des fusées romaines ajoutaient leur éclat à ceux des lanternes vénitiennes et des petites bougies artistement déposées.

2 juillet – Fête de la Visitation

Grand-messe à 8 h $\frac{1}{4}$. À 2 h $\frac{1}{2}$ monsieur l'aumônier a donné l'habit à sœur Marie-Clara et à sœur Marie-Canuta ; il leur a fait un discours sur le texte : *Je suis la servante du Seigneur*. Le reste de la journée s'est passé en récréation tandis que les enfants entraient en retraite, les grandes du moins, et beaucoup d'anciennes venues à cette occasion.

3 juillet

C'est le père Tournay qui prêche cette retraite des philosophes, avec son éloquence chaude et persuasive qui fait tant de bien ; les enfants en sont enchantées.

Mère Marie-Catherine est revenue de son voyage à Copenhague.

7 juillet

La retraite s'est terminée ce matin, elle laisse un excellent souvenir à toutes celles qui l'ont suivie. Après Vêpres, Notre Mère a donné le bonnet à Marie Fevey et à Édith Lescot devenues sœur Marie-Immaculée et sœur Solange-Marie¹⁸, puis après le Salut nous avons fait une procession dans la maison pour demander à Notre-Dame la protection de l'épidémie de varicelle avant la sortie.

10 juillet

Au Chapitre ce matin, Notre Mère nous a recommandé de bien sanctifier ces derniers jours de l'année scolaire, portant avec douceur et recueillement le surcroît de travail inévitable en ce moment.

12 juillet

Mère Mercedes est arrivée vers 9 h ½ avec sœur Marie-Rogatienne, sœur Marie-Carmela et sœur Marie-Willibald, toutes trois destinées au Brésil.

13 juillet

Mère Marie-Catherine est rappelée par des affaires à Paris, mais elle ne sera pas très longtemps absente.

19 juillet

Abjuration et première communion de Nelly Paton Walsh¹⁹, une élève de 16 ans.

20 juillet

Sœur Marie-Elisa est arrivée de Mons à 1 h ½, elle a donné son billet de retour à sœur Marie-Amélie de Saint Jean qui doit la remplacer comme organiste.

22 juillet

La distribution des prix a eu lieu le matin ; les livres étaient, comme toujours, ornés avec art ; quelques-uns, de vrais chefs-d'œuvre. Monsieur l'aumônier a fait un discours d'une grande utilité, surtout pour celles de nos enfants qui doivent entrer dans la vie sérieuse et apprendre à bien choisir leurs lectures. Quelques morceaux de harpe, piano, violon, et, récitation de deux belles poésies formèrent un entracte à la distribution des prix, terminée par le chant de *Botrel* : *Sous l'étendard*.

23 juillet

Après la messe de 8 h ¼ les six sœurs partant pour le Brésil se sont groupées autour de l'autel de la Sainte Vierge, brillamment éclairé, et nous avons toutes chanté avec elles le *Magnificat*. Monsieur l'aumônier profondément ému, n'a pu retenir ses larmes. Les chères missionnaires :

¹⁸. Cf. Annales du Noviciat, 2 et 7 juillet.

¹⁹. Cf. Circulaire du 26 juillet.

sœur Anne-Marguerite, sœur Marie-Elisa, sœur Marie-Élisabeth, sœur Marie-Rogatienne, sœur Marie-Willibald et sœur Marie-Carmela avaient reçu il y a deux jours, par dépêche, la bénédiction spéciale du Saint Père ; elles ont emporté le précieux papier avec l'assurance que leur voyage serait heureux²⁰.

Une heure après, avait lieu le départ pour Paris avec toutes celles des enfants que n'avait pas prises sœur Marie-Imelda.

25 juillet

Nous avons de bonnes nouvelles des voyageuses pour le Brésil, elles ont été reçues de façon très aimable à Amsterdam par la famille Scholvinck²¹ et se sont embarquées le lendemain matin sur le *Hollandia*, après avoir pu assister à la messe.

26 juillet

Mère Marie-Hildegarde est arrivée ce matin avec sœur Paola-Maria ; nous avons la joie de les avoir pendant une partie des vacances.

Dans l'instruction de Chapitre, Notre Mère nous a parlé des vertus qu'il faut surtout pratiquer pendant les vacances : silence, recueillement, charité fraternelle, etc.

28 juillet

En l'honneur du dimanche, nous avons anticipé la *Sainte Marthe* ; le temps a été acceptable, les divertissements assez nombreux et tous les emplois très bien assurés pour permettre aux sœurs converses de se reposer et de se détendre.

31 juillet

Mère Marie-Gloria est arrivée ce soir avec sœur Marie-Emérita et une enfant de Santa Isabel qui désire entrer au noviciat. Avec quelle émotion nous revoyons cette Mère si aimable et si bonne qui nous a été enlevée il y a deux ans à peine²². De son côté, la joie semble dominer, elle arrive littéralement chargée de présents pour la Maison-Mère et pour sa chère Notre-Dame du Val ; ce sont des œuvres d'art réalisées par les doigts de fée de ses filles espagnoles : une chasuble et deux dalmatiques blanches brodées en bleu ; un manteau bleu pâle couvert de palmes d'argent ; une robe blanche ornée de l'écusson des Mac Donell et les chardons écossais, avec le manteau assorti. C'est admirablement fait et d'un goût exquis, ce sera le plus beau cadeau de la fête qui se prépare pour le 25.

²⁰. Cf. Circulaire du 26 juillet.

²¹. Famille de mère Madeleine-Eugénie, Antoinette Scholvinck, née le 24 mars 1895 à Amsterdam, élève au Val de 1910 à 1913, entrée le 27 juin 1915, décédée le 20 novembre 1993 à Sønderborg.

²². Mère Marie-Gloria, Supérieure du Val, a été nommée Supérieure de Santa Isabel à Madrid en 1910.

5 août

Nous entrons en retraite ce soir sous la direction du père Krebs, Rédemptoriste ; il remplace le révérend père Riblier qui, nommé provincial, ne peut remplir son engagement à notre égard.

6 août

Mère Térèse-Marie est arrivée ce soir avec Renée Vincent qui demande son admission au noviciat.

8 août

Mère Élisabeth de Jésus et sœur Marie-Véronica sont arrivées à 7 h après une excellente traversée ; elles vont passer avec nous une partie des vacances.

13 août

Notre Mère a fait le Chapitre ce matin et a beaucoup insisté sur l'utilité de la prière et du recueillement pour assurer la persévérance après la retraite. Renée Vincent a reçu le bonnet, elle s'appelle maintenant sœur Marie-Nathalie²³.

Après le sermon de ce soir le Père nous a donné la bénédiction papale ; il nous laisse le souvenir d'un saint religieux, très désireux de faire du bien.

14 août

Sœur Marie-Pancreacia et sœur Marie-Gérard ont prononcé ce matin leurs vœux perpétuels ; le Père leur a fait un discours sur ce texte : *Quae est ista quae ascendit*²⁴... Les applications faites à l'âme religieuse qui monte, uniquement appuyée sur notre Seigneur, ont été très pratiques pour notre vie.

15 août – Assomption²⁵

Les grandes cérémonies ont été très belles ; mère Mercedes, mère Térèse-Marie étaient chantres avec sœur Térèse-Antoinette et sœur Marthe-Eugénie ; mère Marie-Gloria était Maîtresse des cérémonies. Ce matin la messe de *Goller* a été fort bien exécutée et très appréciée, par les connaisseurs d'abord, et ensuite par toutes celles qui aiment être soutenues dans leur prière. Le bel ornement brodé en bleu a servi pour la première fois : monsieur l'aumônier était diacre, ayant laissé officier le vicaire d'Antheit. On avait chanté Tierce à 9 h moins ¼. Les Matines furent récitées à 4 h suivies du Salut et d'une petite procession dans la maison. La veillée a été très agréablement remplie par une pièce : *Le Pater*, de *Coppée*, et surtout par d'intéressantes conversations, grâce aux nombreuses Mères de passage.

²³. Sœur Marie-Nathalie, Renée Vincent, née le 8 juin 1887 à Saint Dizier, est décédée le 21 septembre 1966 à Montpellier.

²⁴. *Quelle est celle qui monte [comme l'aurore]* – (Cf. Ct III, 6)

²⁵. Cf. Circulaire du 27 août.

16 août

Notre Mère a été malade dans la nuit et se trouve dans l'impossibilité de présider notre journée de récréation. C'est une vraie déception, mais grâce à l'aimable bonté de mère Marie-Catherine, nous avons pu rester dans l'esprit de la fête et passer ensemble de bien bonnes heures. Une séance littéraire et récréative occupa une grande partie de l'après-midi : tous les talents ont été mis à contribution.

19 août

Ce matin, mère Marie-Catherine et sœur Emmanuel sont parties pour Mons, elles vont surveiller les travaux de la nouvelle maison.

Monsieur le curé de Statte nous a amené une trentaine d'enfants qu'il cherche à promener et à amuser pendant leurs vacances. Nous les avons fait jouer de 2 h à 5 h, elles ont goûté aussi sous les marronniers et sont reparties bien contentes de leur journée.

20 août

Il y a aujourd'hui dix ans²⁶ que Notre-Dame a repris possession de son ancienne demeure ; sœur Marie-Claudia a joué pendant la messe tout ce qu'elle a pu trouver de plus à propos pour la circonstance, et le soir nous avons fait une procession ramenant la sainte Vierge dans l'ancienne chapelle, maintenant le bureau de Notre Mère ; elle est même entrée dans sa chambre pour donner une bénédiction spéciale à la chère malade. Sœur Rose-Madeleine est repartie ce matin avec quelques enfants.

21 août

Mère Marie-Catherine et sœur Emmanuel reviennent de Mons, elles ont eu la pluie tout le temps, ce qui ne les a pas empêchées de surveiller de près les travaux qui doivent préparer à nos sœurs, si mal logées depuis longtemps, une maison assez grande et commode.

Sœur Germaine-Emmanuel revient de Malaga, elle est arrivée ce soir avec une postulante.

24 août

Anniversaire de la première messe dite au Val.

Mère Marie-Clotilde était restée à Paris pour servir de compagne à sœur Marie-Dolores, elles sont arrivées par le train de 7 h.

25 août

Pendant le Salut, nous avons toutes remarqué une certaine agitation dans le fond de la chapelle ; mère Agnès est venue chercher un des prie-Dieu de l'adoration pour le porter auprès de la stalle de Notre Mère, enfin il était évident qu'une *Grandeur* laïque ou ecclésiastique venait d'être introduite. Impossible d'écrire tout ce qui a passé par la tête de chacune sans

²⁶. Cf. *Il y a cent ans* – Année 1902.

qu'aucune pût trouver la vérité. C'était la malheureuse reine Nathalie de Serbie²⁷, qui demeurant à Spa en ce moment, avait voulu procurer à des amis de sœur Teresa-Maria, la joie de la revoir avant son départ pour l'Espagne. La visite, du reste, a été fort courte mais la Reine a été très aimable et a promis de revenir.

26 août

On a chanté pendant la messe puis, à 9 h nous nous sommes réunies au Congo pour souhaiter la fête de Notre Mère. Mère Agnès lui a lu une belle poésie ; faisant allusion au tabernacle enrichi d'or et de diamants qui va bientôt être terminé, elle parle des trésors infiniment plus précieux qui font, du cœur de Notre Mère, une demeure plus agréable encore à notre Seigneur.

Les neuf autres Mères avaient de beaux bouquets blancs semblables, comme une vraie couronne autour de Notre Mère. Beaucoup d'œuvres d'art en tous genres étaient venus des maisons et les tables en étaient chargées.

L'après-midi a été très joyeuse ; il y a eu grâce aux détachements des postulantes et novices, une belle loterie pour laquelle aucune des règles ordinaires n'avait été respectée, ce qui ajoutait aux charmes et aux avantages de l'événement. Ensuite sœur Marie-Cécile nous a beaucoup amusées par la lecture de petits billets, plus ou moins doux, enveloppant le bonbon d'une papillote que Notre Mère nous lançait ; il y en avait de très jolis particulièrement pour mère Marie-Catherine, Mère Agnès, mère Marie-Gloria, etc. et comme la chose était nouvelle, elle a eu beaucoup de succès.

28 août

Après le chant de la grand-messe de *Ravello* à 8 h, nous avons assisté au départ de mère Agnès. Elle nous quitte pour une quinzaine de jours, chargée par Notre Mère d'une affaire pressante en Angleterre.

29 août

Grande surprise à 10 h, on sonne vingt-cinq coups et nous nous réunissons au Congo. Une petite demi-heure après, arrivait le cardinal Vannutelli²⁸ et son hôte, le marquis Imperiali. La visite a été courte, quelques mots au parloir d'abord, puis une petite station à la chapelle, où son trône avait été préparé, enfin un tour de jardin et une bénédiction avant le départ. Le Cardinal a été très aimable, il a indiqué toutes ses intentions pour le jour et l'heure de la prise d'habit qu'il doit présider le 21 septembre, et a paru enchanté quand Notre Mère lui a demandé de venir dès la veille au soir. En

²⁷. Cf. Circulaire du 25 septembre et note.

²⁸. Cardinal Vincenzo Vannutelli, 1836-1930. *Fut le premier à s'exprimer lors de la Session du 4 février 1912 réunie pour rédiger un Mémoire du Saint Siège face à la situation critique du catholicisme en Russie.* Auparavant, Délégué Apostolique ou Nonce en divers pays, et membre de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires. Cf. 20 septembre et Circulaire du 27 septembre.

attendant son retour les ouvriers travaillent activement afin de remettre à neuf le petit appartement appelé la *nonciature*.

Après le déjeuner nous avons eu une autre surprise, la jolie *Bambina* du noviciat, très joliment arrangée sur un trône de dentelles et de roses, nous attendait à *Saint Benoît* ; elle avait un grand parchemin à ses pieds. Après l'arrivée de Notre Mère, on lut ce qu'il contenait : c'était l'acte de baptême de Johanna Francesca Mac Donell²⁹. La Sainte Vierge se déclarait témoin du grand acte accompli à Keppoch le 26 août 1848 par lequel l'enfant prédestinée recevait en germe toutes les grâces de sainteté nécessaires à sa haute mission ; enfin elle promettait de la garder longtemps encore à notre amour et à notre reconnaissance.

30 août

Sœur Marie-Dolores a déjà repris la route de Paris, elle ne peut jamais quitter longtemps sa maison.

1^{er} septembre

Aujourd'hui Monsieur l'aumônier a donné l'habit à sœur Marie-Évangéliste, sœur Marie-Léonor, sœur Marie-Maxime, sœur Marie-Servanda et sœur Marie-Speranda. Il leur a fait une homélie sur l'évangile de Marthe et de Marie, modèles de la vie contemplative et de la vie active. Les cinq petites nièces de sœur Marie-Emérita portaient les corbeilles, elles étaient très gentilles, mais ne comprenaient pas grand-chose à la cérémonie et nous ont donné bien des distractions. Bernadette (3 ans) était si petite que Notre Mère a dû la porter sur les marches de l'autel lorsqu'elle présentait les couronnes.

2 septembre

Mère Marie-Gloria nous a quittées ce matin avec sœur Marie-Emérita ; c'est avec bien de la peine que nous la voyons s'éloigner car ce voyage a encore resserré les liens d'affection qui nous unissent à elle. On ne peut pas être plus simple, plus effacée, et en même temps plus aimable qu'elle ne l'a été pendant ce mois de vacances ; nous en avons toutes été profondément édifiées.

5 septembre

Mère Térèse-Marie elle aussi, a pris ce matin la route de retour ; malheureusement toutes les autres Mères ne tarderont pas à suivre cet exemple.

6 septembre – 1^{er} vendredi du mois

Notre Mère a fait le Chapitre, elle nous a beaucoup recommandé le recueillement pour arriver à une vraie et forte vie intérieure. Elle a ensuite

²⁹. Johanna Francesca, prénoms latins, pour le baptême de Jean Frances Mac Donell of Keppoch = mère Marie-Célestine.

donné le bonnet à Edmée de la Pâture, devenue sœur Marie de la Miséricorde.

À 5 h, mère Marie-Hildegarde et sœur Paola-Maria ont repris la route de Gênes où elles sont attendues avec impatience, après une fin de vacances passée dans les souvenirs de la Maison-Mère.

7 septembre

Nous commençons ce soir une neuvaine à Notre-Dame du Val pour obtenir la guérison du petit prince Jaime, deuxième fils d'Alphonse XIII et de la reine Victoria-Eugénie ; la reine Marie Christine nous l'a fait demander par mère Marie-Gloria qu'elle vient de voir à Saint Sébastien ; on priera en même temps dans les maisons de Santa Isabel et Mira Cruz.

10 septembre

Mère Élisabeth de Jésus et sœur Marie-Véronica sont reparties pour Londres, où la retraite commence ce soir.

11 septembre

Mère Agnès-Marguerite nous est revenue ce soir avec sœur Marie-Madeleine ; ayant manqué le train à Calais elles ne sont arrivées que très tard dans la nuit ; tandis que mère Marie-Carolina, qu'elles avaient laissée dans le compartiment pour garder les colis, est arrivée seule à l'heure indiquée.

12 septembre

Toutes les Mères nous quittent, ce soir c'est le tour de mère Marie-Johanna ; elle emmène sœur Marie-Sofia, novice, qui fera sa profession à Gênes d'ici peu.

14 septembre

Mère Marie-Catherine est partie ce matin, mais son absence ne sera pas longue. Sœur Teresa de Saint Joseph l'a accompagnée, elle continuera ensuite son voyage jusqu'à Saint Sébastien, lieu de sa destination.

16 septembre

Nouveau départ pour l'Espagne, sœur Marie-Blandine part pour Saint Sébastien.

18 septembre

Nous avons eu aussi la visite des Sœurs de Charité de Huy, elles amenaient tout un groupe d'enfants qui se sont bien amusés dans le jardin.

19 septembre

Sœur Philomène-Marie et sœur Marie-Ursula nous ont quittées pour l'Angleterre, tandis que sœur Marie-Britta et sœur Marie-Sylvia prenaient la route de l'Espagne, la première pour Gijón, la deuxième pour Loreto.

20 septembre

Son Éminence le cardinal Vincent Vannutelli³⁰ s'est annoncé pour ce soir ; son petit appartement est enfin terminé. Notre Mère a veillé à ce que rien ne manquât. Les cloîtres aussi sont complètement remis à neuf, nous avons eu des ouvriers presque tout le temps des vacances, mais notre économe est bien récompensée de toutes ses peines, tout est pour le mieux.

21 septembre

Le Cardinal n'est arrivé qu'à 5 h $\frac{1}{4}$ hier au soir ; il a assisté au Salut et s'est ensuite retiré dans sa chambre jusqu'au dîner. Monsieur l'aumônier tenait compagnie à son Éminence qui l'a beaucoup taquiné de ce que, revenant du Congrès Eucharistique de Vienne, il ne pouvait répondre à aucune des questions précises qui lui était posées sur le nombre des évêques et cardinaux, les différents discours prononcés, etc.

Ce matin nous avons eu trois messes, l'une avant, l'autre après celle du Cardinal, dite à 7 h et à laquelle nous avons communié ; de beaux morceaux de chant ont été très appréciés par son Éminence. Enfin vers 10 h $\frac{1}{2}$ a eu lieu la cérémonie de prise d'habit ; le marquis Serlupi, père de la novice³¹, sa sœur, sa nièce et des amis remplissaient le fond de la chapelle ; le discours en français du Cardinal a été fort apprécié, il était plein de délicatesse pour la famille Serlupi, si dévouée au saint Siège, sur l'Assomption en général et sur cette abbaye du Val Notre-Dame dont son Éminence paraissait bien connaître l'histoire. La cérémonie si imposante et si belle s'est terminée par la bénédiction apostolique, donnée au nom du Pape par son représentant.

Après le déjeuner, auquel avaient été invitées huit ou dix personnes, le Cardinal est venu au Congo nous faire ses adieux. Il a bien voulu signer sa photographie et parler de *l'inoubliable journée* passée au Val Notre-Dame, assurant qu'il donnerait au Pape les détails de cette fête, dès son retour à Rome.

23 septembre

Mère Marie-Clotilde et sœur Marie-Madeleine sont parties pour Malaga, emmenant avec elles mère Marie-Carolina qui va passer quelques temps à Saint Sébastien.

29 septembre

Mère Marie-Mercedes et sœur Marie-Marcella ont pris, elles aussi, la route de retour pour leurs maisons respectives. Elles paraissaient avoir bien

³⁰. Cf. 29 août.

³¹. Francesca Serlupi, sœur Clara-Francesca, née le 21 novembre 1880 à Sestri Levante (Italie), entrée le 1^{er} mars 1912 à Rome, prise d'habit le 21 septembre 1912 au Val Notre-Dame, premiers vœux le 14 janvier 1914, vœux perpétuels le 11 décembre 1916, décédée à Gênes le 7 juillet 1970.

joui de leur séjour ici et l'ont prolongé autant que possible, ne pouvant se décider à quitter Notre Mère.

Le Révérend Père Guelette, Dominicain, prieur de la Sarte, a présidé la cérémonie de profession de sœur Marie-Benoît, sœur Aracœli et sœur Marie-Pancratia. Nous avons passé ensemble le reste de la journée, l'une des dernières avant la rentrée.

2 octobre

Le noviciat continue à faire le sacrifice des professes ; ce matin sont parties : sœur Geneviève-Élisabeth, sœur Marie-Benoît et sœur Pancratia pour la maison de Ramsgate.

6 octobre – Fête de Notre-Dame du Rosaire

Nous avons fait la procession traditionnelle autour de la pommeraie, priant instamment la Sainte Vierge de vouloir bien prendre cette année scolaire sous sa protection d'une manière toute spéciale.

7 octobre

Notre Mère a fait le Chapitre pour nous dire dans quelles dispositions nous devons accepter nos nouveaux emplois. Elle a beaucoup insisté sur la beauté de notre vœu d'obéissance et la nécessité d'être très surnaturelles dans la pratique de cette vertu. Elle a donné le bonnet à sœur Marie-Patrocinio.

Nous avons passé une bonne partie de notre après-midi à ramasser des pommes. La récolte est si abondante que les jardiniers ne peuvent suffire à les rentrer toutes avant les gelées.

9 octobre

La rentrée s'est faite aussi bonne que nous pouvions l'espérer. Le train du soir, hier à 7 h, amenait une quarantaine d'enfants avec sœur Marie-Imelda, sœur Maria-Amalia, sœur Louise de Saint Joseph et deux sœurs venant d'Espagne : Sœur Maria-Angeles, sœur Marie-Lucie accompagnées d'une postulante, sœur Maria de la Luz.

10 octobre

Nous avons eu trois messes ce matin parce que le père Wilpote est ici, il n'avait pu venir au moment des *Quatre-temps*. Celle du Saint Esprit a été dite à 8 h par monsieur l'aumônier qui a souhaité la bienvenue aux enfants en les invitant à venir chaque matin puiser dans l'Eucharistie ce dont elles ont le plus besoin : l'amour, la joie et la force.

12 octobre

Avant de nous quitter le père Wilpote nous a fait un sermon sur l'utilité d'avoir, comme les saints, une pensée dominante, une formule d'amour qui sans cesse nous ramène à Dieu et donne à toute notre vie une direction plus droite et plus assurée.

13 octobre

Monsieur l'aumônier reprend sa bonne habitude de parler aux enfants tous les dimanches ; ce matin il leur a résumé l'encyclique de Léon XIII, instituant la récitation du Rosaire dans toute l'Église pendant le mois d'octobre³².

23 octobre

Monseigneur a dit la messe à 7 h ¼ puis nous a fait ses adieux au Congo et est reparti à 10 h, il avait vu les enfants et visité la maison hier au soir. Cette courte visite a paru lui faire beaucoup de plaisir, du moins, il a eu l'amabilité de le dire, et s'est montré d'une grande bonté.

30 octobre

Notre Mère nous a fait ses adieux au Chapitre³³; après nous avoir parlé du ciel où notre place est préparée, elle nous a demandé de faire un paradis de notre monastère, par la charité parfaite, le support et le dévouement. Elle nous a ensuite confiées à mère Marie-Catherine pour toute la durée de sa longue absence³⁴ ; bien sûr que nous lui allégerons la tâche autant que possible par notre affection et notre filiale confiance.

31 octobre

Mère Térèse-Marie est ici depuis deux jours, mais ce n'est qu'une apparition, elle repart ce matin au train de 10 h emmenant sœur Marie-Imelda, toujours fidèle à son voyage de Paris pour chaque premier vendredi du mois et l'adoration promise par les anciennes élèves pour le retour des Mères.

1^{er} novembre

À 8 h ¼, on a chanté la messe de *Desmet*, après laquelle Notre Mère a récité les prières de l'*Itinéraire*. Vers 9 h ½ nous nous sommes réunies dans le corridor de l'économat, puis dans son bureau pendant qu'elle faisait ses derniers arrangements. Elle était douce, aimable, sereine comme de coutume, quoique très émue au fond. À cause de cela, le départ a même été un peu hâté, l'automobile d'Isabelle Suny avec Notre Mère, mère Marie-Catherine, mère Agnès et sœur Marie-Angeles³⁵, s'est ébranlée vers 10 h ; sœur Emmanuel et sœur Marie-Lucie³⁶ suivaient avec les bagages.

³². *Supremi Apostolatus*, du 1^{er} septembre 1883.

³³. Cf. Circulaire du 9 octobre.

³⁴. Il s'agit du voyage de mère Marie-Célestine en Amérique Centrale, de novembre 1912 à février 1913 – cf. plus loin, le *Journal de voyage* et les Circulaires.

³⁵. (cf. 9 octobre) – Sœur Marie-Angeles, Anita Parladé, née le 24 juin 1866, entrée le 17 mai 1891, prise d'habit le 12 mai 1892, 1^{ers} vœux le 19 mai 1893, vœux perpétuels le 31 mai 1895, décédée le 18 mars 1942 à Santa Isabel.

³⁶. Sœur Marie-Lucie, Antoinette de la Bastide, née le 8 décembre 1862, entrée le 27 juin 1889, prise d'habit le 14 octobre 1889, 1^{ers} vœux le 26 octobre 1890, vœux perpétuels le 8 décembre 1892, décédée le 18 octobre 1919 à Santa Ana.

Pendant la récréation de midi, mère Agnès et sœur Emmanuel nous ont donné les derniers détails du voyage ; tout s'est très bien passé. Sœur Marie-Lucie en particulier a été très courageuse et édifiante. Ce grand voyage semble d'avance marqué par toutes les bénédictions divines. Sœur Marie-Catherine n'a rien oublié de ce qui pouvait le faciliter et on ne peut pas dire le nombre de personnes influentes qui ont promis secours et protection à nos chères voyageuses. Nos enfants leur ont donné une petite chapelle portable, et, dans le cas où il se trouverait à bord un prêtre qui n'aurait pas le pouvoir de célébrer la sainte Messe, Notre Mère a reçu du Nonce le droit de l'autoriser à la dire : *n'est-ce pas magnifique ?* Au point de vue matériel tout a semblé aussi préparé par la Providence. Il y aura sur ce même bateau l'*Espagne*, le médecin de nos sœurs de Santa Ana, un vrai ami de la maison, puis toute une famille amie de sœur Marie-Delfina³⁷ qui était ici il y a trois semaines, sans parler du premier Ministre du Salvador, de quelques personnages du Nicaragua et de la duchesse de Regla qui va au Mexique. Quant aux petits détails de l'installation sur le bateau, outre que les cabines sont très bien choisies, le frère et la sœur de sœur Marie-Angeles qui seront à Saint Nazaire se chargent d'ajouter tout ce qui manquera : rien ne sera oublié, pas même la lunette d'approche, si commode en voyage. Enfin, il est convenu que par la télégraphie sans fil nous aurons souvent des nouvelles, ce qui adoucit énormément l'épreuve de la séparation.

8 novembre

Nous avons reçu une longue lettre, très intéressante, de sœur Marie-Dolores nous donnant tous les détails de l'installation à bord de l'*Espagne* ; le bateau est magnifique, la cabine de Notre Mère, admirablement bien placée, a trois fenêtres et tout le confort possible. Nous pouvons être bien tranquilles, tout est pour le mieux.

Une dépêche de la Corogne dit que tout est bien jusque là, mais on ne parle pas de la présence d'un prêtre ; son absence serait l'épreuve du voyage, mais nous espérons encore que tant de prières ne seront pas perdues.

13 novembre

Mère Agnès a tenu le Chapitre ce matin et nous a parlé de la sainteté, de l'obligation dans laquelle nous sommes d'y tendre tous les jours et de nous servir des moyens si nombreux que Dieu met à notre disposition dans la vie religieuse.

³⁷. Sœur Marie-Delfina, M. Delfina Escoban, née le 27 novembre 1888 à Santa Ana, entrée le 21 avril 1912 au Val Notre-Dame (cf. 20 avril – Annales), prise d'habit le 1^{er} décembre 1912, premiers vœux le 11 avril 1914, vœux perpétuels le 14 août 1916, décédée le 2 février 1934 au Val Notre-Dame.

23 novembre

Monseigneur Albano³⁸ est arrivé à 1 h ½, il vient voir ses nièces et restera deux ou trois jours ici.

24 novembre

Les nouvelles du voyage de Notre Mère continuent à être excellentes, elle arrivera sans doute demain à Santa Ana et pourra enfin se reposer un peu.

25 novembre

Grande journée pour les enfants, elles s'amuse à cache-cache, à des jeux et concours variés dans le chalet etc. De 3 h à 5 h, séance *académique* très réussie et enfin, pour occuper la soirée, pot-pourri de prestidigitation, d'ombres chinoises, de graphologie, etc. ; le tout par un *artiste* qui a cru de son devoir de parler pendant plus de deux heures ! mais les enfants se sont beaucoup amusées.

27 novembre

Mère Agnès a fait l'instruction de Chapitre sur la nécessité du recueillement et de la prière pour entrer dans le temps de l'Avent.

Les enfants commencent leur retraite ce soir ; c'est le père Quinet, rédemptoriste, qui va la leur prêcher.

29 novembre

Mère Marie-Catherine, accompagnée de sœur Marie-Dolores, est arrivée ce soir à 7 h pour une petite semaine ; les affaires sont trop graves en ce moment pour permettre une longue absence.

1^{er} décembre

Cérémonie de prise d'habit à 10 h ½. Les nouvelles novices sont : sœur Marie Delfina, sœur Marie-Enriqueta et sœur Marie-Polycarpa. Malgré un gros rhume, le père Quinet a prononcé le discours d'usage expliquant cette parole de l'Imitation : *Etre avec Jésus, c'est un paradis.*

2 décembre

Mère Térése-Marie nous a très agréablement surprises hier à 1 h ½, ce ne sera sans doute qu'une apparition, comme toujours.

5 décembre

Ce matin à 8 h, Chapitre de mère Marie-Catherine.

³⁸. Monseigneur Albano, oncle de deux enfants au pensionnat et de sœur Marie des Anges, Josefina Albano, née le 23 septembre 1883, entrée le 1^{er} octobre 1907, prise d'habit le 24 mai 1908, 1^{ers} vœux le 31 mai 1909, vœux perpétuels le 2 juillet 1911, décédée le 7 mars 1982 à Rio de Janeiro.

6 décembre

La fête de saint Nicolas passe inaperçue cette année, les enfants d'Antheit ne pouvant venir à cause d'une épidémie de rougeole, on a envoyé chez les Sœurs de la Providence les jouets et les bonbons qu'ils auraient eus ici.

8 décembre

Monsieur l'aumônier a chanté la grand-messe à 8 h $\frac{1}{4}$, assisté des deux vicaires de la paroisse. Les Matines, très solennelles, nous avaient bien préparées à cette belle fête si aimée de l'Assomption. La procession traditionnelle s'est déroulée à 5 h $\frac{1}{2}$ à travers les cloîtres, le corridor et le hall bien ornés et illuminés, chaque enfant tenait sa petite lanterne de couleur au bout d'un bâton. La deuxième station a été au noviciat où monsieur le Curé n'a pas osé nous suivre, nous l'avons retrouvé en bas, très désolé de son erreur. Nous avons récité Matines à 5 h $\frac{1}{2}$ afin d'être libres à 8 h pour la conférence de monsieur l'aumônier sur les peuples qui prennent part à la guerre des Balkans³⁹. À l'aide de projections il nous a fait connaître chez eux les disciples de Mahomet, indiquant le caractère particulier de chaque race et les traits généraux dus à la religion. Les enfants ont été ravies de cette soirée si agréable, si instructive et intéressante à l'heure actuelle.

16 décembre

Mère Marie-Catherine est arrivée ce soir en même temps que le père Wilpote, pour la même raison, la prise d'habit de demain.

17 décembre

Le père Wilpote nous a fait un long et bon sermon comparant la vie religieuse à celle de notre Seigneur dont elle doit être une extension à travers les siècles ; ceci s'adressait spécialement aux deux postulantes qui allaient recevoir l'habit : sœur Marie-Camille et sœur Pilar-Maria, qui ont beaucoup apprécié cette parole ardente, cette conviction communicative.

22 décembre

Au Chapitre Mère Marie-Catherine nous a parlé des vertus de pauvreté et d'obéissance dont l'Enfant Jésus vient sur la terre nous donner l'exemple. Elle a aussi accueilli Lola Zubiria⁴⁰ comme postulante.

25 décembre

Grande et belle fête pour laquelle rien n'est trop riche dans l'ornementation de la chapelle, ni trop soigné dans les cérémonies. Les plus belles fleurs blanches décorent l'autel et la crèche, placée dans les cloîtres,

³⁹. Les peuples de l'Empire ottoman aspirent à se libérer de la domination turque et à s'ériger en états. Le conflit éclate en octobre 1912.

⁴⁰. Dolores Zubiria, sœur Marie-Begoña de Jésus, née le 27 septembre 1889 à Bilbao, décédée le 12 août 1972 à Santa Isabel.

est ornée avec beaucoup de goût. Monsieur l'aumônier a dit ses trois messes dans la nuit. Ce matin monsieur le Vicaire en a dit une à 8 h et a chanté la grand-messe à 8 h ½.

26 décembre

Les deux départs pour Paris, présidés par sœur Marie-Imelda et sœur Marie-Amalia ont eu lieu, comme toujours à 7 h et 10 h.

Les novices souhaitent la fête de mère Lucie, c'est grande joie ; il en arrive quelques échos jusqu'à nous, qui sommes d'ailleurs invitées à visiter l'exposition des œuvres d'art réalisées par nos jeunes sœurs. Tout est très joli, les talents les plus variés se révèlent en l'honneur de la chère mère Maîtresse.

27 décembre

Mère Marie-Catherine nous quitte encore ; elle va à Paris d'abord, puis à Montpellier et Boulouris où elle est attendue avec grande joie.



Le Pape Pie X
(De 1903 à 1914)

Annales du Noviciat Val Notre-Dame 1912

1^{er} janvier

À l'*offrande des actions* notre Maîtresse nous souhaite une année toute de fidélité et de ressemblance à l'Enfant Jésus ; après quoi nous pouvons chacune à notre tour lui offrir nos vœux. Grande surprise au réfectoire ! Saint Sylvestre, comme à son habitude, a bien fait les choses, et les acclamations de reconnaissance et de gaieté apportent beaucoup d'animation au déjeuner.

Nous assistons à la deuxième messe où l'on chante *Jesus dulcis memoria*, puis *Lætatur puerpera, Anima Christi*⁴¹. La matinée s'écoule autour de notre Maîtresse dans la joie d'une réunion de famille. L'après-midi nous réserve une surprise ; nous faisons la lecture, à la salle de communauté, de jolis Noëls qui font sourire ou pleurer ; puis une invitation de *madame Absalon* nous convie à un goûter et un concert dans les salons du noviciat. Elle a bien fait les choses et les décorations variées ont fait subir une vraie transformation à *Sainte Thérèse* et à *Saint Joseph*⁴² où se dresse un magnifique arbre de Noël. Les artistes du noviciat produisent leur talent et pour clôturer sœur Marie-Carlota chante en italien une prière à la Madone, surprise et vrai bonheur. Après l'arbre de Noël qui a fait beaucoup d'heureuses, les postulantes ont joué avec beaucoup d'entrain une *Bouille-Abbesse*⁴³ de calembours et les rires ne leur ont pas manqué ! Après dîner, les sœurs espagnoles chantent des *Villancicos*.

4 janvier

Pour nous remettre tout à fait dans la vie sérieuse, notre Maîtresse a fait le Chapitre ce matin ; elle nous a parlé de l'Épiphanie, nous donnant les Mages comme modèles de simplicité, de générosité et de fidélité dans la foi. À 9 h nous assistons à un petit concert donné par les enfants restées pendant les vacances : chants, danses espagnoles, musique, rien n'y a manqué et nous y avons pris beaucoup de plaisir. Notre Maîtresse a tenu à répondre à l'invitation des enfants pour que notre présence leur soit un encouragement et que nous apprenions à les amuser en joignant l'utile à l'agréable.

⁴¹. *Jésus, douce mémoire – Que se réjouisse celle qui a enfanté – Âme du Christ.*

⁴². Noms des pièces du noviciat.

⁴³. Jeu de mots pour : Bouillabaisse = soupe au poisson, persil... (mélange).

6 janvier – Épiphanie

Ce matin, nous chantons la messe de *Ravanello*. *Deo gratias*⁴⁴ bien joyeux au réfectoire, et la récréation se prolonge jusqu'à 2 h ½. Le soir, les Rois Mages apportent à sœur Térèse de Saint Joseph un double cadeau, très apprécié par celles qui en profiteront au présent et au futur : un plumeau, qui remplace le bâton décoré de ce nom, puis du *touron* espagnol, pour fêter l'Épiphanie.

7 janvier

À 7 h Notre Mère est venue nous voir. Elle nous a promis de commencer les catéchismes mardi prochain, puis elle nous a expliqué la réforme du Bréviaire. Elle nous a souhaité de passer une année d'action de grâces, de prière, d'humilité et de devenir de grandes saintes... ce que nous avons aussitôt promis avec notre modestie bien connue.

8 janvier

Selon sa promesse Notre Mère est venue à 2 h nous faire le premier catéchisme. Elle nous a parlé de l'esprit de l'Assomption tel que l'a conçu Notre Mère Fondatrice, et que l'on peut résumer dans l'amour de l'Eglise, les pratiques de la vie monastique et le zèle des âmes, soutenu par la vie de prière et de foi.

12 janvier

Au Chapitre notre Maîtresse nous lit l'admirable lettre que Notre Mère adresse à toutes ses filles pour le renouvellement de l'année⁴⁵. Elle demande que nous nous renouvelions dans l'esprit de prière, et que par une vraie et généreuse ferveur nous attirions la Miséricorde de Dieu le monde. Notre Maîtresse termine en nous invitant à prier Notre Mère Fondatrice à qui la fête du saint Nom de Jésus était si chère, et nous laisse comme programme ses dernières paroles : *Je regarde Notre Seigneur*.

14 janvier

Notre Seigneur compte aujourd'hui trois petites épouses de plus : sœur Marie-Hyacinthe de Jésus, sœur Marie-Blandine et sœur Marie-Roseline ont eu le bonheur de prononcer leurs premiers vœux. Monsieur l'aumônier a fait un magnifique sermon sur le Saint Nom de Jésus apportant l'amour, le zèle des âmes, la foi et la croix. La journée s'est passée dans une récréation toute pleine de paix et de joie. Nous célébrons la fête de sœur Marie-Carlota de Jésus en lui offrant des journées de réparation et des heures de silence, puis la 2^{ème} division de latin apporte le fruit de ses labeurs sous la forme de l'hymne de Vêpres : *Jesus dulcis memoria*, traduite en français. Notre chère Assistante en a été très contente et nous a fait une

⁴⁴. Permission de parler.

⁴⁵. Cf. plus loin, Circulaire du 10 janvier.

surprise dans l'après-midi par un *tibi* (goûter) inattendu. Le soir, Notre Mère vient voir les nouvelles professes et nous apporte comme toujours des paroles de sainteté, d'amour du bon Dieu qui n'exclut pas la gaieté. Elle nous a parlé de son noviciat et du bon vieux temps, ce qui cadrerait bien avec les souvenirs que notre Maîtresse nous avait racontés le matin, nous faisant passer un si bon moment.

15 janvier

Notre Maîtresse ne pouvant faire le noviciat, sœur Marie-Carlota nous a réunies à *Sainte Térèse* pour nous parler de sœur Marie-Philomena⁴⁶. Elle nous a lu le bel éloge que Notre Mère a fait d'elle après sa mort, et grâce à ses souvenirs personnels nous avons pu connaître et aimer davantage la *chère petite sainte* qui prie pour nous au ciel.

Mère Agnès-Marguerite est partie ce matin à Paris.

19 janvier

Nous n'avons plus de leçons de *Rubriques* à cause de la réforme du Bréviaire, aussi la demi-heure a été consacrée à une lecture intéressante. Sœur Marie-Carlota a commencé la vie du Pape Léon X⁴⁷.

21 janvier

Encore une belle cérémonie aujourd'hui : sœur Marie-Baptiste, sœur Marie-Martine, sœur Marie-Bélina et sœur Marie-Euphémie prennent l'habit. Monsieur l'abbé de Llobet fait la cérémonie. Son sermon sur la fête du jour, la Sainte Famille, convie les *petites fiancées* de notre Seigneur à une vie d'obéissance, de sacrifice et de détachement. Le soir nous assistons à une intéressante conférence de monsieur l'aumônier sur Napoléon, avec projections lumineuses.

24 janvier

Notre Maîtresse commence demain sa grande retraite ; c'est pourquoi, bien que ce soit mercredi, nous avons le Chapitre ce matin. Notre Maîtresse nous fait ses recommandations et nous demande de prier beaucoup pendant ces huit jours. Mère Cécile-Marie vient nous raconter les détails pleins d'émotion, de l'expulsion de Nîmes en août dernier⁴⁸. Nous y trouvons la pratique de l'admirable Chapitre de Notre Mère ce matin, sur la *souffrance*. L'heure a passé bien vite, mais à 4 h notre Maîtresse vient nous donner sa bénédiction. Nous allons passer ces jours dans la ferveur et le

⁴⁶. Sœur Marie-Philomena, Bridget Morgan, née le 25 décembre 1865, entrée le 4 décembre 1881 à Richmond, prise d'habit le 14 septembre 1882, 1^{ers} vœux le 29 septembre 1883, vœux perpétuels le 11 janvier 1886, décédée à Auteuil le 11 janvier 1898, deux mois avant mère Marie-Eugénie. Sa vie a été écrite dans *Souvenirs de famille*.

⁴⁷. Léon X, Pape de 1513 à 1521.

⁴⁸. Cf. *Il y a cent ans* - Année 1911.

recueillement pour attirer sur elle beaucoup de grâces du bon Dieu. Le soir, sœur Marie-Carlota nous donne la première leçon de *rubriques* sur le nouvel arrangement du Bréviaire. Nous récitons le *Veni Creator* au pied de la Crèche.

27 janvier

À Vêpres, grande émotion : nous disons pour la première fois l'Office selon la nouvelle disposition du Bréviaire ; pas une faute ni la plus légère hésitation. Faut-il ajouter que les novices y ont eu le plus grand mérite puisqu'elles ne possèdent pas encore le psautier, et qu'il leur a fallu chercher les psaumes, apprendre les nouvelles rubriques, etc. se taire au moment opportun.

28 janvier

À la récréation de 1 h nous entendons une voix bien chère. C'est Notre Mère ! Quelle joyeuse surprise ! Naturellement le sujet unique de la conversation est le nouveau psautier. Notre Mère s'est beaucoup amusée de nos angoisses et de notre travail pour chercher les psaumes ou des cantiques introuvables, elle nous a dit qu'elle s'occupait de nous trouver des psautiers et nous souhaite de croître en dévotion pour le saint Office qui fait tellement partie de notre vie.

30 janvier

Le soir, mère Marie-Catherine est venue à la récréation du Noviciat. Nous étions littéralement suspendues à ses lèvres tandis qu'elle nous racontait ses souvenirs de Rome, l'année du Concile 1870⁴⁹.

2 février

La matinée était toute donnée à la belle cérémonie des grands vœux de sœur Marie-Faustina et sœur Marie-Martial. C'est le père Tournay qui a prononcé le discours et selon son habitude, il était magnifique, faisant ressortir l'idéal de la vie religieuse représentée par la fête de la Purification. Il montre le sacrifice comme la pensée dominante d'une *épouse* de notre Seigneur. Mais peut-on résumer le père Tournay auquel 1 h ½ ne suffit point pour développer ses idées ? Pour cette raison, le soir à 3 h, nous avons un nouveau sermon sur la fête du jour. Si l'heure du départ n'avait pas sonné, nous l'écouterions encore nous parler sur les *petites colombes* de la fête.

Notre Mère est revenue visiter ses *agneaux* cet après-midi. Elle nous parle du recueillement, sujet de sa dernière instruction, et promet des psautiers à brève échéance.

Le soir même, notre Maîtresse a fait une distribution générale de psautiers, et sauf les deux derniers *corbeaux* (postulantes, vêtues de noir) qui vont encore pâtre un peu, toutes nous possédons sans pouvoir le croire

⁴⁹. Mère Marie-Catherine, Amélie Doumet, née à Cette le 22 avril 1852, se trouvait à Rome durant le Concile, avec le diocèse de Nîmes qui accompagnait le père d'Alzon.

tant la joie est grande, un magnifique livre, objet de nos convoitises depuis huit jours.

8 février

En l'absence de notre Maîtresse, Notre Mère vient avec nous à la récréation. Elle nous annonce que le père Tournay sera notre prédicateur de Carême.

9 février

À 2 h nous avons une belle instruction de Notre Mère sur la *pureté de doctrine*, basée sur un attachement absolu aux enseignements de l'Église.

14 février

À 3 h nous assistons à une conférence du père Hérandeau, missionnaire au Maduré, que nous avons entendu naguère. Et ce n'est pas en vain qu'il a placé sous nos yeux des exemples de sacrifice et de générosité car, ce soir, à la récréation, nous voyant toutes désireuses d'aider de notre mieux les rudes labeurs des missionnaires, notre Maîtresse nous fait une proposition : chercher une chose qui nous soit très chère pour la sacrifier ou la tirer le Mardi-Gras ; puis une pratique générale qui soit vraiment un acte méritoire. Nous acceptons de tout notre cœur et il est convenu que demain, chacune écrira et donnera à notre Maîtresse le fruit de ses méditations.

16 février

Nous sommes tout heureuses de l'arrivée au noviciat d'une gentille Américaine, Marie, ancienne élève du Val et de Madrid⁵⁰, elle se trouve en pays de connaissance, et sa gaité et de bon augure.

20 février – Mardi-Gras

Le grand moment arrive, après l'*obéissance* de 7 h ½ nous trouvons *Sainte Tère* transformée par une main mystérieuse. Notre Maîtresse nous fait faire successivement le sacrifice de nos bréviaires, de nos missels, des buvards... mais en paroles seulement et de cœur, en réalité ce seront les paniers avec tout leur contenu ! Le détachement s'est effectué au milieu de la gaité générale, puis notre Maîtresse a tiré au sort des objets hétéroclites sortant des cases ou des pupitres. À 9 h ½ il en restait encore, mais les récréations ont toujours une fin et après avoir remercié le bon Dieu de nous les ménager si douces, nous avons été rêver que nous étions devenues riches au Paradis !

⁵⁰. Cf. Annales de la communauté, 15 et 17 février.

21 février – Mercredi des Cendres

À 10 h ½, première conférence du père Tournay sur les psaumes, avec suite pour ce soir... À 3 h ½, premier sermon de Carême : *Vox Domini in magnificentia*⁵¹, la magnificence de la sainte Eucharistie développée comme seul le père Tournay en a le secret. Le dîner est avancé d'une demi-heure pour la deuxième conférence sur les psaumes. Voilà une journée bien remplie !

1^{er} mars

Le père Tournay est revenu aujourd'hui. Comme la dernière fois il nous donne à 10 h ½ une conférence sur les psaumes, et comme Notre Mère avait eu la précaution de nous faire dire Sixte et None avant, il a pu prolonger ses explications si belles jusqu'à 12 h ¼. Cet après-midi nous avons temps libre jusqu'à 3 h ½, heure du sermon. Cette fois le Père prend le texte : *Semper vivens ad interpellandum... Toujours vivant, pour intercéder (pour nous)*⁵² et nous commente admirablement la nature et la beauté de la prière de Jésus au très Saint Sacrement.

5 mars

Une très agréable surprise nous attendait à la récréation. Notre Maîtresse nous présente une nouvelle petite sœur romaine, à qui mère Mercedes a donné le *bonnet* sous le nom de sœur Clara-Francesca. Cela porte à sept le nombre actuel des *corbeaux*.

7 mars

Aujourd'hui le père Tournay revient. Sa conférence sur les psaumes, vrai cours de dogme, nous explique l'union des deux natures en Jésus Christ. Le sermon de 3 h ½ : *Magister adest, vocavit te. Le Maître est là, il t'a appelé(e)*. C'est la voix de l'amour, voix si pressante, si forte au très Saint Sacrement de l'autel.

10 mars

À la récréation notre Maîtresse nous parle de Notre Mère Fondatrice, au jour anniversaire de sa mort. Nous apprenons ainsi à la connaître et à l'aimer davantage, et l'heure nous a paru bien courte. Aussi notre Maîtresse nous a promis de reprendre cet entretien sur un sujet si cher aux cœurs des novices de l'Assomption.

15 mars

Notre Mère nous a fait aujourd'hui une instruction inoubliable sur la grande profession : don de Dieu à la créature, don de la créature à Dieu, confiance que doit avoir l'épouse de notre Seigneur après une telle marque d'amour... et ces grands sujets développés d'une façon saisissante

⁵¹. *Vox du Seigneur dans sa puissance*. (Ps. 28, 4)

⁵². Hébr 7, 25.

16 mars

La famille s'augmente, nous avons la joie de voir arriver au noviciat une enfant de Madrid, Maria Roca⁵³. Notre Mère lui a donné le *bonnet* et le nom de sœur Teresa-Maria⁵⁴ en souvenir de la sœur que nous avons perdue l'année dernière et qui était une amie de la nouvelle arrivante.

17 mars – Cérémonie de Grands Vœux

Sœur Marie du Sacré-Cœur a la joie de s'offrir pour toujours à notre Seigneur. Nous sommes bien heureuses d'être les témoins du grand acte qu'elle va faire, et pourtant nous allons perdre une chère petite sœur qui avait su s'attirer tous les cœurs par sa bonté et sa douceur.

Le père Wilpotte fait la cérémonie. Dans un beau sermon il rappelle à l'épouse de notre Seigneur ses obligations, et surtout comment elle sera aidée par Jésus Christ qui lui donne son cœur, sa croix, sa Mère et le ciel. On chante le *Pater noster*, *Quam dilecta* de Haendel, *O Jesu ego amo te*. Puis le grand acte s'achève au milieu des beautés du cérémonial.

Par la suite, joyeuse rencontre avec le père Wilpotte : pendant 1 heure, feu roulant d'histoires amusantes... En rentrant, sœur Marie-Hyacinthe de Jésus nous fait une conférence sur les origines du Bréviaire.

20 mars

Notre Mère a recommencé ses explications sur l'esprit de l'Assomption ; elle nous a parlé de l'esprit de foi. Une affiche posée dans le corridor fait battre tous les cœurs : *Saint Père remercie vous-même et famille religieuse, hommages, vœux, prières, envoie de cœur à toutes, bénédiction apostolique*. Cardinal Merry del Val. C'est la réponse du Pape à la dépêche de notre Mère qui lui souhaitait hier sa fête de saint Joseph !⁵⁵

21 mars

Ce matin nous n'avons pas eu de noviciat, mais une belle et intéressante conférence sur la sainteté par sœur Marie-Carlota, conférence réclamée et promise depuis longtemps : sainteté du ciel, sainteté de la terre, puis les saints de l'Ancien Testament. Tel a été le programme de cet entretien que le temps n'a malheureusement pas permis de terminer, mais nous espérons la suite bientôt.

⁵³. Maria Roca y Togorès, sœur Teresa-Maria de Jésus Crucifié, née le 15 septembre 1886 à Rome, entrée en mars 1912, prise d'habit le 2 mars 1913, premiers vœux le 25 février 1915, vœux perpétuels le 2 juillet 1917, décédée le 4 octobre 1968 à Santa Isabel

⁵⁴. Sœur Teresa-Maria du Saint Sacrement, Blanca Maldonado, née le 5 janvier 1878 à Salamanca, entrée le 30 avril 1902 à Madrid, prise d'habit le 9 septembre 1902, 1^{ers} vœux le 11 octobre 1903, vœux perpétuels le 29 septembre 1906 à Malaga, décédée le 5 avril 1911 à Malaga.

⁵⁵. Pie X, Cardinal Joseph Sarto.

25 mars

Le Saint Sacrement est resté exposé cette nuit, et nous avons eu le bonheur de venir remercier notre Seigneur d'être descendu parmi nous en cette nuit de l'Annonciation. À 11 h ½, les enfants ont eu leur heure de garde, monsieur l'aumônier a récité le chapelet et lu une belle prière pour féliciter Notre Dame de sa maternité divine. À minuit, le dortoir des novices a fourni les chanteuses pour le *Et Verbum*, chanté avec piété. Sœur Marie-Claudia joue l'*Ave Maria*, puis tout retombe dans le silence de l'adoration et de la prière. À 2 h les postulantes et les professes ont eu leur tour. Ce matin à 9 h grand-messe solennelle.

28 mars

Notre Mère n'a pas voulu laisser passer la fête de Notre Dame des Sept Douleurs (*dans la semaine de la Passion*) sans venir nous en parler. Aussi, bien que ce soit jeudi et le jour de sa retraite, nous avons eu le bonheur de l'entendre à 2 h. Elle nous montre comment la Sainte Vierge a mérité par ses souffrances d'être appelée *co-rédemptrice* du genre humain, puis elle nous a dit qu'il fallait que nous augmentions tous les jours notre dévotion envers notre Mère du Ciel.

30 mars

Notre Maîtresse nous annonce aujourd'hui une heureuse nouvelle : la profession de sœur Marie-Sylvia et de sœur Marie de San Joaquin pour le Jeudi de Pâques ; puis la prise d'habit de sœur Marie-Emmanuel, sœur Marguerite-Marie, sœur Louise-Emmanuel et sœur Marie de la Conception. Toutes entreront en retraite ce soir.

4 avril – Jeudi Saint

Nos belles cérémonies se déroulent dans le calme et la prière. Le reposoir est à la salle de Chapitre. Toute la journée nous allons entourer notre Seigneur de notre amour. Puisseons-nous, selon la demande de notre Maîtresse ce matin même, être des réparatrices fidèles et généreuses.

5 avril – Vendredi Saint

Notre Vendredi Saint habituel reçoit quelques changements. Le père Tournay vient et nous aurons ainsi le Chapitre à 1 h ½. C'est le grand jour du pardon, de la miséricorde et jamais nous n'aurons été mieux préparées à profiter des grâces de ce jour. C'est la *Voix du Précieux Sang* criant *miséricorde* à son Père, *Immolation* pour nous, que nous entendons.

7 avril – Pâques – Alléluia

Nous fêtons ce grand jour de tout notre cœur. La grand-messe solennelle est chantée à 9 h, précédée de Tierce. Chants, cérémonies, tout est bien réussi. Une bonne récréation nous permet de nous dédommager du silence des jours précédents. Le père Wilpotte est venu faire une courte apparition au Val, mais il n'a pas prêché, il a seulement réuni une demi-

heure les sœurs anciennes pour leur parler de ses missions de Carême. Le soir à 7 h ½, notre Maîtresse nous a donné elle-même la leçon d'Office et de belles explications pratiques sur l'apparition de notre Seigneur aux disciples d'Emmaüs.

8 avril

Le bon Dieu bénit notre récréation par un beau temps, un peu frais, ce qui favorise à merveille nos ébats mouvementés au jardin. Vers 10 h ½, notre Maîtresse annonce que *la poule* a chanté et qu'il est temps de ramasser les œufs. Grande joie de toutes et grande surprise pour les nouvelles qui voient leurs efforts couronnés de succès ; *la poule* a été généreuse et chacune trouve un, deux, trois œufs⁵⁶.

Après déjeuner, grande partie de ballon jusqu'à 2 heures où n'en pouvant plus, il faut bien remonter au noviciat. Mais de nouvelles surprises nous y attendent. Notre Maîtresse nous lit un beau conte de Pâques, puis nous écoutons avec beaucoup de plaisir : *L'Oiseau du Calvaire*, récité par sœur Louise-Emmanuel ; *Le pêcheur*, par sœur Geneviève-Élisabeth. Mais le clou de la journée a été une conférence historico-amusante sur les *Nombres* par sœur Marie-Britta dont la science merveilleuse de calculatrice aurait mis à forte épreuve nos fragiles cerveaux si elle n'avait joint à cet intérêt aride, la gaieté, l'à-propos, les bons mots et les déductions les plus amusantes. Ensuite nous mangeons un superbe agneau calabrais, et par les soins de notre chère Assistante qui craint que nous soyons mortes de faim, un magnifique pain nous fait goûter toutes les douceurs d'un repas pascal. Après dîner, *L'histoire d'une âme éprouvée*, jouée à la perfection par sœur Marie-Baptiste et sœur Marie-Clara, nous égaye grandement. Mais l'heure s'avance, il est temps d'aller remercier le bon Dieu d'une si bonne journée. *Benedicamus Domino – Alléluia.*

11 avril

Aujourd'hui, c'est encore fête pour le noviciat puisque sœur Marie-Sylvia de l'Enfant Jésus et sœur Marie de San Joaquin del Santissimo Sacramento ont le bonheur de prononcer leurs premiers vœux. C'est le père Potier, s.j., qui a fait la cérémonie. Notre récréation est toute joyeuse et la famille au grand complet puisque ce sont les vacances. Cet après-midi Notre Mère vient au noviciat et nous parle des apparitions de notre Seigneur à Pierre, à Madeleine... des belles cérémonies de ces derniers temps, insistant sur le soin qu'il faut apporter aux moindres rubriques. Puis nous avons un *tibi*, gai et abondant, envoyé par Notre Mère pour ses *agneaux* affamés. Enfin la soirée s'achève autour de notre Maîtresse en de bonnes causeries.

⁵⁶. Selon la tradition, les œufs de Pâques, décorés, ont été cachés dans le jardin.

12 avril

Monsieur le Curé d'Antheit est venu dire la messe de communauté ; il nous a demandé de beaucoup prier pour sa paroisse où il constate un grand affaiblissement de foi et un respect humain qui paralyse tous les efforts ; aussi il espère que le Val sera le paratonnerre du pays et mieux encore, ramènera les âmes à notre Seigneur.

17 avril

Que les éclipses de soleil ne reviennent-elles plus souvent⁵⁷ ! Celle d'aujourd'hui nous a valu une délicieuse journée. Comme elle devait avoir lieu de 11 h à 12 h ½, Notre Mère a fait avancer l'Office d'une demi-heure puis, armées de verres fumés, nous sommes allées au jardin et jusqu'à 1 h nous avons contemplé soleil, lune et même une petite étoile ! Après cela, impossible de faire une lecture au réfectoire, aussi Notre Mère a donné *Deo gratias*.

20 avril

Une avalanche de postulantes arrivées hier soir vient augmenter le noviciat de façon respectable : sœur Marie-Leonor de Tenerife, sœur Marie-Delfina, une gentille recrue de Santa Ana, sœur Marie-Evangelista, sœur Marie-Pilar, enfants de Malaga ; cela va faire un beau bouquet de fête pour Notre Mère.

21 avril – Fête du Bon Pasteur⁵⁸

Ce soir à 4 h, Matines puis le Salut suivi de Laudes, et la cloche a sonné la grande récréation. Nous nous sommes réunies au Congo où Notre Mère n'a pas tardé à venir prendre place. Mère Agnès-Marguerite a dit un beau compliment rappelant la longue carrière de quarante années de Notre Mère dans la vie religieuse, puis une novice s'est fait l'interprète de ses sœurs pour exprimer la reconnaissance et l'amour des *petits agneaux* pour les instructions de leur *Bon Pasteur*. Notre Mère remercie ; avec sa touchante humilité elle demande que nous l'aidions à réparer, puis chacune reçoit d'elle un mot d'affection et de maternelle bonté. Après dîner nous allons avec la grande communauté au Chalet entendre une prière du père Laporte : *L'amour de Pâques*. Puis Notre Mère donne le signal du départ, mais une bonne journée nous attend demain.

22 avril

Le beau soleil des jours de récréation nous fait jouir d'une bonne promenade à la prairie puis d'une partie de ballon bien animée. Notre matinée s'achève autour de notre Maîtresse qui nous parle de *Celle* que nous fêtons aujourd'hui. L'après-midi est entièrement prise par de petites

⁵⁷. Cf. Annales de la Communauté, 17 avril et Circulaire du 25 avril.

⁵⁸. Cf. Annales de la Communauté, 21 avril et Circulaire du 25 avril.

pièces jouées en partie par le noviciat et les sœurs anciennes ; ces dernières excellent dans les charges et nous sommes grandement amusées de leur à-propos. Nous avons profité de nos derniers instants de récréation près de notre Maîtresse en douces causeries, puis nous nous reposons de toutes nos émotions, joies, etc. de cette bonne journée en allant remercier le bon Dieu de nous les avoir données.

25 avril

Ce soir notre Seigneur compte quatre heureuses *petites fiancées* de plus : sœur Marie de la Conception, sœur Louise-Emmanuel, sœur Marie-Emmanuel, sœur Marguerite-Marie reçoivent l'habit des mains du révérend père de Groote. La cérémonie est très belle. Nous avons reçu à la récréation de 7 h une bonne visite de Notre Mère ; elle nous a beaucoup recommandé de prier pour les élections en Belgique.

30 avril

On s'imagine difficilement notre surprise lorsqu'à l'*offrande des actions*, notre Maîtresse commence la prière pour les jours de récréation, puis nous annonce que nous aurons une *grande* récréation aujourd'hui, pour sainte Catherine. Nous étions d'ailleurs toutes prêtes... et nous avons largement profité de cette bonne journée. Vers 10 h ½ les sœurs étant toutes réunies, notre Maîtresse nous emmène au Chalet où des petits jeux étaient préparés. Dans l'après-midi Notre Mère est venue nous faire une bonne visite ; elle nous invite à passer un mois de Marie très fervent et à prier pour les élections ; que deviendrions-nous si nous étions chassées encore de ce pays ! Après l'oraison de 3 h ½, nous remontons écouter des charades improvisées, et les actrices de bonne volonté obtiennent un plein succès ! Ce soir, sœur Marie-Carlota avait préparé une très agréable surprise : des bons à tirer pour obtenir une image, une médaille, la joie d'habiller sa Sainte Vierge, et même une *direction* avec notre Maîtresse. Notre Maîtresse a commencé sur le champ le paiement de ces bons et nous avons promis en reconnaissance une communion générale pour elle le 2 mai ; puis à sœur Marie-Carlota, un chapelet pour le dévouement qu'elle ne cesse de prodiguer.

2 mai

Notre récréation de jeudi est toute consacrée à parler de mère Tère-se-Emmanuel. Notre Maîtresse nous fait une lecture dans les *Origines* et rappelle ses souvenirs personnels au moment de la mort de mère Tère-se-Emmanuel.

3 mai

Il reste à peine vingt minutes après la seconde messe, mais notre Maîtresse tient à nous dire quelques mots de mère Tère-se-Emmanuel ; elle nous donne le grand secret de toute sanctification : l'amour de notre

Seigneur. À 1 h ½, nous allons en procession jusqu'au noviciat de l'*Enfant Jésus* au chant de : *J'irai la voir un jour*. Le portrait de mère Térèse-Emmanuel entouré de fleurs est placé sur l'autel et semble sourire à ces novices qu'elle a tant aimées ! Notre Maîtresse donne à chacune une parole de notre *sainte Mère*, puis une demi-heure s'écoule à parler d'elle, des commencements de notre Assomption. Une autre grâce nous attendait à 2 h : Notre Mère vient nous parler de la Sainte Vierge, comme elle seule sait le faire ; elle a pris comme sujet : l'obéissance de la Sainte Vierge.

5 mai

Notre Mère a décidé que tous les dimanches de mai, nous ferions une procession en l'honneur de la Sainte Vierge. Le temps le permettant, nous avons pu réaliser ce projet cher à nos cœurs. Notre-Dame du Val, toute radieuse et bien belle sous son manteau de drap d'or, est portée par les *Enfants de Marie* à travers la propriété pendant que nous chantons ses litanies, l'*Ave Maria, J'irai la voir un jour, Reine de France*.

7 mai

Notre Mère et mère Marie-Catherine partent à 4 h pour Mons. Nous allons dans le hall recevoir la bénédiction du départ, et Notre Mère nous dit de bien prier pour elle pendant cette absence qui ne sera pas de longue durée, croyons-nous. Notre Maîtresse nous lit à la récréation du soir une lettre de sœur Marie-Paule de Londres, narrant quelques traits de la vie de sœur Marie-Wilfrid⁵⁹ que nous venons de perdre.

16 mai – Ascension

À l'*offrande des actions*, notre Maîtresse nous demande de passer la journée avec la Sainte Vierge qui s'oubliait elle-même pour ne penser qu'à la glorification de son divin Fils. Sœur Térèse de Saint Joseph et sœur Hélène commencent aussi leur retraite pour se préparer à leur profession, le 24.

18 mai⁶⁰

Notre Maîtresse commence l'explication des dons du saint Esprit. Ce matin c'est le don de crainte qui ouvre la série de ces belles instructions. Vêpres à 3 h à cause de la fête de Notre Mère. À 4 h ½ environ, nous étions bien silencieuses et tout au travail, lorsque notre Maîtresse arrive : *Mes enfants, vous pouvez venir assister à la réception que les enfants ont préparée pour Notre Mère*. Personne ne sait fait prier, cela va sans dire, et

⁵⁹. Sœur Marie-Wilfrid, Delia Shaw, née le 29 avril 1826, entrée le 19 avril 1849, prise d'habit le 21 novembre 1849, 1^{ers} vœux le 9 décembre 1850. Envoyée au Cap le 30 avril 1852 sur la demande expresse de Mgr Devereux et renvoyée par lui au début de décembre. Arrivée à Chaillot en mars 1853. Envoyée à Richmond en novembre 1854, puis à Auteuil de 1858 à 1866, à Bordeaux en 1866-67. Enfin en 1868, à Londres, où elle est décédée le 30 avril 1912.

⁶⁰. 18 et 19 mai, cf. Annales de la Communauté et Circulaire de mai 1912. Jeanne d'Arc a été béatifiée le 18 avril 1909.

bien nous en a pris car nous avons vu la plus belle chose du monde : dans le fond du parloir une immense étoile rouge, puis sur le point le plus élevé, deux petits anges tenaient une étoile étincelante de lumière ; une série d'anges formaient une couronne autour du fauteuil où Notre Mère viendra prendre place, une grande, une moyenne viennent chacune à leur tour offrir leurs souhaits, puis les petits anges disent de très belles choses que l'éloignement ne nous a pas permis d'entendre, mais qui ont visiblement touché Notre Mère. Vraiment on eut pu se croire au Paradis si la cloche de Matines n'était venue nous rappeler la réalité très douce aussi de chanter ici-bas les louanges du bon Dieu. Joyeux *Deo gratias* au réfectoire. Après la récréation nous disons Laudes, puis nous allons entendre une émouvante pièce jouée par les enfants : *Le martyr de Vivia*. Une jeune fille, harpiste de talent, joue pendant les entractes.

19 mai

Jeanne d'Arc et saint Pierre Célestin tombent cette année avec le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Tant de fêtes valaient la peine d'une belle messe et *Goller* en fait les honneurs. Monsieur l'aumônier a prononcé un sermon plein d'enthousiasme pour notre grande héroïne française, et tout à la gloire du Christ qui sait tirer de grandes choses d'instruments si faibles. La harpiste d'hier a joué pendant la messe, et de façon à ravir son auditoire. Nous n'avons pas la leçon d'Office ni la leçon d'Écriture sainte ce matin, l'heure est trop avancée. Pendant la récréation de midi, notre Maîtresse nous lit les Annales de 1898, relatant la mort de sœur Marie-Philomena et la guérison de mère Marie-Amanda⁶¹. À 3 h ½, nous assistons à l'*Académie* des enfants, ce qui nous fait jouir encore une fois de la harpe, puis grandes et petites se mettent en frais pour réciter, chanter, etc., avec la plus grande simplicité ; elles nous ont fait un vrai plaisir. La procession de la Sainte Vierge a lieu après le Salut ; la bannière de Jeanne d'Arc s'avance en tête, et Notre-Dame du Val est vraiment Reine de France avec son magnifique manteau de velours bleu. Pour clôturer une journée déjà si bien remplie, nous allons avec les enfants chanter le chant de l'*Assomption au Congo*, où les petits anges d'hier ont réapparu, mais cette fois la Sainte Vierge reçoit tous leurs honneurs. Après l'Office il y avait bien des feux de joie, mais nous avons demandé grâce et nous avons été nous reposer tout prosaïquement à 8 h ¾.

24 mai

Sœur Térèse Saint Joseph de Nazareth, sœur Hélène-Marie du Saint Sacrement et sœur Marie-Boniface se sont données à notre Seigneur plus intimement, puisqu'elles ont eu le bonheur de prononcer leurs premiers vœux. Malgré de grandes souffrances, le père Wilpotte qui faisait la cérémonie a fait un beau sermon en prenant comme texte le *Magnificat*. Il

⁶¹. Cf. Annales du Noviciat 12 octobre, note.

nous a montré comment ces paroles étaient vraiment nôtres puisque nous avons tant à remercier Dieu du choix qu'il nous a témoigné. On a chanté : *Veni sponsa Christi, Suscipe et Domine non sum dignus*.

La récréation tout intime qui a suivi nous donne l'occasion de parler du temps passé, de nos Mères, etc. Mère Marie-Catherine est venue de 2 h à 3 h et nous a vivement intéressées en nous racontant ses souvenirs d'antan.

26 mai – Pentecôte

C'est une matinée remplie de grandes grâces que le bon Dieu nous réservait en ce jour. Grâce à la présence du Coadjuteur de l'Archevêque de Londres, monseigneur Felton, nous avons eu trois messes. Monsieur l'aumônier officie à Tierce, à 9 h. La grand-messe est dite par un jeune prêtre ordonné hier ; monsieur l'aumônier qui l'assistait a prononcé une belle allocution sur le caractère sacré du prêtre. Nous n'avons pu tirer les dons du Saint Esprit qu'à la récréation de 11 h, le temps faisant défaut dans la matinée. Notre journée s'achève dans le recueillement et la prière comme notre Maîtresse nous l'a tant recommandé. Le soleil qui avait subi bien des éclipses dans la journée est revenu à point pour la procession de la Sainte Vierge, après le Salut solennel.

27 mai

Le noviciat possède une harpe à *Saint Joseph*, et sous les doigts agiles de sœur Pilar, nous sommes depuis trois jours noyées dans des flots d'harmonie.

1^{er} juin

Nous prions beaucoup pour les élections de demain, et notre Maîtresse nous permet d'aller faire le Chemin de Croix à la place de la leçon d'Office.

3 juin

Notre Maîtresse nous annonce au noviciat que le bon Dieu a écouté nos prières et que les élections ont dépassé toutes les espérances ; cependant il faut prier encore pour empêcher les socialistes de venger leur échec par des manifestations⁶².

6 juin

Jamais peut-être nous n'avons préparé avec plus d'amour la procession du Saint Sacrement, car jamais les menaces extérieures n'avaient autant essayé d'empêcher le triomphe que nous voulions faire à notre Seigneur. Nombre de personnes, de prêtres, la fanfare elle-même manquaient, n'osant venir, mais notre Seigneur nous a bien gardées, rien n'est arrivé et la procession a été très belle. Les trois reposoirs, surtout celui des marronniers, étaient des merveilles, dignes de devenir la demeure de

⁶². Cf. Annales de la Communauté, 3 et 6 juin.

Celui vers qui allaient toutes nos adorations, tous nos chants, toute notre reconnaissance.

Après l'*obéissance*, notre Maîtresse nous a réunies un instant pour nous dire que nous avons beaucoup à remercier notre Seigneur des grâces de cette journée et devons continuer à beaucoup prier.

9 juin

Notre Maîtresse nous a demandé de dire le *Rosaire vivant* aujourd'hui encore devant Notre-Dame du Val, en action de grâces pour toutes celles qu'elle a accordées à la Belgique.

10 juin

L'Octave du Saint Sacrement nous apporte le privilège d'assister à la deuxième messe toute cette semaine. La leçon bien intéressante d'histoire de l'Église, traitant du *Gallicanisme* a été abrégée d'un quart d'heure, pour qu'un bon tour de jardin repose nos esprits avant une conférence en anglais qui avait lieu à 3 h. Sir Griffis (?) est un orateur catholique, Américain, qui a dévoué sa vie pour la bonne cause. C'est dire quel esprit l'animait tandis qu'il nous parlait de Dante, sujet de l'entretien d'aujourd'hui. Il analyse *La Divine Comédie*, puis termine par un aperçu rapide des œuvres de Shakespeare. Le Salut et les Vêpres ont été avancés d'une demi-heure. À la récréation notre Maîtresse lit la lettre de Notre Mère qui nous laisse espérer sa venue pour jeudi soir.

14 juin

Quatre de nos enfants ont fait ce matin leur première communion privée. La messe est chantée et monsieur l'aumônier explique que notre Seigneur a trois demeures : le ciel, le ciboire et enfin notre cœur qui est la résidence la plus chère et la plus douce à son divin Cœur. En l'honneur de la fête du Sacré-Cœur, la récréation de l'après-midi se prolonge jusqu'à 3 h. Notre Mère en prend l'occasion pour nous faire une très intéressante lecture dans la vie de la *Mère Marie du Divin Cœur*⁶³. Au Salut, les premières communiantes viennent se consacrer à la Sainte Vierge, puis on chante : *Notre-Dame des petits enfants*. Puisse-t-elle, en effet, les garder toujours aussi pures que le jour de leur première rencontre avec notre Seigneur. Il ne faut pas oublier de mentionner le bel autel du Sacré-Cœur du noviciat, œuvre de notre chère Assistante.

15 juin

Lever à 5 h ½, puis deux messes. Aussi le Noviciat n'a pas eu lieu. À 5 h ce soir les professes ont eu une demi-heure intime avec notre Maîtresse. Notre Mère et mère Marie-Catherine sont arrivées ce soir à 7 h, mais le

⁶³. Mère Marie du Divin Cœur, Maria Droste zu Vischering (1863-1899), des Sœurs de la Charité du Bon Pasteur. Cf. *Il y a cent ans* – Année 1909 – fascicule 2, pages 47-48.

noviciat s'est *bien mal conduit*, car nous étions bien loin encore dans le jardin alors que la voiture était là ! Ce n'est qu'au retour de Notre Mère de la chapelle que nous avons pu lui dire notre joie de la voir et recevoir sa bénédiction. La récréation se prolonge jusqu'à 8 h.

19 juin

Notre Mère annonce une bien triste nouvelle : la mort de mère Marie-Arsène, supérieure d'Alton⁶⁴.

29 juin

Saint Pierre et saint Paul sont bien fêtés à l'Assomption. Nos grandes cérémonies, commencées hier soir, se déroulent aujourd'hui dans leur splendeur accoutumée ; grand-messe chantée, de *Goller*, puis dans la paix et le recueillement nous remontons au noviciat. Vers 10 h au milieu d'un profond silence nous entendons la voix de notre Mère, puis un bruit de pas, et enfin une avalanche de sœurs anciennes pénètrent dans le corridor ; et nous, n'y comprenant plus rien, nous regardions... puis notre Mère et les sœurs anciennes sont reparties et nous avons eu l'explication toute joyeuse de cet événement imprévu. En l'honneur de monseigneur Felton qui nous avait donné un jour de récréation, Notre Mère a choisi la fête d'aujourd'hui pour nous en faire profiter ; seulement elle a voulu que les sœurs aient le plaisir de la chercher et le noviciat était le lieu de sa retraite ! À notre tour nous avons commencé la récréation d'autant plus agréable qu'elle était plus inattendue, et pour n'avoir eu rien que de très calme, elle a été délicieuse. Notre Mère est revenue, non plus en se cachant cette fois, et elle est restée un bon moment. L'heure de l'oraison ayant sonné, Notre Mère nous quitte en nous disant d'aller renouveler aux pieds de notre Seigneur la triple protestation de saint Pierre par un amour repentant, un amour de remerciement, un amour d'admiration. Après dîner nous avons été faire les préparatifs d'une belle illumination. Matines à 8 h ¼, puis nous allons jouir de notre travail dans le jardin de clôture. Le coup d'œil était splendide ; la façade de la maison entièrement illuminée, le jardin, le massif, etc ; un grand *Pio* se détachait dans le gazon. Les enfants sont venus chanter *l'Ave Maris stella*, puis comme tout a une fin en ce monde, tout s'est éteint et... nous avons été nous coucher !

1^{er} juillet

Un nouveau petit *corbeau* est venu échouer au nid ; c'est la nièce de mère Marie-Johanna, Édith Lescot, pour qui depuis longtemps déjà, nous adressions à Dieu de ferventes prières.

2 juillet

La Visitation nous donne la grâce d'assister à la seconde messe pendant laquelle on chante ; nous avons ensuite vingt minutes de Noviciat

⁶⁴. Cf. Circulaire du 24 juin 1912.

sur le mystère du jour. Puis cet après-midi, bonheur d'accompagner de nos prières sœur Maria-Clara, sœur Marie-Canuta qui revêtaient le saint habit. Monsieur l'aumônier a fait la cérémonie et prononcé un beau sermon demandant aux heureuses fiancées de notre Seigneur de pratiquer à l'imitation de la Sainte Vierge la charité, l'obéissance, l'amour. Un souhait de bienvenue à une autre postulante, fruit de beaucoup de prières aussi, Marie Févez ; elle est venue faire une courte apparition à la récréation ce soir.

3 juillet

La retraite des philosophes s'ouvre ce matin, prêchée par le père Tournay ; de nombreuses anciennes élèves sont arrivées pour la suivre.

5 juillet

C'est une vraie journée de retraite pour le noviciat, notre Maîtresse nous ayant permis d'assister à tous les sermons. Il n'y a donc aucune leçon aujourd'hui.

7 juillet

Notre Mère a donné le *bonnet* aux deux soupirantes, Édith Lescot s'appelle maintenant sœur Solange-Marie⁶⁵, et Marie Févez, sœur Marie-Immaculée⁶⁶. Après le Salut, nous avons eu une procession de la Sainte Vierge dans le double but de l'honorer et de la prier de chasser les microbes de la varicelle. Notre-Dame du Val, toute belle dans son manteau de velours rouge, a parcouru de nouveau classes et infirmeries, puis a pris place sur un trône préparé dans le hall. Monsieur l'aumônier a dit l'oraison, puis la visite de la maison terminée ; la procession est entrée à la chapelle au chant de *J'irai la voir un jour*.

12 juillet

Ce matin nous avons dit *Au revoir* à notre chère sœur Marie de San Joaquin envoyée à Andecy quelques semaines pour se reposer. Notre Mère nous a fait une belle instruction sur la *charité*, en développant le chapitre XIII de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens. À cause de l'extrême chaleur, nous nous sommes réunies à la salle de Chapitre.

⁶⁵. Édith Lescot, sœur Solange-Marie, née le 30 avril 1887, entrée juillet 1912, prise d'habit le 31 mars 1913, 1^{ers} vœux le 3 août 1914, vœux perpétuels le 24 septembre 1906, décédée le 8 mars 1931 à Colmar.

⁶⁶. Marie Févez, sœur Marie-Immaculée de l'Enfant Jésus, née le 2 décembre 1885 à Lille, entrée juillet 1912, prise d'habit le 31 mars 1913, 1^{ers} vœux le 3 août 1914. A quitté la Congrégation avant ses vœux perpétuels en mars 1919. Restée toute sa vie très proche de l'Assomption, elle était la sœur de mère Térèse du Sacré-Cœur, Juliette Févez, née le 4 juillet 1881, entrée le 4 septembre 1904, prise d'habit le 11 février 1905, 1^{ers} vœux le 12 août 1906, vœux perpétuels le 18 septembre 1910. Décédée le 29 juillet 1970 à Rio.

16 juillet

Ce matin à 5 h ½, les novices ont eu le très grand bonheur de faire la cueillette des groseilles tout en faisant l'oraison ! À 8 h, nous assistons à la deuxième messe qui est une messe de première communion : une enfant victime de la petite épidémie de varicelle, et qui n'avait pu la faire le 14 juin avec les autres. Au lieu de la leçon de latin, nous *épluchons* les groseilles tout en écoutant les questions du *diacre Pierre* et les réponses de son savant maître. Et comme c'est une journée de repos pour l'esprit, point de leçon à 4 h. Nous profitons de notre temps libre pour raccommodez les bas des enfants afin de soulager un peu les sœurs de la lingerie.

17 juillet

Nous avons eu le Noviciat sous les marronniers dans le jardin. En commençant, notre Maîtresse nous invite à remercier le bon Dieu puisqu'il nous donne une heure de fraîcheur au grand air !

19 juillet

Mère Mercedes est arrivée à 8 h ½, c'est une grande joie pour le noviciat, car déjà nous avons pu l'avoir un instant parmi nous. Sœur Anne-Marguerite⁶⁷ est venue à la récréation d'1 h. Et comme il est décidé que la journée est pleine d'événements, après le Chapitre nous avons pris connaissance du nouveau règlement des vacances. On y lit des leçons futures de liturgie, de catéchisme, etc., et beaucoup de petits changements dans la distribution des heures de la journée.

21 juillet

Le lever est retardé d'une demi-heure, la première messe n'étant qu'à 7 h. À 10 h ½, nous avons eu la joyeuse surprise d'assister à une pièce écossaise jouée par les élèves d'anglais de sœur Marie-Hélène et de sœur Flora. Les enfants ont fait honneur à leurs maîtresses. La pièce *Miss Flora Mac Donall* a été parfaitement réussie.

22 juillet

À 9 h ½, nous avons assisté à la distribution des prix *pour faire tapisserie* comme nous l'annonce gravement notre Maîtresse au Noviciat. Babette Fisk a lu le compte-rendu des bonnes œuvres, et les dons des enfants se montent à 5.850 francs pour l'année ; monsieur l'aumônier les en a félicitées dans un petit discours très bien senti sur les besoins du temps et l'amour qu'il faut porter à tout ce qui touche à l'Église. Le tout se termine par une cantate en l'honneur de la Belgique.

⁶⁷. Cf. 23 juillet et Circulaire du 26 juillet.

23 juillet

Après la seconde messe, nous assistons à une cérémonie bien émouvante : sœur Anne-Marguerite, sœur Marie-Élisabeth, sœur Marie-Elisa, sœur Marie-Carmela et sœur Marie-Rogatienne, toutes revêtues de leur voile noir, vont entourer Notre-Dame du Val, et entonnent le *Magnificat*. C'est que dans un instant nos chères sœurs vont partir pour la mission du Brésil, et pour être fidèles aux traditions de l'Assomption, le chant d'action de grâce accompagne toujours le sacrifice⁶⁸.

Le règlement de vacances entre en rigueur ce matin. À 10 h ½, leçon de latin et cet après-midi, notre Maîtresse nous fait une lecture, ou plutôt un cours d'histoire des plus intéressants, sur le voyage du cardinal Consalvi⁶⁹ en France. Après le Salut, le père Joumier a imposé aux novices la *ceinture de Saint Augustin*⁷⁰ ; ces ceintures très désirées et attendues depuis fort longtemps sont un don de mère Mercedes.

28 juillet

La *Sainte Marthe* a été avancée d'un jour afin que le dimanche permette aux emplois un repos plus absolu et dont personne ne souffrira. Nos sœurs converses se sont bien distraites, les *Marthe* d'un jour ont apporté tout leur dévouement à les bien remplacer et les liens d'affections et de charité se resserrent ainsi davantage entre toutes. *Ecce quam bonum habitare fratres in unum !*

29 juillet

Mère Mercedes est venue à la récréation de midi. Nous avons eu notre première leçon de liturgie à 2 h, et sœur Marie-Carlota l'a fait précéder d'une intéressante lecture prise dans les instructions de notre Mère Fondatrice.

31 juillet

La récréation est très agitée ce soir ! mais c'est bien excusable, mère Marie-Gloria arrive à 7 h ¼, et ses nombreuses filles de Madrid ont une grande joie de la revoir. Avec mère Marie-Gloria, sœur Marie-Emerita et une soupirante ont fait leur entrée au Val.

⁶⁸. Cf. Circulaire du 26 juillet.

⁶⁹. Cardinal Ercole Consalvi (1757-1824). Cardinal Secrétaire d'État de Pie VII, de 1800 à 1806 et de 1814 à 1823. En 1809, lors de l'invasion des États Pontificaux par les troupes de Napoléon, *il est contraint de quitter Rome et se retire à Paris où il vit dans la discrétion*. En 1810, son opposition au remariage de l'Empereur avec Marie-Louise d'Autriche lui vaut la confiscation de ses biens et la privation de son rang. Exilé à Reims, libéré en 1813, *il rejoint Pie VII après l'abdication de Napoléon en 1814*.

⁷⁰. Cette ceinture se portait sous l'habit et était un signe d'appartenance à la famille augustiniennne.

2 août

Notre Mère a fait le Chapitre ce matin pour les sœurs anciennes seulement. Elle a donné le *bonnet* à Lola que désormais nous appellerons sœur Marie-Elvira. La récréation de midi a été prolongée d'une demi-heure. À 2 h nous avons eu le Chapitre, et notre Maîtresse nous a parlé de l'importance de bien faire la retraite et de la préparer par de ferventes prières.

3 août

Ce soir, la présence de mère Marie-Gloria rend la récréation des plus animées ! Les sœurs de Santa Isabel ont voulu envoyer chacune un souvenir à notre Maîtresse, et notre admiration ne connaissait plus de bornes pour toutes les merveilles étalées à nos yeux : voile pour la Sainte Vierge, images, cadres, buvards, pochettes, sentences, etc.

5 août

Les exercices de la grande retraite ont commencé ce soir à 4 h ½. Le prédicateur est le père Creps, Rédemptoriste. Mère Marie-Catherine est arrivée à 7 h ½.

6 août

Mère Térèse arrive au Val et amène une soupirante Renée Vincent, une ancienne enfant de Saint Dizier.

13 août

Un souhait de bienvenue à sœur Marie-Nathalie⁷¹, alias Renée Vincent. Notre Mère lui a donné le *bonnet* ce matin. À 1 h ½, notre Maîtresse a tenu le Chapitre pour clôturer la retraite et nous préparer à l'Assomption.

14 août

C'est grande fête aujourd'hui car nous avons une grande profession. Deux novices converses : sœur Marie-Gérard et sœur Marie-Pancratia vont se lier pour toujours à notre Seigneur ; la *parole* de la première est : *Ne permittas me separari a te*⁷², et celle de la seconde : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*⁷³. Le père Creps leur représente les grandeurs de la vie religieuse et la gravité de ces engagements éternels. *Quæ est ista*⁷⁴ ? Il termine en leur montrant la récompense que Dieu réserve à leur fidélité. Nous avons récréation jusqu'à 11 h ½ ; puis à 2 h, notre Maîtresse fait une lecture en commun dans un beau sermon du père Dom Logerot, prêché pour la profession de mère Mercedes. Nous rentrons ensuite dans le silence et le recueillement pour bien nous préparer aux grâces de la fête de demain.

⁷¹. Cf. Annales de la Communauté, 13 août.

⁷². *Ne permets pas que je sois séparé(e) de toi.*

⁷³. *Il m'a aimé(e) et s'est livré pour moi.*

⁷⁴. *Quelle est celle [qui monte du désert comme l'aurore?] – Ct III, 6.*

Mais déjà, ce soir, nos belles cérémonies se déploient puisque cinq Supérieures y ont des fonctions ! Mère Térèse et mère Mercedes sont 1^{ères} Chantres, mère Marie-Gloria, Maîtresse des cérémonies, mère Agnès-Marguerite lit une leçon et Notre Mère officie ! Il fallait bien que ce fût beau et en vérité tout l'a été au-delà du possible.

15 août⁷⁵

Tierce est solennellement chanté avant la grand-messe. Puis à 9 h ½, grand-messe de *Goller*, si grave dans sa simplicité. À la récréation de 1 h, mère Marie-Gloria nous fait la bonne surprise d'une visite. Notre Maîtresse nous *tire une parole* de notre Mère Fondatrice, c'est notre cadeau de fête. Mais nous n'étions pas en reste car ce matin, par les soins de sœur Marie-Carlota, une merveilleuse image gothique et les versets du *Magnificat* copiés en belle écriture ronde étaient disposés à *Sainte Térèse* sur une table. C'était une vraie surprise pour notre Maîtresse, et elle en a été très contente. Après le Salut, rendu plus solennel par les chants exécutés par la nièce de sœur Rose-Madeleine, nous avons eu la procession mais le temps très mauvais ne permettant pas de sortir, nous l'avons faite dans la maison avec un seul arrêt dans le hall, tendu de draperies blanches et orné de grandes plantes vertes. Une fois de plus Notre-Dame du Val a béni sa demeure. Elle était belle, belle !... et toute souriante car ses enfants ont fait tout leurs efforts pour l'honorer le mieux possible. !

La grande récréation commence avec le dîner, notre soirée se passe en partie au *Congo* où les sœurs anciennes jouent *Le Pater* avec beaucoup de talent, et en partie au réfectoire d'hiver, en douces causeries avec notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota. À 10 h, il faut bien se séparer mais avec une bonne journée de récréation en perspective, dormons bien pour en profiter !

16 août

Dès ce matin il y a une ombre sur la journée : Notre Mère très fatiguée n'a pu se lever et nous ne pourrions pas jouir de sa présence ! Vers 9 h ½, une partie de ballon très animée, puis le repos bien gagné au réfectoire d'hiver autour de notre Maîtresse qui organise de petits jeux, et l'Office sonne. Mon Dieu, que le temps passe vite ! mais il nous reste encore une demi-journée. Mère Élisabeth vient après le déjeuner nous parler des novices de Londres qui doivent tant penser à nous aujourd'hui ! Une pièce héroïco-comique occupe une partie du temps ; c'est *Une fondation du noviciat à Carpentras* qui provoque bien des rires, d'autant que les acteurs s'en sont tirés à merveille. Jusqu'à l'oraison nous écoutons avec beaucoup de plaisir des morceaux de harpe, du chant, des monologues, etc... Puis mère Marie-Catherine donne le signal du départ. Nous avons encore un petit quart d'heure avec notre Maîtresse et mère Mercedes, avant dîner. La soirée

⁷⁵. 15 et 16 août – Cf. Annales de la Communauté et Circulaire du 26 août.

s'écoule tout intime et très agréable avec notre Maîtresse, puis avant l'obéissance nous allons au Congo chanter : *Au milieu des grands bois*. C'est le chant d'amour à notre Assomption et jamais nous ne le chantons avec plus d'enthousiasme qu'après de si bonnes journées qui nous la font mieux connaître et mieux aimer.

20 août

C'est une journée d'action de grâce que notre Maîtresse nous demande de faire pour fêter l'anniversaire de l'arrivée de Notre-Dame du Val en sa demeure il y a 10 ans⁷⁶. Pendant la deuxième messe, sœur Marie-Claudia joue à l'orgue ses plus beaux airs en l'honneur de la Sainte Vierge : *O Reine de la vallée, J'irai la voir un jour*, etc. mais l'après-midi nous réservait une bien douce surprise : après le Salut une procession s'organise et nous accompagnons Notre-Dame du Val qui va visiter Notre Mère sur son lit de malade ! Cette dernière va cependant beaucoup mieux, mais un long repos lui est absolument nécessaire.

21 août

Nous avons commencé un triduum de prières à Notre-Dame du Val pour une intention qui touche les affaires de la Congrégation. Ce soir mère Marie-Clotilde arrive de Malaga avec sœur Germaine-Emmanuel et une postulante de Loreto.

24 août

On chante pendant la deuxième messe pour fêter l'anniversaire de la première messe dite au Val.

26 août

L'anniversaire de la naissance de Notre Mère nous apporte une journée de joyeuse récréation. Après la seconde messe chantée, nous nous réunissons au Congo qui a déjà pris son air de fête. L'exposition des cadeaux prend une large place ; de beaux ornements, une robe et un manteau pour Notre-Dame des enluminures, etc. Toutes les maisons y sont représentées et le noviciat y tient un rang très honorable, avec des *canons d'autel* enluminés, du linge d'autel richement brodé, un ornement. Mais voici Notre Mère, toute souriante malgré sa fatigue. Mère Agnès lit un compliment vibrant d'amour, puis les onze Mères qui sont au Val en ce moment s'avancent à leur tour, offrant chacune un bouquet blanc, jumeau des autres ! C'était bien joli, mais notre Maîtresse nous fait signe de nous en aller car il faut ménager les forces de celle que nous fêtons. Sœur Marie-Carlota nous fait entreprendre une visite en règle dans la maison : les caves, les greniers, tout enfin, 11 h ½ nous trouve encore dans notre voyage d'exploration. Après déjeuner, vite aux pommes ! il nous faut des paniers, des brouettes, c'est la cueillette du miracle, à moins que ce ne soit tout

⁷⁶. Cf. *Il y a cent ans* – Année 1902.

simplement le vent qui ait jonché la prairie de tant de fruits. Notre Maîtresse nous réunit au réfectoire d'hiver avec les sœurs converses et fait une belle lecture ; le reste de la journée se passe à deviner des charades, où la bonne volonté des auditeurs a égalé, sinon surpassé, celle des acteurs improvisés. La soirée est toute calme autour de sœur Marie-Carlota qui organise de petits jeux très amusants, et maintenant plus que jamais *Laudamus Dominum* qui nous ménage de si douces journées, toutes de charité et d'union fraternelle.

30 août

Aujourd'hui l'anniversaire du baptême de Notre Mère nous vaut une demi-heure de récréation supplémentaire. La leçon de dogme vient ensuite à 2 h et nous sert de lecture car pour expliquer *les deux volontés dans le Christ*, notre Maîtresse lit et commente une admirable conférence du père Monsabré sur ce sujet. Le soir, mère Mercedes est venue à la récréation.

31 août

Le temps est affreux, aussi il ne peut être question de se promener. Notre Maîtresse en profite pour satisfaire notre curiosité, avide de contempler les richesses de Notre-Dame du Val exposées à la petite classe. Et comme nous sommes très *gentilles* toutes les Supérieures veulent nous voir. Mère Marie-Johanna vient visiter les novices, nous avons pu lui demander des nouvelles de sœur Agnès-Catherine, sœur Marie-Angiolina, etc. et de nombreux détails sur Bordighera : à quoi la Mère a répondu très aimablement et nous a donné des détails bien édifiants sur la mort de mère Madeleine de Jésus⁷⁷.

1^{er} septembre

Prise d'habit de : sœur Marie-Évangéliste, sœur Marie-Léonor, sœur Marie-Speranda, sœur Marie-Maxime, sœur Marie-Servanda. Monsieur l'aumônier a fait la cérémonie et son sermon a été goûté par tout le monde : *Maria eligit optimam partem. Marie a choisi la meilleure part... et elle ne lui sera pas enlevée.*

Pendant la récréation qui a suivi nous recevons la visite de mère Élisabeth de Jésus qui nous parle de Kensington et des novices que nous y connaissons.

6 septembre

À 10 h ½, Notre Mère a fait le Chapitre à l'issue duquel elle a donné le *bonnet* à une *soupirante* que nous connaissons déjà depuis quelques jours. Notre nouvelle petite sœur s'appelle Marie de la Miséricorde.

⁷⁷. Cf. *Il y a cent ans*, Année 1911, fascicule I, Annexe II p. 82 et Circulaires 1912, p. 204 et ss..

8 septembre

Notre petite *Bambina* a de nouveau repris sa place parmi nous ; c'est à ses pieds que nous irons bien souvent prier et demander les grâces de petitesse, d'humilité et d'obéissance dont nous avons besoin ; notre Maîtresse nous le recommande à l'*offrande des actions*.

12 septembre

C'est le mois des sacrifices et ce soir nous en offrons un à notre Seigneur car sœur Marie-Sofia quitte le noviciat pour aller à Gênes. Elle sera la compagne de voyage de mère Marie-Johanna.

14 septembre

Sœur Térèse Saint Joseph est partie pour Saint Sébastien.

15 septembre

À la récréation du soir, nous recevons les adieux de sœur Marie du Sacré-Cœur qui partira demain pour Saint Sébastien avec sœur Marie-Blandine.

16 septembre

Notre Maîtresse a commencé l'explication du chapitre de la simplicité.

19 septembre

Sœur Marie-Britta et sœur Marie-Sylvia nous quittent ce matin, la première pour Gijón et la seconde pour Loreto.

20 septembre

Son Éminence le cardinal Vannutelli⁷⁸ est arrivé à 5 h. Aussitôt nous avons eu la bénédiction du Saint Sacrement, ensuite Vêpres.

21 septembre

À 10 h ½ prise d'habit de sœur Clara-Francesca⁷⁹. Le cardinal prononce une allocution élogieuse pour l'Assomption et très documentée sur le Val Notre-Dame. Tout se termine par l'*Oremus pro Pontifice*. Nous avons bien fait de dire les *Petites Heures* de bonne heure car il reste à peine dix minutes avant midi. Après déjeuner nous ramassons tout prosaïquement des pommes lorsque Notre Mère nous appelle : il faut aller dire *Adieu* à son Éminence ! Réunion au Congo avec toute la communauté, puis vers 1 h ½ le Cardinal vient prendre sa place sur le trône qui lui était préparé. Il nous dit sa satisfaction de la belle cérémonie du matin et promet de la raconter au Pape dès son arrivée à Rome ; puis il nous donne une grande bénédiction et s'éloigne, accompagné des Mères qui le remercient.

⁷⁸. Cf. Annales de la Communauté, 20 septembre.

⁷⁹. Cf. Annales de la Communauté, 21 septembre.

22 septembre

Quelle surprise ! Notre Mère a donné *Deo gratias* au petit déjeuner ; c'était tellement imprévu que cela a doublé la vitesse de la marche des langues ! À 10 h, nouvelle surprise, notre Maîtresse nous met en récréation à l'instar de la grande communauté : c'est en l'honneur du cardinal Vanutelli. Promenade au jardin, puis nous faisons une cueillette de marrons dans le but de jouer à la balle avec ces nouveaux projectiles. Maintenant nous pouvons dire : *Laudate pueri Dominum* ! À 3 h, réunion à *Sainte Tère*se pour la deuxième récréation imprévue. Cette fois, un joyeux *tibi* offert par les parents de sœur Clara-Francesca, nous fait goûter toutes les douceurs du : *Quam jucundum habitare fratres in unum*. Mère Mercedes est venue prendre part à notre goûter. Ce soir, mère Marie-Carolina nous fait une toute petite visite.

23 septembre

Mère Marie-Clotilde, mère Marie-Carolina et sœur Marie-Madeleine⁸⁰ sont parties pour l'Espagne à 10 h ce matin. Nous reprenons avec bonheur notre vie de silence et de travail.

24 septembre

À 2 h, nous avons souhaité lé fête de mère Mercedes ; une image, quelques fleurs. Le tout, pauvre, mais qui disait notre affection ; inutile d'ajouter que nous avons bien prié.

25 septembre

Mère Mercedes est partie ce matin avec sœur Marie-Marcella.

29 septembre

Nous avons encore le bonheur d'accompagner de nos vœux et de nos prières trois de nos chères petites sœurs qui font profession ce matin : sœur Marie Benoît du Saint Sacrement et sœur Marie-Araceli de la Trinité et sœur Pancratia. C'est le Père Prieur des Dominicains de la Sarthe qui a fait la cérémonie et a prononcé un beau discours sur la mystique d'une *prise de voile*. On chante *l'Anima Christi, Domine non sum dignus* et le *Quam dilecta* de Haëndel. La journée s'est ressentie des émotions du matin et notre récréation, pourtant fort joyeuse, a été des plus calmes. Notre Mère est venue faire la visite traditionnelle aux *têtes couronnées*⁸¹ et nous parler du bonheur de notre vie religieuse à l'Assomption : culte du Saint Sacrement, amour de la Sainte Vierge, de l'Église. Que la demi-heure a passé vite en semblable entretien ! Et pourtant nos joies ne sont pas finies, notre Seigneur reste exposé à nos adorations toute la nuit et chacune voudrait devance

⁸⁰. Mère Marie-Clotilde, Supérieure de Malaga ; Mère Marie-Carolina, de la communauté de Saint Sébastien ; Sœur Marie-Madeleine, envoyée à Malaga.

⁸¹. Allusion à la couronne blanche reçue durant la cérémonie de profession et portée toute la journée.

l'heure d'aller lui dire notre amour et notre reconnaissance pour cette immense grâce.

30 septembre

Notre Maîtresse nous parle sur l'éducation : grandeur et nécessité de cette œuvre, etc. C'était beau et cela va donner à celles qui, partant ou restant, vont être occupées aux enfants, beaucoup de courage, de désir du bien, etc. et à toutes une grande idée de notre vocation et souplesse pour nous laisser former.

2 octobre

Notre Maîtresse a réuni une dernière fois les professes pour compléter ses instructions si belles et si pratiques sur l'éducation. C'était aussi un adieu car deux d'entre nous ont encore le sacrifice du départ à offrir à notre Seigneur : sœurs Geneviève-Élisabeth et Marie-Benoît. Elles nous quittent ce matin même à 10 h pour Ramsgate, accompagnées de sœur Marie-Pancratia.

4 octobre

Le règlement des vacances est interrompu en faveur des pommes qui jonchent la prairie et réclament le secours des novices. Aussi pas de leçon à 2 h ; le reste de la journée se passe à aider dans les différents emplois.

6 octobre

La fête du saint Rosaire est bien célébrée par les filles de Notre-Dame du Val. D'abord nous mettons les manteaux pour l'Office, puis nous chantons la grand-messe. Cet après-midi, ô surprise ! un *tibi* nous réunissait autour de notre Maîtresse jusqu'à 4 h. Le Salut est avancé d'une heure pour permettre à la procession de se dérouler dans le jardin. Tout a été beau, pieux, calme ! Notre-Dame avait son superbe manteau bleu de France, sa couronne d'or et sa robe d'argent. Quelle est Reine ainsi, mais qu'elle est Mère !

7 octobre

Notre Mère a donné le *bonnet* à une postulante de Madrid qui vient offrir ses 18 ans à notre Seigneur. Nous l'appellerons : sœur Marie-Patrocino⁸².

9 octobre

Les enfants sont rentrées depuis hier soir, de nouveau le travail de l'année va reprendre et de loin ou de près, selon ce que nous recommande notre Maîtresse à *l'offrande des actions*, nous leur ferons tout le bien possible par la prière ou par l'exemple.

⁸². Sœur Marie-Patrocino, Gumersinda Gutierrez, née le 17 septembre 1894 à Santander, décédée le 20 mars 1987 à León (Espagne).

10 octobre

Ce matin, messe du Saint Esprit ; nous y assistons, tant pour chanter que pour implorer les grâces dont nous avons besoin pour accomplir tout ce que le bon Dieu demande de nous. Notre Maîtresse nous a lu une lettre circulaire de Notre Mère⁸³ qui annonce une grande nouvelle : elle va partir pour le Nicaragua afin de faire la *Visite*. Elle emmènera sœur Marie-Angeles⁸⁴ qui est au Val depuis deux jours. Notre Mère entre en retraite ce soir même. Pour terminer la liste de toutes ces nouvelles, le père Wilpotte est ici en sa qualité de confesseur extraordinaire.

Ce soir, à la récréation, nous préparons une fête pour l'anniversaire de la naissance de notre Maîtresse, mais comme il est toujours vrai *que l'homme propose et Dieu dispose*, Dieu a tellement bien disposé notre Maîtresse que nous l'avons attendue en vain ! Tout à fait déconfites nous commençons après l'*obéissance* la leçon d'Office d'un côté, la leçon de latin de l'autre, lorsque notre Maîtresse est entrée. Bien que sœur Marie-Carlota fût absente et toutes choses dans un parfait désordre, nous avons offert nos vœux de notre mieux, puis notre Maîtresse a admiré le *bel arbre des maisons*, dessiné et écrit par les artistes du noviciat, un plateau pour le service des malades et enfin le plus précieux cadeau : une neuvaine de communions pour Notre Mère. Les quelques minutes qui restaient avant huit heures ont été consacrées à une petite récréation toute familiale.

12 octobre

Avant son départ le père Wilpotte nous fait un magnifique sermon sur ces paroles de saint Alphonse : *Jésus mon amour, Marie mon espérance*. Sœur Marie-Angeles est venue à la récréation et nous a raconté le miracle arrivé à sœur Marie-Amanda⁸⁵.

⁸³. Cf. Circulaire du 9 octobre.

⁸⁴. Cf. Annales de la Communauté 1^{er} novembre.

⁸⁵. Cf. Annales du Noviciat, 19 mai. Sœur Marie-Amanda, Maria Casado, née le 17 octobre 1866, entrée le 15 juin 1892, prise d'habit le 21 novembre 1892, 1^{ers} vœux le 21 novembre 1893, vœux perpétuels le 21 novembre 1895 à Madrid. Peu après, elle fut frappée d'une très grave maladie de la moelle épinière et réduite à vivre dans une petite voiture. Sœur Marie-Philomena était morte à Auteuil le 11 janvier 1898 (cf. note 15 janvier). Elle avait reçu de mère Marie-Célestine *des commissions pour le ciel, la première étant la demande de guérison de sœur Marie-Amanda*. Le 27 janvier 1898, au cours d'un pèlerinage inattendu à Lourdes, sœur Marie-Amanda fut guérie miraculeusement *au cours d'un bain dans l'eau glacée de la piscine*. Cette grâce est racontée dans *Souvenirs de famille*, au Chapitre consacré à sœur Marie-Philomena, pages 213-214. Cf. aussi *Il y a cent ans - Année 1908*, fascicule 1, page 28. Mère Marie-Amanda fut successivement Supérieure de Mira-Cruz, d'Iloilo, de Manila. Revenue à Santa Isabel en 1939, elle mourut le 11 janvier 1956.

22 octobre

Monseigneur l'Évêque de Iloilo est au Val depuis ce matin. À 1 h toute la communauté s'est réunie au *Congo* et Sa Grandeur nous a fait une conférence très intéressante sur son diocèse : mœurs, coutumes, géographie, etc. Il va sans dire que, avant tout, il nous parle de nos chères sœurs missionnaires⁸⁶ et nous donne de précieux détails sur leur santé et leur dévouement.

31 octobre

La lecture du jeudi a été en partie une lettre de Rome racontant la dernière audience de mère Mercedes au Vatican. La Supérieure de Rome a demandé et obtenu une bénédiction toute spéciale du Saint Père pour le voyage de Notre Mère.

Ce soir nous avons commencé les grandes cérémonies de la Toussaint ; les neuf *leçons* et le *Te Deum* ont été chantés.

1^{er} novembre

C'est une journée du ciel que nous passons aujourd'hui, priant nos saints intercesseurs de *Là-haut* de nous obtenir des grâces qui nous permettent d'aller les rejoindre un jour. À 8 h $\frac{1}{4}$ grand-messe ; nous chantons celle de *Desmet* que nous possédons mieux maintenant.

À la récréation *nous tirons* les Béatitudes et les Saints du mois. Ce soir à 7 h, Notre Mère vient nous faire la visite d'adieu⁸⁷. Les cœurs sont bien émus de la si longue séparation, et nous ne pouvons parler d'autre chose que du voyage. Avec sa bonté ordinaire, Notre Mère nous donne les détails demandés et nous promet à son retour de nous lire le journal de bord. Notre Maîtresse demande à Notre Mère de nous bénir, ce qu'elle fait en nous demandant de bien prier.

2 novembre

À 10 h, les sœurs qui ne sont pas retenues auprès des enfants descendent recevoir une dernière bénédiction et dire adieu à Notre Mère. Sœur Marie-Angeles et sœur Marie-Lucie sont ses compagnes de voyage. À l'*obéissance*, ce soir, mère Agnès-Marguerite lit la dépêche suivante : *Excellent voyage, sommes bien arrivées.*

3 novembre

Nous profitons du dimanche qui laisse à toutes plus de liberté pour souhaiter la fête de notre chère Assistante. Prévenue par notre Maîtresse, elle quitte le noviciat pour donner champ libre aux préparatifs ! Enfin à 10 h $\frac{1}{2}$, grâce à la direction et à l'aide de notre Maîtresse, tout est prêt et sœur Marie-Carlota fait son entrée. Sœur Marie de la Miséricorde lit alors :

⁸⁶. La fondation de Iloilo date de 1910.

⁸⁷. Cf. Annales de la Communauté, 30 octobre et Circulaires à partir du 10 novembre.

Le chant des petits corbeaux. C'est très gentil et écrit en beaux vers. Mais il semble que dans l'affaire les novices et les professes sont un peu oubliées ! C'est seulement par humilité car sœur Marie-Carlota sait bien quelle reconnaissance et quelle affection il y a dans le cœur de toutes. Quant à énumérer les cadeaux il faudrait un livre, mais le meilleur de tous est bien la quantité respectables d'actes de bonne tenue à l'Office, des milliers de *Gloria Patri*, etc. ; qu'ils soient écrits ou non, le bon Dieu a vu tous les actes ou prières que depuis bien longtemps nous offrons à son intention. Elle a été très contente, admirant sans restriction les beaux essuie-plumes, carnets, buvards, etc.

Le soir, pour le noviciat, la récréation s'est prolongée jusqu'à 8 h ; nous parlons d'Auteuil et nous recevons chacune une photographie soit du monastère, soit du tombeau de nos Mères, soit du noviciat.

7 novembre

Nous avons de bonnes nouvelles de Notre Mère : une lettre écrite de sa main avant de s'embarquer, une carte de mère Marie-Catherine disant hélas ! qu'il n'y avait point de prêtre sur l'*Espagne* et enfin une dépêche de Santander : *Bon voyage, sommes bien. M. M. Célestine.*

Notre Maîtresse a fait afficher à *Sainte Térése* une grande carte d'Amérique avec le tracé du voyage jour par jour, nous allons pouvoir suivre Notre Mère.

11 novembre

Notre Maîtresse est en retraite aujourd'hui, aussi notre surprise est-elle grande de la voir venir à la récréation de midi. *Ce n'est pas sortir de la retraite que de vous apporter des nouvelles de Notre Mère*, nous dit-elle, *d'ailleurs elle me donne une commission pour vous.* Et notre Maîtresse nous lit : *À toutes mes chères novices une tendre et maternelle bénédiction de ma part ; qu'elles soient bonnes, très bonnes, surtout humbles et mortifiées pour attirer les bénédiction de Dieu et mourir à soi.*

23 novembre

Sœur Jacqueline est venue ce soir à la récréation, nous parlons de Notre Mère ; il y a eu un tremblement de terre à Mexico et nous ne sommes pas absolument sans crainte, mais notre confiance envers la Sainte Vierge est absolue et nous l'avons chargée du voyage ! Monseigneur Albano⁸⁸ est au Val.

25 novembre

En l'honneur de sainte Catherine nous assistons à la messe des enfants dite par monseigneur Albano. Ensuite, sœur Marie des Neiges nous lit un Chapitre de notre Mère Fondatrice sur la Sainte que nous fêtons

⁸⁸. Cf. Annales de la Communauté, 23 novembre.

aujourd'hui⁸⁹ ; avant que 9 h ½ ne sonnent, notre Maîtresse vient quelques minutes nous commenter cette magnifique instruction. À la place de la leçon d'Histoire de l'Église, notre Maîtresse vient nous faire une lecture dans *Pie X*, et ensuite nous avons une récréation jusqu'à 3 h.

Une dépêche de Santa Ana annonce l'arrivée de Notre Mère ; nous ne nous y attendions pas si tôt et notre joie est grande ; combien d'actions de grâce ne devons-nous pas au bon Dieu qui a si visiblement protégé et béni ce voyage. Puisque nous sommes si sages, notre Maîtresse nous emmène à une très intéressante séance de prestidigitation.

27 novembre

La retraite des enfants commence ce soir, elle est prêchée par un Père Rédemptoriste de Mons, le père Quinet. Nous assistons au sermon d'ouverture à 5 h ½.

29 novembre

Mère Marie-Catherine arrive ce soir avec sœur Marie-Dolores à 8 h. Et voilà, tandis que les sœurs anciennes vont recevoir la chère Mère, les novices vont bien sagement à la chapelle ; obscurité complète ! Matines sonnent, personne ne vient et jusqu'à 8 h ¾, nous avons pu faire la garde d'honneur de notre Seigneur. C'était si bon d'être là, sans autre lumière que la lampe du sanctuaire. Mais les meilleures choses ne durent qu'un temps et notre Maîtresse annonce l'*Aperi*⁹⁰ !...

1^{er} décembre

C'est une vraie journée de fête que ce 1^{er} dimanche de l'Avent ; d'abord à 10 h ½, trois de nos sœurs ont le bonheur de prendre l'habit : c'est le prédicateur de la retraite qui fait la cérémonie ; son sermon, très simple, est goûté par tout le monde : *Esse cum Jesu, ecce Paradisus – Être avec Jésus, voilà le Paradis*. Il montre le bonheur de la vie religieuse alimentée par le sacrifice même, l'union à Dieu, etc. Rayonnantes de bonheur, sœur Marie-Delfina, sœur Marie-Enriqueta et sœur Marie-Polycarpa apparaissent vêtues des livrées de notre Seigneur, et la cérémonie s'achève, belle et touchante.

À 1 h, nous profitons de la récréation pour souhaiter la fête de notre Maîtresse, l'Immaculée Conception ; c'est l'octave anticipée, dans le but d'envoyer à Notre Mère un bel acte de consécration pour le jour de l'An, enluminé et écrit par sœur Marie des Neiges ; c'est le plus beau cadeau avec une *pale*⁹¹ finement brodée et des reliques de tous genres. Il appartenait à sœur Marie- Immaculée de présenter à notre Maîtresse, au nom de toutes, les vœux que ses filles forment pour elle ; elle s'en acquitte à merveille en

⁸⁹. Chapitre du 25 novembre 1877 : S^{te} Catherine d'Alexandrie, modèle d'une fille de l'Assomption. Ce Chapitre sera complété par un autre, le 2 décembre 1877.

⁹⁰. *Seigneur, ouvre mes lèvres*.

⁹¹. Linge liturgique pour recouvrir le calice.

parlant du ciel, terme de nos désirs et de nos espérances. À 4 h ½, mère Marie-Catherine vient nous parler de Notre Mère et nous donne des détails bien intéressants sur le bateau qui l'a emportée loin de nous. Pour clôturer une journée si bien remplie, nous procédons à l'élection de l'*Abbesse* ; au premier tour de scrutin sœur Marie-Baptiste est élue à la presque unanimité des voix, mais pour l'*Assistante*, il y a ballottage : sœur Marie-Clara finit par l'emporter et l'*obéissance* sonne au milieu des applaudissements qui ratifient ces heureuses décisions.

8 décembre

Louer la Sainte Vierge de son précieux privilège, la remercier des grâces sans nombre qu'elle nous a déjà accordées, voilà quelle sera l'occupation la plus chère de nos esprits aujourd'hui ; c'est ce que nous demande notre Maîtresse à l'*offrande des actions*. Grand-messe de *Steihle*. À 11 h, un coup de timbre annonce la leçon d'écriture ; notre Maîtresse arrive, son porte-plume à la main... et trouve ses filles rangées à *Sainte Térèse* prêtes à lui souhaiter sa fête ! Une sœur chante quelques couplets en l'honneur de Marie Immaculée, puis sœur Marie-Carlota offre au nom du noviciat une belle chasuble verte et des couvertures pour les pauvres. La demi-heure s'est passée autour de notre Maîtresse, bien vite et bien douce au cœur de ses enfants.

À 4 h ½, procession de Notre-Dame du Val magnifiquement parée de la robe d'argent et du manteau bleu de France, dans le hall décoré de bleu et blanc ; les *Enfants de Marie* renouvellent leur consécration, puis Notre-Dame visite le noviciat.

Monsieur l'aumônier nous fait une très intéressante conférence sur les Turcs et les Balkans ; il y a des projections... pas très lumineuses, mais cela n'enlève rien au charme de cette soirée instructive et pleine d'actualité.

9 décembre

Lever à 5 h ½, de sorte qu'après une demi-heure de Noviciat nous allons terminer l'oraison à la chapelle. Le soir nous avons une longue lettre de Notre Mère et son journal de bord. Notre récréation de 7 h a donc été très intéressante et bien trop courte à notre gré.

12 décembre

Pour fêter sainte Lucie, sœur Marie-Carlota offre à notre Maîtresse une belle image gothique et ce qui est mieux encore, la messe de demain dite à ses intentions.

16 décembre

Mère Marie-Catherine arrive ce soir, la récréation a été un peu prolongée.

17 décembre

Au Noviciat, notre Maîtresse explique la cérémonie de la prise d'habit, car aujourd'hui encore c'est la grande fête pour nous ; sœur Pilar-Maria et sœur Marie-Camille prennent l'habit. La cérémonie a lieu à 2 h et le père Wilpote en est le ministre ; son sermon : *Mihi vivere Christus est*, est magnifique. Notre journée s'achève par une bonne récréation et Vêpres à 5 h ½.

19 décembre

Une longue lettre de Santa Ana nous donne les nouvelles de la réception triomphale faite à Notre Mère. Combien ces détails sont consolants et quelle joie on a de penser au bien qui va ressortir de ce voyage.

24 décembre

Les douces joies de Noël commencent : à 9 h ce soir, le Chapitre de paix et de charité ; notre Maîtresse commente l'Évangile de saint Luc et nous montre l'Enfant-Jésus couché dans la crèche, enveloppé de langes et rebuté des hôtelleries. Puis au chant : *Les anges dans nos campagnes*, nous accompagnons processionnellement le divin Enfant à la place que nous lui avons préparée avec tant d'amour. Matines avec les grandes cérémonies, tout est chanté et aussi solennel et beau que possible. Mère Marie-Catherine apporte l'Enfant Jésus dans la crèche des cloîtres, puis la messe de minuit commence ; nous chantons la messe de *Steihle*, si recueillie, si calme. Après les trois messes, que de surprises au petit réveillon, quelle force d'âme il faut pour ne point s'exclamer devant les ravissants *petits Jésus* ! Mais il est grand temps d'aller prendre des forces pour demain.

25 décembre – Noël

À 9 h, grand-messe précédée d'une messe basse. Nous chantons la messe de *Ravanello*. Puis nous remontons au noviciat retrouver l'Enfant Jésus qui nous invite au silence et à la prière.

Cet après-midi, la scène change, la sagesse est la même mais plus agitée ! Au noviciat de *l'Enfant Jésus*, plus de pupitres mais des piles de cadeaux s'amoncellent... et l'on travaille ferme pour tout disposer ; sœur Marie-Carlota se dépense sans compter, comme à l'habitude, et fait des merveilles de bon goût. Le temps de dîner et de donner un dernier coup d'œil aux préparatifs de fête et... Notre Maîtresse arrive ! Un chœur très fourni la reçoit : *Noël, Noël à l'Emmanuel* ! accompagné de la harpe. Puis sœur Marie-Hyacinthe, très émue de se faire l'interprète de tous les cœurs, s'avance et lit le compliment ; c'est ensuite le tour de sœur Marie-Roseline qui vient apporter les remerciements et les promesses des postulantes. Notre Maîtresse remercie à son tour, nous dit quelques mots de bonté comme elle sait les dire, puis va admirer l'exposition magnifique des chefs-d'œuvre de ses filles ! Dans un angle de la salle, l'autel du noviciat est garni de nappes,

pales, ciborium, etc... du beau linge d'autel ; derrière, la belle chasuble peinte par sœur Marie-Araceli attire tous les regards, une aube garnie de filet brodé, œuvre de sœur Marguerite-Marie, est aussi un *des clous* de l'exposition ! Puis viennent des images remarquables en quantité et en qualité, un cahier pour les Oraisons du Salut, écrit par sœur Marie des Neiges, des cadres en étain repoussé, etc. s'il fallait tout citer des volumes n'y suffiraient pas ; mais tout est joli, bien présenté et notre Maîtresse en est très contente, si contente qu'on oublie de sonner l'*obéissance* !... mais demain sera bon aussi, la séparation est pleine d'espérance.

26 décembre

Sœur Marie-Carlota fait l'*offrande des actions* : *Regarder l'Enfant Jésus*, voilà notre pratique aujourd'hui et nous l'avons fidèlement observée ! Puis la grande surprise, mère Marie-Catherine arrive avec notre Maîtresse pour le déjeuner à *Sainte Tère*se ; la chère Mère reste longtemps et nous parle d'Auteuil, ce qui est le sujet bien cher à tous nos cœurs. Enfin il faut se séparer, aller faire sa cellule et vers 10 h tout le monde se retrouve autour de notre Maîtresse. La matinée s'achève dans la joie et la paix. Notre Maîtresse fait des largesses et distribue images, calendriers, etc.

À 1 h, nous allons respirer dans le hall puisque le temps ne nous permet pas de le faire au jardin, et après l'*obéissance* notre Maîtresse lit de jolis contes de Noël. Maintenant c'est notre tour d'apporter notre part à la joie commune ; il faut rire ou pleurer selon les cas, car tristes ou gais jusqu'à 5 h ½, les légendes, les histoires et même les malices se succèdent, interrompues seulement par un copieux goûter.

Après dîner, les sœurs anciennes viennent voir les cadeaux et nous rechantons le chœur pour faire plaisir à notre Maîtresse ; celle-ci nous est rendue à 7 h et nous entendons jouer avec une parfaite diction une scène des *Femmes savantes*. Sœur Pilar joue un morceau de harpe très joli, sœur Marie-Martine nous fait rire de tout notre cœur en racontant une légende et pour clôturer la journée nous chantons : *Vive l'Assomption* !

Après l'*obéissance* notre Maîtresse nous bénit et nous demande de mettre en pratique toutes les belles et bonnes choses vues et entendues depuis hier soir ! Maintenant allons remercier le bon Dieu qui accorde de si douces joies, sans doute pour resserrer les liens de charité qui nous unissent déjà si fort : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* !

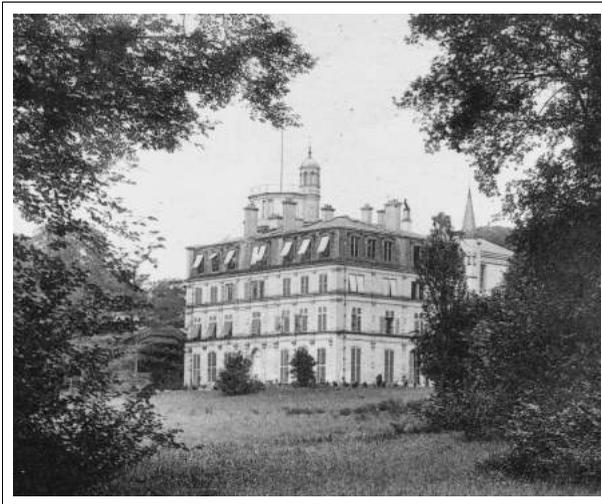
29 décembre

Nous fêtons aujourd'hui les *Innocents* ; après la grand-messe, *notre Assistante*, sœur Marie-Clara arrive très digne nous donner les instructions de la journée et nous convie à *Sainte Tère*se pour 10 h. En effet, à l'heure dite, l'*Abbesse* et son *Conseil* font leur entrée solennelle tandis que nous chantons un chœur magnifique composé pour la circonstance, puis les fronts des postulantes se dérident aux discours de sœur Marie-Baptiste et sœur

Marie-Clara, la première *Ore mel* (*Bouche de miel*) promet un règne très doux, la seconde *Virgo ferrea* (*Vierge de fer*) veut pousser la rigueur dans ses limites extrêmes. Viennent maintenant la distribution des emplois et la lecture du programme. Après Vêpres nous reprenons avec un nouvel entrain la poursuite de la réforme, si bien qu'en moins d'une heure saint Pierre nous range toutes au ciel par ordre de mérites ! Apôtres, Confesseurs, Vierges, Martyrs, etc. partent en procession et ne reviennent que pour entendre le récit de leurs hauts faits sur la terre dans un *Martyrologe* des plus amusants. La soirée a été prise par une pièce comique *La Mère Torture* et la gaieté est générale. Il faut se séparer, mais non sans promettre à notre douce *Abbesse* notre communion de demain en récompense de son zèle pour notre perfection ; il faut aussi dire un merci très chaud à l'*Assistante* et au *Conseil* qui ont eu de si bonnes idées et tant de dévouement pour les exécuter.

31 décembre

Saint Sylvestre a suspendu sa boîte aux lettres ; en raison de cet important événement et aussi de ceux que nous préparons pour demain, il n'y a pas de leçons cet après-midi.



Souvenir du Château d'Auteuil et de la Tour

Circulaires à la Congrégation Année 1912

Le Val, 10 janvier 1912

*De mère Marie-Célestine.
Vœux pour la nouvelle année – Pressentiment d'épreuves
pour l'Église – Confiance dans la prière –
Nouvelle réforme du Bréviaire.*

Mes chères filles,

J'ai un peu tardé à vous envoyer mes souhaits de bonne et sainte année, mais je n'ai pas tardé à les offrir pour vous au bon Dieu. La pendule sonnait minuit, au premier jour de l'an, pendant que le prêtre nous donnait la bénédiction du Saint Sacrement. C'est alors que mes prières les plus ferventes ont été offertes pour vous, au Nom de Jésus et par Marie ; vous voyez que je n'étais pas en retard. Cette année 1912 se présente grave et sérieuse. Une impression d'attente d'événements douloureux semble être répandue partout, un certain pressentiment d'épreuves pour l'Église, de souffrances pour le Pape, plane dans l'atmosphère. Allons-nous voir réaliser cette année les paroles prophétiques du Pape au Consistoire, qui annonçait très clairement des expiations avant le triomphe ?

De toute façon, tenons-nous prêtes ; et comment ? Par la prière et la confiance en Jésus et Marie. La prière d'abord, je vous la recommande instamment comme pratique spéciale de cette année ; ce sera notre force, notre moyen de servir l'Église, notre meilleure arme contre les ennemis qui se préparent à nous attaquer avec fureur, notre puissance sur le cœur de Dieu lui-même, pour obtenir pitié et miséricorde pour notre monde coupable. Si le Pape est appelé à souffrir, les membres ne doivent-ils pas partager les souffrances de la tête ? Les épreuves de l'Église auront toujours un grand retentissement dans le cœur de chaque enfant de l'Assomption. Et si Dieu veut bien nous faire l'honneur d'unir nos souffrances personnelles à celles de son Vicaire, nous nous regarderons comme

bénies du ciel. Mais surtout, préparons-nous par la prière. Je ne vous demande pas d'ajouter à nos prières de règle déjà si fréquentes et si bien choisies, je vous demande seulement de les animer d'une grande ferveur et de raviver avec grand soin les pensées de foi et de confiance dans l'âme, avant de commencer chaque exercice de piété. L'Office est une prière toute-puissante, c'est la prière de l'Église universelle ; mettons toutes nos intentions dans la récitation de chaque Heure. Le Pape, avant tout le Pape, sa personne sacrée, ses intentions, ses souffrances et ses inquiétudes, recommandons tout cela à Dieu, avec piété filiale ; aucune prière ne sera plus agréable au Seigneur, qui aime tant son Église gouvernée par le Pape. Oh ! prions beaucoup pour les âmes, pour qu'elles sachent profiter des tribulations, derniers efforts de miséricorde de Dieu, pour réparer les péchés, attirer sa grâce et de nouvelles faveurs sur les nations repentantes, ramenées ainsi par la croix à leur devoir envers Dieu et envers l'Église.

Tenons-nous humblement dépendantes de la grâce d'en-haut, qui ne sera jamais refusée à la prière. La sainte Messe, l'Office divin, les heures d'adoration devant le très Saint Sacrement, la prière constante dans le recueillement de l'âme le long du jour, voilà nos armes puissantes. Confiance en Jésus et Marie. Confiance pleine et entière, qui nous tiendra dans le calme et la paix, au sein même de l'orage : *Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. Je crois à votre amour pour moi, pour nous* ; voilà le sentiment qui nous donnera toujours courage. Jésus veillera sur nous, parce qu'il nous aime ; et s'il nous laisse souffrir, sa main gauche sera sous notre tête, pour nous soutenir ; tandis que sa main droite nous éprouve. *Leva ejus sub capite meo*⁹². Ne craignons rien, si nous avons confiance en Lui, Il ne nous abandonnera jamais.

Et Marie, notre douce Mère Marie, ayons en elle une confiance filiale sans bornes. Nous sommes ses enfants, consacrées tout spécialement à elle ; si notre confiance en sa protection était sans bornes, nous en obtiendrions des miracles. Prions-la donc avec amour

⁹². Ct. 8, 3.

et assurance, qu'elle nous protège, qu'elle protège l'Église, qu'elle soutienne les âmes, et n'attendons pas que les tribulations soient là pour crier vers elle, préparons déjà nos âmes auprès d'elle.

Je crois que vous feriez un bien immense dans l'Église, en ouvrant le chemin de la prière aux âmes avec qui vous êtes en contact. Voilà donc mes souhaits pour 1912. Que ce soit une année de prière, de confiance en Jésus et Marie, d'apostolat pour développer l'esprit de prière autour de vous, et par conséquent, une année d'abondantes grâces, infailliblement accordées à la prière persévérante.

Vous êtes au courant de la nouvelle réforme du Bréviaire, que nous adopterons aussitôt que nous aurons les nouveaux Psautiers et les éclaircissements nécessaires. Ce ne sera d'obligation qu'en 1913 ; c'est déjà permis cette année, et Notre Saint Père le Pape s'en sert déjà. Nous ne tarderons pas à le suivre, je vous enverrai toutes les explications nécessaires pour que notre premier essai soit un succès. Comme pour tout ce qui vient de Rome, nous recevrons cette réforme avec amour et reconnaissance.

Merci chères filles, de vos lettres si bonnes et si affectueuses, elles me mettent au courant de ce qui vous intéresse, et par-là même m'intéresse aussi ; elles entretiennent, chaude et vivante, l'union qui existe si heureusement entre nous.

Je laisse aux autres le soin de vous donner toutes les nouvelles, et je vous envoie une grande et maternelle bénédiction pour la nouvelle année ; puisse 1912 vous voir avancer chaque jour, dans la perfection de votre saint état et dans l'amour fort et vrai de votre divin Époux. Je me recommande instamment à vos bonnes prières et suis toujours tout à vous avec tendre affection en notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
D.S.

*Circulaire non signée, à l'adresse des communautés.
Nouvelles des santés, des cérémonies religieuses –
Installation au Brésil – Vie à Santa Ana et Manila –
Visite des Cardinaux à Rome.*

Val Notre-Dame, 17 janvier 1912

Ma chère Mère,

Après les pages qui, ces jours-ci, vous sont venues du Val Notre-Dame et du cœur même de Notre Mère, vous êtes moins pressées sans doute d'avoir l'écho de nos nouvelles : pourtant, il est des intentions pressantes que Notre Mère tient à vous recommander et, avant toute chose, la guérison des trop nombreuses malades qui donnent à l'heure actuelle de sérieuses inquiétudes. Il n'est presque pas de jour où le courrier n'apporte à ce sujet, quelque alarme nouvelle. À **Richmond**, c'est mère Marie-Gertrude, atteinte d'une grave bronchite et dont les bulletins se font de moins en moins rassurants. À **Alton**, la santé de mère Marie-Arsène, loin de s'améliorer, semblerait plutôt en voie d'aggravation.

À **Londres**, mère Élisabeth de Jésus vient de donner, pendant de longs jours, les plus vives inquiétudes ; les médecins ont constaté la nécessité d'une nouvelle opération, rendue bien aléatoire par la très grande délicatesse de la Mère, depuis sa grave maladie en Espagne ; vous pouvez juger quelles ont été les appréhensions, et par quelles angoisses a passé ici Notre Mère, avant, pendant, après l'opération, jusqu'à ce qu'enfin, au bout de 10 ou 15 jours, les médecins aient déclaré la malade en très bonne voie de guérison. Les pauvres sœurs de Kensington ont vécu là de tristes jours, d'autant plus tristes qu'ils coïncidaient avec les grandes fêtes de Noël, du Jour de l'An... mais elles se sont montrées parfaitement courageuses et ont donné à Notre Mère, en cette circonstance, bien des consolations de toute manière.

Aux **Canaries**, sœur Cécile-Marguerite a été littéralement à la mort ; mais un mieux s'est produit, grâce à Dieu, après la réception de l'Extrême-onction.

À **Gijón**, l'épreuve ne manque pas non plus : la terrible épidémie qui sévit dans la ville en éloigne toujours une grande partie des enfants, et le pensionnat est tombé de 64 à 28. Mais on pouvait prendre son parti de cette baisse momentanée, et l'essentiel était que la maladie ne franchît pas nos murs ; jusqu'ici, par une protection toute providentielle, les sœurs étaient restées indemnes. Vous devinez l'inquiétude de mère Françoise-Eugénie, lorsque ces jours derniers, sœur Marie-Ambroise a été saisie d'une forte fièvre. Heureusement, les symptômes alarmants ont très vite disparu, et les sœurs de Gijón rendent grâce à Dieu, qui continue à les préserver alors que tout autour d'elles, elles voient tant de gens atteints.

Nous sommes, au **Val Notre-Dame**, en pleine série de cérémonies ; cela s'est ouvert le jour du Saint Nom de Jésus, par les premiers vœux de sœur Marie-Hyacinthe de Jésus (Marthe Libaudière), une enfant de Poitiers, sœur Marie-Blandine et sœur Marie-Roseline. Le 24, sœur Marie-Martine, sœur Marie-Baptiste, sœur Marie-Béline et sœur Marie-Euphémie prendront l'habit ; les deux premières sont d'anciennes élèves de Montpellier ; la troisième, converse, est entrée à Gijón où elle a fait une partie de son postulat. La quatrième nous vient de Nîmes. La cérémonie sera présidée par l'abbé de Llobet.

Le 2 février, grand vœux de sœur Marie-Faustina et sœur Marie-Martial, converses. Sermon par le révérend père Tournay, Rédemptoriste.

À **Malaga**, sœur Marie-Nicasia a fait ses grands vœux le 6 janvier - *Fiat voluntas tua*. Le 14, à Mira Cruz, profession de sœur Marie-Luciana et sœur Marie-Diega, leurs paroles sont : *Magnificat anima mea Dominum, et Fac quod vis, quia dilexisti me*.

Mère Lucie-Emmanuel fera sa grande retraite du 24 janvier au 2 février, entre deux cérémonies ; elle se recommande très instamment aux prières de toutes.

Mère Marie-Catherine nous est revenue le 11 janvier, avec mère Térése-Marie ; elles ont laissé là-bas sœur Marie-Dolores un peu souffrante d'une bronchite grippale. Mère Térése reprend aujourd'hui même le chemin de sa maison.

De bonnes nouvelles nous arrivent d'**Andecy** ; on y fait toujours des merveilles : la récitation de l'Office complet y a été rétablie ; cérémonies de Noël des plus solennelles, martyrologe chanté, les neuf leçons chantées, etc., adoration quatre fois par semaine. De tout cela, de tous les efforts faits par les sœurs pour rendre gloire à Dieu, il semble résulter pour le diable une mauvaise humeur, qui se traduit de mille façons désagréables : le feu prend d'un côté, un plafond s'écroule de l'autre (celui du réfectoire) ; puis, c'est une inondation dont on ne s'explique pas la cause, etc. Mais comme en définitive personne ne brûle, ni ne se noie, on se console de ces mésaventures. Mère Cécile-Marie est attendue au Val, à la fin de la cette semaine.

La mort de l'archevêque de **Gênes**, enlevé subitement dans toute la force de l'âge, est pour nos sœurs un vrai chagrin et une très grande perte : le prélat, très attaché à l'Assomption, où il venait souvent, s'était montré en toute circonstance, le protecteur et l'ami le plus dévoué, refusant même aux congrégations enseignantes étrangères l'autorisation de s'établir à Gênes, de peur de nuire à nos sœurs. Dieu veuille que son successeur hérite, à notre égard, de ces bons sentiments.

Lorsque mère Marie-Catherine écrivait la dernière circulaire, l'arrivée de mère Marie-Laurence⁹³ à **Rio** ne nous avait été encore signalée que par dépêche ; de longues lettres sont venues depuis compléter les détails de ce voyage trop accidenté, et nous dire, d'autre part, sous quels heureux auspices s'inaugure la vie de nos sœurs au **Brésil**. Attendues au port par des amis dévoués, les Barros

⁹³. Mère Marie-Laurence, Eugénie Le Bihan, née le 18 décembre 1851, entrée le 23 septembre 1874, prise d'habit le 16 janvier 1875, premiers vœux le 2 février 1876, vœux perpétuels le 12 septembre 1878. Partie pour le Brésil le 17 novembre 1911 (cf. *Il y a cent ans* - Année 1911 - Fascicule 2 p. 46 et Annexe IX, p. 74-75). Décédée à Rio de Janeiro le 10 mai 1922.

Moreira⁹⁴ en tête, - c'est, vous le savez, la famille de sœur Marie du Perpétuel Secours⁹⁵, - nos missionnaires ont planté provisoirement leur tente chez les Sœurs de la Charité, où l'accueil le plus fraternel les attendait. Mais les témoignages de bonté dont elles étaient l'objet ne les empêchaient pas d'aspirer ardemment vers l'heure où, installées chez elles, elles verraient cesser cette vie peu attrayante de dames pensionnaires, et pourraient, corps et âme, se donner à leur œuvre. Le plus pressé était donc de trouver une maison : après de longues recherches, bien fatigantes par cette chaleur intense, la maison préparée par la Providence, s'est découverte enfin, et précisément dans le quartier de Santa Thereza où Notre Mère avait toujours témoigné le désir de voir la fondation s'établir ; quartier conseillé vivement aussi par le Cardinal, la seule partie de la ville enfin, qui ne possède encore aucun pensionnat catholique. Santa Thereza, *une des montagnes de Rio*, disent les lettres, jouit, à cause de son altitude, d'une situation exceptionnelle ; le thermomètre y accuse toujours six degrés de moins qu'à Rio même. Le site, dominant toute la baie, est d'une grande beauté ; l'immeuble semble convenir à sa destination, enfin, tout est providentiel, et, depuis le 15 janvier, nos sœurs sont plongées dans les travaux d'installation.

Déjà, écrit mère Marie-Laurence, nous sentons autour de nous une vraie sympathie ; c'est à qui s'ingéniera à nous rendre service et à nous faire plaisir. Un jour, c'est une jeune femme, charmante, parente du Cardinal, qui passe une après-midi à la douane, pour nous y faire rendre nos bagages, avec le moins de frais possible puis, nous envoie, au retour, un ravissant plateau orné de la plus fine broderie et couverte de superbes grappes de raisin. C'est mademoiselle Fontes qui, pour exciter notre appétit et nous rappeler la cuisine française, nous envoie une soupière d'excellent potage et un beau poulet rôti, cela par deux fois en dix jours. C'est une autre personne toute dévouée aux bonnes œuvres, professeur de portugais au Sacré-Cœur, qui, prise de

⁹⁴. Dès le 1^{er} voyage en vue de la fondation au Brésil (avril 1910), il est question de cette famille. De même en 1911 et au fil des pages.

⁹⁵. Sœur Marie du Perpétuel Secours, Maria de Barros Moreira, née le 2 février 1887, entrée le 11 avril 1908, prise d'habit le 13 août 1908, 1^{ers} vœux le 13 février 1910, vœux perpétuels le 11 février 1914, décédée le 27 février 1954.

tendresse pour nous, nous promet ses trois nièces à la rentrée, s'offrant à nous rendre tous les services que nous pourrions désirer, et nous disant, de la part des Dames du Sacré-Cœur, que nous sommes les bienvenues, et qu'elles se réjouissent d'être aidées par nous dans l'œuvre d'éducation. Hier, madame Barros Moreira est descendue de Teresópolis, par une chaleur tropicale, pour nous réitérer l'offre de ses services qu'elle nous a faite à notre arrivée. Enfin, nous n'avons qu'à bénir le bon Dieu qui incline tous les cœurs vers nous.

Détail important : les Religieuses du Saint Sacrement, compagnes de voyage de nos sœurs, les ont averties que, pour être du premier coup appréciée au Brésil, rien ne réussirait mieux que de pouvoir se dire parisienne et musicienne ; avis aux sœurs qui aspirent à être du prochain départ, qu'elles s'exercent à acquérir ces deux qualités, au plus haut degré possible.

Quand à la petite colonie de **Santa Ana**, - sœur Marie-Noémie et sœur Véronique-Marie, - elles ont eu la joyeuse surprise, en entrant au port de Corinto, d'y trouver mère Marie-Caridad et sœur Marie-Michaela, bientôt suivies de sœur Louise-Berckmans, sœur Louise-Stanislas, sœur Francisca de Paula. Mère Marie-Caridad a passé plus de 24 heures avec les voyageuses, avant de rentrer à León. À Panama, après bien des aventures, elles ont rencontré chez les Sœurs de la Charité, deux religieuses italiennes missionnaires du Sacré-Cœur, dont l'une, cousine de sœur Catalina-Marie, connaît beaucoup mère Agnès-Eugénie ; elle a aussi passé un mois, jadis, chez nos sœurs de Santa Isabel, où mère Marie-Rosario l'avait reçue pendant que se préparait à Madrid une fondation de son Ordre.

D'une façon ou d'une autre, nos voyageuses se sont donc trouvées, à chaque étape, en pays de connaissance ; mais elles n'ont pas moins apprécié l'heureux moment de l'arrivée et le chaud accueil de mère Marie-Anna. Le bon Dieu leur réservait d'ailleurs quelques ménagements pour leurs débuts : il a fait passer sur le **Salvador** une fraîche brise, qui rendait supportable la température ; et puis, il a permis qu'elles débarquent juste au lendemain du départ des enfants : les vacances seront un temps plus propice pour se faire doucement au pays, au climat, et progresser dans la langue espagnole.

Manila a vu dernièrement trois baptêmes dans sa chapelle : ceux d'une enfant du pensionnat, d'une dame protestante et du menuisier chinois du couvent. Cette dernière cérémonie s'est faite le 21 novembre, avec toute la solennité possible, et le lendemain, Azit, devenu Joseph, faisait sa première communion. Un prie-Dieu lui avait été préparé près de l'autel, avec un cierge orné d'un magnifique nœud blanc : le bon Chinois a cru que ces accessoires faisaient partie intégrante et nécessaire à la préparation à la sainte communion ; et lorsque, le dimanche suivant, il est arrivé à la Messe pour communier, il s'est montré profondément étonné qu'on n'ait pas fait les mêmes préparatifs. Lorsque, avant son baptême, mère Hélène-Marguerite lui avait demandé qui il désirait pour parrain, Azt, sans hésitation, avait répondu qu'il voulait bien l'Archevêque ! Mère Hélène, on le devine, a jugé ces visées un peu trop ambitieuses.

Plusieurs des nouveaux Cardinaux sont allées, avant de quitter **Rome**, faire visite au Corso d'Italia. Leurs éminences Amette (Paris) et de Cabrières (Montpellier) qui s'étaient annoncées, ont reçu successivement de mère Marie-Mercedes, une réception tout à fait *ad hoc* et solennelle ; tous deux, au moment de leur départ, se sont vu offrir un ravissant cadre en onyx, portant en relief une médaille à l'effigie de Pie X, avec la date du Consistoire. Il faudrait pouvoir citer tout au long la réponse du cardinal de Cabrières à l'adresse lue par les enfants, improvisation éloquente où il avait mis toute son âme d'évêque et de Français, tout son cœur d'ami. Quant à l'archevêque de Paris, il a fait, par l'irrésistible charme de sa bonne grâce, la conquête de nos sœurs de Rome, comme au Val Notre-Dame il avait fait la nôtre.

Nous extrayons d'une lettre de Rome, le récit d'une troisième visite cardinalice, due à la mère de sœur Anna-Magdalena, madame Nash, et à une autre dame pensionnaire irlandaise.

Ces dames ayant exprimé au cardinal Bourne, de Westminster, le désir qu'avait mère Marie-Mercedes de le recevoir, son Éminence, le lendemain même, arrivait en automobile au couvent, accompagnée de deux jeunes prêtres, l'un Anglais, l'autre Irlandais. Il nous a raconté les choses les plus intéressantes sur l'Angleterre, sa nouvelle

cathédrale de Londres, les conversions merveilleuses opérées par ce chef-d'œuvre d'architecture qui force les protestants à entrer dans une église catholique d'où ils emportent au moins des germes de grâces, lorsqu'ils ne sont pas convertis tout d'un coup. Tel ce ménage anglais, tout dernièrement entré à la cathédrale par pure curiosité. Et voici qu'en sortant, le mari dit à sa femme : C'est curieux, j'éprouve en ce moment un sentiment intérieur que je n'ai pas ressenti dans une autre église. - Eh bien, moi aussi, répond-elle, il est évident que le bon Dieu est là. Aussitôt, mari et femme se dirigent vers la demeure du portier et demandent si l'on n'aurait pas quelque livre qui puisse les instruire sur la religion catholique. Le portier, qui n'a sous la main que le petit catéchisme de deux sous à l'usage des enfants, le remet aux visiteurs. Ceux-ci le lisent, et la lumière entre en plein dans leurs âmes : tous deux étaient catholiques.

Le cardinal de Cabrières, qui sait quelle joie profonde son élévation apporte parmi nous, a voulu se rendre à **Spinola**, puis à **Boulouris**, d'où une lettre de mère Claire-Emmanuel apporte à mère Marie-Catherine l'écho de ce rapide passage. Le prieuré n'attendait pas la moindre visite cardinalice, on ne songeait à faire aucun préparatif. Grâce à Dieu, monsieur l'abbé de Llobet a joué en quelque sorte le rôle d'éclaireur : passant par Boulouris le 11 décembre, il annonçait que l'Éminence le suivait à 48 heures de distance. Aussitôt on procède, sous la direction de mère Marie-Séraphine, à la décoration de la maison ; cinq exemplaires des nouvelles armoiries, demandées par dépêche, arrivent le lendemain à la première heure. Les armoiries consistent dans l'alliance du chêne déraciné des Cabrières et de l'écusson compliqué du Vivier de Toy, où dominent les fleurs de lys sans nombre. Tout était bien et, cependant quelle lacune ! Notre Côte d'Azur sans lumière, et toute sa beauté noyée dans une pluie torrentielle, qui n'a pas cessé depuis le matin.

Mercredi vers 5 h, les téléphones et les cloches annoncent l'entrée du Cardinal, les sept lustres allumés jetaient mille feux sur tout le décor. Son Éminence nous salua avec bonté ; puis nous le suivîmes au grand parloir où, paternellement et avec sa manière si simple et distinguée, il nous raconta mille choses et répondit à nos

questions. Il nous montra son anneau qui passa de main en main, son chapeau rouge, celui qu'il portera aux grands jours. Il voulut que mes yeux aveugles vissent un peu de sa pourpre, et il se tint debout, devant moi assise, me déployant sa ceinture et la belle frange qui la termine. Il était visiblement touché de tout ce qu'il trouvait d'exquis dans les attentions silencieuses de mère Marie-Séraphine. Lui, si sensible aux nuances, a été charmé de cette réception simple, mais où tout ce qui lui était sympathique était groupé autour de lui. Au bout d'une heure, il s'est retiré dans sa chambre pour dire son bréviaire, nous invitant toutes à venir le revoir après le dîner.

Au temps voulu, la conversation a repris, charmante d'intimité ! Mademoiselle y était et très à l'aise. Sans monsieur de Llobet, qui nous a raconté les cérémonies de Rome et ce qui touchait particulièrement monseigneur de Cabrières, nous n'aurions rien su par lui des preuves manifestes de bonté et d'estime du Pape, ni aucun détail des réceptions.

Le lendemain, il a dit sa messe à 6 h $\frac{1}{2}$, puis nous l'avons revu pendant son déjeuner, un peu pressé, car il devait aller en voiture à Saint Raphaël prendre l'express à 8 h 20. Il a fait les plus gracieux remerciements à Notre Mère qui lui a fait une magnifique réception.

Le temps était moins mauvais, il ne pleuvait plus, mais notre beau coin de terre n'apparaissait pas encore dans sa belle lumière.

Après les bénédictions et les adieux, mère Marie-Séraphine nous disait combien elle était consolée que nous ayons été les premières en France à recevoir sa visite, ses bénédictions et sa signature, car il a bien voulu l'apposer au bas d'une photographie qu'on nous avait apportée de Rome.

Puisque nous en sommes aux visites d'Évêques, disons que **Sidmouth** aussi a reçu son Évêque, venu pour faire en personne la visite canonique.

Le 8 décembre a vu se réunir dans la chapelle de Bordighera toute une escouade d'anciennes enfants de Cannes, heureuses de passer ensemble celle belle fête, aux pieds de la Sainte Vierge. Cette réunion était un succès, nos sœurs espèrent bien la voir se renouveler périodiquement à l'avenir ; elles pourront reprendre quelque influence

sur cette génération qui s'était un peu laissé perdre de vue, depuis la fermeture de nos maisons de midi au moment des expulsions.

N.B. : Adresse de nos sœurs au Brésil :
Collegio d'Assumpção
Rue d'Acqueducto, 591
Santa Thereza
Rio de Janeiro - Brésil

Après avoir examiné différentes éditions du nouveau Psautier, Notre Mère a jugé l'édition vaticane préférable aux autres. Mère Marie-Mercedes a été chargée par elle de s'en procurer un nombre suffisant ; les maisons pourront donc s'entendre directement avec la maison de Rome, et faire leur commande après s'être renseignées sur le prix des psautiers. Il semble à Notre Mère que les psautiers reliés, avec reliure simple, seraient plus avantageux que des exemplaires brochés, qu'il faudrait finalement faire relier un jour où l'autre.

Dès que nous serons suffisamment pourvues, la récitation du bréviaire, selon les rubriques nouvelles, commencera chez nous, en union avec le Saint Père, qui l'a adoptée depuis Noël. D'ici-là, Notre Mère enverra aux maisons toutes les instructions nécessaires.

Le 18 - Impossible de laisser partir cette circulaire sans vous faire partager notre joie. Ces jours derniers, monseigneur Bressan arrive au Corso d'Italia, et remet à mère Marie-Mercedes un petit paquet, en lui disant : *Ceci, c'est pour la Mère générale* - Qu'était-ce ? Le propre psautier du Saint Père, celui dont il se servait depuis Noël, et à la première page, sur la demande de monseigneur Bressan, Pie X avait écrit et signé une bénédiction pour Notre Mère. C'est ce matin même que ce trésor lui arrive ; vous voyez d'ici sa surprise, sa joie, et la nôtre, car c'est tout un : nous sommes toutes ici dans le même état d'âme que si chacune avait reçu le psautier du Pape à son adresse personnelle. Ce psautier, de belle édition vaticane, est relié en fine beau blanche, avec une petite ligne d'or pour encadrement, et on voit très bien qu'il a déjà servi.

*Encore des nouvelles du Brésil, de Rome et
des diverses maisons – À propos du nouvel Ordo
pour la récitation de l'Office – Noël au Nicaragua.*

Val Notre-Dame, 12 mars 1912

Ma chère Mère,

Depuis la dernière circulaire, Notre Mère a reçu plusieurs fois de bonnes nouvelles du **Brésil**. La fondation est un fait accompli depuis le 27 janvier, puisque c'est alors que la première messe ayant été célébrée, notre Seigneur a pris possession du couvent de Santa Thereza. Quelques jours seulement avant cette date, mère Marie-Laurence avait été avertie que la propriété désirée était enfin à sa disposition ; mais tant de choses restaient à faire avant l'installation, travaux à exécuter dans la maison, bagages à transporter, (sans parler de l'aumônier introuvable), que l'on s'attendait encore à une longue attente et à bien des difficultés. La Providence les a toutes aplanies rapidement, non cependant sans ménager aux sœurs bien des instants critiques, comme ceux auxquels a donné lieu l'ascension des bagages à Santa Thereza. À quelque distance de la maison, alors qu'il restait encore une sérieuse montée, les hommes responsables du transport découvrirent que les voitures chargées ne pourraient effectuer le reste du chemin ; force fut donc de déclouer sur la route les innombrables caisses, de les vider, et d'en transporter par petits paquets le contenu au couvent. Ils y travaillèrent jusqu'à 9 h du soir, pour recommencer le lendemain ; heureusement, disent les sœurs, leur force est prodigieuse, et l'on se demande comment leur tête résiste aux poids dont ils la chargent. Le 26, la petite communauté, faisant ses adieux aux Sœurs de la Charité, auprès de qui elle avait trouvé tant de dévouement et de bonté, s'installe à Santa Thereza ; la bénédiction de la maison a lieu le même jour, et l'essentiel se prépare pour la messe du lendemain. L'autel n'a pour ornement que quelques peintures discrètes sur la planche du fond, et

le joli tabernacle, don du Val Notre-Dame. Une statue de Notre-Dame de Lourdes, offerte par les anciennes de Montpellier, est placée derrière l'autel, tandis qu'à droite et à gauche le Sacré-Cœur et le saint Joseph de la chapelle de Nîmes ont chacun pour piédestal une caisse d'emballage revêtue de lustrine brune ; un superbe tapis donné jadis par les enfants de Nîmes, garnit le reste de la chapelle et fait contraste avec les rustiques prie-Dieu qu'un menuisier, pris à la journée, fabrique avec nos caisses d'emballage. Le lendemain, à 8 h plusieurs de nos amis étaient là pour la messe ; ils nous ont aidées à prier notre Seigneur de bénir et de féconder cette petite fondation faite en son nom, et dans le but de gagner des âmes.

Voilà tout, pour ce qui regarde personnellement nos sœurs ; mais puisque de plusieurs côtés, on demande *le plus de choses possibles sur le Brésil*, nous extrayons encore, d'une lettre de sœur Marie-Rita, quelques détails sur les gens du pays : *Allons d'abord à l'église : presque toutes les femmes y sont sans rien sur la tête ; en revanche, toutes ont un ruban de congrégation, (bleu pâle, rouge, vert), et le portent aussi bien quand elles sont revêtues du plus étroit fourreau de la dernière mode que lorsque, ayant renoncé à toutes vanités du monde, elles viennent à la sainte table, en jupon et petite camisole flottante. Le jour de l'Épiphanie, dès le commencement de la messe à 8 h, une grande et forte femme, en robe blanche et ceinture flottante rose, vient s'agenouiller sur les marches du sanctuaire, bien en vue des fidèles qui remplissaient l'église ; elle tire de ses poches une bougie et des allumettes, allume sa bougie et la tient tout le temps de la messe devant elle. Nous avons été édifiées de la simplicité avec laquelle elle faisait cette pratique de dévotion, qui était aussi, avec la chaleur de ce jour-là, une bonne mortification.*

À la messe de minuit, deux hommes seulement ont communié ici ; et cependant, après la messe, il y en avait des quantités, auprès de la crèche, qui n'auraient pas voulu partir sans avoir baisé les pieds de l'Enfant Jésus.

Les nouvelles d'Alton se font de plus en plus mauvaises et douloureuses. Mère Marie-Arsène y est de nouveau bien mal, si mal

que l'éternité semble toute proche pour elle, et qu'il reste bien peu d'espoir de la voir sortir de cette crise ; Notre Mère, dont la peine est grande, vous prie instamment d'unir vos prières aux siennes, pour la malade.

Mère Marie-Anna vient d'être souffrante ; mais les prochaines lettres du **Salvador** apporteront, il faut l'espérer, les nouvelles de son complet rétablissement.

La convalescence de mère Élisabeth de Jésus suit son cours ; beaucoup de prudence, beaucoup de ménagements sont encore nécessaires ; maintenant du moins, les sœurs ont la consolation d'aller, deux ou trois à la fois, passer auprès de leur Mère le temps des récréations. La grande nouvelle de ces derniers temps, pour **Kensington**, est une très bonne visite du nouveau cardinal de Westminster ; le 2 février au matin, il se faisait annoncer pour l'après-midi du même jour : c'était une visite *amicale* qu'il venait faire aux sœurs, et il souhaitait que la réception n'eût rien de trop cérémonieux : ni clergé pour le recevoir, ni solennité d'aucun genre. Ceci ne dispense pas, bien entendu, de multiples préparatifs, qui remplirent pour les sœurs les quelques heures d'attente. À l'heure dite, monseigneur Bourne arrivait en grand costume. Très aimable, paternel, il parla longuement de son séjour à Rome, du Saint Père, puis de sa visite au couvent du *Corso d'Italia, si beau*, a-t-il dit, *with its marble halls* ; de monseigneur de Cabrières, pour qui il professe une admiration toute particulière.

Après les sœurs, vint le tour des enfants. Au compliment, que lui lisait l'une d'elles, le Cardinal a répondu fort aimablement et ne les a quittées qu'après leur avoir donné la bénédiction papale, pour elles et leurs familles. On le conduisit alors chez mère Élisabeth ; il passa un long moment auprès du lit de la malade, toute heureuse de cette visite. Et comme, en la quittant, il lui recommandait de bien se laisser soigner et de ne se préoccuper de rien : *Non, Éminence*, répondit la Mère, *je suis tranquille sur tout : les sœurs sont si bonnes ! - Oui, c'est une excellente communauté*, appuya son Éminence. Au moment du départ, le prélat qui accompagnait monseigneur Bourne affirma aux

sœurs que la réception toute simple qui lui avait été faite était précisément dans la note qu'il préférait.

Quant au Cardinal, il n'a tenu qu'à lui d'être édifié sur les sentiments joyeux qu'excitait sa visite ; car on raconte que sœur Marie-Colombe, entrant toute enthousiasmée chez mère Élisabeth, multipliait les plus joyeuses exclamations : *Oh ! Mother, the Cardinal is coming up so lovely, in his beautiful red cloak !...* sans s'apercevoir que le cardinal lui-même entraît derrière elle à l'infirmerie.

Nous recevions dernièrement de mère Mercedes une lettre si intéressante, que nous voudrions la citer toute entière. En voici du moins quelques passages, **toute la sainte Église**, vous le verrez, y a sa place, par ordre hiérarchique : *Parlons d'abord du Pape : malgré tous les on-dit, sa santé est excellente, et il peut donner chaque jour un bon nombre d'audiences. J'ai chargé quelqu'un de lui dire, l'autre jour, qu'il y avait bien longtemps que je ne l'avais vu. J'ignore encore sa réponse, mais, en tout cas, j'irai bientôt au Vatican avec nos orphelines de Calabre, que le Saint Père recevra après sa fête.*

Après le Pape, les Cardinaux. Nous avons eu l'honneur de recevoir dernièrement les cardinaux Rinaldi, Agliardi ; le 17 février, le cardinal Granito del Belmonte, pour une confirmation ; et le 19, le cardinal Bisleti, pour une première communion. Passons aux Évêques : les Français se succèdent nombreux à Rome ; l'un d'eux, monseigneur du Vauroux, évêque d'Agen, nous annonce sa visite cette semaine.

Après les Éminences et les Monseigneurs, peut-être pouvons trouver une place pour nous-mêmes. Vous avez su quelle excellente retraite avait été prêchée par le père Wilpotte ; nous venons d'en avoir une autre pour les Enfants de Marie, par le père Favre, Rédemptoriste ; dans la même semaine le père Ferretti, Dominicain, nous faisait une splendide conférence sur Fra Angelico, et nous donnait en projections 115 œuvres de son confrère. Toujours dans la même semaine, le père Lahon, Missionnaire du Sacré-Cœur, faisait le sermon de Carême, tandis que le père Monaco, Jésuite, donnait aux enfants la leçon de catéchisme, et que le père Copéré, Mariste, était ici pour les confessions extraordinaires, en même temps que le Supérieur des Carmes, pour les enfants, et le père Carlo, Capucin,

pour la messe. Le R.P. de Hemptinne, Bénédictin, nous honorait en ces mêmes jours de sa visite, ainsi que les Clercs Réguliers de Saint Jean de Latran.

Mère Mercedes parle ensuite de la dernière postulante que **Rome** vient d'envoyer au noviciat : Francesca Serlupi⁹⁶, une sœur de sœur Paola-Cœcilia, qui est partie toute chargée des bénédictions du Saint Père. Puis elle ajoute : *Le Pape s'est beaucoup renseigné sur notre Congrégation, et il a dit dernièrement à un des nos amis que, d'ailleurs, il connaissait très bien l'Assomption. Il doit être surtout très content du Val Notre-Dame, car monseigneur Bressan, notre ami, le tient au courant de tout ; or, ce Monseigneur a sauté d'admiration sur sa chaise lorsqu'en janvier, il a su qu'à la Maison-Mère l'Office se disait déjà selon la nouvelle manière. « Da vero ? », m'a-t-il dit - « Ma come sono brave ! » Et de fait, vous avez été les premières religieuses à réciter au chœur le nouveau psautier. À Rome, c'est une vraie chasse au psautier : tout le monde le désire, le cherche ; les éditions s'épuisent avec une rapidité vertigineuse.*

Puisqu'il est question de l'**Office**, disons que la Congrégation n'a pas été seule à bénéficier de l'Ordo si minutieusement préparé par la Mère de Rome, selon les instructions de Notre Mère. Vous savez, entre parenthèses, que cet Ordo est revu et approuvé par un des membres de la Commission chargée de la réforme. Or, l'exemplaire envoyé par mère Marie-Rosario ayant été mis sous les yeux de l'Aumônier, celui-ci, ravi de voir élucidées toutes les difficultés auxquelles il se heurtait, s'empara de l'Ordo, le montra avec enthousiasme à ses confrères ; l'exemplaire arriva jusqu'à l'Évêque, qui l'adopta à son tour, de sorte que mère Marie-Rosario, pour qu'il restât quelque chose à l'usage de sa maison, dut se hâter d'en faire copier un nouvel exemplaire. N'est-ce pas un vrai succès ?

Copenhague a fait dernièrement des essais de *grandes boutiques*, qui ont tout à fait réussi. Une nouvelle, plus intéressante encore, c'est que les enfants très jeunes se présentent maintenant et

⁹⁶. Cf. Annales de la Communauté et du Noviciat le 21 septembre.

donnent l'espérance de pouvoir bientôt former un petit pensionnat tout imprégné de l'esprit de l'Assomption.

Revenons au **Val Notre-Dame**. Notre prédicateur de Carême est le père Tournay, bien connu de vous. Que nous voudrions que cette connaissance fût une réalité, et que vous puissiez bénéficier, entre autres choses, des conférences sur les Psaumes, inaugurées aussi au début du Carême ! Depuis longtemps, Notre Mère tendait à nous les procurer, elle prévoyait ce que produiraient, sur un pareil terrain, ce don éminent d'interprétation et cette science profonde des saintes Écritures, acquis surtout, on le sent, dans la prière et la contemplation. La cause a été quelque peu difficile à gagner : le Père se refusait, s'effrayait, se disant au-dessous de la tâche, incapable même de l'entreprendre. Notre Mère, doucement, écoutait ses protestations, sans modifier ses plans d'un iota ; de temps à autre, au bon moment, elle renouvelait ses invitations, jusqu'à ce qu'enfin objections et refus s'étant usés d'eux-mêmes, le père Tournay converti se jetât avec enthousiasme dans la préparation de son cours d'Écriture sainte ! Et s'il fallait maintenant l'interrompre, ce cours, le professeur en serait, croyons-nous, presque aussi triste que l'auditoire. Trois conférences seulement ont eu lieu depuis lors ; et elles ont, vous le devinez, pleinement répondu à notre attente. Nous n'étudions pour commencer, que les psaumes messianiques ; c'est en somme, tout le mystère du Christ, toute la théologie de l'Incarnation, magnifiquement exposée, célébrée et chantée par les psaumes ; chacun d'eux jette des clartés nouvelles sur la profondeur du dogme ; et de certains versets surtout, jaillissent de telles richesses, qu'on se demande comment on n'avait pas percé déjà le voile léger qui les couvrait.

Une cérémonie se prépare pour le dimanche de Lætare : le père Wilpotte viendra recevoir en ce jour les vœux perpétuels de sœur Marie du Sacré-Cœur. La parole choisie par elle est : *Non sicut ego volo, sed sicut tu.* - (*Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux*).

La dernière circulaire, déjà lointaine, vous parlait d'une prochaine visite de mère Cécile-Marie. Si quelques jours passés au Val

Notre-Dame ont été une joie pour la chère Mère, vous devinez quelle consolation ils ont apportée aussi à Notre Mère ; depuis les douloureux événements de **Nîmes**⁹⁷, son cœur la pressait d'appeler auprès d'elle celle qui en avait porté la plus lourde part ; l'arrivée de mère Cécile-Marie a été pour toutes une émotion ; pour toutes aussi, son séjour a été une joie, et nous aurions voulu qu'il se prolongeât davantage, pour l'entendre nous parler encore des dernières années, et rappeler tous les souvenirs qui ont marqué ces temps héroïques.

Mère Agnès-Marguerite nous a quittées au milieu de janvier pour **Auteuil**, afin de se trouver à une grande réunion de ses anciennes enfants, convoquées pour le 16, par sœur Marie-Dolores. Et l'affluence a été telle, que ni la chapelle, ni le parloir ne pouvaient contenir ces représentantes de toutes générations qui se pressaient joyeuses autour de mère Agnès-Marguerite. Leur prédicateur habituel, un excellent Curé des environs, a été lui-même profondément ému et touché de ces marques de fidélité, d'attachement et de reconnaissance, qu'elles donnaient à toute l'Assomption, en la personne d'une de leurs Mères. *Il voyait bien, leur a-t-il dit en plaisantant, que, pour sa part, il n'avait rien de mieux à faire qu'à abréger la séance, pour ne pas retarder l'expression d'une joie toute prête à déborder.*

Tout récemment c'est à **Bordeaux** que mère Marie-Catherine, accompagnée de sœur Stanislas-Marie, a passé quelques jours pour la retraite des anciennes, du 22 au 26 ; et une lettre de mère Marie-Catherine elle-même nous dit quelle consolation lui ont donnée les enfants restées, elles aussi, si fidèles à l'Assomption : *Elles sont venues plus de cent à la retraite, se groupant avec joie autour de nous. Nous avons pu constater les fruits solides de notre éducation dans toutes ces âmes. Les jeunes femmes nous font honneur par leur sérieux, leur piété ; elles n'ont qu'une ambition, celle d'inculquer dans l'âme de leurs enfants les principes reçus à l'Assomption.*

Nous sommes revenues à **Saint Sébastien** pour assister aux Exercices prêchés par le père Martiny et nous édifier de la piété et

⁹⁷. Sur l'expulsion de Nîmes, cf. *Il y a cent ans* – Année 1911, 2^{ème} fascicule.

de l'assiduité des 60 anciennes qui les suivaient. Au jour anniversaire de Notre Mère Fondatrice, on ne peut que bénir Dieu de l'œuvre qu'elle a fondée dans l'Église. Sa gloire doit s'augmenter du bien qui s'est fait et continue à se faire dans toutes les maisons de la Congrégation.

Avant Bordeaux, mère Marie-Catherine était passée à Saint Sébastien, pour y laisser sœur Marie-Dolores ; celle-ci vient d'être tout à fait souffrante, et Notre Mère voulait lui procurer quelques jours de repos bien nécessaires. Elle est maintenant de retour at home, et il semble que cette cure d'air ait eu un plein succès.

On a profité à Mira Cruz du rapide passage de mère Marie-Catherine, pour procéder solennellement au baptême de la cloche, cloche digne de la chapelle agrandie. Maria-Cristina, c'est son nom, tout enrubannée, fleurie et ornée, a donc reçu les bénédictions de l'Église ; les sept psaumes voulus, de très longues oraisons, ont été récités sur elle ; puis, le prêtre l'a fait résonner par trois fois ; mère Marie-Catherine en a fait autant, et la nouvelle baptisée a pris sa place au-dessus de la chapelle.

Il est un peu tard peut-être pour donner l'intéressant récit des sœurs de **Léon** (Nicaragua), sur leurs cérémonies de Noël qui ont été splendides. Mais voici un trait qui est à citer ; il montre combien la charité est grande, parmi les gens du pays :

Le lendemain de Noël, une de nos Enfants de Marie, qui habite Managua, a eu l'heureuse inspiration d'aller quêter, dans tous les magasins, des jouets pour nos enfants pauvres. Elle nous est arrivée avec des caisses pleines de jouets, que nous avons répartis entre les enfants des Frères, celles des Sœurs de la Charité et notre école pauvre. Pour simplifier la distribution, nous avons invité les Sœurs de la Charité à venir ici avec leurs enfants, recevoir leurs dons en même temps que les nôtres. L'inspecteur de l'Instruction publique a bien voulu présider la distribution, et les Frères ont été priés de nous amener leur orchestre, pour rehausser la fête par quelques morceaux de leur répertoire. Je vous assure qu'au milieu des Frères et des Sœurs de la Charité, on oubliait un moment qu'on était à 2.000 lieux

de notre vieille Europe. Sœur Marie-Lætitia⁹⁸ était dans une joie dont rien ne peut donner une idée, en ayant tant et tant de choses à distribuer aux plus pauvres. La jeune fille qui faisait tant d'heureux nous a dit qu'aucun magasin ne lui avait refusé ; certains ont même joint aux dons en nature un don en argent. Les plus récalcitrants ont été les Chinois, mais lorsqu'ils ont su qu'il s'agissait de sœur Marie-Lætitia, ils ont donné aussi largement que les autres. Il faut vous dire que les relations de sœur Marie-Lætitia avec la population chinoise remontent à plusieurs années ; elle s'est lancée dans l'étude de la langue chinoise, et un jour qu'à Managua elle se trouvait en présence d'un Chinois, elle entama la conversation dans cette langue, à la joyeuse surprise du brave homme ; bientôt, elle arriva sur le terrain religieux, endoctrina son païen, et finalement lui fit don d'un catéchisme ; les sœurs avaient beaucoup plaisanté sur cette conversion, à laquelle elle ne comptait guère, mais voici que lorsque l'Enfant de Marie en question est allée le quêter, il l'a chargée de dire à sœur Marie-Lætitia qu'il cherchait souvent son petit livre et que maintenant il songeait sérieusement à se convertir. La bonne semence n'a pas été perdue, et on peut espérer qu'elle portera bientôt des fruits.

Nota : La typographie Vaticane ne se hâtant pas de donner l'édition promise, Notre Mère engage les maisons non encore pourvues de psautiers d'annuler les commandes faites à mère Marie-Mercedes, et de se procurer l'édition - in 12 de Desclée, du 24 février 1912, édition très belle et très nette.

⁹⁸. Sœur Marie-Lætitia, Dolores Bonda, née le 14 novembre 1869, entrée le 5 mai 1893, décédée le 23 décembre 1919 à León.

*Fête du 40^{ème} anniversaire de l'entrée de
mère Marie-Célestine à l'Assomption -
Mais auparavant, il y eut l'éclipse du soleil ;
la prochaine annoncée pour 1999⁹⁹ –
Nouvelles spéciales de Manila et de Copenhague.*

Le Val, 25 avril 1912

Ma chère Mère,

Vous attendez très impatiemment, le récit de notre **récente fête**. C'est le dimanche 21 au soir, qu'en votre nom comme au nôtre, nous offrons nos vœux à Notre Mère. Ce 21 avril, beaucoup d'entre vous le savent, se trouvait être pour elle un anniversaire béni : il y a 40 ans, à pareille époque, Notre Mère était à Londres, mise providentiellement en rapport avec l'Assomption, elle venait d'y faire une retraite. C'est alors que, priant à la cathédrale, devant l'autel de Notre-Dame des Sept Douleurs, dont c'était la fête, elle avait entendu l'appel de Dieu se préciser, et sa vocation se dessiner pour l'Assomption. Sans revoir l'Écosse, sans revoir sa mère qu'elle y avait laissée, elle répondait à cet appel, et, le 21 avril recevait le *bonnet* de postulante, des mains de mère Marie-Marguerite.

Vous devinez quelle note spéciale la fête de cette année imprimait à ses souvenirs, quelle plus grande effusion de reconnaissance et d'amour ils provoquèrent en nous, pour ce don sans prix qui nous fut fait, il y a 40 ans, par Dieu et Notre Mère.

Donc, dès le vendredi, mère Marie-Catherine était de retour, accompagnée par sœur Marie-Dolores, dont la visite, promise déjà depuis des mois, avait toujours été remise. Le lendemain, deux équipages amenaient Mère Tère-se-Marie, suivie d'une armée de postulantes de chœur : Santa Isabel, Malaga, Santa Cruz, Santa Ana, offraient ainsi à Notre Mère, en augmentant le nombre de ses filles, le meilleur des cadeaux.

⁹⁹. Il en fut effectivement ainsi.

Dimanche, très grande fête religieuse, messe de Goller, chantée pour la première fois et très bien exécutée ; mais, lorsque nous tentons de féliciter sœur Marie-Claudia de ce succès, elle répond que *toute la beauté des chants est due à la façon dont sœur Marie-Félicienne dirige le chœur. C'est si expressif, si irrésistible, ajoute l'organiste, que pour la voir battre la mesure et indiquer les nuances, je tourne le dos à la partition, j'oublie que j'accompagne, et je fais des fausses notes. Cela s'appelle un heureux résultat !*

Bien que depuis longtemps on travaille en vue de la fête, la dernière journée semble toujours trop courte. Au Congo, tandis que sœur Louise de Saint Joseph prépare le *fauteuil*, semant de feuillage et de fleurs les draperies blanches qui l'encadrent, mère Agnès préside à l'exposition des très nombreux cadeaux ; toutes les maisons sont bien représentées. Indiquons d'abord les dons précieux faits par Auteuil, le Val Notre-Dame, Boulouris, Ramsgate, Saint Sébastien, Nîmes, Alton, Gênes : dons d'une valeur très disproportionnée avec le peu d'espace qu'ils occupent ! Vous vous étonnez de voir notre pauvre Nîmes figurer encore sur cette liste ; sa place, cependant, y était bien marquée, puisque l'argent envoyé d'Andecy par mère Cécile-Marie, provenait de la vente des vieux meubles de la rue de Bouillargues ; trois beaux tapis étaient joints à ce don.

Que dire maintenant des ornements d'autel, envoyés spécialement par nos maisons d'Espagne et qui sont presque tous des merveilles de broderie ! Loreto, Malaga, Santa Cruz, Gijón, et on ne sait vraiment par quel chef-d'œuvre ouvrir la liste ; l'amict de Malaga était splendide, et Notre Mère ne se lassait pas de l'admirer ; mais celui de Gijón était bien beau aussi ; et les trois aubes brodées de Loreto, avec un rochet digne d'un Évêque, et surtout une robe et un manteau pour Notre-Dame du Val, en satin brodé d'or, plus riches et plus amples que ce que possédait déjà sa royale garde-robe.

Des Canaries, une nappe pour l'autel du Perpétuel Secours, dont Notre Mère en personne s'est déclarée sacristine ; des linges d'autel, de jolis stores en fine étoffe, avec broderie anglaise ; enfin, une enluminure, qui voisinait avec des chefs-d'œuvre analogues de Mira

Cruz, Londres, Copenhague et Gijón. De Copenhague aussi, toute une collection de jolis objets peints, et deux bougies de cire jaune, ornées de bruyères. Gênes avait envoyé de nouveaux albâtres, toujours bien accueillis, et une boîte de fins lainages : écharpes, bonnets, etc. De Sidmouth, une grande gravure du Sacré-Cœur, dont l'expression très belle a beaucoup frappé Notre Mère, et qu'elle préfère, nous a-t-elle dit, à toutes les images du Sacré-Cœur qu'elle connaissait déjà. Richmond offrait une bourse brodée, pour le Salut. San Dalmazzo, deux supports, art moderne, dont sœur Emmanuel-Marie serait sans doute heureuse d'enrichir l'hôtellerie, s'ils lui sont adjugés. Mons, douze serviettes en beau damas, et du drap blanc pour les croix de nos habits. Rome, un certain nombre de psautiers, cadeau tout plein d'actualité. Londres, beaucoup de choses, comme d'ordinaire : plusieurs paires de cache-pots peints, de belles gravures, une médaille en or de Notre-Dame du Val. Santa Isabel, une chapelle portative, où les sujets peints et pyrogravés ont été choisis parmi les spéciales dévotions de Notre Mère. Aranjuez envoyait *les premiers fromages de la vache du couvent* et des asperges, mais si belles, qu'une sœur a demandé si de tels produits portaient encore le nom d'asperges, et s'il n'y avait pas un terme spécial pour désigner ces magnifiques légumes. Spinola, un couvre-ciboire et un rideau de tabernacle. Bordighera, une corbeille de citrons. Boulouris, des paniers. Mère Térése-Marie, une très belle vitrine en bois de rose, que désirait beaucoup Notre Mère, et qui trouvera peut-être sa place au *Congo*. Je ne dis rien des ouvrages de tout genre, dus au pinceau et à l'aiguille des sœurs du Val Notre-Dame ; mais le noviciat mérite une mention spéciale et très honorable : enluminures, ornements, sans compter tout ce qu'il faut pour une fondation en fait de linge d'autel, linge de table, objets de toute nature, enfin ce qu'on pourrait appeler *le trousseau de la prochaine fondation*.

Tous les préparatifs se sont achevés enfin, et puis le soir est venu, et le cher programme que vous connaissez bien s'est exécuté de point en point. Après le chœur de fête qui accueillait Notre Mère au *Congo*, Mère Agnès-Marguerite lui a dit, au nom de toutes, des vers, plus émus que jamais et tout imprégnés des souvenirs lointains que

nous évoquions plus haut ; c'est elle encore, cette année, qui avait accepté cette tâche, visiblement très douce et très facile. Et puisque, en principe, c'était nous qui parlions par elle, il nous était doux, en vérité, de nous entendre parler si bien, et de retrouver sous cette forme l'expression de tout ce qui se mêle au fond de notre âme d'émotion, d'amour et de reconnaissance.

Que vous dire ensuite ? Nous espérons, parce qu'elle l'a dit, qu'il y a eu quelque joie pour Notre Mère à sentir tous les cœurs plus serrés que jamais autour d'elle ; mais la vraie fête a bien été pour nous, c'est elle-même qui, au fond, en a fait tous les frais, et a fait de ce lundi une journée si joyeuse et si ensoleillée.

La soirée du dimanche s'est prolongée un peu plus que d'ordinaire, grâce à une séance littéraire, d'un caractère tout à fait pieux et même mystique, dont les novices ont fait presque tout le succès.

Le lendemain, après les deux messes, longue, longue promenade jusqu'aux extrémités de la prairie, à l'air pur du matin, par un temps délicieux. Cela, c'est la *bonne heure*, par excellence !

La journée s'est passée autour de Notre Mère, calme et sans incident, coupée seulement par une seconde séance, infiniment moins mystique celle-là, et pour laquelle tous les talents avaient été mis à contribution : sœur Anne-Eugénie et sœur Marie-Cécile, très spécialement, ont trouvé d'abondantes occasions d'exercer leur éloquence et leur verve.

Voilà, en raccourci, l'histoire de notre grande récréation. Dès le lendemain, nos enfants rentraient au Val, amenées par sœur Marie-Imelda et sœur Marie-Amalia ; cette fois encore, chacune des trois classes a sa part de nouvelles, et plusieurs recrues s'annoncent pour le mois de mai.

Mais, avant la rentrée, avant même la fête, il y a eu l'**éclipse** ! Nous étions, vous avez pu voir, précisément sur la ligne où devait avoir lieu sa presque totalité, et de fait, les descriptions lues depuis ne nous ont rien appris : nous avons certainement vu *autant d'obscurité* que les Parisiens les plus favorisés. Vous savez que la première éclipse

visible en cette région est annoncée pour 1999. Notre Mère estimant que beaucoup d'entre nous ne seraient probablement pas à même d'en profiter alors, a voulu que toutes pussent contempler à l'aise le phénomène. À l'heure voulue, réunion générale dans la cour d'honneur, puis sur le pont d'où, armées de verres fumés, nous avons suivi avec un très grand intérêt toutes les phases du phénomène, dont je vous passe, et pour cause, la description. À l'approche du moment psychologique, nous avons été vraiment impressionnées par cette diminution progressive de la lumière, après cette demi-clarté étrange, lugubre, presque menaçante, qui semblait précurseur de quelque cataclysme. Nous voudrions pouvoir ajouter, pour accroître l'intérêt, que les nombreux animaux de l'Abbaye participaient à la tristesse des choses et entraient eux aussi, dans la note générale, mais la vérité nous oblige à dire que les vaches, moutons, agneaux, qui nous entouraient, n'ont pas cru devoir perdre un coup de dent pour si peu de chose.

Aujourd'hui, 25 avril, nous avons eu au Val la **prise d'habit** de sœur Marie-Emmanuel, Édith Daubin, ancienne élève de Poitiers - sœur Marguerite-Marie, Yvonne Désormeaux, enfant de l'Externat - sœur Marie de la Conception, C. Briales - et sœur Louise-Emmanuel, M.Garcia, toutes deux anciennes élèves de Malaga.

Nous abrégeons cette fois les nouvelles des maisons, pour ne pas retarder davantage l'envoi de la circulaire si réclamée.

De cinq à six endroits, nous arrive le récit de visites épiscopales : À **Spinola**, c'est monseigneur Déchelette, Auxiliaire du cardinal Coullié, qui répond avec empressement, en revenant de Rome, à l'invitation adressée par mère Madeleine-Élisabeth ; sa réception a eu, il faut l'avouer, un caractère tout à fait inattendu : dans la soirée, l'aumônier partait en voiture, pour la gare, et les sœurs se réunissaient, en grande cérémonie, à l'entrée principale, où tout avait été préparé pour une solennelle réception. À 7 h $\frac{1}{2}$, personne ; à 8 h, 8 h $\frac{1}{2}$, rien encore ; tandis que toute cette solennité l'attendait, le pauvre Évêque cheminait au loin, sur l'avenue qui mène à la Villa, si fatigué de sa course à pied, qu'il avait dû déposer sur le bord du

chemin sa valise trop lourde et frappait enfin derrière la maison, où une sœur finissait par lui ouvrir, tandis que toute la communauté sous les armes l'attendait au portail opposé. *Enfin, c'est l'Assomption !* s'écriait-il en reconnaissant le voile blanc de la sœur. Et il racontait comment un tunnel s'était effondré, obstruant la voie, et qu'il avait dû prendre avec d'autres voyageurs une auto qui l'avait déposé non loin de la Villa. Cette malheureuse entrée en matière n'a nui en rien au charme de la visite. Monseigneur Déchelette a été on ne peut plus aimable, se disant chargé des bénédictions du Saint Père. Il a fait grand éloge des enfants de Lyon, louant leur générosité, leur ardeur à soutenir les œuvres catholiques. *L'éducation de l'Assomption, a-t-il ajouté, a marqué de son empreinte l'âme de ses enfants et en toute occasion où le dévouement est nécessaire, on les trouve les premières à répondre à l'appel.*

De son côté **Gênes** a reçu dernièrement monseigneur Meunier, Évêque d'Évreux ; **San Dalmazzo**, monseigneur du Vauroux, Évêque d'Agen. Autre visite épiscopale, et même cardinalice, celle de Son Éminence l'Archevêque de Westminster à nos sœurs de **Ramsgate**. À deux reprises, au cours de cette visite, il a réuni autour de lui la communauté, dans la nouvelle grande salle du Pensionnat, où un *trône* lui avait été préparé, et il a touché, dans la conversation, à mille sujets intéressants, mais pas toujours très consolants ; comme, par exemple, lorsqu'il a été question du Canada, où la propagande protestante est si active, si bien organisée, et trop souvent hélas ! couronnée de succès. Le Cardinal a visité une partie de la maison et d'un bout à l'autre de sa visite, s'est montré fort aimable.

De **Kensington**, on dit combien a été bonne la grande retraite des dames, qui, chaque année, a lieu pendant le Carême, leur nombre a varié entre 80 et 90, et *tel était leur recueillement, leur silence, qu'on se serait cru, disent les sœurs, à une grande retraite de la communauté.* C'est aussi dans les lettres de Kensington, que nous cueillons cette délicieuse histoire, une histoire vraie, qui, tout récemment, attestait une fois de plus la miséricorde de la Sainte Vierge.

La chanoine Fanning, chapelain du couvent, raconte comment un prêtre de ses amis s'entend appelé au téléphone : un mourant le réclame dans un hôpital de Londres ; il court au lieu indiqué. Personne ne l'a appelé, aucun malade n'a besoin de lui ; on ne sait ce qu'il veut dire. *Mais enfin, ne vient-on pas de vous amener quelque malade ? - Oui, on vient d'en apporter un ; mais il est sans connaissance, et nous ne savons pas même à quelle religion il appartient. Je reste, dit le prêtre, et j'irai le trouver dès qu'il pourra parler.* De fait, dès que le mourant a repris connaissance, il s'installe à son chevet, le pauvre homme est catholique, mais son baptême est le seul acte de religion qui ait marqué sa vie : jamais il n'a prié une fois dans sa vie, et n'est entré dans une église. La grâce opère dans cette âme, le sacrement de Pénitence est donné, puis l'Extrême-Onction. Étonné du flot de grâces répandu sur ce pécheur, le prêtre l'interroge : *N'avez-vous pas prié la Sainte Vierge autrefois ? - Jamais, mais lorsque j'étais enfant, j'avais une joie extrême à chanter ce cantique, dont le refrain était pour moi une sorte d'obsession « Virgin most pure, Star of the sea-Pray for the sinner, pray for me ! ».*

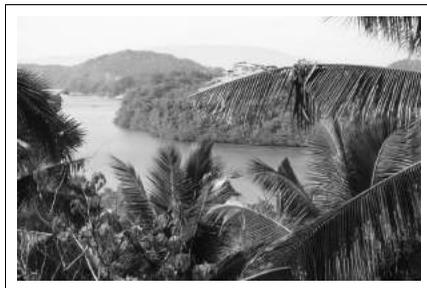
La Sainte Vierge avait entendu cette prière, et, à l'heure de la mort, elle avait prié pour lui. Ce cantique fut chanté à son enterrement, une dame protestante qui y assistait, frappée à son tour des paroles de ce refrain, qui deviennent aussi pour elle une véritable obsession, va trouver un prêtre pour en avoir l'explication, se convertit, convertit son mari, ses enfants, et toute sa famille.

Les sœurs de **Manila** sont installées, pour leurs vacances d'été, dans une ravissante maison de campagne, située dans un site idéal, au sommet d'une montagne que recouvrent des forêts de pins ; la propriété, très grande, leur permet de faire, sans sortir de chez elles, les ascensions, les excursions les plus accidentées. Elles ont une jolie petite chapelle, où la première messe a été dite le jour de saint Patrick, en grande vénération dans le pays, et où elles gardent depuis le Très Saint Sacrement. Avant leur départ de Manila, l'Archevêque avait profité de la distribution des prix pour exprimer une fois de plus sa reconnaissance envers les sœurs. *Les termes lui manquaient,*

a-t-il ajouté, *pour dire combien grande est son admiration devant l'œuvre accomplie par l'Assomption dans ces îles.*

Lorsque les *Philippinos* apprirent la prochaine villégiature des sœurs de **Baguio**, des quantités de parents demandèrent à leur confier leurs filles pour les vacances : mère Hélène-Marguerite dut en refuser beaucoup, et toutes les places sont déjà retenues pour l'année prochaine. D'ailleurs, à Manila même, le nombre des enfants est si grand qu'il sera nécessaire de s'agrandir, pour peu qu'il augmente encore. Le départ de quinze sœurs et seize enfants pour Baguio a été un vrai événement : la file des voitures attendant à la porte avait tout à fait, disent les sœurs, l'apparence d'un cortège de noce, et les rubans blancs manquaient seuls à la boutonnière des cochers et aux oreilles des chevaux.

Dieu vient d'accorder aux sœurs de **Copenhague** la grâce de voir se faire dans leur chapelle une troisième abjuration. Le Mardi Saint, une jeune fille, préparée par sœur Xavier-Marie, a reçu le baptême et a fait sa première communion le Jeudi Saint. Nous comptons bien, écrivent les sœurs, en avoir d'autres, sans trop tarder : une élève du cours d'anglais semble déjà bien remuée, et cela se voit en mille petits détails. La veille de Pâques, elle a envoyé à sœur Marie-Eleanor un ravissant bouquet de roses, avec un petit mot touchant d'humilité. Elle lui demandait de mettre ces modestes fleurs auprès du Saint Sacrement et espérait qu'on voudrait bien ne pas les refuser, quoiqu'elles vinsent d'une protestante. Il faut beaucoup prier, pour que Dieu achève en elle ce qui semble avoir commencé.



Paysage des Philippines

À Rome, réception des premières communiantes par le Pape – Confirmation par le Cardinal de Cabrières – Nouvelles de Rio : « splendeur de ce beau pays... panorama féérique » – Apostolat des diverses maisons – À León (Nicaragua), une retraite « édifiante » dans la prison de la ville – Un cadeau pour la fête de mère Marie-Catherine.

Le Val, mai 1912

Ma chère Mère,

La dernière circulaire, toute pleine des nouvelles du Val, n'avait consacré que peu de pages aux intéressantes lettres des maisons ; aussi il y a-t-il cette fois abondance de matière. Nous commencerons à citer une lettre de **Rome**, où mère Marie-Mercedes raconte la réception par le Souverain Pontife, des premières communiantes du pensionnat.

C'est à monseigneur Pacelli¹⁰⁰, prédicateur de leur retraite, que nous avons dû cette grâce inespérée d'une audience pour nous toute seules, alors que des centaines de personnes devaient être reçues dans cette même matinée du 30 avril ; car par une attention de la Providence, c'est pour cette date si chère à nos cœurs, qu'avait été faite notre convocation. À midi, Pie X entrait dans la salle du Tronetto, où l'attendaient avec nos vingt-sept enfants, monseigneur Pacelli et cinq sœurs. Le regard profond du Saint Père se promène sur toute l'assistance, il s'arrête longuement sur nos deux plus petites, qui viennent d'avoir 7 ans ; puis, s'adressant à monseigneur Pacelli : « Qu'est-ce que vous êtes venu faire ici ? », lui demande-t-il avec malice - « Mais, Très Saint Père, j'amène les premières communiantes de l'Assomption et aussi la Mère supérieure, que Votre Sainteté connaît bien - « Purtroppo ! » (C'est sûr), répond le Pape. Il fait alors le tour de la salle, donne à chacune sa main à baiser et

¹⁰⁰. Monseigneur Pacelli, futur Pape Pie XII, alors aumônier du Corso d'Italia.

donne aux enfants un vrai discours, des conseils destinés les uns aux premières communiantes, les autres aux renouvelantes. N'est-ce pas, insiste-t-il ensuite à deux reprises, n'est-ce pas que vous serez fidèles à mes recommandations ? Après toutes les bénédictions d'usage, le Pape a quitté la salle, non sans s'arrêter pour nous donner encore sa main à baiser, et il prononçait plaisamment, en appuyant le mot « Reveranda Madre. »

Quelques jours auparavant, le Pape avait reçu tous les petits premiers communiantes de Rome ; comme ils étaient plusieurs milliers, on les avait répartis en plusieurs salles ; mais voici que les enfants de la 1^{ère} salle, au lieu de rester tranquilles lorsque le Pape eut fini avec eux, se mirent à le suivre dans la seconde ; toute la 2^{ème} salle fit de même au moment voulu, et ainsi de suite ; c'était, disent les évêques, un vivant tableau du Bon Pasteur suivi de ses agneaux. Tout à coup, le Saint Père se sent tiré par la manche, c'est un tout petit de 5 ans, qui demande à faire sa première communion. Le Pape répond que, pour le coup, il est beaucoup trop petit. Mais l'enfant insiste, il sait si bien son catéchisme ! Alors, le Saint Père, ému, se penche, il interroge l'enfant ; et les réponses sont si sûres, si promptes, que Pie X déclare enchanté : *Demain même, tu feras ta première communion.*

Le cardinal de Cabrières, de passage à Rome pour le Sacre de monseigneur Petit, archevêque d'Athènes, est venu le 27 avril au couvent pour la confirmation. Mère Marie-Mercedes avait invité les Pères de l'Assomption à entourer son Éminence pendant la cérémonie ; ils sont venus six, et grâce à eux l'entrée de la chapelle a offert un très joli coup d'œil. Les Pères précédant le Cardinal sont entrés deux à deux en procession et sont allés se ranger en couronne autour du trône dressé devant l'autel. Après la cérémonie de confirmation, a eu lieu une réception d'Enfants de Marie, et par une heureuse coïncidence, l'élue du jour était Laura Patrizi, dont le Cardinal connaît beaucoup la famille. Le même soir, son Éminence quittait Rome, bien décidé à s'arrêter à Gênes exprès pour voir nos sœurs. Nous empruntons à une lettre de Gênes la suite de ce récit :

Le 26, une dépêche de Rome annonçait à mère Marie-Hildegarde que monseigneur de Cabrières serait en gare de **Gênes** le lendemain matin à 4 h, et qu'il reprendrait le train à 9 h. C'était une courte halte pendant laquelle il fallait intercaler messe, déjeuner, présentation des enfants, compliments, etc. Le branle-bas général a donc commencé pour que cette première réception cardinalice fût aussi solennelle que filiale ; tant de cœurs à Nîmes et à Montpellier battaient à l'unisson, à cette annonce soudaine ! La chapelle prend son aspect de fête ; les escaliers et les trois beaux parloirs se décorent de plantes vertes.

Le lendemain matin, la cloche nous réveillait à 4 h $^{-1/4}$; et bientôt nous nous rangions, en manteaux blancs, sur les marches du grand escalier. À 4 h $\frac{1}{2}$ précises, le Cardinal était là, accompagné de l'abbé Verdier, son secrétaire, et de Camille, son fidèle serviteur. En nous voyant toutes, au grand complet, pour le recevoir si tôt, le cardinal a paru ému et n'a pu retenir une exclamation de surprise et d'affection. « Mes pauvres enfants, comme je vous ai fait lever de bonne heure ! » Puis, bon et souriant, se sentant en famille, il est monté au parloir ; il a parcouru nos rangs, disant un mot affectueux à ses connaissances particulières. À 5 h 10, il commençait sa messe, et nous communiait toutes de sa main.

Après son action de grâce, le Cardinal revint au parloir, où son déjeuner l'attendait. Les sœurs eurent la joie de l'entourer et de l'entendre parler de Rome, du Saint Père, et ... de la France. Mais il fallait que les enfants eussent leur tour. Elles arrivaient nombreuses et se groupaient autour du trône, entouré de palmiers, dans la magnifique grande classe, transformée pour la circonstance. À 8 h $\frac{1}{2}$, le Cardinal faisait son entrée, et une de nos Enfants de Marie lisait un compliment où son Éminence retrouvait la note propre de l'Assomption : un grand amour pour l'Église et son Chef vénéré, joint aux sentiments de respectueuse gratitude pour cette visite qui laissera dans les cœurs de doux souvenirs. L'heure du départ avait sonné, et après une dernière bénédiction, le Cardinal nous a laissées sous le charme de sa paternelle bonté et de son amabilité exquise qui sait trouver en toutes circonstances et pour chacune, le mot qui reconforte et élève l'âme en la dilatant.

Les sœurs de **Rio** attendent impatiemment l'arrivée et le réconfort promis ; et de fait, Notre Mère s'apprête à compléter, à bref délai, la communauté brésilienne. En attendant, la petite fondation s'organise, l'œuvre commence sous d'heureux auspices. Depuis la rentrée de leurs cinq premières recrues, (dont je crois une dame pensionnaire), les sœurs ont reçu la visite du Cardinal-Archevêque, qui s'est montré aussi aimable, paternel et encourageant qu'on eût pu le désirer ; il apportait pour chaque enfant un écrin, renfermant un joli chapelet de corail, mais exigeait en retour que chacune s'engageât à ramener sous peu avec elle, à Santa Thereza, une nouvelle petite compagne.

En arrivant au couvent, le Cardinal, habitué cependant aux splendeurs de ce beau pays, est resté comme en extase devant le féérique panorama qui se déroulait devant lui. La situation de notre maison fait d'ailleurs l'admiration de tous ; témoin un autre ami de nos sœurs, qui a voulu, lui aussi, rendre visite, certain jour ; ce bon prêtre, fort, très peu ingambe, a cru qu'il n'arriverait jamais au bout de l'escalier. Lorsque, après mille efforts, il a enfin réussi à se hisser jusqu'au sommet, étouffant, soufflant, s'épongeant, sa première parole a été pour affirmer aux sœurs qu'elles ne pouvaient pas rester là, et qu'à tout prix il fallait se décider à descendre, à beaucoup descendre. Mais à peine arrivé à la fameuse terrasse qui domine la baie, la merveilleuse beauté du site l'a saisi ; l'air plus léger, plus frais, qu'on respire à Santa Thereza l'a consolé de ses récents déboires, et il n'avait plus alors assez d'expressions pour conseiller aux sœurs de n'abandonner à aucun prix cette situation exceptionnelle.

Mère Marie-Arsène vient d'avoir une nouvelle crise, qu'on a bien cru devoir être la dernière, la pauvre Mère semble se remettre relativement, en ce sens qu'un peu de calme est revenu, mais la faiblesse, en revanche, ne fait qu'augmenter. Ce n'est hélas qu'une agonie qui se prolonge !

De bonnes nouvelles arrivent à Notre Mère de mère Élisabeth de Jésus, depuis plusieurs semaines en villégiature à **Sidmouth**, pour accélérer la convalescence.

Juste au moment où allait partir la dernière circulaire, Notre Mère recevait d'**Aranjuez**, une lettre qui l'a bien touchée, en lui prouvant une fois de plus combien est fécond l'apostolat de nos sœurs auprès des pauvres qui les environnent. Nous citons :

Vous ne vous doutez pas, ma Mère, que votre fête a été pour trois hommes l'occasion de faire leurs Pâques. Le premier est le mari d'Angelita, notre bonne commissionnaire, qui depuis bien, bien longtemps, ne remplissait plus ses devoirs. Il vint me trouver l'autre jour : une mauvaise mouche l'avait piqué au visage, et des soins furent nécessaires pendant plusieurs jours ; j'en profitai pour engager la conversation et lui montrer ce qui serait advenu de son âme, s'il était mort de cette piqûre. Il m'écoutait avec le plus grand intérêt, ponctuant chacune de mes réflexions par ces mots : « Comme vous avez raison, ma Mère, comme vous avez raison. » Je lui parlai de la Sainte Vierge, et mon homme commença à s'émouvoir. Le lendemain, il revint, envoyé par sa femme sous un prétexte quelconque, et me trouva au parloir, devant un tableau de Notre-Dame de Lourdes, que j'expliquais à une petite fille. « Comme vous tombez bien, Marcelino ! vous ne connaissez pas le miracle de Lourdes, venez écouter cette histoire. » Peu après, Vêpres sonnent ; j'amène le bonhomme, de plus en plus ému, dans notre petite chapelle, il suit tous les mouvements du chœur, se lève, s'incline à chaque Gloria Patri. Vêpres achevées, voici qu'arrive le confesseur des enfants, je donne du courage à Marcelino, il va prier devant la Sainte Vierge, et finalement se confesse. Le lendemain, veille du Bon Pasteur, j'ai dit aux deux autres hommes de la maison, qu'il était tout à fait indiqué de remplir ses devoirs pour la fête de la Mère générale... et ils sont allés se confesser ! Pour se préparer à la communion, ils ont fait dans la soirée un peu de retraite au jardin. « C'est Angelita qui va être contente, disait Marcelino, depuis le temps qu'elle me répétait la même chose ! » Et le lendemain matin, ils arrivaient en me criant de loin : « Nous venons vous remercier ; si vous saviez comme nous sommes contents ! » Un homme qui habite la même maison que Marcelino, en voyant son bonheur, a

déclaré que, puisque c'était comme cela, lui aussi voulait en faire autant. Deux mères de nos enfants se sont aussi confessées, ce qu'elles n'avaient pas fait depuis leur mariage. Enfin, nous ne savons pas comment remercier Dieu de tant de grâces.

Les sœurs de **León** racontent à mère Marie-Catherine les heureux résultats d'une retraite prêchée, non pas parmi les sœurs, mais dans un milieu où les saints exercices sont en général moins en honneur : dans la prison de la ville. Tout avait été organisé par la mère de trois de nos anciennes élèves ; un autel, dressé par elle à la prison, était orné d'un crucifix, avec les images du Sacré-Cœur et du Saint Cœur de Marie. Un peu inquiète sur le sort de ces objets, et ne se fiant guère au respect de ses retraitants, elle avait voulu les emporter après la messe du 1^{er} jour ; mais les prières, les supplications des prisonniers la décidèrent à les leur laisser, plutôt à contre cœur. Lorsque le lendemain matin, elle revint à la prison, les précieux objets n'étaient plus sur l'autel ! Toute inquiète, elle s'informe de leur sort, on lui répond que, voulant la veille au soir, les mettre en sûreté pour la nuit, on n'avait rien trouvé de mieux que de les confier aux assassins. Et voici, en effet, que ces honnêtes gens reviennent placer triomphalement sur l'autel, crucifix et images. La retraite a duré dix jours, avec trois instructions par jour, messe, rosaire récité en commun, etc. La piété et le recueillement ont fait l'édification du prêtre qui s'occupait d'eux et des personnes qui venaient assister aux exercices pour leur donner plus de solennité. La charitable dame a encore quêté pour procurer à chacun de ses soixante protégés des vêtements propres et un bon déjeuner pour le 25 mars, jour de la clôture. Les autorités de la ville ont assisté à la messe de clôture, et les soixante prisonniers, sans exception, ont tous communié, avec tant de ferveur que tout le monde a été touché. Ils ont aussi fait honneur au déjeuner ; jamais ces pauvres gens n'avaient été à telle fête ; aussi les témoignages de leur reconnaissance ont été bien touchants. Pour que les bons résultats obtenus se maintiennent, un prêtre ira, chaque semaine, leur faire une instruction.

Le 14 mai, les sœurs de **Bordighera** ont reçu leur Évêque qui, en une très courte visite, a trouvé le moyen de faire trois sermons et de témoigner à toutes la plus grande bienveillance.

De nouvelles lettres de **Baguio** disent que le bienfait du climat se fait sentir chez toutes les sœurs, et qu'elles rentreront à Manila avec des forces renouvelées pour reprendre leur travail. Elles ont maintenant la sainte messe chaque jour, le Salut et l'exposition du Saint Sacrement aussi souvent qu'à Manila. Mais, comme elles n'ont pu avoir chez elles les cérémonies de la Semaine Sainte, les enfants sont allées assister aux Offices dans la misérable petite église de la paroisse à cinq minutes de là. Offices auxquels rien ne manquait, pas même le baptême d'un Japonais adulte. Les Pères missionnaires qui desservent Baguio se sont félicités de la présence des enfants, et leur Provincial est venu dire aux sœurs quelle édification elles avaient donnée par leur tenue respectueuse et recueillie, leur connaissance de la liturgie, la manière dont elles prenaient part à tous les Offices. D'ailleurs, il faut le dire, les enfants n'avaient pas attendu le père Provincial pour se rendre ce bon témoignage et, au retour, elles s'étaient écriées victorieusement : *Qu'aurait-on fait, si nous n'avions pas été là ! Nous étions seules à suivre dans nos livres, seules à faire les mouvements voulus, à répondre au Lumen Christi et à toutes les autres parties des cérémonies ; les pauvres Pères étaient si fatigués qu'ils nous ont laissées répondre à tout toutes seules, lorsqu'ils ont vu que nous nous en tirions bien.* Les sœurs disent que ces Missionnaires sont admirables de zèle, de patience envers les pauvres gens qui les entourent et, qui en réalité sont de vrais ignorants. Une grande photographie, envoyée à Notre Mère, nous a permis de constater *de visu* le charme de la jolie maison dont jouit la communauté.

Au **Val Notre-Dame**, le 18 au soir, les enfants ont offert leurs vœux à Notre Mère et le lendemain, elles ont eu, en son honneur, leur grande journée de récréation. Le samedi avait été consacré, comme de coutume, aux derniers arrangements ; presque toute la journée de mère Agnès s'est passée au *Congo*, pour surveiller les préparatifs et organiser l'exposition de cadeaux. C'est à l'art de sœur Louise-Joseph

qu'avait été confiée l'exécution du décor : de larges tentures surmontaient le *fauteuil* ; partout des plantes vertes, des fleurs à profusion et, d'un nuage de gaze blanche, du milieu des fleurs et des draperies flottantes, de délicieuses petites silhouettes d'anges émergeaient, échelonnées de gradin en gradin, depuis les marches du fauteuil jusqu'au sommet du dais. Des étoiles brillaient sur leurs jolies têtes, leurs tuniques blanches et argent se détachaient en note claire sur le fond rouge des draperies ; et les deux chérubins, qui tout en haut se faisaient face, semblaient n'avoir pas trop de leurs ailes déployées pour se soutenir à ses hauteurs. Un tout petit, appuyé contre le fauteuil de Notre Mère, était, s'il faut l'en croire, son ange gardien en personne ; Séraphin, Chérubin ou Archange, chacun envoyé du Très-Haut en ambassade spéciale, avait d'ailleurs son rôle à jouer et s'acquittait, en quelques jolis vers, de sa mission particulière.

Après le chœur de fête et le compliment des enfants, Notre Mère est allée admirer la table des cadeaux où figurait, au premier rang, l'écharpe que les enfants ont fait broder chez Poussielgue, pour compléter le magnifique ornement dont, plus d'une fois déjà, les circulaires ont fait mention. Un autre très bel ornement était offert par quelques-unes des jeunes filles pensionnaires de sœur Marie-Dolores. Les enfants de Loreto étaient représentées par un voile du Saint Sacrement et un voile de ciboire, d'une merveilleuse exécution.

La pièce jouée le soir, *Le Martyre de Vivia*, a valu à sœur Marie-Imelda et à ses acteurs les meilleures louanges de Notre Mère.

Il faut aussi dire quelque chose de la journée du lendemain, où la bienheureuse Jeanne d'Arc a tenu sa grande place. Notre Mère avait profité des libertés très grandes, laissées cette année par Rome aux Supérieurs généraux, pour nous faire dire en dépit du dimanche, l'Office de notre Bienheureuse. Sa statue placée dans le hall et entourée de fleurs, a reçu tout le jour, avec les plus ardentes prières, les témoignages d'amour et d'honneur qu'il nous était si doux de lui rendre ; la façade principale était pavoisée de trophées aux couleurs du Pape et de la France. Dans la soirée, un immense feu de joie s'allume dans la prairie, sur l'emplacement de la récréation des grandes, une ronde de tout le pensionnat s'organise et se prolonge à la

leur joyeuse des hautes flammes. Ainsi s'achève la grande journée. *Jamais*, disaient les enfants en s'acheminant à regret vers la maison sous ce doux clair de lune, *jamais de mémoire d'homme, nous n'avions eu au Val une si belle fête, une journée de récréation si parfaite.*

Dans l'après-midi du samedi, sœur Marie-Dolores était arrivée, offrant une idéale corbeille d'orchidées, et surtout amenant cinq jeunes filles de la *Villa*, qui ont voulu, à la grande satisfaction de Notre Mère, joindre leurs vœux à ceux du Val Notre-Dame. Elles apportaient d'ailleurs à la fête un appoint très appréciable : l'une d'elles, artiste émérite, 1^{er} prix de Conservatoire, s'était fait suivre par sa harpe, et les morceaux merveilleusement exécutés par elle à diverses reprises, ont procuré à Notre Mère, dont vous savez la prédilection pour la harpe, une des plus vives satisfactions de la journée.

Il s'agit maintenant de rebrousser chemin et de remonter peu à peu vers le passé ! Notre Mère et mère Marie-Catherine ont été absentes du 6 au 13 mai, pour la Visite de Mons, elles nous ont donné au retour les meilleures nouvelles de mère Marie-Vincent et de ses filles ; tout nous a été raconté en grand détail, depuis la jolie réception qui les attendait au soir de leur arrivée, dans la maison tout illuminée de lanternes vénitiennes, jusqu'à la fête offerte à Notre Mère, la veille du départ, par le pensionnat, minuscule mais si gentil. La pièce, fort bien rendue, intitulée *Le miracle du fuseau*, a tellement plu à nos Mères, qu'elles la recommandent aux maisons désireuses d'enrichir leur répertoire de jolies pièces n'exigeant pas un très grand nombre d'acteurs.

Avant cette absence, nous avons célébré, au soir du 29 avril, la fête de mère Marie-Catherine ; les yeux de la Mère, ces yeux qui embrassent tant de choses d'un seul coup, ont dû mettre bien de la bonne volonté à ne pas apercevoir les petits préparatifs qui se faisaient chez mère Agnès, la table de cadeaux qui s'ornait. Nous avons offert nos vœux avant la récréation du soir, heureuses, trop heureuses d'avoir une occasion de témoigner à la Mère quel trésor de reconnaissance et d'affection s'accumule dans les cœurs, à mesure

que grandit envers elle la dette de toute l'Assomption. J'ai parlé de cadeaux : tous étaient éclipsés, vous le croirez facilement, par celui de Notre Mère : un autographe du Pape, obtenu pour elle, bien à son intention : un portrait de Pie X au bas duquel lui-même avait écrit, signé et daté ces quatre mots : *Deus exaudiat orationem tuam*¹⁰¹. Et en rendant l'image, le Saint Père a dit : *Il faut qu'elle l'ait toujours dans son bréviaire*. Voici donc toutes les prières de mère Marie-Catherine sûres à l'avance d'être exaucées : le Pape l'a dit, le Pape le demande, par conséquent, cela sera !

Et puis a commencé la grandissime récréation du 30, dont nous avons été privées l'année dernière, par la force des choses, l'anniversaire de la fondation s'étant fondu avec le Bon Pasteur. Cette fois, tout a eu lieu selon les traditions. Le passé et tous ses souvenirs ont, ce jour-là, comme bien souvent, alimenté la plus grande partie de nos conversations ; trois jours après, l'anniversaire de mère Térèse-Emmanuel nous y ramenait encore, nous relisions ensemble quelques pages des *Origines* et, avec un intérêt si grand que, depuis ce jour-là, à la joie générale, la lecture des *Origines* a été reprise au réfectoire.

Vendredi prochain, nous aurons les premiers vœux de sœur Marie-Hélène du Saint Sacrement, sœur Térèse Saint Joseph de Nazareth et sœur Marie-Boniface. À Santa Isabel, sœur Guillermina-Marie, sœur François de Sales ont fait leurs vœux perpétuels, le 26 avril - *Non mea voluntas, sed tua fiat - In Domino confido*¹⁰².



Paysage du Nicaragua

¹⁰¹. *Que Dieu exauce ta prière.*

¹⁰². *Non pas ma volonté, mais la tienne. - Je me confie dans le Seigneur.*

Circulaire de mère Marie-Arsène¹⁰³

Alton, 24 juin 1912

Ma chère Mère,

Vous savez que le bon Dieu a **rappelé à Lui notre chère mère Marie-Arsène**, et vous avez déjà prié avec nous pour que son âme jouisse sans retard du bonheur du ciel. Nous pouvons espérer, comme nous l'a écrit Notre Mère générale, *que son Purgatoire, ou du moins une grande partie de son Purgatoire, a été faite ici-bas*. Sa longue et pénible maladie, vrai mystère de purification et de détachement progressif de toutes les choses de ce monde, doit maintenant lui mériter une plus grande récompense. Mère Marie-Catherine nous consolait aussi en nous disant : *Les desseins de Dieu sont toujours mystérieux... Il faut penser qu'une fois la purification terminée par cette longue et cruelle agonie, notre Seigneur est venu chercher mère Marie-Arsène, pour l'introduire dans la gloire*.

Les dernières heures de cette agonie ont été plus douces, depuis plusieurs jours le calme revenait peu à peu ; mais la paralysie avait tout envahi, et c'est dans une sorte de sommeil qu'elle s'est éteinte le 18, à 3 h 40 de l'après-midi.

Depuis 5 h du matin, tout mouvement avait cessé, et nous attendions le dernier soupir. Vers 2 h $\frac{1}{2}$, toute la communauté s'est de nouveau réunie pour dire les *Prières* ; le père Ullathorne est venu lui donner une dernière absolution ; puis la respiration est devenue de plus en plus faible et ses lèvres se sont entr'ouvertes une dernière fois, si doucement qu'à ce moment suprême, elle a paru retrouver son bon sourire d'autrefois, ce sourire qui lui était resté si longtemps

¹⁰³. Mère Marie-Arsène, Marie Wigan, née le 15 décembre 1847 à Édimbourg, entrée le 22 octobre 1868 à Auteuil, prise d'habit le 5 avril 1869 à Sedan, 1^{ers} vœux le 21 décembre 1870 à Sacconex (refuge de guerre), vœux perpétuels le 23 avril 1873 à Lyon, décédée le 18 juin 1912. Successivement à Lyon de 1870 à 1883. Supérieure de la fondation de Lourdes en 1884. Supérieure à Sedan de 1886 à la fermeture en 1893 ; de nouveau Supérieure à Lourdes jusqu'en 1895. Après dix années à Cannes, Supérieure de Ramsgate en 1905, puis d'Alton où elle est presque aussitôt tombée malade.

comme le dernier signe de connaissance qu'elle ait pu nous donner. Elle était très belle après sa mort ; sa tête, inclinée par la maladie, lui donnait tout à fait l'apparence de reposer d'un doux sommeil, et elle était si rajeunie, qu'une sœur, qui avait assisté jadis à sa Profession, à Sacconex, trouvait, en la regardant, une ressemblance qui lui rappelait ce jour déjà lointain.

Que de choses il y aurait à dire sur ces années écoulées ! Mère Marie-Arsène était arrivée dans la vie religieuse au prix de bien grands sacrifices et de durs brisements. Son cœur si tendre et si chaud n'était pas moins généreux : elle avait su tout sacrifier. Ses anciennes filles l'ont entendue raconter simplement combien elle avait alors souffert, et beaucoup pourraient parler des vertus qu'elles lui ont vu pratiquer si généreusement dans les diverses circonstances de sa vie, de sa maternelle bonté, de son profond amour de nos Mères, de son ardent dévouement à la Congrégation.

Ici à Alton, nous avons senti tout cela, mais elle n'a pu nous manifester que l'extrême bonté de son cœur, nous édifier par sa soumission à la volonté de Dieu et son admirable patience. Elle sentait ses forces l'abandonner, ses membres lui refuser tout service, et elle s'est rendu compte, sans doute, du déclin de son intelligence, sans jamais manifester le moindre mouvement de plainte ou d'impatience. Elle voulait travailler pour le bon Dieu, elle ne désirait pas mourir, mais un acte d'abandon la livrait au bon plaisir de Dieu, sans lui laisser aucun regret ; d'avance, elle a souvent offert à notre Seigneur, par l'entremise de la Sainte Vierge, tout ce qu'il pourrait lui demander. Le divin Maître a voulu tout prendre, la destruction de son être s'est faite complète. Jusqu'à quel point a-t-elle pu la réaliser, c'est le secret de Dieu ; car, depuis longtemps déjà, la parole, ou plutôt la possibilité de s'exprimer lui faisait défaut. Mais elle nous comprenait encore, et, jusqu'à Pâques, elle a pu faire tous les jours la sainte Communion. Depuis, c'était plus difficile, il fallait choisir les jours de calme et les bons moments. Ce n'est qu'après la Pentecôte qu'on a dû renoncer à lui porter notre Seigneur ; mais elle était alors bien près d'aller le rejoindre au ciel.

Elle repose tout près de nous, à côté de sœur Denise-Eugénie et de mère Marie-Joséphine, dans le petit cimetière catholique ; toutes nos enfants, même les plus petites, sont allées avec quelques amis la conduire à sa dernière demeure ; tout a été simple et pieux, et nous laisse une douce impression de paix.

Veillez croire, ma chère Mère, à notre très affectueux respect en notre Seigneur.

Couvent de l'Assomption
Alton-Castle

*Départ d'un nouveau groupe de sœurs pour Rio –
Nouvelles des voyageuses.*

Le Val, 26 juillet 1912

Ma chère Mère,

Notre Mère désire qu'une courte circulaire vous mette sans retard au courant du départ pour **Rio**, d'un nouveau groupe de sœurs, afin que vos prières puissent les accompagner au cours de cette longue traversée. C'est mardi matin qu'elle a vu partir ses chères filles, vaillantes, généreuses, pleines d'une énergie et d'un entrain qui ne se sont démentis ni durant les derniers jours, si fertiles en émotions, ni à l'heure même des adieux. Cette simplicité dans le sacrifice a dû leur valoir bien des grâces ; et c'est nous le croyons, une grande bénédiction de Dieu qu'elles apporteront avec elles à la fondation brésilienne. Toutes étaient au Val plusieurs jours à l'avance : sœur Anne-Marguerite¹⁰⁴, venant de Saint Sébastien ; sœur

¹⁰⁴. Sœur Anne-Marguerite, Marguerite Petit-Lafitte, née le 28 juillet 1843, entée le 28 août 1871, décédée le 3 juin 1928 à Rio de Janeiro.

Marie-Élisa¹⁰⁵, de Mons ; sœur Marie-Willibald¹⁰⁶, de Rome ; sœur Marie-Rogatienne¹⁰⁷ et sœur Marie-Carmela¹⁰⁸, de Spinola.

Quant à sœur Marie-Élisabeth¹⁰⁹, vous le savez, depuis un an déjà, elle était en partance au Val Notre-Dame, le séjour se prolongeant, nous avons presque oublié que ce n'était là qu'un arrêt en cours de route ; aussi son départ est-il, de toute façon, un vrai sacrifice pour la communauté du Val, dont elle faisait vraiment partie intégrante, depuis des mois.

Au matin du 23, après la messe, un *Magnificat* solennel a été chanté devant l'autel de Notre-Dame du Val ; et puis, presque aussitôt, l'heure du départ sonnait ; quand, les adieux achevés, les voitures ont emporté nos sœurs, une main s'est levée, une main un peu tremblante, et a tracé de loin, une fois encore, un grand signe de croix, une dernière bénédiction maternelle. Puis, nous nous sommes dispersées en silence, priant pour les voyageuses, mais aussi pour Notre Mère qui portait en son cœur le sacrifice de ses six filles. L'embarquement s'est fait le lendemain à Amsterdam, sur le paquebot *Hollandia* qui, le 29 juillet sera à Lisbonne, et le 12 août à Rio de Janeiro. Les sœurs ont été reçues à Amsterdam par la famille d'une de nos enfants¹¹⁰, et notre Mère est certaine que rien n'aura été négligé pour leur apporter une aide très efficace au milieu des difficultés et des soucis de l'embarquement.

Nos prix n'étaient pas encore donnés que déjà nous recevions des **visites des maisons**, une des meilleures joies de nos vacances : sœur Rose-Madeleine nous est arrivée la première, suivie, à peu d'heures de distance, de mère Marie-Mercedes ; mère Marie-

¹⁰⁵. Sœur Marie-Elisa, Julie Marx, née le 26 mai 1861, entrée le 28 octobre 1884, décédée le 9 septembre 1921 à Rio.

¹⁰⁶. Sœur Marie-Willibald, Regina Lehn, née le 4 juin 1862, entrée le 10 mai 1894, décédée le 7 juin 1939 à Rio.

¹⁰⁷. Sœur Marie-Rogatienne, Eugénie Dantillac, née le 18 mars 1879, entrée le 18 mai 1895, décédée le 9 novembre 1950 à Sao Paulo.

¹⁰⁸. Sœur Marie-Carmela, Maria Esteban, née le 25 mars 1874, entrée le 27 janvier 1895, décédée le 13 mars 1957 aux Philippines.

¹⁰⁹. Sœur Marie-Élisabeth, Élisabeth Puton, née le 25 mai 1878, entrée le 14 avril 1900, décédée le 15 octobre 1961 à Auteuil.

¹¹⁰. Cf. Annales de la Communauté, 25 juillet.

Hildegarde et sa compagne, sœur Paola-Maria, doivent être en ce moment sur la route qui mène de Huy à l'Abbaye ; mère Marie-Gloria s'annonce pour le 31 juillet, et vous devinez si les cœurs seront en fête pour recevoir cette chère visite¹¹¹ ; elle sera accompagnée par sœur Marie-Emerita. Mère Marie-Johanna, mère Marie-Clotilde viendront un peu plus tard ; et l'avenir nous réserve peut-être encore quelque surprise.

En revanche, notre chère petite sœur Amélie de Saint Jean vient de **quitter le Val** pour Mons : samedi dernier, mère Marie-Vincent envoyait sœur Marie-Elisa, son organiste, et recevait le même soir, sœur Amélie de Saint Jean, *par retour de courrier* ; vous voyez que joies et sacrifices sont bien mêlés pour nous, à l'heure actuelle.

Une très touchante cérémonie, dont nos enfants ont emporté une salutaire impression, a clos leur année scolaire : c'est l'abjuration d'une de nos grandes, Nelly Paton Walsh, une Écossaise dont la famille est fixée en Hollande, et que nous avons au Val depuis trois mois à peine. Lorsqu'on nous l'a confiée, son père venait de mourir, en exprimant son désir que ses enfants élevés dans le protestantisme, religion de leur mère, fussent mis à même de connaître la vérité et libres de rentrer dans l'Église catholique, s'ils en exprimaient le désir en connaissance de cause. Immédiatement, Nelly nous fut confiée. Le bon Dieu s'était chargé lui-même, évidemment, de la préparation éloignée, car elle nous arriva dans les dispositions les meilleures, pour recevoir sa lumière et sa grâce, et après une instruction très complète, très approfondie, demanda le saint Baptême. Abjuration, baptême, première Communion, tout eut lieu le 19 juillet, dans la plus grande solennité.

Notre **retraite** aura lieu du 5 au 14 août, à moins que notre prédicateur, le père Riblier, Rédemptoriste, ne se voie obligé de rompre ses engagements ; il vient d'être nommé Provincial de Paris, et Notre Mère n'est pas certaine que ceci n'amène quelques bouleversements dans les plans du Père.

¹¹¹. Mère Marie-Gloria, Supérieure de Santa Isabel, a été Supérieure du Val jusqu'en 1910.

La petite communauté de sœur Marie-Dolores est, à l'heure actuelle, en grande retraite ; elle possède depuis plusieurs jours mère Marie-Catherine, qui ne tardera pas à rentrer au Val Notre-Dame.

Sœur Marie-Basilissa a fait ses vœux perpétuels à **Londres**, le 16 juillet. La parole de son anneau est *Ecce ancilla Domini*.

La dernière circulaire venait de partir, lorsque nous est arrivé le récit de la joyeuse après-midi que les enfants de **Loreto** ont fait passer aux petites filles de l'école pauvre d'Aranjuez. Mère Marie-Teresa, accompagnée de sœur Marie-Virginie et de sœur Agathe, amenait dix-sept enfants, les unes anciennes élèves, les autres Enfants de Marie du pensionnat ; celles-ci apportaient une multitude de petits objets, de quoi rendre heureuses toutes les habituées de *l'école dominicale*, sans compter les quatre-vingt petites de sœur Marie-Juana. Cette visite charitable a été un événement pour le pays : tout Aranjuez en parlait, avant, pendant et après. D'autre part, le charmant accueil fait par mère Madeleine-Eugénie à la petite bande de Loreto a tout à fait enchanté les enfants qui se sont bien promis de ne pas trop tarder à renouveler cette visite ; elles ont offert un bon goûter à leurs petites protégées ; quant aux objets de piété qu'elles avaient apportés, c'est le curé lui-même qui est venu en faire la solennelle distribution. La bonne impression produite dans le pays par la générosité des enfants de Loreto contribuera sans doute à faciliter l'apostolat de nos sœurs auprès des gens d'Aranjuez.

Au dernier moment, Notre Mère reçoit des **voyageuses** une lettre timbrée de Boulogne, où le *Hollandia* a touché hier. Hélas ! jusqu'à présent pas de prêtre à bord ! il reste encore l'espérance qu'il en montera un en cours de route. Nous citons une lettre de sœur Marie-Élisabeth : *Le Hollandia est grand, avec un personnel très obligeant et si consciencieux qu'on ne peut rêver mieux. Nous avons deux cabines, dans un corridor que nous habitons seules pour le moment. Nous avons quitté Amsterdam à midi 10 ; et après quatre heures d'une si paisible navigation qu'on ne sentait pas le steamer avancer dans le canal, (ce qui faisait craindre à sœur Anne qu'il ne soit immobile), nous sommes entrés dans la mer du Nord. Le coucher*

du soleil nous a rappelé l'Adriatique. Cette nuit, des éclairs de chaleur étaient superbes sur la mer. Et les mouettes ! il y en a une foule ici... Ce matin, sœur Anne s'est levée avant 4 h, pour contempler Douvres, les méduses dans la mer et les mouettes dans le ciel, pendant son oraison, qu'elle a dû faire en tournant sur le pont pour éviter les douches et lavages en tous genres que le steamer reçoit à cette heure matinale... Les passagers, peu nombreux, sont presque tous Allemands. Au point de vue santé, toutes s'étaient jusque là parfaitement tirées de ce début de traversée, sauf sœur Marie-Élisabeth, que le mal de mer n'a pas épargnée.

Sur la fête du 15 août – Visite du Roi d'Espagne à Saint Sébastien – À travers les communautés.

Val Notre-Dame, 27 août 1912

Ma chère Mère,

Vous trouvez sans doute que la circulaire traditionnelle qui vous porte, avec les solennités de notre fête mille fois bénie, les nouvelles de Notre Mère générale et les détails qui nous viennent des maisons, tarde trop à vous arriver ? C'est que cette année, la récréation de l'Assomption a été assombrie par l'absence de Notre Mère, retenue au lit par un ordre impérieux du médecin. Les fatigues de la retraite, pendant laquelle Notre Mère se fait réellement, pour chacune de nous, *le don de Dieu*, ont rendu ce repos absolument nécessaire, on l'a exigé complet pendant une semaine, et vous serez heureuse d'apprendre que Notre Mère se sent bien et reprend peu à peu ses occupations ordinaires. Nos prières lui obtiendront des forces qu'elle dépense si bien au service de Dieu !

Je reviens à notre fête du 15, précédée de la retraite, traditionnelle aussi, et de la Profession de deux sœurs converses Irlandaises, sœur Marie-Pancratia et sœur Marie-Gérard. De nombreuses arrivées de Mères et de Sœurs avaient multiplié le

nombre et la joie, en particulier le retour de mère Marie-Gloria, que toutes les sœurs accueillaient au Val avec des sentiments faciles à comprendre ! Mère Marie-Hildegarde, mère Marie-Mercedes et sœur Rose-Madeleine arrivaient les premières ; mère Élisabeth de Jésus, venue un peu plus tard, se montrait assez vaillante pour consoler Notre Mère des craintes que sa santé avait données pendant l'hiver, et rassurer pour l'avenir ; enfin, mère Marie-Johanna, mère Marie-Clotilde et sœur Marie-Dolores, auxquelles il faut joindre, pour être complète, sœur Marie-Emerita, sœur Marie-Véronica et sœur Marie-Marcella, achevaient la réunion.

La fête s'est ouverte par les Matines solennelles dans la chère chapelle magnifiquement ornée de fleurs et brillante de lumières. La grand-messe de Goller, a été le lendemain parfaitement conduite par sœur Marie-Claudia et chantée par un chœur bien exercé et de fort jolies voix ; à l'autel, était inauguré un magnifique ornement, une merveille de broderie d'or et de soie, doublé de bleu, œuvre des sœurs de Madrid. Ce splendide travail, offert par mère Marie-Gloria, réalisait un désir de Notre Mère pour les fêtes de la Sainte Vierge.

À 6 h, commençait la récréation, la seule que nous ayons passée avec Notre Mère. Vous en connaissez le charme et la gaité. La journée du lendemain, assombrie par la fatigue de Notre Mère, s'est cependant écoulée doucement auprès de mère Marie-Catherine, dans de bonnes causeries coupées de représentations, fruits de talents variés. Ces talents de tout genre viennent de s'exercer pour orner la table de cadeaux qui étaient offerts, hier matin, à Notre Mère bien aimée pour son anniversaire. Mère Agnès-Marguerite, s'inspirant d'un rêve de Notre Mère, qui sera bientôt une réalité : offrir à notre Seigneur un tabernacle revêtu d'or et de pierreries, a fait une heureuse allusion à ce tabernacle, plus précieux encore, qu'est le cœur de Notre Mère, et les cadeaux venus de toutes parts ont dit notre commune pensée :

Londres, broderies, linge d'autel, canon, enluminures ; Ramsgate, de jolis vases en cuivre pour la Sainte Vierge ; Madrid, le bel ornement avec dalmatiques et une robe pour Notre-Dame du Val ; Loreto, une robe et un voile pour Notre-Dame ; Aranjuez, des

peintures, des nappes brodées par les enfants de l'école dominicale ; Malaga, de magnifiques broderies ; Saint Sébastien, Rome, des cordons d'aube ; Gênes, un ornement peint ; Spinola, un buvard ; la Villa Saint Michel, des bréviaires, des tapis de table pour l'hôtellerie. D'autres maisons s'étaient fait représenter par des cadeaux moins apparents : Ramsgate, Saint Sébastien, Gênes, Boulouris, Andecy, Externat, etc. Le Noviciat avait tout un comptoir de broderies, peintures, dentelles superbes, ornements, lampe d'argent.

Notre Mère s'est trouvée assez bien, pour nous donner, presque toute la journée, la joie de sa chère présence ; nous en avons joui, heureuses de la retrouver ; les nouvelles des maisons ont alimenté la conversation et les récits pittoresques, les saillies imaginées de sœur Marie-Dolores ont donné à la récréation sa note de joyeuse animation. On a parlé du voyage des sœurs au Brésil. On sait par la Compagnie transatlantique l'arrivée du bateau le 11 août ; mais les progrès modernes, qui diminuent les distances, ne les suppriment pas, et il faut presque trois semaines pour recevoir des lettres de Rio.

Ne quittons pas le Val sans féliciter mère Lucie-Emmanuel, qui nous donne le spectacle d'un imposant défilé de douze postulantes ! Voilà qui est d'un heureux augure pour l'avenir de la Congrégation !

Je passe maintenant aux nouvelles des maisons. À tout seigneur, tout honneur ! Nous commencerons par la **visite du Roi d'Espagne à Saint Sébastien**. On écrit à mère Marie-Catherine : *Je viens tout de suite après le départ de Leurs Majestés vous raconter leur visite. Deux automobiles ont déposé à la porte le Roi, la Reine Marie-Christine, une dame autrichienne, parente éloignée des Bavière, a dit la Reine en la présentant ; puis, dans la seconde voiture : deux Princes de Bavière et un Prince de Parme. Le Roi a gagné mon cœur dès son premier geste : il s'est précipité de la voiture et, avec un souverain respect, il a offert la main à la Reine pour la faire descendre. Dès leur entrée, sœur Lucie-Raphaël a dit à la Reine : « Que votre Majesté est donc bonne de nous conduire le Roi ! » Aussitôt, la Reine appelle son fils : « Alfonso, viens donc saluer cette Mère française. » Et le Roi a traversé le rang des sœurs, pour s'avancer vers celle qui lui était désignée ainsi. À une autre sœur qui*

se réjouissait de voir le petit-fils de Louis XIV¹¹², le Roi a répondu : « Oui, et je suis fier d'avoir des fleurs de lis dans mon blason. » La Reine, la Princesse de Lichtenstein, mère Marie-Amanda et quelques sœurs sont montées visiter les cellules, que la Reine désirait montrer à la Princesse, pendant que le Roi et les Princes causaient dans les cloîtres avec les autres sœurs. Le Prince Philippe de Bourbon Caserte a été charmant ; il s'est trouvé en pays de connaissance avec les sœurs qui avaient connu les Princesses, ses sœurs, à Cannes, et sœur Marie de Saint Benoît lui a rappelé les souvenirs de Saint Martin. Nous lui avons dit combien nous serions heureuses de voir la Princesse Louise, sa belle-sœur ; et le Prince nous a dit plusieurs fois qu'il lui exprimerait notre désir. Mais revenons au Roi. Leurs Majestés se sont rendues au réfectoire. Le Roi a bifurqué vers la cuisine, voulant voir l'endroit où se faisait la tourte qu'il aime tant, puis il est entré au réfectoire. Là, grande inspection ; le dessert était servi. Le Roi l'a trouvé un peu maigre. « Que mangez-vous ? », dit-il à mère Marie-Amalia. - « De la soupe, des haricots, un peu de viande. » - « Oh ! moi, je ne m'en contenterais pas, je tomberais » a-t-il ajouté, et il a fait le geste. La chaire de la lectrice l'a intrigué : « Pourquoi lisez-vous ? Ce n'est pas sain de lire en mangeant. Moi, je ne pourrais pas écouter et manger en même temps ; ou j'écouterais et je ne mangerais pas, ou je mangerais et je n'écouterais pas, c'est le plus probable. Alors, vous ne parlez jamais ? » - « Si, lorsque Votre Majesté demande Deo gratias. » - « Combien voulez-vous que je vous en donne ? » - Sœur Marie-Amalia de répondre : « Il ne faut pas trop demander, trois, c'est assez. » - « Oh ! ce n'est pas assez. Il faut un Deo gratias pour le Père, un pour le Fils, un pour le Saint Esprit, et vous oubliez un pour la Sainte Vierge et un pour saint Ildefonso, mon patron. Je cours porter ma requête à la mère Supérieure ! » Ce qu'il a fait. Nous avons su plus tard que le Roi avait été content de sa visite et qu'il avait annoncé l'intention de revenir prendre le thé, avec la Reine et les enfants : « Toute la bande », avait-il dit.

¹¹². Le Roi d'Espagne Alphonse XIII descend du Roi de France Louis XIV par son ancêtre Philippe V d'Anjou (1683-1746), petit-fils de Louis XIV, et devenu Philippe V d'Espagne.

À **Gijón**, la jeune communauté est dans la joie d'une grande Profession, célébrée le 15 août. C'était un événement pour le couvent et pour la ville. Tout ce qu'on avait de plus beau : le tapis rouge, les autels couverts de fleurs, une assistance nombreuse et émue, de beaux chants, un sermon, court mais substantiel, du père Recteur, une cérémonie bien ordonnée, tout enfin était réuni pour rendre inoubliable cette belle fête, non seulement dans le cœur des nouvelles professes, sœur Marie-Miguel et sœur Marie-Augustine, mais encore dans le souvenir des sœurs de cette heureuse maison.

À **Bordighera**, les sœurs ont eu la bénédiction de la première pierre d'une chapelle qu'elles doivent à la charité de généreuses bienfaitrices.

Mons aussi à son bonheur tranquille, mais réel. Notre Mère, inquiète de voir les sœurs dans un endroit si restreint, s'est occupée de trouver une propriété facilement transformée en pensionnat. Elle y est arrivée, et dans quelques mois, les sœurs auront la joie d'inaugurer leur nouvelle maison.

Mais on n'enregistre pas seulement des joies. La maison de **Copenhague** a été attristée par une assez sérieuse maladie de mère Marthe de l'Enfant Jésus, dont la santé n'est jamais satisfaisante. Grâce à Dieu, la Mère est déjà mieux, nous voudrions hâter par nos prières un complet rétablissement.

Enfin, de **Manila** nous est arrivé l'écho répété des excellentes et reposantes vacances que les sœurs ont prises dans leur nouvelle maison de campagne ! Ce repos leur était bien nécessaire pour reprendre des forces. Elles ont eu à les dépenser dès leur retour à Manila ! Elles y ont trouvé une chaleur torride, beaucoup d'enfants et beaucoup de travail.

À **Iloilo**, il y a aussi un nombreux pensionnat qui n'attend, pour se développer, que des bâtiments plus vastes. Dieu bénit la vaillance et le dévouement de nos chères sœurs éloignées et permet qu'elles étendent rapidement le champ de leur zèle.

Adieu, ma chère Mère, que ne puis-je vous faire partager la douceur de ces joies que l'on goûte ici ! Veuillez me croire avec le plus affectueux respect



Le roi d'Espagne
Alphonse XIII

Toute vôtre en notre Seigneur
Sœur Térèse-Marie

Arrivée en rade de Rio le 11 août – Magnificence de la nature et joie des sœurs ; belle fête du 15 août – Inquiétude au sujet de León – Visites au Val Notre-Dame – Une aventure de couverture en Espagne.

Val Notre-Dame, 25 septembre 1912

Ma chère Mère,

Un écho indiscret, venu d'au-delà des mers, nous apprend que la circulaire de juillet a obtenu au **Brésil** un succès tout spécial, *parce que, avoue sœur Anne-Marguerite, elle commençait par nous et finissait par nous !* Rien de plus facile que d'obtenir encore le même précieux suffrage, car les longues lettres enthousiastes qui nous sont venues récemment des nouvelles missionnaires, méritent bien une place d'honneur. Nous laissons la parole à sœur Marie-Élisabeth ; il s'agit de l'arrivée en rade de Rio de Janeiro, le dimanche 11 août :

Vous voulez des détails sur notre arrivée. Le débarquement fut laborieux. Nous étions 1.500 passagers à bord. Ceux même qui poursuivaient le voyage jusqu'à Buenos Aires voulaient descendre pour profiter des 36 heures d'arrêt à Rio. Il en résulta une bousculade indescriptible, que nous laissâmes sagement passer jusqu'à 2 h environ. Puis nous nous mîmes à véhiculer nos innombrables sacs et nos personnes vers la passerelle de débarquement, quant tout à coup... surprise ! À l'avant d'un joli canot à vapeur du ministère de la

guerre, nous apercevons mère Marie-Laurence¹¹³, qui nous faisait les plus gentils signaux de bienvenue, sœur Marie-Joaquina, puis le bon monsieur Moreira avec Laura et Thereza. C'était bien bon de se revoir, et comme nous arrivions avec un jour d'avance, nous craignions que personne ne vînt au devant de nous. La présence de monsieur Moreira facilita toutes choses. Le canot nous transporta au quai, après une charmante promenade d'un quart d'heure sans mal de mer. Des autos et un train funiculaire nous firent monter à Santa Thereza, 200 mètres d'altitude, vue délicieuse, accueil meilleur encore. La pauvreté et la charité rivalisent en tout ici. C'est vraiment la maison de la Providence. Le pensionnat est une bonbonnière coquettement aménagée. Par contre, notre partie, le monastère est un triomphe de pauvreté. Tout est si monastique, un vrai corridor des cellules, avec une petite salle de communauté au bout. Les cellules sont hautes, de bonne grandeur, vue idéale. Le lit sert de table, et une caisse magnifiquement organisée par sœur Marie-Joaquina est la table de toilette, le meuble, tout enfin. On transporte sa chaise avec soi, partout où l'on veut s'asseoir. C'est le bonheur parfait de la vraie pauvreté religieuse. Tout est à l'avenant.

Je n'essaie pas de vous dire ce qu'est Rio au point de vue de la magnificence de la nature : c'est une description qui défie tous les termes. On voit et on sent le bon Dieu partout ici : à l'intérieur, par la charité et la bonté de la Mère et des Sœurs ; à l'extérieur, par cette vue idéale qui élève l'âme. Il faut fuir les fenêtres, car si l'on commence à regarder, on est perdu ! On nous a préparé les trois plus jolies cellules, celles qui donnent sur la rade, et qui, étant en plein midi, n'ont jamais de soleil ! Car naturellement, tout est à l'envers dans cet hémisphère : la lune, les saisons et les points cardinaux. Nous voici à peu près casées dans cette petite maison, un vrai nid d'aigle, mais qui semble faite exprès pour une communauté, qui s'en réjouit. On dirait que la distribution des pièces a été concertée d'avance, tant le pensionnat se trouve bien séparé de la clôture. Les enfants sont gentilles et d'un si bon esprit. Elles ont été ravies de la journée du 15 août et disent que, de leur vie, elles n'ont vu si belles

¹¹³. Cf. Circulaire du 17 janvier 1912.

choses. Dès le 14, nous avons chanté une partie des 1^{ères} Vêpres, puis à Matines, le Venite exultemus et le Te Deum, avec des grandes cérémonies de 2^{de} ou 3^{ème} classe, où sœur Marie des Anges et moi cumulions les emplois, vu la grandeur de notre cathédrale et la nombreuse assistance. Le 15, nous avons eu une belle cérémonie de première Communion et la Rénovation de trois enfants, ce qui avait amené une foule ici. Notre avocat, monsieur de Alcantara, a tenu à servir la messe, malgré des enfants de chœur noirs qui faisaient un effet magique en soutanelles rouges et surplis blancs. Dès l'aube, Laura et Thereza Moreira étaient ici et nous ont aidées pour le chant, dont tout le monde a été content. Sœur Marie-Elisa est une parfaite organiste, elle accompagne si bien. Le soir, au Salut, l'aumônier, jeune prêtre, qui est maître des cérémonies à la cathédrale, a fait de touchants discours aux enfants, pour la rénovation des vœux et la consécration à la Sainte Vierge. Monsieur Moreira y assistait. Il est d'un dévouement admirable pour la maison. La soirée s'est terminée par une fête avec des chants de Botrel. Les enfants sont très musiciennes, elles apprennent vite toutes sortes de choses. Elles étaient très contentes de cette séance improvisée, la Mère, aussi, je crois.

Voici de nouveau Notre Mère dans l'inquiétude au sujet de **León** ; depuis deux mois que règnent la révolution et l'anarchie, aucune nouvelle directe n'est arrivée ici ; nos Mères n'ont reçu qu'une lettre écrite par mère Marie-Caridad à mère Marie-Anna, et que celle-ci a eu l'heureuse inspiration d'envoyer au Val. Voici le texte de cette lettre, vous jugerez s'il est fait pour rassurer Notre Mère :

León, 9 août 1912 - Je vous écris un mot pour vous renseigner sur notre compte ; vous devez être inquiète, et il y a de quoi, priez et faites prier pour vos filles, pour qu'aucune balle ne nous envoie dans l'autre monde. Cette fois il ne s'agit pas d'une révolution, mais d'une vraie anarchie. À León, on a hissé une mitrailleuse sur la cathédrale ; et nous sommes entre le fortin et la cathédrale. Le 3, plusieurs personnes étaient venues me dire de faire déménager les sœurs qui couchent au premier, en face de « la comandancia de armas ». Le 4 au soir, vers 9 h $\frac{1}{2}$, j'ai entendu de mon lit la sentinelle disant : « ¿ Quién

vive ? » Une voix fâchée répondit ; et aussitôt la mitrailleuse commença la décharge. J'ai fait aussi descendre les enfants du dortoir. Vous pouvez vous imaginer leur frayeur et leur inquiétude au sujet de leurs parents. Au premier moment, j'ai cru que c'était une tentative de prise du martel ; mais pas du tout, c'étaient cent hommes qui venaient du fortin, pour se joindre à ceux de la cathédrale ; ceux-ci les ont pris pour des ennemis et ont tiré dessus. Heureusement, personne n'a été tué. Qui sait quelle fête de l'Assomption nous pourrions avoir ! J'ai été obligée de donner des vacances, les demi-pensionnaires ne venaient plus à cause du mouvement de la ville ; quant aux pensionnaires, celles de Chinandega et du Viejo seules ont pu partir, il nous en reste trente. En plus de tout cela, nous avons déjà la famine avant la guerre, qu'est-ce que cela va être après ?

Notre Mère espère que, depuis lors, le calme est revenu à León ; cependant elle demande beaucoup de prières pour que Dieu continue à protéger les sœurs.

Passons maintenant au **Val Notre-Dame**. Les lettres de vos fidèles correspondantes vous ont déjà appris que le cardinal Vincent Vannutelli était attendu à l'Abbaye le 20 septembre¹¹⁴. Depuis plusieurs semaines ; il était en villégiature dans les environs, chez le député, le marquis Imperiali, et Notre Mère avait profité de ce voisinage pour l'inviter à présider la vêtue de sœur Clara-Francesca, sœur de sœur Paola-Cœcilia. Le Cardinal a accepté avec empressement, heureux de donner à la fois cette marque d'amitié à l'Assomption et au marquis Serpuli, dont la famille a depuis tant d'années si bien mérité de l'Église par son dévouement au Saint Siège. Je passe sous silence une première visite faite à Notre Mère par son Éminence, le 29 août, où il avait été arrangé que la cérémonie se ferait le 21 septembre et que le prélat arriverait au Val, dès la veille.

Les trois semaines qui suivirent furent mouvementées à l'Abbaye, la maison était littéralement remplie d'ouvriers, et il s'agissait d'avoir fini les travaux pour le 20, notre mère Économe a

¹¹⁴. Cf. Annales de la Communauté, 29 août, 20 et 21 septembre, et Annales du Noviciat, 20-21 septembre.

donc eu des vacances laborieuses : nul ne sait ce qu'il faut dépenser de patience et d'énergie pour faire mouvoir ces équipes d'ouvriers qui semblent toujours avoir l'éternité devant eux, et font régulièrement faux bond au moment critique. Mais sœur Emmanuel a été bien récompensée de ses peines, puisqu'au moment voulu, tout était pour le mieux, remis à neuf, frais et brillant. L'Éminence s'était annoncée pour le vendredi 20, vers 3 h $\frac{1}{2}$, et elle est arrivée après 5 h ; donc nous étions prêtes, et c'est un grand avantage.

Disons tout de suite qu'aucun accident saillant n'a marqué cette visite : la seule chose remarquable a été la grande amabilité du Cardinal, sa simplicité, la bonne grâce avec laquelle il remarquait et relevait les moindres choses faites pour lui être agréable. On sentait qu'il avait mis un soin extrême à se préparer à la cérémonie, étudiant le Pontifical, et travaillant certainement son discours qu'il avait fait en français, et parfait en tout point. Sans que personne ici ne lui en eût parlé, il arrivait très documenté sur les origines du Val Notre-Dame, et ce discours rappelait fort à propos les plus précieux souvenirs se rattachant à l'Abbaye.

Mais reprenons les choses de plus haut. À peine arrivé, le Cardinal a assisté au Salut ; puis Notre Mère l'a conduit à l'appartement préparé pour lui, *l'ancienne Nonciature*, que vous connaissez : un bel appartement, avec trois chambres et un salon. Notre Mère avait elle-même veillé aux moindres détails de l'ameublement ; et c'était si bien, si engageant, que notre Mère a presque regretté de nous y avoir amenées après le départ du Cardinal, car, à peine introduite dans ce lieu sympathique, toute la communauté s'y est installée autour d'elle, comme en pays conquis, et elle a eu quelque peine à nous en arracher l'une après l'autre.

Donc, après le Salut, nous n'avons plus rien vu jusqu'au lendemain matin. Je passe sur la messe, que les Cardinaux disent exactement comme tout le monde, pour arriver à la prise d'habit. Sœur Clara-Francesca était la seule élue du jour ; son père, plusieurs de ses sœurs étaient là ; la marquise de Patrizi, mère de sœur Marie des Neiges et parente des Serlupi, avait avancé son arrivée au Val

pour être présente à la cérémonie. Elle a été très belle cette cérémonie, rehaussée par la pourpre cardinalice, et empruntant à la dignité de l'officiant une grandeur spéciale. Tout s'est terminé par la bénédiction solennelle donnée au nom du Pape à la nouvelle novice et à sa communauté. Quatre prêtres entouraient Son Éminence à l'autel, et ont ensuite pris place à sa table, pour le grand déjeuner qui a précédé le départ. Lorsque le Cardinal a vu toute la communauté réunie au Congo, il a dit toute la satisfaction que lui avait procurée cette visite, s'engageant à faire part au Saint Père de ses impressions, dès son retour à Rome. Et comme Notre Mère rappelait que l'esprit de la Congrégation était essentiellement romain, il s'est écrié : *Oh ! cela je le sais, vous avez été fondées comme cela, pour cela ; dès votre origine vous avez été posées dans un dévouement absolu à l'Église et au Saint Siège.* Toute sa petite allocution a été sur ce ton de grande bonté ; on sent qu'il a sur notre Assomption des idées bien consolantes.

En quittant le Val, le Cardinal se rendait à Namur ; il est président honoraire du comité du Congrès Eucharistique, dont monseigneur de Namur est le président effectif, et il voulait recueillir les détails sur celui de Vienne¹¹⁵, se déclarant très mal satisfait des renseignements qu'avait pu lui fournir notre aumônier ; celui-ci vient, en effet, de nous revenir très peu enthousiasmé, n'ayant pas vu grand-chose et encore moins entendu ; aussi Son Éminence avait-elle passé la veille une partie du dîner à le plaisanter sur la manière tout à fait piteuse dont il répondait à ses questions précises.

Puisque nous en sommes aux visites princières, faut-il mentionner aussi celle de la Reine Nathalie de Serbie, qui venue de Spa, le mois dernier, a annoncé qu'elle ferait prochainement au Val

¹¹⁵. Cf. Annales de la Communauté, 21 septembre.

une plus longue visite ; la Reine Nathalie¹¹⁶, vous le savez, est la mère du malheureux Roi Alexandre, si tragiquement assassiné en 1903.

Le 29 septembre, le prieur des Dominicains de la Sarthe, présidera la profession de sœur Marie-Araceli, sœur Marie-Benoît, sœur Marie-Mathew.

Le père Wilpotte vient de prêcher successivement la retraite à nos deux maisons de **Madrid**. Mère Marie-Teresa, mère Françoise-Eugénie ont suivi celle de Santa Isabel, et mère Marie-Gloria nous dit sa joie d'avoir possédé les deux Mères chez elle, à cette occasion. La retraite s'est terminée le 21 septembre par les vœux perpétuels de sœur Margarita-Maria et de sœur Joséphine de Sainte Marie.

Rien de nouveau à **Gijón**, si ce n'est qu'on continue à s'agrandir, à s'embellir : la communauté est entrée depuis peu en possession d'une serre *deux fois grande comme celle du Val*, d'une belle vacherie, sans compter les surprises que peut-être l'avenir réserve encore.

Les sœurs des **Canaries** reprennent des forces à l'air vif de leurs montagnes, où les plus intrépides font des excursions, des ascensions superbes. Peut-être n'avez-vous pas su qu'elles ont eu la joie, ce printemps, de voir une jeune Anglaise protestante rentrer dans l'Église par leur intermédiaire, c'est à sœur Marie de Saint André qu'avait été confié le soin de l'instruire, de la préparer, et elle s'en est acquittée avec d'autant plus de joie que la jeune fille écoutait tout, acceptait tout, avec la docilité d'un petit enfant : abjuration, baptême, première communion, tout a été fait dans la chapelle du couvent ; nos sœurs demandaient des prières pour la persévérance de la nouvelle convertie ; grâce à Dieu, elle a épousé depuis un Irlandais, bon catholique, *un homme tout à fait selon le cœur de saint Patrick*,

¹¹⁶. La Reine Nathalie, née en 1859, épouse en 1875 du prince Milan de Serbie, qui devint roi en 1882. Sa vie est marquée par des difficultés conjugales et politiques, l'exil à Biarritz et le retour à Belgrade en 1895. En 1900, elle s'oppose au mariage de son fils Alexandre, devenu roi, avec une jeune femme qui n'est pas de sang royal. Bannie par son fils, elle reprend le chemin de l'exil. En juin 1903, le couple royal est assassiné. La reine Nathalie, convertie précédemment au catholicisme, entre dans la vie religieuse à Paris. Elle y passe ses dernières années et meurt en 1941.

affirme sœur Marie de Saint André, qui possède sur les goûts de saint Patrick des renseignements très sûrs.

San Dalmazzo a été, pendant ces vacances, réellement gâté en fait de secours spirituels ; en fait, il y a sans cesse des prêtres de passage dans le pays ; beaucoup viennent se refaire au bon air de la montagne ; c'est ainsi que nos sœurs ont pu avoir trois messes chaque jour, et pour les fêtes de belles cérémonies, avec diacre et sous-diacre tant qu'elles le désiraient : privilèges qui leur seraient enviés par plus d'une de nos maisons.

Au **Val Notre-Dame**, les départs se succèdent à notre grand regret, toutes les Mères et Sœurs de passage nous ont maintenant quittées ; mère Marie-Mercedes fermant la marche aujourd'hui, avec sœur Marie-Marcella. De la communauté même, nous avons perdu encore deux sœurs : sœur Marie-Ursula partie pour Londres, et sœur Philomène-Marie qui est allée attendre à Richmond le moment de prendre son vol pour les Philippines.

Terminons par le récit d'une aventure tragi-comique arrivée à sœur Marie-Amalia¹¹⁷ à son retour d'Espagne, où elle avait été envoyée pour quelques semaines. Dernièrement une sœur converse se rendant à Saint Sébastien, sœur Marie-Dolores avait charitablement loué pour elle, au train, une couverture de voyage ; la sœur, voyant payer quelque chose, s'imagine que la couverture est achetée, la garde et au débarquer la remet à mère Marie-Amanda comme un cadeau de sœur Marie-Dolores. Sur ces entrefaites, sœur Marie-Amalia quitte Saint Sébastien pour aller achever les vacances chez mère Térèse-Marie. Mère Marie-Amanda lui remet la fameuse couverture, afin qu'après s'en être servie pendant le voyage, elle pût la restituer à sœur Marie-Dolores. Et voici qu'à Hendaye, la pauvre sœur Marie-Amalia qui ne soupçonnait rien, est abordée par une femme qui se met en fureur, l'appelle voleuse, *ladrona*, lui reproche d'avoir volé à la Compagnie la couverture qu'elle porte, etc. Sœur Marie-Amalia se défend comme elle peut, et faute de mieux, demande avec dignité à son accusatrice

¹¹⁷. Sœur Marie-Amalia, Amalia de Conget, née le 5 mars 1856 à Bilbao, entrée le 3 mars 1886, décédée le 29 septembre 1925 au Val Notre-Dame.

si elle sait à qui elle s'adresse ! La femme, évidemment, ne sent pas toute la force de cet argument et l'invective de plus belle ! *Cette couverture est à moi*, dit sœur Marie-Amalia, *elle a été achetée. - menteuse, voleuse, c'est impossible, vous vous livrez à une industrie infâme, les couvertures de la Compagnie ne se vendent pas, qu'on regarde celle-ci, le nom de la Compagnie a été tissé !* Hélas, ce n'était que trop vrai... Et tout en l'injuriant, la femme disparaît, plus furieuse que jamais, et proférant des paroles de menace. *Elle est allée m'accuser, chercher des gens*, se dit sœur Marie-Amalia, *je peux m'attendre à tout, soit ici, soit à l'arrivée.* Cependant le train repart, et vous devinez quelles réflexions mélancoliques accompagnent toute la nuit l'innocente recéleuse, il fallait s'attendre à être filée à l'arrivée. Inutile de vous dire que ses inquiétudes étaient grandes sur ce point, et que pour être seule en cause, elle fit des plans héroïques qui se terminaient ainsi : *Je me laisserai jeter en prison, et ensuite, je me ferai réclamer par le Val Notre-Dame.* Mais, ô mystère, il ne s'est rien passé du tout, les menaces de la femme se sont évanouies en fumée et n'ont eu aucune espèce d'effet. Mais il reste tout de même que sœur Marie-Amalia a joué là, sans l'avoir du tout cherché, du parfait bonheur selon saint François.

*De mère Marie-Célestine
annonce de son grand voyage
pour le Salvador et le Nicaragua :
de novembre 1912 à février 1913-
Encore des inquiétudes pour la Maison-Mère et Lübeck.*

Val Notre-Dame, 9 octobre 1912

Ma bien chère Mère,

Je viens d'abord me recommander à vos bonnes prières pendant ma grande retraite, que je pense commencer le 10 ou le 11 de ce mois ; et ensuite vous annoncer mon intention de **partir pour Santa Ana et Nicaragua**, pour faire la visite de ces deux chères maisons que je n'ai

pu encore voir depuis leur fondation. C'est le 5 novembre que je pense m'embarquer à Saint-Nazaire sur le Transatlantique *Espagne* qui nous transportera à Vera Cruz (Mexique), vers le 19 ou 20 ; de là à Santa Ana, il nous faudra, d'abord par train, aller à Salina Cruz, nous embarquer de nouveau sur le Pacifique ; en tout environ 22 jours de voyage depuis Saint- Nazaire jusqu'à Santa Ana, ce n'est pas beaucoup.

C'est une vraie joie pour moi que de penser que je peux donner la consolation d'une visite à ces chères filles qui se sont dévouées avec tant de courage et d'abnégation aux œuvres de l'Assomption dans ces lointains pays, et cela, depuis de longues années, sans avoir vu personne venant de la Maison-Mère. Je sais que vos prières nous accompagneront, et je ne crains rien pour le voyage. Demandez avec instance au bon Dieu qu'il y ait un prêtre à bord pour nous dire la messe et nous donner la communion. Avec cela tout ira bien.

C'est sœur Marie-Angeles qui sera ma compagne d'aller et de retour, puis sœur Marie-Lucie¹¹⁸ pour rester à Santa Ana et y travailler au salut des âmes. Mère Marie-Catherine restera chargée des affaires de la Congrégation pendant mon absence. Vous connaissez déjà son inlassable dévouement et son désir de vous aider en toutes choses, je n'ai pas besoin de vous dire que vous pouvez tout lui apporter en toute confiance pendant mon absence ; c'est une autre moi-même. Je sais que vous ferez tout ce qui dépendra de vous pour lui éviter la moindre peine et préoccupation. J'espère être de retour au commencement de février au plus tard. Que Dieu vous garde toutes pendant ce temps-là, et qu'aucun événement politique ne trouble la paix en Europe pendant ma visite en Amérique. Je prierai de tout cœur pour chacune de nos chères maisons et ses bien-aimées habitantes, pendant que notre bateau dansera sur les vagues de l'océan.

Je vous envoie quelques réponses demandées par diverses maisons, sur l'Office. Nous avons obtenu de pouvoir dire le nom de saint Augustin dans les Suffrages, afin de garder l'unité et de ne pas être obligées de nommer autant de différents Patrons ou Titulaires qu'il y a de pays où se trouvent nos maisons.

¹¹⁸. Cf. Annales de la Communauté, 9 octobre et 1^{er} novembre.

Je demande instamment aux Mères qui auront à faire voyager leurs filles, de ne pas leur permettre de séjourner à Paris, car nous devons tout faire pour éviter qu'on nous y voie. Les sœurs ne doivent descendre qu'entre deux trains. Redoublez de prières pour notre chère Maison-Mère et pour l'Externat, car les procès seront plaidés en novembre.

Puissions-nous obtenir un second miracle de la puissance de Dieu en notre faveur !

Je vous bénis toutes et vous aime toutes tendrement en notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
D.S.

*De mère Marie-Célestine,
une dernière circulaire avant le départ.*

Val Notre-Dame, 1^{er} novembre 1912

Ma chère Mère et mes chères Filles,

Je ne veux pas partir sans vous envoyer encore un petit mot d'affectueux adieu : car vous le pensez bien, mes dernières pensées avant de quitter l'Europe sont pour vous, mes si chères filles. Le voyage va être long, mais je ne le crains pas, aidées comme nous le serons par vos bonnes prières.

Je tiens beaucoup à ce que vous sachiez que je prends sur moi toute la responsabilité de ce voyage qui attriste celles qui sont autour de moi ! Je sens si bien que c'est de mon devoir de visiter tout le petit troupeau que Dieu m'a confié, que je m'en vais, assurée de faire sa sainte volonté ; chacune de vous, vous feriez de même à ma place, n'est-ce pas ? Et vous vous réjouissez à la pensée de la joie qu'auront nos si chères et vaillantes missionnaires d'avoir enfin une visite de la Maison-Mère.

Nous partons dans les meilleures conditions, la Révolution au Mexique se calme, celle du Nicaragua est finie, et nous serons accompagnées de personnes importantes rentrant à Santa Ana, ainsi que du Ministre des Finances de San Salvador qui promet de veiller sur nous. Notre meilleure protection sera vos prières, chères filles, qui j'en suis convaincue, nous attireront des bénédictions très spéciales du ciel et rendront notre voyage heureux.

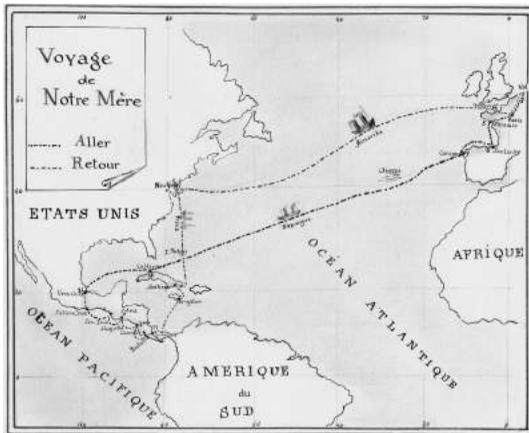
Je vous bénis toutes avec la plus maternelle affection avant de quitter l'Europe, mes prières seront pour vous pendant le voyage, et nous nous retrouverons bien unies dans le Cœur de notre Seigneur pendant que l'océan nous sépare en apparence. Vous aurez souvent de nos nouvelles et le temps passera vite jusqu'au retour.

Je vous confie à Jésus et à Marie, je leur demande d'augmenter leur amour dans nos cœurs, et de nous garder toujours unies entre nous dans les liens de la plus parfaite charité.

Le bon Dieu sait combien je vous aime en vous disant *Adieu*.

Votre Mère en Jésus Christ
Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
D.S.

À la suite, quelques lignes de la main de mère Marie-Célestine



Carte du voyage

Lettre de Notre Mère générale

Journal de bord sur l'Espagne

Du 5 au 15 novembre.

Parties de Saint-Nazaire le 5 novembre, après 10 heures du soir, nous avons touché à Santander vers midi, le 6. Mère Françoise-Eugénie et sœur Marie-Nieves sont venues avec madame Grinda¹¹⁹, nous voir à bord après 2 h, et sont restées jusqu'à 5 h du soir. C'était une douce consolation de trouver en chemin nos sœurs avant de quitter l'Europe et par elles, d'envoyer une dernière bénédiction à toute la Congrégation. Elles nous assuraient qu'un prêtre allait s'embarquer. Hélas ! c'était une fausse joie, aucun n'est venu. Espérons pour la Corogne.

On n'a levé l'ancre qu'après 10 h du soir, avec un beau temps et sans mouvement désagréable, ainsi avons-nous pu très bien dormir. Je suis réglemентаire le matin, les deux autres dorment tranquillement en attendant que je tourne le bouton de l'électricité. Le pont est calme et recueilli à cette heure, et j'ai le temps de faire mon oraison pendant que les sœurs s'habillent.

7 novembre

Arrivées à la Corogne entre midi et 1 h, nous attendons avec anxiété l'arrivée des passagers. Hélas ! pas de prêtre, c'est fini jusqu'à Cuba... Sans doute, le bon Dieu veut nous faire expier toutes nos négligences et nos manques de ferveur dans la réception des sacrements, et nous offrons le sacrifice à cette intention. Nous avons lu ensemble le chapitre sur la *Communion spirituelle*, de monseigneur de Gibergue, et nous tâchons de nous consoler par la pensée des grâces communiquées à l'âme par ce moyen. Le frère de sœur Marie-Angeles est descendu ici, après avoir donné de généreux pourboires autour de nous, pour nous faire bien soigner et nous faire réserver

¹¹⁹. Madame Grinda, mère de sœur Carmen-Maria, Salud Grinda, née le 17 octobre 1886, entrée le 2 avril 1906, décédée le 28 juin 1923 à Malaga.

une table pour nous seules, ce qui n'est pas une petite affaire car le maître d'hôtel est loin d'être aimable par nature, et il refuse la même faveur à tout le monde qui la lui demande. Nous sommes dans une heureuse exception, grâce à monsieur Genaro, et c'est un grand soulagement de n'avoir personne d'étranger avec nous. Il fait beau temps, nous allons parfaitement bien sans le moindre mal de mer. Le Ministre des Finances du Salvador, monsieur Guirola, sa femme et sa mère, sont très aimables pour nous, sans être encombrants. La famille de la Duchesse de Regla, de même ; il y a des enfants charmants dans cette famille, et les jeune femmes sont très aimables pour nous. La Duchesse est montée à Santander et nous aime à cause de sœur Marie-Amalia. Il y a encore le docteur Perdonio, à qui nous avons été recommandées, qui prend de nos nouvelles tous les jours, et plusieurs dames sont venues se présenter à nous. Nous sommes restées dans le port jusqu'à 10 heures du soir.

8 novembre

Après une bonne nuit, nous avons pu faire tous nos exercices très paisiblement sur le pont, car on se lève tard autour de nous, et nous avons la matinée libre. Le déjeuner est à 10 h $\frac{3}{4}$, le dîner à 6 h $\frac{3}{4}$, c'est-à-dire les premiers services ; le 2^{ème} est trop tard pour nous. Tout est très tranquille, on ne se met pas en grande toilette le soir, rien de trop mondain, au contraire une grande simplicité. Je regardais sauter les marsouins, ce matin, tout près du bateau, avant le lever du soleil, c'était si beau à voir.

9 novembre

Bonne nuit. Pas malade, aucune de nous (sic). Nous avons oublié combien l'heure retarde, et nous nous sommes levées de très bonne heure, aussi avons-nous assisté à un superbe lever de soleil. J'étais seule sur le pont, admirant l'immensité de l'océan, sans que rien ne bougât sur le bateau. C'était vraiment impressionnant et portait l'âme vers l'immensité de Dieu... Vers 8 h, nous avons aperçu les Açores, et pendant une heure et demie, nous avons longé leurs côtes, assez près pour distinguer clairement les maisons, les arbres, et toute la pittoresque beauté des paysages. Nous sommes passées au

sud des Açores, car on avait averti d'un autre bateau, qu'il y avait mauvais temps au nord, ce que nous avons évité en passant au sud.

Nous avons reçu dans notre cabine, la visite des dames Garcia, que madame Assenat nous avait recommandées et qui sont excellentes, bonnes catholiques au Mexique, qui nous recevraient volontiers chez elles, si nous allons à Mexico.

10 novembre

Dimanche, et sans messe !... nous avons lu notre messe avec dévotion, nous unissant à toutes les messes qui se disent dans le monde entier... Il a fait un peu mauvais la nuit, assez de roulis mais nous ne sommes pas malades. Les passagers sont toujours bons et aimables pour nous ; la famille Guirola ne peut plus vivre sans nous... Ce soir, nous sommes allées voir la télégraphie sans fil ; le télégraphiste était des plus aimables, il nous a tout montré, tout expliqué, et il a envoyé le télégramme devant nous ; c'est extrêmement intéressant.

11 novembre

La mer a été très forte cette nuit ; les chaises sont tombées avec fracas sous nos fenêtres, sur le pont. La pauvre sœur Marie-Angeles croyant que la machine avait sauté, à moitié morte de peur, s'est recommandée à tous les saints du ciel, croyant sa dernière heure arrivée ! Grand a été son soulagement lorsque je lui ai dit que ce n'était que les chaises précipitées par le mouvement du bateau contre terre.

Nous avons une vie bien tranquille, car le matin, le pont est à nous ; et lorsque le monde commence à venir, nous nous retirons dans notre cabine où nous sommes tout à fait en communauté, nous y faisons notre lecture spirituelle, disons notre Office, etc. À l'heure qu'il est ici, 4 h $\frac{1}{4}$, vous êtes à la récréation du soir, c'est 6 h $\frac{3}{4}$ chez vous. Nous vous suivons heure par heure, mais vous ne pouvez pas le faire facilement pour nous. Nous ne pouvons plus mettre de télégramme sans fil, jusqu'aux environs de la Havane, les postes sont trop éloignés ; le nôtre d'hier était mis à la dernière limite de distance des Açores ; et si peu de bateaux passent sur cette ligne

qu'on n'a pas la ressource de faire la communication par là. Nous serons sans doute à la Havane samedi, et nous y serons dans 24 heures ; nous aurons donc la messe du dimanche.

12 novembre

Une très mauvaise mer. La nuit, le bateau roulait tellement que nous nous accrochions pour ne pas tomber du lit. Toute la journée a été de même, le vent soufflant du nord-ouest avec force soulevait les vagues, et l'écume passait sur notre pont qui, cependant, est élevé de deux étages au-dessus de la mer. Sœur Marie-Lucie et sœur Marie-Angeles ont été prises du mal de mer, et presque tous les passagers de même ; le soir, il paraît que la salle à manger était à peu près vide, nous n'y sommes pas descendues. Je n'ai pas le mal de mer, tout en sentant le malaise. La mer est grandiose dans sa fureur, et ses magnifiques vagues me fascinent. Sœur Marie-Angeles ne partage pas mon admiration, ni sœur Marie-Lucie non plus ; le mal de mer enlève tout sentiment d'enthousiasme.

13 novembre

La mer est beaucoup plus calme, tout le monde réapparaît sur le pont ; les deux sœurs se trouvent mieux, mais nous avons perdu beaucoup de temps en chemin hier, car le bateau a eu à lutter contre vent et vagues. On nous dit qu'on n'arrivera pas à Vera Cruz à temps pour avoir la correspondance du bateau sur le Pacifique ; en ce cas nous aurons dix jours à en attendre un autre ! Je ne peux pas croire que le bon Dieu permette ce grand contre-temps. Le Ministre Guirola va faire son possible pour obtenir que le bateau nous attende à Salina Cruz ; il mettra une dépêche au Président du Salvador pour qu'il demande cette faveur, mais il n'est pas sûr de l'obtenir. Nous prions pour cela.

14 novembre

Le temps tout à fait au beau ; le bateau marche bien, nous rattrapons un peu de temps. Nous avons eu une longue causerie avec le Ministre Guirola, tout à fait bon pour nous, il est très intéressant et nous a mises au courant de bien des choses de ce pays. Il veillera

sur nous pour le débarquement et la douane. Notre grand souci est de savoir s'il faut enlever la guimpe et le voile pour traverser le Mexique ! C'est là un point noir.

15 novembre

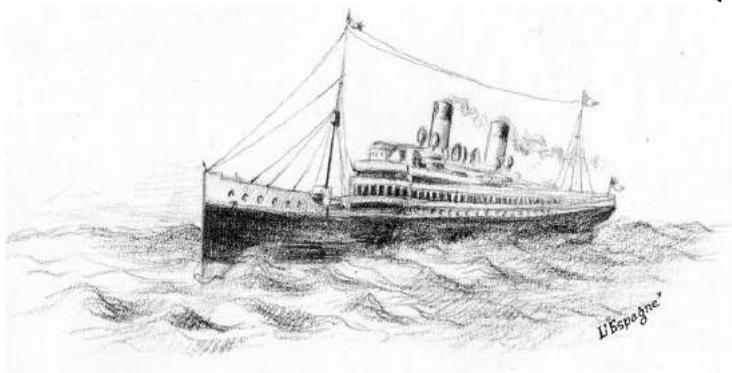
Encore assez beau temps. J'ai été assez souffrante hier, mais cela va mieux aujourd'hui. Nous avons joui en regardant la mer du pont tout à fait en haut, et les poissons volants donnaient de l'intérêt à la mer. Ils sont tout petits, comme un moineau à peu près, et volent une bonne petite distance. La mère du Ministre nous a malheureusement prises en si grande affection que nous sommes obligées de nous retirer dans la cabine pour y faire nos prières, sans l'avoir à nos côtés. Elle est jalouse de sa belle-fille, craignant que je l'aime plus qu'elle, ce qui est vrai au fond.

Demain nous arriverons à la Havane, Dieu veuille à temps pour débarquer dimanche matin, et y entendre la messe après cette longue privation ! Je continuerai à la Havane. Je vous bénis toutes et vous aime.

Votre Mère
Sœur Marie-Célestine

Je m'empresse de vous envoyer ces nouvelles, chère Mère, avec toute ma tendresse.

S^t Louise (au Val)



*Nouvelles du voyage de mère Marie-Célestine
depuis le départ du Val-Le 7 novembre
« un dernier salut avant de quitter l'Europe »-
La Révolution est finie à León.*

Val Notre-Dame, 10 novembre 1912

Ma chère Mère,

Mère Agnès-Marguerite recevait hier soir les dernières nouvelles de notre Mère qu'on puisse attendre avant l'escale à la Havane, et sur le désir de mère Marie-Catherine, elle se hâte maintenant de vous communiquer tous les détails, qui de Paris, de Nantes et d'Espagne, convergent depuis six jours vers le Val Notre-Dame.

Vous devinez quel était l'état d'âme du Val pendant les jours qui ont précédé l'adieu à Notre Mère, et dans quels sentiments nous l'avons vue partir. Certes, il nous est doux de penser à nos sœurs d'Outre-mer, à la joie si longtemps attendue et si bien méritée que va leur apporter sa chère présence. Mais cette joie que nous faisons nôtre est de celles qui résident si loin dans les profondeurs de l'âme que leur influence, hélas ! ne se fait guère sentir au moment voulu ! Bien que Notre Mère s'efforçât de nous présenter ce voyage sous les meilleurs aspects, plus les jours passaient, moins nous nous habituions à l'idée de confier *notre trésor*, pendant de si longs jours à l'Océan *perfide*, de la sentir bientôt si lointaine, si hors de portée, exposée à mille difficultés qui ne se peuvent prévoir, à bien des fatigues peut-être entre les deux traversées. Mais Dieu a semblé prendre à tâche de calmer lui-même toutes nos appréhensions : une série de coïncidences heureuses, toutes les facilités, toutes les bénédictions, toutes les protections, se combinent, vous allez en juger.

Depuis le départ du Val, le bon Dieu s'est plu manifestement à l'entourer à chaque pas de toutes sortes d'attentions providentielles ; il y aurait donc ingratitude réelle à conserver des craintes et à ne pas se fier entièrement, comme nous le disons chaque jour, aux infinies

délicatesses de sa Providence. Il a vraiment, on le sent, commandé à ses anges de veiller sur chacun de ses pas ; ces anges, suivant en cela leur antique coutume, se dissimulent sous une forme humaine pour mieux servir les intérêts de Notre Mère ; elle possède même un archange Raphaël tout à fait authentique, député d'en-haut pour lui servir de guide ; et de même que jadis, Raphaël avait pris, pour dérouter Tobie, le nom d'Azarias, fils du grand Ananie, ainsi le Raphaël d'aujourd'hui a-t-il emprunté le nom et l'aspect de Genaro Parladé, frère tout dévoué de sœur Marie-Angeles. Et c'est en vérité le modèle des guides et des protecteurs, que ce Don Genaro : dès l'arrivée à Paris, il est sous les armes pour recevoir Notre Mère au débarqué et se charge, au besoin, de toutes les commissions ; il sera là pour présenter à Notre Mère plusieurs personnages marquants parmi ceux qui voyagent avec elle ; il s'offre pour l'accompagner jusqu'à Santa Ana et León, ni plus ni moins, mais Notre Mère refuse cette offre généreuse, et l'ange Raphaël n'obtient une autorisation que jusqu'à la Corogne ; c'est lui, qui au bateau, contribuera à attirer sur Notre Mère les prévenances empressées du personnel, par ses recommandations aussi bien que par des arguments aussi convaincants et sonnants, généreusement attribués ici et là. Don Genaro désire que plusieurs dépêches soient envoyées en cours de route par le télégraphe sans fil, pour donner des nouvelles à la Congrégation ; mais comme Notre Mère pourrait se récrier contre ce luxe, il se déclare résolu à être extrêmement inquiet sur le sort de sa sœur et décidé à couvrir d'avance tous les frais, pour en recevoir régulièrement des nouvelles. À cela il n'y avait évidemment rien à objecter, et l'ange Raphaël vainqueur communiquera instantanément à Paris, au Val, à Rome, Madrid et Londres... les nouvelles reçues.

Je passe rapidement sur le départ du Val, qui a eu lieu le 2 novembre à 10 h du matin. Malgré sa très vive émotion, son chagrin de nous quitter et de sentir notre peine, Notre Mère s'est montrée pleine d'entrain pendant les derniers jours ; jusqu'au bout elle rayonne la paix, le calme, la sérénité, la pleine possession d'elle-même. Les adieux sont rapides, et les voyageuses nous quittent. Sœur Marie-Angeles si prévoyante et attentive, si bien inspirée en toutes choses

par son amour filial pour Notre Mère, sera une compagne de voyage parfaite. Sœur Marie-Lucie nous touche et nous édifie profondément par son courage ; à la voir si brave et si simple, on croirait qu'elle aussi part seulement pour jouir, pendant trois mois, de la société intime de Notre Mère ; son frère, grand ami de l'Assomption, a remué ciel et terre, et non sans succès, pour obtenir à Notre Mère, en haut lieu, de sérieuses recommandations.

Comme vous pensez bien, Notre Mère n'a voulu se séparer de mère Marie-Catherine qu'à la dernière extrémité et, faute de mieux, s'est fait au moins accompagner par elle jusqu'à Saint-Nazaire. Parfois aux récréations des derniers jours, Notre Mère disait en plaisantant, mais avec un accent où passait tout son regret : *Tout de même si nous partions toutes les deux ensemble ? Qu'en pensez-vous ?* Et les yeux de la pauvre mère Marie-Catherine disaient éloquentement ce qu'elle en aurait pensé, s'il eût été possible d'y songer.

Sœur Marie-Dolores devait être aussi du voyage de Saint-Nazaire pour servir à mère Marie-Catherine de compagne de retour ; nous avons été très heureuses de cette chance, pour elle, si longtemps privée de tant de choses ; et nous y avons trouvé d'ailleurs largement notre compte, car elle a été d'une charité fraternelle dont nous ne saurions lui dire un assez chaud merci ; dès la première heure, elle s'est dévouée à nous mettre au courant de tous les détails, consacrant même à cette tâche, à bord de l'*Espagne*, une partie des instants qu'elle aurait pu passer auprès de Notre Mère. Le Val ne sera pas seul, sans doute, à lui en garder une vraie reconnaissance.

Reprenons notre récit... *Nous avons été ici bienheureuses de posséder Notre Mère pendant deux jours*, écrivait de chez elle sœur Marie-Dolores, *elle et mère Marie-Catherine* *faisaient tout leur possible pour être gaies, les visites ont afflué pendant ces 48 heures. La plus grande partie du dimanche s'est passée chez mère Térése-Marie ; mère Térése est venue mardi matin chez nous, pour la messe de 6 h $\frac{1}{2}$, et nous y avons toutes communié. Le départ s'effectue à 9 h 46, par le train de la marée ; mère Térése est là jusqu'au bout ;*

elle nous raconte comment de nombreux amis se trouvent sur le quai pour saluer Notre Mère ; le train ne renfermait que Mexicaines et indigènes du Salvador ; le Ministre des Finances se fait présenter, ainsi que sa mère et sa femme. Tous promettent d'être, en chaque occasion, à la disposition de Notre Mère.

Au dernier moment, arrive encore un personnage important d'une administration quelconque, porteur d'une lettre de recommandation qu'il remet à Notre Mère pour le Commandant de l'Espagne ; les employés installent les voyageuses dans leur compartiment avec respect, une déférence, un soin des plus marqués.

Une carte postale, mise en gare de Nantes, nous apportait encore un mot de Notre Mère : *Nous sommes dans le train pour Saint-Nazaire, disait la carte, et je vous envoie un dernier salut de France. Plus je m'éloigne et plus je pense à vous ; je vous suis dans tous les mouvements de la journée. Tout va bien et, grâce à vos prières nous sentons à chaque pas la main de Dieu qui nous aide. Je vous bénis et je vous aime.*

Les détails suivants sont extraits d'une lettre de sœur Marie-Dolores. *À Nantes, madame Cossé (Yvonne Marc), madame Mercier (Geneviève Bérard), madame Lechat et sa fille, cousine de sœur Marie de la sainte Famille et ancienne élève de Reims, montent dans notre compartiment et font route avec nous jusqu'à Saint-Nazaire. Notre Mère était heureuse de retrouver ces enfants si bonnes, si fidèles à l'Assomption, s'intéressant à tout, demandant des nouvelles de toutes. Enfin, le moment solennel approche ; on a le cœur gros, bien qu'on s'arme de courage. Nous voici à Saint-Nazaire, puis au bateau. Ici, l'accueil est excellent ; le Commandant, le Commissaire du bord, le Consul d'Espagne, rivalisent d'amabilité ; il y a eu de toutes parts, visant Notre Mère, une vraie pluie de recommandations. Quant au paquebot, il est splendide, énorme, magnifique ; en voyant ces larges escaliers couverts de beaux tapis, on se croirait au Majestic Hôtel plutôt que dans un bateau ; les grands corridors s'appellent des rues : rue du Havre, etc. Les cabines sont de vraies chambres, celle de Notre Mère porte les numéros 51, 53, 55 ; elle est parfaite et juste au fond d'un corridor où l'on ne passe pas beaucoup. Notre Mère*

a un vrai lit du côté de la cabine ; en face, deux couchettes l'une sur l'autre pour sœur Marie-Lucie et sœur Marie-Angeles ; au fond de la pièce une jolie armoire penderie, en piteli-pin (sic) ; au pied du lit de Notre Mère, une autre armoire pour son usage ; puis un cabinet de toilette très complet, avec les annexes voulues, tout à côté de la cabine ; à côté encore, la salle de bains ; la chambre de Notre Mère a trois fenêtres sur le pont-promenade, et une porte sur une des « rues » ; le pont-promenade est grandiose à voir ; le mieux, c'est qu'on y respire un air qui fait revivre ; vraiment il faut oublier notre peine et ne penser qu'au repos que le voyage procurera à Notre Mère. Dans la salle à manger, qui est splendide, elles seront servies à une petite table à part. Toutes les pièces sont magnifiques : grand salon de conversation, aux tables ornées de bouquets de fleurs, salle de jeux des enfants, (une vraie nursery anglaise), fumoirs comme ceux des meilleurs hôtels, etc. Il y a le télégraphe sans fil, il y a tout : c'est un monde, jamais on ne se croirait en mer. En arrivant nous sommes allées à la poste chercher le courrier, et parmi les nombreuses dépêches attendant Notre Mère, s'en trouve une... qui dépassait tout : la bénédiction du Saint Père à profusion ; quelle immense consolation pour Notre Mère ! Elle trouve que le bon Dieu la gâte, et elle est si reconnaissante. Voici le texte de la dépêche :

« Saint Père Pie X envoie avec effusion de cœur bénédiction apostolique implorée, gage spécial assistance céleste durant voyage, et abondantes faveurs divines pour vous et vos deux compagnes. »

Cardinal Merry del Val¹²⁰

Mère Marie-Catherine et sœur Marie-Dolores ont dû se retirer à 6 h, le paquebot quittait le quai pour entrer au port ; à minuit seulement il levait l'ancre. D'avance Notre Mère se félicitait que le départ se fît la nuit ; elle avait beaucoup désiré que fût épargnée à mère Marie-Catherine cette heure angoissante entre toutes, ce lent départ du navire qui, peu à peu, s'efface à l'horizon ; il y a là, disent tous ceux qui en ont fait l'expérience, un serrement de cœur, une impression désolante, dont n'approche en rien le brusque départ d'un train.

¹²⁰. Cardinal Merry del Val (1865-1930), Secrétaire d'État du Pape Pie X.

Nous nous sommes dit adieu les larmes aux yeux, continue sœur Marie-Dolores. Notre Mère nous embrassait pour vous toutes, elle pensait à toutes, ses yeux le disaient. Après avoir fini tous nos adieux dans la cabine, quelle n'est pas notre surprise, dans le grand escalier, de revoir Notre Mère qui venait nous embrasser et nous bénir encore ; en quittant le bateau, c'est elle encore que nous avons aperçue sur le pont-promenade, nous disant adieu en agitant son mouchoir. Et puis, nous sommes revenues si tristes et si seules.

Quelque temps avant le départ, mère Agnès-Marguerite avait écrit à plusieurs anciennes élèves d'Auteuil, fixées à Nantes, pour les prévenir du passage de Notre Mère ; l'une d'elles, Yvonne Marc, n'avait pas hésité à venir du Morbihan qu'elle habite maintenant, afin de donner à Notre Mère un nouveau témoignage d'affection et de reconnaissance. La lettre de sœur Marie-Dolores nous a dit comment elles avaient toutes accompagné les voyageuses à bord de l'Espagne. Là, écrit Geneviève Mercier à mère Agnès, *j'ai recommandé les Mères à un passager français, le Comte de Boisrouvray, qui se rendait au Mexique avec sa femme. Madame de Limur, venue de Vannes, pour voir madame Marie-Lucie, était malheureusement arrivée par erreur un peu trop tôt, et avait dû repartir sans l'attendre, après avoir exprimé ses regrets à tous les passagers de l'Espagne. J'espère que mère Marie-Catherine et madame Marie-Dolores ne se seront pas trouvées trop mal chez moi ; je les ai reçues bien simplement, si heureuse de pouvoir, grâce à leur présence, revivre un peu la vie du cher couvent. Nous espérons que le retour se fera par Saint-Nazaire, et nous irons toutes ensemble attendre Notre Mère.*

C'est, en effet, à Nantes chez madame Mercier que mère Marie-Catherine et sa compagne ont passé la nuit qui a suivi l'embarquement. *Geneviève nous a reçues, écrit sœur Marie-Dolores, comme une vraie enfant de l'Assomption. Le lendemain matin elle nous a accompagnées à la messe de 7 h, à laquelle elle communie tous les jours ; nous avons entendu trois messes. Après le déjeuner, nous sommes revenues dire notre Office à l'église, et puis j'ai voulu faire mon Chemin de Croix ; je pensais qu'il fallait commencer comme*

partout, devant le grand autel ; mais mère Marie-Catherine est venue, en riant, me prévenir que je me mettais à la place des chanoines.

Depuis lors, deux dépêches sont venues, l'une de Santander, où Notre Mère a touché le mercredi à 2 h ; l'autre de la Corogne. Toutes deux disaient : *Très beau temps, beau voyage, et annonçaient qu'aucune voyageuse n'était malade.*

Notre Mère avait permis à sœur Françoise-Eugénie de venir de Gijón à Santander, pour la voir au bateau. Dès le lendemain matin, dans le train qui la ramenait à Gijón, mère Françoise envoyait à mère Lucie l'écho de cette heureuse après-midi :

Comment vous dire ma joie et mon émotion en abordant « l'Espagne » ! Notre Mère était vraiment très bien ; elle avait passé une bonne nuit et une matinée très agréable sur le pont ; le temps était délicieux. Grâce aux recommandations des Grinda (parents de sœur Carmen-Marie), nous étions venues dans le vapeur de l'ingénieur du port, et nous avons été les premières à aborder, nous avons pu voir toute l'installation de Notre Mère, causer longuement avec elle, de 2 h à 5 h, descendre avec elle et les sœurs pour prendre le thé ; le Commandant avait même donné l'autorisation de nous faire dîner à bord, le bateau ne repartant qu'à 9 h du soir, mais à cause de la nuit tombante, nous avons dû partir à 5 h ; à 9 h, j'ai entendu en effet la puissante sirène qui disait adieu au port de Santander ; le revoir nous semble un doux rêve, trop tôt interrompu.

Les Mères de la Visitation nous ont admirablement bien reçues à Santander ; elles auraient voulu nous faire entrer dans la clôture, mais cela ne se pouvait que si nous restions trois jours entiers sans sortir. La sœur de sœur Marie-Clara devait entrer en retraite hier soir ; mais la Supérieure lui a permis de remettre au lendemain, afin qu'elle pût nous voir à la grille le plus possible ; toutes sont venues faire la récréation derrière la grille du grand parloir, pour que nous puissions y prendre part. La sœur de sœur Marie-Clara est charmante, toute ardeur et entrain.

Vous savez sans doute que Notre Mère a reçu, il y a une quinzaine de jours, un câble annonçant que la révolution était enfin finie à **León**.

Nous sommes en paix, et toutes bien, disait la rassurante dépêche. Depuis lors une longue lettre est venue nous dire par quelles inquiétudes et quelles alertes nos sœurs ont passé pendant de longues semaines ; la révolution avait éclaté le 1^{er} août, c'était en somme une guerre entre le parti du gouvernement qui a vendu aux Américains une partie du pays, et les libéraux qui se déclarent contre les Américains. Managua avait été bombardé par les libéraux, mais León était relativement calme.

La dernière circulaire vous citait une lettre de mère Marie-Caridad, racontant les premières alertes. Voici maintenant un extrait du journal de sœur Louise-Stanislav, alors à l'infirmerie :

Depuis le 6 août, nous entendions à tout instant des coups de feu et des cris ; le 14, dans l'après-midi les sœurs se rendent à la chapelle pour dire Matines, craignant que ce ne fût pas possible le soir ; quelle n'est pas ma surprise de les voir revenir 10 minutes après ! Elles n'avaient pu dire que le Venite exultemus ; les soldats de la cathédrale se préparant à une attaque, mère Marie-Caridad avait jugé prudent de faire sortir tout le monde et de fermer la chapelle. Le lendemain pourtant, on peut avoir la messe ; le 17, pendant Prime, les coups de feu recommencent ; et dans la matinée, comme la fusillade augmente, la Mère me fait dire de me lever pour venir rejoindre les sœurs, toutes réfugiées à la sacristie. Nous sommes en pleine bataille ! Les balles passent au-dessus de nos têtes ; les unes imitent le sifflement d'un serpent, les autres le miaulement d'un chat ; nous prions tout haut. À 11 h, les filles de service accourent affolées : des hommes veulent entrer par la porte de la cuisine. Devant notre refus d'ouvrir, ils font une brèche dans la porte et passent l'un après l'autre ; ils montent à la salle de dessin et tirent par les fenêtres. Immédiatement le feu de la cathédrale se dirige sur nous. Nous nous réfugions avec les enfants dans la partie du bâtiment la plus éloignée, et nous restons là jusqu'à 4 h, couchées sous les lits ou par terre avec un oreiller sur la tête. Notre-Dame de la Merced que nous avons avec nous, nous a visiblement protégées, pas une balle n'est tombée là, tandis qu'ailleurs nous en avons trouvé ; enfin León est vainqueur, les cloches sonnent le triomphe ! Mais voici que des

amis arrivent nous dire qu'il ne faut pas rester au couvent une demi-heure de plus : on craint une revanche des troupes du gouvernement, et le pillage de certaines maisons. Nous partons avec les enfants, et nous nous installons chez la mère de l'une d'elles, qui nous laisse sa maison et va loger en face. La nuit et la journée suivantes sont relativement calmes ; mais à 7 h du soir, les troupes de Managua viennent pour prendre la ville, et une terrible bataille commence, qui dure 18 heures. La prière à haute voix n'a pas cessé pendant cette nuit et cette matinée interminables ; enfin León est vainqueur de nouveau, et pour que Notre-Dame de la Merced, patronne de la ville, ait les honneurs du triomphe, les libéraux font sonner les cloches de son église pour annoncer la victoire.

Un fait étrange a eu lieu pendant la bataille : nos soldats allaient être vaincus, parce que leurs munitions allaient être épuisées ; tout à coup, une fillette d'une dizaine d'années se présente, elle a les yeux bleus, de longs cheveux blonds, et dans sa robe porte des munitions qu'elle distribue aux soldats ; ceux-ci lui crient de ne pas venir ainsi aux premiers rangs, mais elle répond : « À moi, les balles ne me font rien. » Toutes les troupes l'ont vue, mais personne n'a pu la retrouver après le combat, et les soldats sont convaincus que Notre-Dame de la Merced en personne est venue à leur secours.

La sœur termine sa lettre le 22 septembre ; à cette date la guerre battait son plein ; les sœurs habitaient encore la maison amie où elles avaient, dès le début, trouvé un refuge ; mais il leur était possible de passer au couvent une partie de la journée. Depuis, vous le savez, le calme est complètement rétabli, et Notre Mère, espérons-le, ne trouvera plus trace à León de ces terribles escarmouches.

Dernières nouvelles : Une lettre de Notre Mère, datée de la Corogne.

7 novembre

Mes bien chères filles,

Un dernier salut avant de quitter l'Europe. Tout va bien à l'exception du grand sacrifice du prêtre. Nous espérons encore

jusqu'à la dernière minute, peut-être en viendra-t-il un ici à la Corogne ! Si non, j'offre la messe et communion du Val et m'unis en esprit à tout ce qui se fait dans notre chère petite chapelle. Quelle grande chose que le prêtre, et quelle privation quand il manque ! Nous avons tout, les permissions, le nécessaire pour une chapelle, les hosties, mais tout inutile, parce que le prêtre manque.

Nous avons une vie aussi paisible et tranquille que possible. On se lève tard sur le bateau, et nous avons le pont à nous pour faire nos dévotions aussi bien que possible, sans voir une âme qui vit.

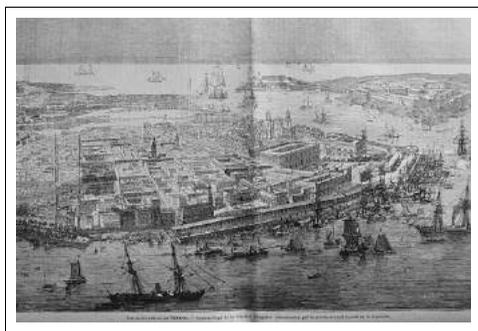
La Duchesse de Regla est venue ce matin nous saluer et nous parler de sœur Marie-Amalia ; ses belles-filles sont charmantes, avec des enfants en quantité.

Le Ministre des Finances de San Salvador est rempli d'attentions, surtout depuis qu'il sait que je parle anglais, ce qu'il fait très bien et aime beaucoup s'y exercer. Aucune de nous n'a le mal de mer, et le bateau a si peu de mouvement qu'on se demande par moment s'il marche.

Mon cœur marche, je vous assure, et ses battements parlent de vous au Seigneur.

Adieu, on vient pour les lettres, je vous bénis toutes, et vous aime tendrement en notre Seigneur.

Votre Mère, sœur Marie-Célestine



Port de la Havane

Débarqué à la Havane – Quelques heures à terre.

Lettre de Notre Mère générale
La Havane, du Couvent des Dominicaines
Dimanche 17 novembre 1912

Très bon temps, pas trop chaud.

Ma chère Mère,

Nous voici à la Havane où notre chère Mère est encore poursuivie par les parloirs. Cependant, ils ne lui sont pas désagréables parce qu'ils prouvent la reconnaissance de ses anciennes enfants de Santa Isabel, dont deux sont mariées ici, mais ils lui prennent le peu de temps que nous avons à passer à terre, et au lieu de sa plume, vous voudrez bien vous contenter de la mienne¹²¹.

Hier, nous avons confié à notre paquebot ce qui est postal, la 1^{ère} partie du *Journal de bord* que Notre Mère a tenu à écrire elle-même¹²² ; vous aurez donc bientôt tous les détails de notre voyage. En attendant, vous serez contente de savoir que Notre Mère a merveilleusement porté la traversée jusqu'à présent, et Dieu voudra bien que tout s'achève ainsi. Elle n'a eu que quelques heures de maladie, jeudi dernier, alors que nous deux avons été un peu plus éprouvées à la suite d'un tangage auquel les hommes eux-mêmes n'ont pas résisté. Le point noir, hélas ! c'est la privation du prêtre qui nous fait apprécier plus que jamais les trésors de notre vie du couvent. Sœur Jacqueline, qu'allez-vous penser sur ce dessein de Dieu ?

Ce matin, grand émoi, nous devons aborder la Havane cette nuit et subir la visite de la Santé à 6 h. En conséquence, nous voilà levées à 5 h, après une nuit où Notre Mère se lève à 1 h, se croyant en retard ; il faut

¹²¹. L'écriture de cette lettre a été confiée à une des sœurs qui accompagne mère Marie-Célestine, vraisemblablement sœur Marie-Lucie, puisqu'il y est question de sœur Marie-Angeles.

¹²². Cf. Plus haut, *Journal de bord* du 5 au 15 novembre.

confronter les trois montres pour nous assurer de l'erreur ; puis le bateau danse à nous soulever le cœur ; et malgré cela nous voilà sur le pont à 6 h selon la consigne, bien décidées à ne pas déjeuner pour avoir la chance de communier dès que nous aurons abordé terre. Mais allons donc ! À 9 h, nous étions encore là, après des manœuvres et une attente où nous ne comprenons rien ; puis, tout à coup, on nous dit que c'est fait : tout simplement nous avons défilé devant les autorités médicales, qui s'étaient contentées de nous compter en examinant nos mines, sans que nous nous doutions de rien. La migraine nous guettant pendant que, d'autre part, on nous disait l'impossibilité de partir avant une heure, nous avons été déjeuner. Après quoi, sœur Marie-Angeles eut besoin de la cuvette, ce qui l'a soulagée. Enfin, on nous délivre nos billets de sortie. Il est plus de 9 h $\frac{1}{2}$. Une personne, envoyée par les Dominicaines, nous fait signe d'un petit vapeur de la rejoindre, et nous voilà en route pour la messe tant souhaitée.

Au débarqué, la douane nous arrête impitoyablement pour notre petit sac de bréviaires et chemises de nuit ; mais grâce à Dieu, nous en sortons à temps pour la messe de 10 h, à laquelle nous sommes conduites en voiture par monsieur Palacio, vrai gentleman, qui nous aplanit toutes les difficultés. Après cela, en tramway pour gagner le couvent des Dominicaines de la Mère Incarnation, reçue il y a quelques mois par Marie-Dolores. Nous y recevons un accueil des plus fraternels. Notre Mère se sent bien, avec un peu de fatigue dans les jambes et la préoccupation de ne pouvoir écrire tranquillement à mère Marie-Catherine. La voilà mieux, nous écrivons des cartes aux maisons ; et à vous cette lettre que vous serez bien bonne d'envoyer à Copenhague, où je n'ai pas écrit, chère Mère.

Nous sommes bien installées dans un dortoir, où chacune a comme une petite cellule où il sera bon de dormir sur terre ferme. Nous communierons à la messe de 7 h ; et après le déjeuner, nous regagnerons l'Espagne, qui lève l'ancre à 10 h, pour arriver à Vera Cruz après.

Notre Mère a reçu la visite des Servantes de Marie et de ce Monsieur qui nous a pilotées ce matin.

De l'écriture de mère Marie-Célestine :

Je vous bénis de tout cœur et vous aime tendrement.

Votre Mère, sœur Marie-Célestine

Suite du *Journal de bord* de Notre Mère

Du 15 au 19 novembre

15 novembre, soir

Nous marchons bien, le mouvement est bon, notre bateau fait 440 à 446 milles dans les 24 heures. Le soir on fera fête sur le bateau, comme adieux à ceux qui quittent à la Havane ; meilleur dîner, champagne, concert et même bal. Nous sommes parties de table après le premier plat et nous n'avons rien entendu de la fête, notre cabine étant loin de tout. Nous ne pouvons nous plaindre de rien, ni de personne, car tout est aussi convenable que possible, et nous sommes entourées de respect et d'attentions de la part de tous. La Duchesse de Regla nous désire beaucoup à Mexico ; elle est bonne et pieuse et aime l'Assomption. Il y a un petit Robert de 3 ans $\frac{1}{2}$, qui nous amuse beaucoup ; c'est comme un *petit Enfant Jésus* avec ses cheveux bouclés et une expression si pure dans ses yeux et sur sa figure ! Nous sommes à *lui*, il nous montre tout, nous demande tout et vient nous raconter ses peines et ses joies. Son père est plein d'attention pour nous, à cause de l'affection de son petit. C'est joli de voir sa petite figure lorsqu'il vient auprès de l'une de nous et nous dit : *Écoute*, puis avec sa petite langue de bébé, il tâche de nous raconter quelque chose qui l'intéresse.

Lorsque nous nous couchons le soir à 9 h, vous dormez depuis longtemps, car maintenant, c'est 2 h du matin chez vous, et même plus, à 9 h du soir ici.

16 novembre

Hélas ! nous n'arrivons que dimanche matin à la Havane ; on ralentit la marche du bateau pour ne pas arriver au milieu de la nuit. Nous serons donc devant la Havane à 6 h ou 6 h $\frac{1}{2}$, puis la visite de *Santé* plus ou moins longue, avant que personne ne puisse descendre. Dieu veuille que nous arrivions à avoir la messe et la communion, ce que nous n'avons pu avoir depuis Paris ! Je me console à la pensée des communions ferventes faites pour moi par mes chères filles, et je les offre au bon Dieu à la place de celles que je ne peux pas faire.

La mer est tranquille, il ne fait pas encore vraiment chaud ; on nous annonce une grande chaleur à partir de la Havane, mais c'est beaucoup de ne pas l'avoir eue jusqu'ici. Notre vie à bord est paisible, surtout le matin où nous pouvons prier à l'aise ; quand la vie reprend sur le bateau, nous nous retirons de temps en temps dans notre cabine, où nous travaillons et faisons notre lecture en commun. Voilà quinze jours que nous avons quitté le Val ; que nous en sommes loin sur cette immense Océan ! Nous avons vu quelques bateaux enfin, ce matin allant vers l'Europe, deux bateaux de pêche, échoués sur les bancs de sable en face de la Floride. Quelles histoires de douleur représentent-ils ? On se le demande. Hier, nous avons envoyé un télégramme. Ces jours-ci, c'était impossible, l'appareil ne portant pas si loin de la terre, tout en recevant les nouvelles transmises par les appareils de terre, qui envoient beaucoup plus loin. Le journal s'imprime tous les jours à bord, naturellement les nouvelles ne sont pas très étendues, mais les grands événements sont sus de suite.

16 novembre

Beau temps, mais on ralentit la marche du bateau pour ne pas arriver de nuit dans le port de la Havane. Serons-nous assez heureuses pour avoir la messe du dimanche à terre ? Les formalités de santé seront longues, ainsi que la douane. Que Dieu nous accorde la joie d'entendre enfin la messe ! Il y en aura jusqu'à midi, dit-on. Il ne fait pas chaud, un vent frais et bon souffle et empêche de sentir la chaleur. Madame Garcia nous invite à aller à terre avec elle, ce que nous acceptons avec bonheur, car c'est pénible de débarquer seules.

La nuit, le bateau s'est arrêté complètement, et comme les vagues le poussaient d'un côté à l'autre, le mouvement était assez désagréable. Sœur Marie-Angeles en souffre et se trouve très mal à l'aise.

17 novembre¹²³

Dimanche - On nous avait dit d'être prêtes dès 5 h du matin. Nous l'avons cru naïvement ; et pour ne pas nous exposer à recevoir en chemise la visite annoncée, nous avons commencé à nous lever un peu après 4 h $\frac{1}{2}$, afin d'être prêtes toutes les trois à 5 h $\frac{1}{2}$. Peine inutile : nous nous sommes trouvées les seules sur le pont, et le bateau n'était pas encore au port. Nous avons joui de l'entrée au port qui est très intéressant ; la ville joliment construite a un aspect tout oriental, les palmiers se voient de tous côtés, se détachant sur le ciel bleu. Après une longue attente, voici ces Messieurs qui arrivent et passent longtemps à examiner les papiers. Puis on dit à tous les passagers de passer à l'autre côté du pont ; en procession tout le monde défile pendant qu'on compte le nombre présent, et voilà tout : notre mine à tous a dû être satisfaisante. Puis après une longue visite des émigrants, le débarquement commence : ceux qui sont pour la Havane avec leurs bagages, d'abord ; et ceux qui ne descendent que pour remonter, les derniers. Enfin notre tour arrive, et nous apercevons une femme nous faisant des signes, d'une des petites barques. Elle venait nous chercher de la part d'une des Dominicaines. Quel soulagement de se sentir attendues !... mais restait la descente de l'escalier ballotté par le vent des vagues... quelle affaire !... de main en main, on nous a soutenues jusqu'en bas. Le bon monsieur Garcia m'a prise sous sa protection et m'a fait descendre le mieux possible ; puis il a fallu enjamber trois petits bateaux pour arriver au nôtre. Nous voilà enfin saines et sauvées, grâce à Dieu ! En débarquant, monsieur Palacio nous attendait. Monsieur Garcia a voulu payer le petit bateau pour nous ; monsieur Palacio, la voiture qui nous a conduites à l'église de *l'Espiritu Santo*, où enfin nous avons eu le bonheur d'entendre la

¹²³. C'est ici que pourrait prendre place la Lettre du 17 novembre, imprimée avant cette partie du *Journal*.

messe. Quelle consolation de pouvoir offrir enfin le saint Sacrifice en union avec le prêtre, non plus en esprit seulement mais en vérité !

Aussitôt la messe, nous nous mettons en marche pour le couvent, 35 minutes de tramway, car les Dominicaines sont à une des extrémités de la ville. L'accueil le plus fraternel nous attendait. La mère Incarnation, autrefois bien reçue par sœur Marie-Dolores, a voulu nous rendre l'hospitalité si généreuse offerte par celle-ci. Ce sont des Dominicaines du Tiers-Ordre, enseignantes ; elles ne sont pas très grandement installées encore, n'étant qu'en location. En traversant les rues, j'ai été frappée du nombre de noirs que nous avons rencontrés ; des femmes en robe de dimanche, portaient des couleurs très voyantes, jaune, bleu, rose, etc. Les petits enfants les bras nus, les cheveux noirs, les yeux blancs ; de pauvres gens...

J'ai revu avec plaisir une de mes anciennes élèves de Madrid, tante de sœur Marie-Sylvia, Mercedes Duranona, avec trois de ses enfants. Elle était allée au bateau nous chercher, juste après notre départ, et ne s'est donné de repos jusqu'à ce qu'elle nous ait trouvées au couvent. Elle nous a laissé un grand panier de magnifiques fruits, sur le bateau.

Les *Servias de Maria*, très désolées de ne pas nous avoir chez elles, nous ont fait une bonne et longue visite, ainsi que monsieur Palacio. Le soir nous étions mortes de fatigue, et nous nous sommes couchées de bonne heure, après avoir fait un peu de récréation avec la communauté. Le jardin, quoique petit, est rempli d'arbres fruitiers, tout à fait inconnus chez nous, et de fleurs éclatantes de couleurs variées.

18 novembre

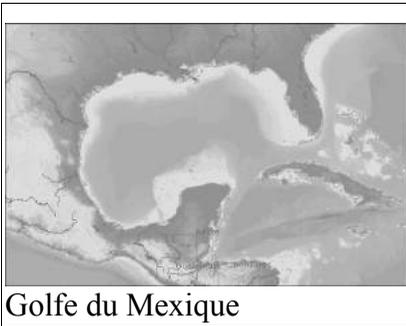
Quel bonheur de pouvoir avoir encore la messe et la sainte communion ! Nous sommes fortifiées pour continuer notre voyage. Messe à 7 h, pour reprendre notre bateau vers 9 h, puisqu'il doit partir à 10 h. Nous avons trouvé les dames Guirola et monsieur Melendez, futur Président du Salvador, paraît-il¹²⁴, ce n'est pas sa

¹²⁴. Carlos Melendez : Président provisoire du 8 février 1913 au 29 août 1914, et Président du 1^{er} mars 1915 au 21 décembre 1918.

distinction qui frappe, mais ses qualités sont au-dedans. Il a voulu absolument payer la petite barque pour nous, ainsi notre descente à terre ne nous a rien coûté. Nous sommes en route de nouveau depuis 10 h. Beaucoup de passagers nous ont quittés à la Havane ; entre autres, le petit Robert. Nous sommes peu nombreux maintenant pour Vera Cruz, où nous espérons arriver dès 8 h, après-demain matin. Nous serons quand même obligées d'y passer la nuit, car le train pour Salina Cruz part à 8 h ; nous aurons ainsi le bonheur d'avoir la messe le 21, avant de partir.

19 novembre

Un peu de roulis, depuis hier, surtout la nuit. Une médaille miraculeuse jetée à la mer a rendu le calme ; aussi marchons-nous bien à travers le golfe du Mexique, et avec si peu de chaleur que j'en suis émerveillée ! Le bon Dieu a fait ce



Golfe du Mexique

temps pour nous ; il semble montrer par là qu'il a voulu ce voyage. Il nous reste maintenant à voir en quel costume nous débarquerons. Rien de nouveau sur la mer, les petits poissons volants seuls rompent la monotonie de l'eau ; toujours de l'eau depuis quinze jours, mais cela n'est pas si fatigant qu'on le

croirait : on s'habitue à tout, et notre vie religieuse remplit si bien le temps. (Je vois que j'écris dans toutes les directions du papier ; mais vous finirez par voir où il faut aller pour me lire.) Je vous envoie ceci du bateau pour profiter des timbres français, je continuerai de Vera Cruz. Je vous bénis toutes et vous aime plus que jamais.

Votre Mère en Jésus Christ
Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur

Qu'il nous tarde d'avoir de vos nouvelles ! Mais il faut attendre encore quelque temps avant de recevoir des lettres.

*À travers le monde – La Confirmation au Brésil,
de l'eau aux Philippines, une retraite à Copenhague,
des Cardinaux à Rome,
des prises d'habit au Val, et ailleurs des professions.
Les préparatifs pour l'arrivée de
mère Marie-Célestine à Santa Ana.*

Val Notre-Dame
3 décembre 1912

Ma chère Mère,

La dernière circulaire, toute remplie des détails du débarquement, était si longue, qu'il n'a pas été possible d'y joindre beaucoup de nouvelles des maisons. Aujourd'hui il est un peu tard pour parler des rentrées qui ont été très belles en général. **Mira Cruz**, habitué de longue date à la prospérité, a été encore obligé cette année d'ajouter dans les classes des pupitres supplémentaires, de nouveaux bancs à la chapelle. À **Londres**, le pensionnat a sensiblement augmenté et les dames pensionnaires sont aussi nombreuses qu'il est matériellement possible d'en recevoir : c'est une vraie bénédiction pour la maison. **Rome**, **Gênes** se félicitent aussi de leur rentrée. **Gijón** atteint la cinquantaine. À **Santa Cruz**, mère Marie-Rosario comptait déjà en octobre, 90 inscrites, et les présentes étaient étonnamment nombreuses pour un pays où l'on rentre si tard ; parmi les nouvelles se trouve une Anglaise qui ne doit faire qu'un court séjour aux Canaries et qui a passé deux ans à l'Assomption du Cap.

Les sœurs de **Rio** vont entrer en vacances le 15 décembre, juste à temps pour faire avant leur grande retraite, avec le Saint Esprit comme prédicateur. Là, c'est en février que s'ouvre l'année scolaire, et quinze nouvelles enfants leur sont promises pour cette date. Le 10 octobre, elles ont eu l'honneur de recevoir le Primat du Brésil, Archevêque de Bahia, venu pour dire la messe dans leur jolie chapelle. Depuis lors le cardinal Arcoverde a fait deux visites à Santa Thereza, la dernière pour donner aux enfants le sacrement de Confirmation.

D'une lettre adressée à mère Marie-Catherine, nous extrayons cet intéressant récit.

C'est hier, 8 novembre, que cette cérémonie a eu lieu. Longtemps avant l'heure dite, mère Marie-Laurence descendit attendre le Cardinal en bas de la propriété, les invités se joignirent peu à peu à elle, si bien qu'en descendant de son automobile, le Cardinal fut reçu par un groupe de la meilleure société de Rio, qui l'escorta dans l'escalier et la montée jusqu'à la grille du jardin où l'attendaient la communauté et le pensionnat. En arrivant, le Cardinal s'excusa beaucoup de ce que son automobile l'avait mis en retard de 10 minutes ; puis, il gravit si lestement la montée pour rattraper le temps perdu qu'il avait bien chaud en arrivant au parloir ! Il dut s'y reposer un peu et, tout en s'épongeant car nous avons une douce moyenne de 30° dans les appartements ces jours-ci, il nous a écoutées très paternellement lui chanter un « Benedictus qui venit in nomine Domini », puis sa devise : « Domine, fortitudo nostra », adaptés à une mélodie italienne qui a plu aux Brésiliens. Ce chant fini, le cortège s'est remis en branle, et nous avons reçu Son Éminence à la chapelle, avec le « Sacerdos et Pontifex » de Perosi, connu à Rome. Puis la messe commença. Notre petite chapelle était littéralement bondée. La communauté, le pensionnat et cette trentaine d'invités constituaient une foule qui débordait dans les annexes : corridor, réfectoire des enfants. Notre aumônier et monseigneur Moura Guimarãcs, secrétaire du Cardinal, l'assistaient à l'autel. Ce prélat, vrai Brésilien, aime beaucoup la musique et se déclara enchanté de tout ce qu'il avait entendu ici, il réclama même le titre exact des motets chantés pendant la messe. Le Cardinal fit, en portugais, un magnifique discours esquissant à grandes lignes le portrait de la « femme forte », qu'il dit être plus nécessaire encore au Brésil qu'ailleurs. Il montra comment notre œuvre à l'Assomption était précisément de former des femmes fortes. Il loua, en termes très convaincus, l'esprit et le but de cet Institut qui, ajouta-t-il, a fait depuis longtemps ses preuves en Europe et que nous sommes si heureux de voir s'installer en notre pays. Il dit que la société avait un réel besoin de l'éducation et de l'instruction qui se donnent ici, et que son plus grand désir à lui était de recommander l'Assomption à ses

diocésains, comme une œuvre naissante appelée à faire beaucoup de bien dans cette ville.

La classe avait été transformée en une jolie salle à manger, où les messieurs prirent part au déjeuner cardinalice, tandis que les dames étaient installées au réfectoire des enfants. Tout s'est passé merveilleusement bien, on se sentait entouré de vrais amis de l'Assomption.

Après le déjeuner, le Cardinal passa au parloir où il reçut les vœux des enfants. Une grande gerbe de lys lui fut offerte avec le compliment en français, et une corbeille de fleurs avec celui en portugais. Enfin, le clou de la réception, une jolie aquarelle de sœur Anne-Marguerite, représentant une partie de la vue idéale dont on jouit de nos terrasses. Le cadre pyrogravé, que surmontaient les armes du Cardinal et celles du Brésil, portait ces simples mots : « Lembrança do Collegio d'Assomption Santa Thereza » (Souvenir du Collège de l'Assomption Santa Thereza). Son Éminence a répondu en remerciant paternellement, a accordé des congés aux enfants et aux Mères aussi, pour satisfaire une gentille petite Sylvia, qui spontanément le lui avait demandé. Enfin, il fit le tour des parloirs et nous quitta vers 10 h $\frac{1}{2}$. Notre aumônier descendit pour l'accompagner jusqu'à l'auto. Chemin faisant, le Cardinal lui dit qu'il était enchanté de la réception qu'il venait d'avoir chez nous, que tout avait été si bien. Enfin, en remontant, l'aumônier fit appeler Notre Mère pour lui dire, hic et nunc, toute la satisfaction témoignée par son Éminence. Déjà, après son départ plusieurs personnes avaient fait la remarque que le Cardinal paraissait aimer beaucoup l'Assomption et son accueil car, nulle part, il ne se montrait si aimable et paternellement bon. On dit qu'au Brésil on a le culte des cérémonies et des réceptions imposantes, les nôtres sont forcément très simples, c'est le contraste qui doit plaire au Cardinal. Quoi qu'il en soit, on sent son faible pour Santa Thereza. C'est pour mère Marie-Laurence et chacune de nous une vraie consolation de sentir aussi réellement combien le Cardinal prend à cœur d'être un appui et un soutien pour notre petite Assomption de Rio.

Le portugais n'est pas une langue des plus faciles ; sœur Johanna-Maria, portière à Santa Thereza, est là pour en témoigner. Écoutons-la raconter sa dernière aventure : *Il y a quelque temps, on vient me dire que les lapins se sont échappés, et qu'ils courent dans tout le jardin. Moi, qui n'avais pas bien compris, je vais déranger la Mère au réfectoire : « Ma Mère, il paraît que voilà des Pères qui arrivent pour vous voir. » Vite, la Mère sort du réfectoire pour recevoir la visite. On cherche partout, personne. On demande à l'homme : « Mais où est-ce qu'ils ont été ? » - « Ah ! ils se promènent par tout le jardin » - On cherche dans le jardin. - « Mais enfin, où sont-ils donc ? » - « Mais ils sont là », répond l'homme, « Vous ne les voyez donc pas ! » - Et il montre les lapins. La Mère a bien ri, les sœurs aussi.*

À Rome, vous le savez, les visites des Éminences sont de toutes les semaines, presque tous les jours. Ces visites, écrit mère Mercedes, nous mettent en contact avec les diverses parties de l'Église militante : tandis que le cardinal Bourne nous avait longuement parlé de tout ce qui intéressait l'Angleterre, le cardinal Granita di Belmonte nous a entretenues de l'Italie, et le cardinal de Cabrières de la France, en attendant que le cardinal Almaraz nous mette en rapport avec l'Espagne. L'Évêque de Montpellier était, je vous assure, bien fier de ses 84 ans, qui lui ont permis de déposer comme contemporain dans le procès de béatification de Pie X et de Bernadette.

Voici maintenant quelques détails donnés par une sœur, sur cette même visite du Cardinal de Montpellier.

Hier, 16 novembre, à 7 h $\frac{1}{2}$, Son Éminence était à la chapelle, accompagnée du fidèle Camille qui ne quitte jamais son maître. Malgré son grand âge, il a donné la sainte communion à toutes, sœurs et enfants, et évidemment, il en a été heureux puisqu'il en a parlé aux enfants. Après le déjeuner, la communauté s'est réunie et le Cardinal a raconté qu'il avait été appelé à déposer pour les procès de béatification de Pie X et de Bernadette, deux Serviteurs de Dieu bien différents de position ; l'Église est admirable dans ses saints, et

tous les rangs de l'échelle sociale lui en fournissent. Son Éminence nous a engagées à nous procurer la vie de Bernadette, écrite par une religieuse de Nevers, sous le gracieux titre de : « La confidente de l'Immaculée ». En nous quittant le Cardinal devait se rendre au Vatican ; le Saint Père lui avait fait dire qu'il désirait beaucoup le revoir. Nous lui demandons alors une bénédiction de Pie X, et il nous répond par ces charmantes paroles : « On dit qu'après la mort, les yeux conservent l'image des personnes aimées ; de mon vivant, j'emporte la vôtre, et vous serez avec moi aux pieds du Saint Père. » Naturellement, le Cardinal a rappelé ses anciennes et intimes relations avec l'Assomption : « Si vous étiez en France, a-t-il ajouté, je serais votre aumônier, car je demeure tout près de chez vous. »

Monseigneur Dougherty, évêque d'Iloilo, un Américain d'origine irlandaise, est venu au mois d'octobre rendre visite à Notre Mère et passer 24 heures au Val Notre-Dame. Il est pour la fondation d'Iloilo un vrai père, un ami tout dévoué ; il aime les sœurs et apprécie largement le bien qu'elles font là-bas et, sur ce sujet, il est intarissable. Ses récits pittoresques sur les Philippines, les particularités du pays, les us et coutumes de ses habitants, ont beaucoup intéressé la communauté et le pensionnat. Par lui, nous avons su le *miracle de l'eau* que, bientôt d'ailleurs, les lettres de nos sœurs ont raconté avec de plus grands détails.

L'eau douce, l'eau potable, est chose inconnue à Iloilo ; des essais infructueux ont été faits sur tous les points du pays, dans quinze endroits différents on a percé des puits, sans rien trouver. L'ingénieur américain qui dirige les travaux a raconté comment, sur certains points, le sondage avait dépassé 1.500 mètres de profondeur. On en est réduit à recueillir l'eau de pluie pendant la saison où Dieu en envoie ; et le reste de l'année, on souffre. Or, mère Marie-Teresita a fait commencer les travaux sur un point de la nouvelle propriété, mais la veille de l'Assomption, après quinze jours d'inutiles efforts, l'ingénieur désespérait de rien trouver ; ce jour-là, mère Marie-Teresita fit jeter dans la sonde une médaille de saint Joseph. Et, lorsque, au lendemain de l'Assomption, les ouvriers revinrent sur le

terrain, une eau fraîche et potable y coulait, à 3 gallons par minute. (Le gallon vaut à peu près 4 litres et demi.)

L'ingénieur ravi vint aussitôt annoncer la bonne nouvelle aux sœurs qui, tout de suite, allèrent à la chapelle chanter un fervent *Magnificat*. De toutes parts, on accourt pour voir le puits et s'approvisionner. *Quand on pense, s'écriait le propriétaire, que j'avais sur mon terrain une telle richesse et que je ne m'en doutais pas ! - Your medal did good work !* disait de son côté l'ingénieur à la Mère. Protestant, il est d'autant plus content que, les travaux n'ayant réussi nulle part à Iloilo, on commençait à se moquer de lui et de ses machines.

Toujours à Iloilo, les enfants viennent de plus en plus nombreuses, malgré la mauvaise récolte de canne à sucre, due à la sécheresse. Les sœurs refusent maintenant de prendre des enfants de la ville, elles réservent pour les familles les plus éloignées les lits que l'on se dispute.

Nous venons d'avoir une semaine bien consolante avec la retraite des dames, nous écrit-on de **Copenhague** ; c'était la fondation de cette œuvre au Danemark, et le bon Dieu semble l'avoir bénie. Les retraitantes passaient toute la journée au couvent, dans un recueillement profond ; la ferveur ne s'est pas démentie, et il en est sorti de fécondes résolutions. Ces dames reviendront le 3^{ème} dimanche de chaque mois pour une journée d'adoration, cela s'est inauguré en novembre, et toute la journée de ce vendredi, elles se sont succédé deux à deux à l'adoration. Mais la première conversion de cette retraite a été celle du Prédicateur, qui n'avait consenti à s'en occuper que par condescendance et politesse, sans croire à la possibilité du succès ; le jour de la clôture, il était heureux et ému.

Le pensionnat de Copenhague compte maintenant douze enfants, sans compter les cours. Les rapports entre nos sœurs et les religieuses de Sainte Élisabeth sont toujours aussi fraternels et affectueux que possible : tout dernièrement, la Supérieure, la mère Sienna, célébrant son Jubilé, mère Marthe et ses filles ont tout fait pour contribuer dans une large mesure à la beauté de cette fête, célébrée d'ailleurs par tout le monde catholique de Copenhague, par les

amis des pauvres et les pauvres eux-mêmes : vaisselle, batterie de cuisine, meubles de toute sorte, ont été prêtés de chez nous pour la circonstance. Et le lendemain, la vénérée jubilaire, très touchée, venait nous remercier elle-même, portant encore sur la tête sa couronne de myrte doré.

Mère Marie-Catherine est arrivée vendredi soir au Val, accompagnée de sœur Marie-Dolores. Elle venait surtout pour la prise d'habit de sœur Marie-Delfina¹²⁵, 1^{ère} élève de Santa-Ana, sœur Marie-Enriqueta et sœur Marie-Polycarpa. La cérémonie s'est faite le 1^{er} décembre, présidée par le père Quinet, Rédemptoriste de Mons, qui achevait, ce jour-là, de prêcher au pensionnat une excellente retraite. Mère Marie-Catherine nous quitte jeudi, pour revenir sous peu de jours, puisqu'une seconde prise d'habit est fixée au 17 ; les élues de ce jour seront sœur Marie-Camille, M. Brown, une élève du Val, mais dont la vocation date d'un séjour à santa Isabel, et sœur Pilar-Marie, élève de Malaga.

La Mère passera au Val Notre-Dame les fêtes de Noël, selon une promesse que nous a faite Notre Mère avant son départ ; mais comme il faut que chacun ait sa part, elle nous quittera de nouveau avant le Jour de l'An.

À **Gênes**, a eu lieu le 21 novembre, une très belle cérémonie pour les grands vœux de sœur Marie-Salvadora, converse, et les premiers vœux de sœur Marie-Sofia. Un très beau sermon a été fait devant un nombreux auditoire, par le père Blancpied.

Quant aux nouvelles de Notre Mère, mère Marie-Catherine vous les envoie toujours par le premier courrier après leur réception ; nous n'avons donc rien à vous apprendre sur ce sujet. Une lettre de **Santa Ana** raconte seulement à mère Marie-Catherine quels préparatifs se font pour recevoir Notre Mère : toute la ville est en émoi ; toutes les anciennes élèves, leurs familles s'occupent de la réception ; on orne la maison de mille décorations, où les palmes et les fleurs joueront le premier rôle ; et il faut s'attendre, ajoutent les lettres, à ce qu'au moment voulu, toutes les cloches de la ville se

¹²⁵. Cf. Annales de la Communauté, 20 avril et 1^{er} novembre.

mettent en branle, pendant que la *banda* (la musique du gouvernement), jouera en son honneur, en accompagnant le cortège.

Si tout cela ne se faisait pas, on croirait que nous n'apprécions pas à sa juste mesure la visite de notre Supérieure générale.

*Suite du Journal de bord –Nouvelles de León après la révolution, de la mission de Manila, du cyclone à Iloilo –
Au Val, retour de mère Marie-Catherine.*

Val Notre-Dame
17 décembre 1912

Ma chère Mère,

Le journal de bord tenu par Notre Mère jusqu'à Vera Cruz, vous a mises au courant, presque aussi vite que nous, des moindres détails de la traversée ; un petit mot du 20 novembre complétait leur courrier.

C'est de la terre ferme que je vous écris, et c'est plus facile que sur l'eau, bien que l'on garde encore dans le sentiment, le mouvement du bateau. Nous sommes à Vera Cruz depuis ce matin, 10 h ; ici encore le débarquement a été long, à cause de la visite sanitaire ; dès que notre tour a été passé, nous sommes montées sur le pont, et jugez de notre joie en apercevant sur le quai mère Marie-Anna et sœur Marie-Rodriguez. Après une longue attente, je pus enfin les embrasser et faire connaissance avec mère Marie-Anna, la seule de la Congrégation que je n'aie jamais vue ! La tante de sœur Marie-Clara, madame Bermejillo, et les Pères du Cœur de Marie, avertis par le padre Antonio, avaient chacun de leur côté, envoyé des personnes pour nous aider au moment du débarquement, de sorte que tout de suite, nous avons trouvé du secours. Vous voyez comme le bon Dieu veille sur nous.

Ici, c'est l'hiver pour le pays ; mais pour nous, c'est un été assez bien conditionné, pas trop pénible cependant. Demain, avant de

repartir pour Salina Cruz, nous avons la messe et la sainte communion : la Sainte Vierge n'a pas voulu que la fête de la Présentation le 21, se passât sans nous apporter cette grande consolation.

Je n'ai pas le courage de beaucoup écrire aujourd'hui ; la journée a été bien fatigante ; mais il m'aurait fallu plus de courage encore pour vous laisser sans nouvelles. Pendant que je vous écris, vous êtes toutes bien endormies, j'espère ; car il est 10 h du soir chez vous, et ici 4 h de l'après-midi. Mes pensées vont bien souvent auprès de vous, et ces quinze jours sur mer, sans pouvoir recevoir de vos nouvelles, m'ont paru bien longs ! Je vous bénis toutes et vous aime de tout cœur.

Le lendemain donc, Notre Mère partait pour Salina Cruz, où elle devait reprendre la mer jusqu'à Acajutla ; c'est au cours de cette seconde traversée, bien courte celle-ci, qu'elle écrivait la lettre arrivée hier au Val Notre-Dame, et dont voici la copie.

*Dans le port de San José
23 novembre 1912*

Mes bien chères filles,

Nous allons toucher au port d'Acajutla dans quelques heures ; et ce même bateau prendra ma lettre de retour à Salina Cruz. Je viens donc vous dire que nous avons traversé le Mexique, sans danger et sans quitter l'habit ; seulement nous avons caché tout le blanc, et notre figure entourée du voile noir nous donnait l'air de petites veuves éplorées, des plus intéressantes. Dans les gares on nous appelait tout le temps « Madrecita ». Aussi le déguisement n'était que pour la forme. Personne ne nous a dit un mot désagréable : au contraire, tout le monde a été respectueux et attentif. Quand on ne fait que traverser, on ne doit pas être si difficile pour l'habit. Pour les prêtres, on est très sévère ; aucun ne peut porter la soutane dans la rue. Les Siervas de Maria ont été vraiment des sœurs pour nous. La Supérieure est venue à la gare de Vera Cruz avec nous, portant un grand panier de provisions pour notre dîner en route. Le chemin est

ravissant à travers le Mexique, de vraies forêts vierges, où les palmiers et les cocotiers poussent naturellement au milieu d'un fouillis d'autres arbres et arbustes ; des lianes montent jusqu'au haut des arbres et retombent en pluie de fleurs blanches, comme une tombée de neige ; c'est ravissant à voir. Sœur Marie-Charles sera contente de savoir qu'à l'intérieur, il y a des tigres ; mais nous n'en avons pas vu.

Nous sommes arrivées à Salina Cruz, juste pour prendre nos billets pour embarquer. Un bon petit agent écossais nous a bien aidées et nous a installées le mieux possible sur le petit bateau « Acapitla ». C'est bien petit, mais un brave petit bateau, qui n'a presque pas de mouvement, et tout y est bien propre ; le Capitaine anglais est très bon pour nous. Ce qui nous amuse énormément, c'est que tout le service est fait par des Chinois ! Ils sont petits, actifs et très complaisants. Ils ne comprennent que quelques mots d'anglais ou d'espagnol, et nous nous faisons servir par des signes, plus que par des paroles. Ils ont accepté avec joie le fond de notre panier de provisions, et nous avons assisté, du haut du pont, à leur joyeux goûter avec nos restes !

L'Océan Pacifique mérite bien son nom ; une fois en grande mer, nous glissons comme sur du velours ; c'est calme, tranquille au possible, et les eaux d'une couleur vert foncé très jolie. Quel coucher de soleil, hier soir ! Jamais je n'en ai vu de pareil ! En face, une lune presque en son plein regardait le soleil couchant, tandis que les couleurs de feu éclairaient l'horizon, une lueur d'argent brillait sur les vagues du côté opposé, c'était magnifique. Un ciel étoilé finissait, la nuit, de charmer notre voyage. Il fait chaud dans le port, mais lorsque le bateau marche, il y a de l'air, et c'est bon. Tout le monde dit que nous avons fait un voyage merveilleusement bon et vite. De fait, nous avons eu la correspondance directe partout, et parties de Saint-Nazaire le 5 novembre, nous serons à Santa Ana le 24 au soir ; c'est vraiment merveilleux.

Je vais parfaitement bien. Mère Marie-Anna est assez fatiguée, surtout de son asthme. Sœur Marie-Rodriguez un peu malade, sœur Marie-Lucie et sœur Marie-Angeles, magnifiques ! Nous

arriverons dimanche matin à Acajutla, et le soir à 5 h à Santa Ana, pour la bénédiction.

Au revoir donc, jusqu'à ce qu'on vous écrive notre arrivée, car je ne pourrai sans doute pas écrire beaucoup, une fois là.

*Je vous bénis et vous aime
Votre Mère en Jésus-Christ
Sœur Marie-Célestine*

La dernière lettre de **León** s'achevait, vous vous en souvenez, sur une période d'accalmie : les sœurs, bien qu'habituant toujours une maison amie, pouvaient reprendre peu à peu leurs occupations au couvent, et nous croyions à peu près tout savoir sur les inquiétudes et les dangers qui, pendant de longues semaines, avaient été pour elles le lot de chaque jour. Voici qu'une longue lettre du 17 octobre, nous apporte de nouveaux détails, qui en disent long sur leurs souffrances et sur les dangers terribles auxquels Dieu a permis qu'elles échappent.

Pendant les sept semaines passées dans la petite maison de Doña Angela, dit une sœur, nous avons eu pour surcroît d'inquiétude, deux enfants très gravement malades et plusieurs sœurs souffrantes, avec une seule chambre pour toutes. Nous ne pouvions nous procurer les médicaments nécessaires, ni recourir au médecin lorsqu'il aurait fallu, les sentinelles ne laissant passer personne à certaines heures. Chaque jour, quel que fût le danger, il fallait aller au couvent pour laver le linge, faire le pain, faire cuire les gâteaux que nous vendions, car c'est ainsi que nous avons pu vivre pendant la guerre, et c'est encore actuellement la ressource de notre pauvreté. Sœurs de chœur et converses rivalisent de zèle et il n'en est pas une qui ne sache maintenant pétrir le pain. Comment vous dire par combien d'inquiétudes nous avons passé, lorsqu'au moment de nous coucher, on venait nous avertir que la ville était cernée ; ou que dans la nuit nous entendions sonner l'alarme ! Les horreurs que les troupes du gouvernement ont fait subir à plusieurs villes, entièrement minées et dévastées, ne sont rien en comparaison de ce qu'ils projetaient pour León. Ils ont voué à cette ville une haine profonde et avaient

juré, s'ils étaient vainqueurs, d'y mettre le feu et de ne pas y laisser pierre sur pierre. Cela nous le savions ; mais nous avons cru qu'étant étrangères, religieuses, et ne leur ayant fait que du bien, nous serions épargnées : or nous étions les premières sur leurs listes de massacre, avec l'Évêque et les Sœurs de la Charité ; nous l'avons appris de source sûre. S'ils étaient entrés dans León, vous comprenez donc quel sort nous attendait ! Et à trois reprises ils ont été sur le point de s'emparer de la ville. Enfin le dimanche du Rosaire, nous apprenions que la paix était faite, les Américains prendraient possession de la ville le lendemain, mais sans permettre aux troupes du gouvernement d'y entrer. Quelle journée ! On s'est battu dans les rues, c'était la lutte suprême. Vers 5 h, un régiment américain est passé sous nos fenêtres, drapeau en tête pour prendre possession du fort et des places principales. La désolation de tous ces hommes qui avaient combattu avec tant de courage pour leur indépendance, nous faisait mal à voir ; certains jeunes gens ont eu de véritables crises de désespoir. Au lendemain de la paix, le calme s'est rétabli dans la ville, nous avons pu rentrer au couvent et y reprendre, avec quelle joie, vous le devinez, notre chère vie religieuse dans le silence et la régularité. Depuis huit jours, les enfants reviennent, nous avons déjà un petit pensionnat. Nous sommes dans la plus grande pauvreté, comme tout le pays d'ailleurs : toutes les finances ont été dévastées, et non seulement la prochaine récolte de café est perdue, mais il n'y aura rien d'ici plusieurs années, car les arbustes ont été coupés.

De **Manila** arrivent de bonnes nouvelles. Notre chapelle, écrit une sœur, voit de plus en plus souvent des cérémonies de baptême et d'abjuration. Sœur Anna-Benedicta, maîtresse de la petite classe, a eu la joie en septembre dernier, de voir deux de ses enfants reçues au sein de l'Église ; leur père, un Allemand protestant de nom, n'a jamais consenti que ses cinq enfants reçussent le baptême ; c'est l'aînée de 8 ans qui, à force de prière a obtenu cette grâce, elle et sa sœur de 7 ans. Monseigneur Dougherty, leur Évêque, était précisément de passage à Manila, il vint baptiser nos deux petites néophytes et leur donner le sacrement de Confirmation.

La Catalina ¹²⁶avec 200 enfants de son école, exerce un véritable apostolat ; mais quelle œuvre difficile et ingrate ! On ne peut attendre, hélas ! de bien grands résultats avec la mobilité de caractère qui distingue les gens de ce pays ; mais nous ne nous décourageons pas, et nous espérons que dans trois ou quatre générations, ceux qui viendront après nous, trouveront un tout autre état de choses et travailleront sur un fond plus solide. Ici il faut aussi combattre l'influence protestante qui augmente de jour en jour, malgré la prétendue neutralité des écoles gouvernementales.

Comme vous l'annonçait la dernière circulaire, mère Marie-Catherine est rentrée au **Val** hier soir, juste à temps pour la prise d'habit. La Mère nous donne dix jours, ni plus, ni moins.

18 novembre

Les élues, vous le savez, ont eu l'heureuse chance d'avoir pour prédicateur le père Wilpotte ; il a fait sur ce texte : *Mihi vivere Christus est*, un beau et long sermon dont il est coutumier, identifiant la vie religieuse à celle même de notre Seigneur, et montrant combien son Cœur aime à rencontrer, au milieu du monde qui l'abreuve d'amertume, une de ces oasis où il est réellement connu et aimé. *Et*, a ajouté le Prédicateur, *je ne sais en vérité s'il rencontre dans le monde entier un lieu où on lui donne plus qu'ici d'amour et de fidélité. Ici*, vous le savez, c'est dans la pensée du père Wilpotte, non pas seulement le Val, mais l'Assomption tout entière dont il est, depuis longtemps, un ami si fidèle.

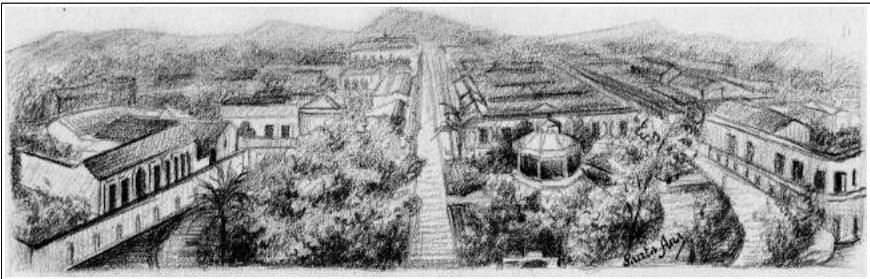
Les sœurs de **Iloilo**, savent maintenant par expérience, ce que c'est qu'un cyclone, ou du moins, elles en ont eu les échos très rapprochés. Après une période de six mois, où les orages se succédaient sans répit, le cyclone, dans la nuit du 15 octobre, se dirigeait droit vers Iloilo, lorsqu'il a brusquement changé de direction, pour éclater avec toute sa fureur sur l'île de Cébie ; (l'histoire ne dit

¹²⁶. Sœur Catalina-Maria, Amanda Downing, née le 2 août 1873 à Granada (Nicaragua), entrée le 15 octobre 1901, prise d'habit le 2 février 1903, 1^{ers} vœux le 24 juin 1904, vœux perpétuels le 30 août 1908 à Manila, décédée le 15 décembre 1954 à León (Nicaragua).

pas si les insulaires de Cébie ont rendu les mêmes actions de grâce que ceux de Panay). Toujours est-il que nos sœurs en ont été préservées et, pour nous c'est l'essentiel ; de terribles rafales de vent et de pluie ont seulement marqué le voisinage du cyclone. Monseigneur Mac Closkey, craignant que le tourbillon n'emportât la chapelle, en a retiré le Saint Sacrement, pour le porter dans une classe plus sûre. Le lendemain, les sœurs ont su que l'orage avait passé ailleurs. Beaucoup de morts sont à déplorer ; les dégâts matériels sont incalculables ; une trentaine de vaisseaux ont chaviré ; une jeune Américaine essayant de se sauver à la nage, a eu les deux jambes coupées par un requin ; elle a pu atteindre le rivage, où elle est morte épuisée par la perte de sang. Un pauvre missionnaire a eu sa maison, son école, son église complètement détruites.

P.S. Mère Marie-Catherine reçoit, ce soir même, une dépêche de Notre Mère, annonçant qu'elle quittera Santa Ana le 19 ; c'est donc à León, comme il avait toujours été prévu, qu'elle passera les fêtes de Noël¹²⁷. Notre Mère croit le retour possible par l'Espagne, le 12 janvier.

Madame Rozat, la mère de trois de nos sœurs, sœur Caroline-Marie, sœur Térèse-Joseph et sœur Marthe-Eugénie¹²⁸ vient de mourir après une longue maladie qui a couronné sa sainte vie. Nous la recommandons à vos prières.



Santa Ana

¹²⁷. Cf. Circulaire du 24-27 décembre.

¹²⁸. Sœur Caroline-Marie, cf. *Il y a cent ans* – Année 1911 – fascicule 1, p. 49 ; sœur Térèse-Joseph, cf. *Il y a cent ans* – Année 1911 – fascicule 1, p. 37 ; sœur Marthe-Eugénie, cf. *Il y a cent ans* – Année 1908 – fascicule 2, 25 décembre.

Un courrier de Santa Ana.

Val Notre-Dame
21 décembre 1912

Ma bien chère Mère,

Nous recevons, ce soir, un bon courrier de **Santa Ana** ; je me hâte de vous le communiquer. C'est d'abord un mot de Notre Mère, pour souhaiter, à toutes ses chères filles auxquelles elle ne peut écrire, une bonne et sainte fête de Noël ; puis une lettre de sœur Marie-Angeles racontant le voyage depuis Acajutla, jusqu'à Santa Ana. C'est ce petit trajet qui a été le plus désagréable du voyage : mauvais train, beaucoup de poussière, grande chaleur, mais il ne s'agissait que de quelques heures, et à Santa Ana, Notre Mère a trouvé une température très agréable : il ya toujours un air frais qui dissipe la fatigue. Notre Mère a été reçue comme une reine, dit sœur Marie-Angeles ; le Commandant du port est venu jusqu'au bateau, avec son petit vapeur ; malgré cela, il a fallu passer par le transbordement de la grue, ce qui amusait Notre Mère, mais causait un grand effroi à sa compagne. Celle-ci répète que Notre Mère a merveilleusement supporté la traversée. Dans ces jours de gros temps, elle seule a résisté au mal de mer.

Je vous envoie in extenso la lettre de sœur Marie de la Merci¹²⁹, qui donne si bien l'idée de la réception enthousiaste faite à Notre Mère. Elle se renouvelle aujourd'hui à León, où nous pensons que Notre Mère arrive dans la journée.

Santa Ana, 27 novembre

Vous avez eu tous les détails de l'heureuse traversée de Notre bien aimée Mère générale.

¹²⁹. Sœur Marie de la Merci, M.J. Pallais, née le 25 décembre 1877, entrée le 27 juillet 1901, prise d'habit le 2 février 1902, premiers vœux le 16 juin 1903 et vœux perpétuels le 15 août 1907 à Santa Ana, décédée le 2 septembre 1942 à León (Nicaragua).

Mère Marie-Anna ne veut pas tarder à vous envoyer ceux de son arrivée ici, et me charge de vous les donner aussi complets que possible.

C'est seulement quelques jours après le départ de mère Marie-Anna et de sœur Marie-Rodriguez pour le Mexique, que nous avons reçu votre si bonne lettre, et en voyant quel désir avait Notre Mère d'arriver ici à la fin de novembre, nous pensions que ses prières et les vôtres la conduiraient de façon inespérée dans les eaux du Pacifique, car toutes informations prises, nous savions qu'aucun vapeur de la Pacific Mail ne passerait à Salina Cruz avant le 25 ; et comme ils ont toujours du retard et séjournent dans les ports un jour et quelquefois deux, pour le chargement et le déchargement, nous avons calculé que Notre Mère ne pourrait pas être ici avant le 3 ou 4 décembre.

Le samedi 16, le docteur don Fernando Lopez, qui était allé à San Salvador et devait y prendre des informations sûres, revient en nous disant que don Rafael Guirola, Ministre, et sa famille, ainsi qu'un autre Ministre, reviennent d'Europe et doivent débarquer à Vera Cruz, le 19 ou 20, qu'ils prendront immédiatement le train pour Salina Cruz (24 heures) où les attend le petit vapeur côtier du pays, l'Acajutla, une coquille de noix comparée à nos grands Transatlantiques, mais qui a le grand avantage de filer rapidement, et à cause de cela, d'avoir fort peu de mouvement. Le Président attendait ses deux Ministres le 25, à San Salvador. Ma Mère, vous pensez si ces informations nous remplirent d'espérance. Nous étions sûres que Notre Mère aimerait mieux prendre ce petit bateau, bien que moins confortable que l'Espagne, pour être ici le 25, plutôt que d'aller attendre, presque une semaine à Mexico, avant d'avoir un paquebot de la Pacific Mail. Aussi nous commençons à nous agiter un peu et à presser les préparatifs. Mère Marie-Anna ne savait rien de tout cela, si bien qu'en se rendant de Mexico à Vera Cruz, elle avait laissé tout son bagage chez les Religieuses Réparatrices. Grâce à Dieu et au télégraphe et à la bonne volonté des Religieuses, tout a pu arriver à temps pour prendre place sur l'Acajutla. Mais j'anticipe sur les événements.

Le lundi 18, toutes les enfants se mettent à faire des fleurs artificielles, pour orner les guirlandes. Le 21, jour de la Présentation de Notre-Dame, un câble de Vera Cruz nous apprend que toutes nos prévisions étaient justes. Nous en informons nos amis ; le lendemain matin, nous arrivent je ne sais combien de charrettes de branches d'un feuillage spécial, avec lequel on fait ici les guirlandes. Nous installons toutes les enfants dans les galeries et nous organisons le travail. Plusieurs dames qui devaient venir nous aider s'installent dans la plus grande salle des nouveaux bâtiments, et tout le monde se met à l'œuvre sans se donner un moment de relâche. Il fallait environ 200 mètres de guirlandes et presque mille fleurs artificielles. Le samedi soir, tout était fini et posé. Des centaines de palmes de cocotiers nous arrivaient de tous côtés. Nous nous demandions si tout ce qui restait à faire pourrait être terminé, car le lendemain était dimanche, quand notre Père confesseur, venu sur ces entrefaites, nous dit qu'il nous donne la permission de travailler toute la journée du lendemain, pour préparer aussi bien que possible la réception de Notre Mère ; et comme nous ne voulions profiter de cette permission que pour nous et les enfants, il se récrie, disant qu'il nous faut des hommes pour manier ces immenses palmes, ce qui leur donne aussi la permission de nous aider.

Pendant ce temps, nous recevions avis du dehors, qu'au lieu d'arriver le 25, le bateau allait probablement arriver le 24 au matin, ce qui permettait à nos voyageuses d'être ici le soir. Cette nouvelle devient certaine le dimanche matin. Vers 9 h, une dame vient nous dire qu'elle a parlé avec mère Marie-Anna ; puis c'est le Commandant du port qui téléphone au docteur López que les Mères sont dans le train pour Sansonate. Vous vous faites une idée, chère Mère, de la joie et de l'agitation aussi qu'apportent ces nouvelles. Il fallait orner la salle de communauté, le réfectoire, toutes les galeries des trois bâtiments, jeter un dernier coup d'œil et finir les derniers petits détails dans le bureau et la chambre de Notre Mère, mettre partout des bouquets, des drapeaux, des banderoles, etc. Enfin vers 4 h, tout est fini. Un quart d'heure plus tard, on sonne les 25 coups. Chaque sœur prend son manteau et se dirige vers la porte d'entrée.

Sœur Catherine-Marie et sœur Marie-Salvador sont parties en voiture pour aller à la gare, où une autre voiture s'est rendue aussi pour ramener toutes les voyageuses. Les enfants, les anciennes et un grand nombre de dames se rangent sur deux rangs dans la galerie qui longe les parloirs et qui présente un aspect tout à fait joyeux et festif. À la voûte sont suspendues les guirlandes ornées d'immenses fleurs roses. De chaque côté, sur le mur et aux colonnes qui soutiennent la galerie, d'immenses palmes de cocotier, ornées elles-mêmes de bouquets, de bannières. Dans chaque porte ou fenêtre ouverte, une corbeille de fleurs que le vent de novembre agite joyeusement. Pour nous, nous sommes toutes au zagway (l'entrée) magnifiquement orné. Un magnifique drapeau anglais, croisé avec le drapeau du Salvador, est au-dessus de la porte. Les petites filles de l'école pauvre sont dehors, sur deux rangs, avec des corbeilles ou leurs riboyos pleins de fleurs coupées, pour les jeter au passage de Notre Mère.

Enfin, 5 h sonnent, une voiture se fait entendre et s'arrête, la porte s'ouvre, et déjà nous pouvons apercevoir Notre Mère bien-aimée qui nous salue de la main. Nous avons agité quelques jours auparavant, la question du protocole : Faudrait-il se mettre à genoux ou bien se présenter pour être embrassées ? Et toujours nous finissons par dire : Vous verrez, nous nous mettrons toutes à pleurer, ce n'est pas la peine de fixer des règles d'étiquette. Chacune fera comme elle pourra. Et déjà nos yeux se mouillaient de larmes, en pensant que nous allions revoir Notre Mère chérie, qui avait fait presque 3.000 lieues pour venir nous voir. Aussi, ma Mère, nous avons toutes fondu en larmes, quand Notre Mère s'est trouvée là au milieu de nous ; nous ne pouvions rien tirer de nos cœurs trop émus, sinon des larmes de joie. Après le premier moment d'émotion, nous conduisons Notre Mère dans la galerie, où elle salue les dames et donne à baiser sa main aux enfants, du moins à quelques-unes. Nous l'emmenons dans la clôture et la conduisons dans sa cellule, où elle peut se laver et changer d'habit et de voile. Notre Mère chérie n'avait pas l'air fatiguée. Les sœurs qui ne l'avaient pas vue depuis

qu'elles sont ici disent qu'elles la trouvent à peine changée. Elle nous dit que les heures qu'elle a passées en chemin de fer l'ont seules éprouvée ; que la traversée n'a pas été pour elle une fatigue, tellement elle a le pied marin et jouit de la mer. Elle a été étonnée de trouver tant de monde à la gare, elle y eût trouvé la banda (la fanfare) pour l'accueillir par une joyeuse musique. Mais on a vu que nous ne goûtions pas beaucoup cette proposition, non plus que celle qu'on nous avait faite d'orner de fleurs la voiture qui devait la ramener ici. On s'est donc contenté de lui envoyer des fleurs ici, et aussi un grand nombre de télégrammes de bienvenue et quelques cadeaux pratiques : vin de Bordeaux, fromage du pays, beurre, fruits, gâteaux. Les pâtisseries doivent être bien contents, je vous assure, de l'arrivée de Notre Mère. La table de service du réfectoire est encore pleine de plats sucrés et de gâteaux, presque tous ornés du drapeau anglais ou de celui de France ou du Salvador.

Mais je reprends Notre Mère au sortir de sa cellule. Nous la conduisons à la chapelle, où l'orgue l'accueille par les joyeux accents de la marche royale espagnole. Les trois autels sont splendidement ornés, aussi beaux qu'aux plus grands jours, plus peut-être, car un enfant a demandé à son père, pour son cadeau de fête, de faire orner de plus de cent petites lampes électriques le tableau de l'Assomption, qui est peint et fixé à la muraille derrière l'autel, à une grande hauteur. Quand Notre Mère est à son prie-Dieu, nous entonnons un joyeux Magnificat, puis immédiatement suit le Salut. La chapelle, très grande pourtant, est remplie d'étrangers. Après la bénédiction, le Très Saint Sacrement n'étant pas encore rentré, commence soudain au-dehors un bruit assourdissant qui fait épanouir la joie sur les figures de nos enfants, si joyeuses déjà. Ce sont des « cohètes » qu'on fait pour saluer Notre Mère ; ici, il faut qu'il y ait un peu de tapage pour que la réjouissance soit complète. Nous l'expliquons à Notre Mère, un peu étonnée d'abord de ces détonations qui se succèdent sans interruption pendant quelques minutes ; puis, elle veut encore aller saluer les dames et les anciennes ; nous l'accompagnons toutes, et c'est à qui pourra s'approcher, être présentée et lui baiser la main. Elle a conquis tous les cœurs par son aimable bonté pour tout

le monde. Après quelques instants, nous la ramenons de nouveau dans la clôture. Il est 6 h, et le réfectoire illuminé, pavoisé et tout orné de palmes et de fleurs, attend pour le plus joyeux repas qui ait jamais eu lieu à Santa Ana depuis la fondation. Pourtant, nous étions bien sages, songeant surtout à regarder Notre Mère chérie et à l'écouter, plutôt qu'à parler. La récréation s'est continuée à la salle de communauté jusqu'à 8 h. Notre Mère s'est alors retirée chez elle pour prendre un repos bien mérité. Ses autres compagnes de voyage n'en pouvaient plus de fatigue, et c'était elle qui semblait la plus vaillante de toutes. Pourtant sa première nuit n'a pas été aussi bonne que nous l'aurions désiré ; mais celles qui ont suivi ont réparé celle-là.

Le lendemain, lundi 25 (sainte Catherine d'Alexandrie), messe à 7 h ; on y a fait mémoire de vous, chère Mère, bien que ce ne fût pas votre vraie fête (sainte Catherine de Sienne). Notre Mère nous a donné « Deo gratias », dès le premier déjeuner. Puis la matinée s'est passée, pour elle, en prière à reprendre et en parloirs. Don Ricardo Espotorno, Ministre d'Espagne, et sa femme doña Rosa étaient venus la veille, de San Salvador, tout exprès pour saluer Notre Mère. Don Ricardo a laissé doña Rosa au couvent, pour la matinée entière, afin qu'elle eût le temps de voir les Mères qu'elle connaissait et de parler longuement avec sœur Marie-Angeles, qui a été sa compagne de classe à Madrid. Toutes deux espèrent bien que Notre Mère ira un de ces jours à San Salvador, pour voir Monseigneur et le Président ; et à ce propos, Antonia Padilla (Enfant de Marie et élève de León, en résidence au Salvador), nous racontait que, faisant avec doña Rosa ses petits projets pour la venue de Notre Mère, celle-ci lui avait dit : « Si Notre Mère générale vient à San Salvador, comme il est probable, elle ne peut descendre nulle part, sinon à la Légation d'Espagne. C'est mon droit. » Peu après, faisant une visite à monseigneur Perez, Antonia lui annonce la prochaine arrivée de Notre Mère ; et aussitôt, le bon Évêque de dire : « Quand Notre Mère générale viendra à San Salvador, elle ne doit descendre nulle part qu'à l'évêché. C'est mon droit. Moi-même j'aiderai à orner la maison. » Nous ne savons pas quand Notre Mère ira à San Salvador, ni comment se terminera le conflit, mais cela fait plaisir de voir combien sa venue a été accueillie avec sympathie.

Les journaux, ou plutôt le journal du pays en est plein : c'est un des grands événements de l'année. Il semble que ce n'est pas seulement pour nous qu'elle vient, mais un peu pour le pays et pour tout le monde. Aussi beaucoup de gens croient qu'elle va rester ici quelques mois, deux pour le moins. Nous le voudrions bien, mais que diriez-vous, chère Mère, et que dirait-on au Val ?

L'après-midi du 25, nous avons eu récréation jusqu'à 3 h ; puis les parloirs ont recommencé. Le soir, après le dîner et une petite promenade dans les galeries, quand Notre Mère est entrée à la salle de communauté, elle y a trouvé un petit trône orné de fleurs, et nous lui avons solennellement offert nos souhaits de bienvenue par un chant de circonstance et un compliment bien senti que mère Marie-Anna a lu d'une voix toute tremblante de larmes. Nous sommes allées ensuite embrasser Notre chère Mère, qui est restée là toute la soirée, et nous toutes autour d'elle jusqu'à 8 h $\frac{1}{4}$. Le lendemain, à 11 h, c'était le tour des enfants. Nous avons eu encore Deo gratias à midi ; puis à 3 h $\frac{1}{2}$, nous étions toutes à la chapelle pour le Veni Creator qui devait précéder le chapitre d'ouverture. Quel beau Chapitre ! et comme les sœurs du Val sont gâtées d'entendre de si belles choses toutes les semaines !... Maintenant nous voilà en pleine Visite, nous jouissons dans le recueillement de la présence de Notre Mère bien-aimée. C'est comme une atmosphère de paix, de prière et de grâce qu'on respire autour d'elle. La voir seulement prier à la chapelle met dans le recueillement. Si quelque chose pouvait manquer à notre bonheur, c'est la pensée qu'il aura bientôt une fin ; mais je suis sûre que cette chère Mère va nous enflammer tellement pour le sacrifice, que celui-là sera fait sans gémissement, sinon avec joie ; car cela c'est impossible.

Une autre chose nous manque aussi, chère Mère, c'est de vous voir ici près de Notre Mère chérie ; vous auriez pris tant d'intérêt à voir nos nouveaux bâtiments, qui sont vraiment très beaux et que Notre Mère a commencé à visiter hier soir, pendant la récréation. Oh ! que tout le monde soupire aussi après votre visite. Dix-neuf jours de voyage, avec l'aide de Dieu, de la Sainte Vierge et des bons anges, c'est vraiment merveilleux pour franchir une si énorme distance. Il est vrai

que la mer ne vous est pas aussi favorable qu'à Notre Mère, mais nous prions tant l'Étoile de la Mer que sûrement le vilain « mares » (mal de mer) n'osera pas faire de vous sa proie. Dieu veuille arranger toutes choses pour vous conduire bientôt en nos lointaines régions. En attendant, chère Mère, soyez sans inquiétude pour Notre Mère. On prie tant partout pour ce voyage, et mère Marie-Anna la soigne avec la tendresse filiale que vous pouvez deviner.

Voilà une bien longue lettre ; vous me pardonnerez d'avoir été si bavarde, en voyant que je ne vous ai parlé que de Notre Mère.

Adieu, chère Mère, je me recommande à vos prières et vous assure de ma plus respectueuse tendresse et vénération en notre Seigneur.

Sœur Marie de la Merci

*Vœux du « Nouveau monde »-
Référence à Saint Augustin-
Protection de Notre-Dame de la Merci.*

Lettre de Notre Mère générale

León, 24 décembre 1912

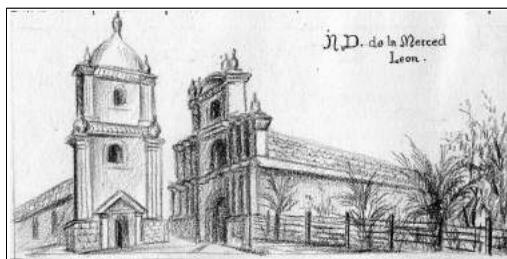
Ma chère Mère et mes chères filles,

C'est bien le cas de vous dire que je vous envoie mes souhaits de l'autre monde, puisque je me trouve dans ce *Nouveau monde*, pour le Jour de l'An. Mes meilleurs souhaits de bonne et sainte année 1913 ne perdront rien de leur affectueuse intensité en traversant l'Océan ; au contraire ils prendront quelque chose de la chaleur de ces pays où je me trouve et vous diront que je vous porte toutes dans ma mémoire et dans mon cœur.

Grâce à la bonté de Dieu, nous sommes arrivées à **León** juste à temps pour y célébrer la fête de Noël, après avoir passé par des

inquiétudes à ce sujet, car tout semblait rendre impossible l'arrivée avant le 25 ou le 26. C'est vous dire que la nuit de Noël aurait été passée sur la mer ! Quel sacrifice pour nous toutes en Amérique, d'être si près, et de ne pouvoir passer cette nuit ni à Santa Ana, ni à León ! Enfin, un bateau nous a prises après une attente de quatre jours dans le port d'Acajutla et nous a déposées à Corinto, le 23 à midi ; et le même soir, nous avons pu coucher dans notre cher couvent de León. Ce soir, nous ferons grande fête ensemble, et ce sera une consolation pour nos pauvres sœurs, après les angoisses et les souffrances de toute espèce qu'elles ont eu à passer pendant la terrible révolution. Combien je remercie le bon Dieu d'avoir pu faire le voyage juste à temps pour leur apporter de la joie, après tant de peines. Comme la Providence de Dieu guide nos pas dans cette vie ! C'est admirable.

Que vais-je vous souhaiter pour cette année ? Il faut toujours revenir aux mêmes pensées : l'amour de Dieu et de sa sainte Mère, tout est là. À mesure que les années passent, on comprend davantage la parole de saint Augustin : *Aimez, et faites ce que vous voudrez*. Je vous souhaite donc une grande et vraie augmentation de l'amour divin qui, en vous élevant au-dessus des choses terrestres, vous donne cette joie au-delà de tout bien ici-bas, qui vous tient près du Cœur du divin Maître et vous rend agréables à ses yeux. Grandir en amour, c'est grandir en grâce, et l'âme qui aime ne manquera d'aucun don surnaturel, puisque l'amour dispose à les recevoir et que Dieu désire les accorder.



Une de mes plus grandes joies, c'est de voir augmenter sans cesse la dévotion à la Sainte Vierge dans la Congrégation, et de constater si souvent sa protection spéciale sur nos maisons. Ici elle a fait des prodiges pour sauver nos sœurs de tout danger, et je vous demande de la remercier avec moi, car elles ont traversé de grands périls. Notre-Dame de la Merci, patronne de León, invoquée avec tant de confiance, s'est montrée vraie Mère dans cette maison ;

aussi nos sœurs ne cessent de proclamer sa bonté et sa puissance. Je demande donc à la Congrégation, c'est-à-dire pour chacune de vous, que Marie soit toujours et de plus en plus aimée chez nous, et que sa protection ne cesse de se faire sentir.

Je suis très édiflée de voir combien notre Règle et nos coutumes sont bien gardées ici, dans ces lointains pays. Tout s'y fait comme en Europe, les mêmes heures partout, le même esprit, les mêmes pratiques et observances, malgré la différence de climat et la distance du Centre. Notre Assomption à Santa Ana et à León est telle qu'elle se trouve à la Maison-Mère et partout ailleurs ; et Dieu bénit cette fidélité en donnant tant de fécondité aux œuvres qui sont cause de salut pour tant d'âmes.

Je vous écris à la hâte, pour faire partir mes vœux par ce premier courrier, qui ne vous arrivera cependant que tard dans le mois de janvier. Bientôt je vous parlerai de retour, mais pour cela il faut bien étudier l'itinéraire, pas facile à combiner.

Priez bien pour moi, je le fais continuellement pour vous et vous aime maternellement en notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
D.S.

Échos de l'arrivée de mère Marie-Célestine à León.

Lettre de sœur Jeanne-Eugénie¹³⁰ à mère Marie-Catherine

León, 24 décembre 1912

Ma chère Mère,

Écoutez l'écho du côté de León, il vous envoie les accents joyeux, les vivats, les applaudissements, le son des cloches de la cathédrale, la houle du flot humain et de l'enthousiasme qui accueillait Notre Mère,

¹³⁰. Sœur Jeanne-Eugénie, Jeanne de Solare, née le 4 novembre 1862, entrée le 25 mars 1884, prise d'habit le 28 décembre 1884, 1^{ers} vœux le 17 mars 1886, vœux perpétuels le 5 mai 1888. Envoyée à León (Nicaragua) en octobre 1900, elle y est décédée le 25 février 1951.

hier soir à 6 h à son arrivée à León. C'était un véritable triomphe. Depuis le départ de mère Marie-Caridad pour Santa Ana, il y a de cela quinze jours, ce n'étaient que des télégrammes, des lettres, des appels au téléphone, pour demander quand arriverait la *Madre general*. De tous les points de la République, on a répondu aux invitations avec un saint empressement. Ici à León, les Enfants de Marie préparaient un arc de triomphe, nos enfants s'occupaient de nous faire envoyer de leurs *fincas* des palmes et des fleurs, pour décorer la maison ; des commissions s'organisaient pour aller recevoir Notre Mère, les unes à Corinto, d'autres aux stations intermédiaires, d'autres enfin à la gare. Malheureusement, un retard du bateau, annoncé, puis contremandé deux fois, a fait que ces commissions n'étaient pas à Corinto au moment du débarquement ; elles l'avaient quitté la veille, lorsqu'un télégramme vint nous annoncer l'arrivée des Mères, contrairement à un télégramme précédent. Après les avoir attendues en vain le 20, puis le 21, une dépêche nous fit savoir qu'une avarie était arrivée au *Jiquilizco*, le bateau qui devait les amener, et qu'elles attendaient à Acajutla (le port de Santa Ana), le passage du *City of Para*, d'une autre Compagnie, duquel bateau la date était incertaine ; mais nous pensions qu'il ne pourrait venir avant le 26, lorsque le 23 au matin, un cinquième ou sixième télégramme annonce l'arrivée des Mères l'après-midi de ce même jour, par le vapeur *Jiquilizco*. Vite nous rafraîchissons comme nous pouvons les légumes ornant la maison, nous tâchons de nous procurer des fleurs, après en avoir reçu de pleines corbeilles les jours précédents, etc., etc. Monseigneur fit sonner une *convite* à la cathédrale : c'est un signal connu, pour convoquer à n'importe quelle cérémonie. Cette fois-ci, tout le monde savait ce que cela voulait dire ; et le soir à l'arrivée du train, tout León était à la gare. Deux jours auparavant, on en avait sonné un pour je ne sais quelle raison municipale ; et beaucoup de personnes accoururent nous demander si c'était l'arrivée de la Mère générale. Celui qui arriva le premier, tout essoufflé, fut un bon vieux docteur, qui avait soigné deux de nos enfants malades pendant la révolution, alors qu'on ne pouvait circuler facilement dans la ville le jour, et qu'il avait fallu chercher un médecin quelconque près de la maison.

Mais je vais reprendre mon récit à Corinto même, d'après les données de mère Marie-Caridad. Notre Mère a dû faire le voyage de Corinto à León en troisième ! Malgré toutes les démarches faites par les personnes les plus influentes, y compris la *promise*, sinon encore fiancée du Président, qui a été notre élève, il n'y a pas eu moyen d'obtenir un train express. Il faut dire que maintenant la ligne est aux Américains. La seule faveur qu'on voulut bien nous faire, était d'ajouter au train ordinaire un wagon de première à l'usage de Notre Mère. Les Américains ne donnent que des wagons de 3^{ème} à n'importe qui, grand ou petit, riche ou pauvre. Pauvre pays ! il sent le joug.

Mais à cause du retard du bateau, le wagon promis, orné de palmes et de fleurs par nos enfants de Corinto, n'était plus au port le 23. Quelle honte de voir venir Notre Mère en 3^{ème} ! Mais à côté de cela, la chère Mère a pu voir combien on l'aime en ce pays, sans la connaître. Les ovations ont commencé en chemin à Chinandega : une députation d'Enfants de Marie l'attendait en gare, et dès que Notre Mère se montra à la portière, une foule de gens du peuple et de pauvres se portèrent vers le train, demandant des médailles. Notre Mère en distribua deux boîtes pleines, et quand tout fut donné, une femme demanda la boîte vide comme souvenir, tandis que les autres revenaient sur leurs pas, s'informant si les médailles étaient bénites. On leur répondit que *oui*, et par le Pape lui-même, ce qui doubla leur bonheur.

À cette même station, Notre Mère rencontra le frère de Monseigneur, père de deux de nos enfants. Il avait passé un jour et une nuit à Corinto, attendant les Mères, et il y retournait une seconde fois. Il nous téléphona de la gare de Chinandega, afin de nous tenir au courant à mesure que les voyageuses approchaient de León. Enfin à 6 h, le chef de gare de León nous avertit par le téléphone, que le train entrait en gare. Quelle émotion ! Là, il paraît que la foule était telle, que l'on était porté par elle. Le chef politique, le Maire et ses deux adjoints, le docteur Sacasa, notre médecin, dont le père était Président en 1892 - c'est lui qui nous a demandées en Europe, pour son pays - le chef politique qui commandait en ce temps-là à León ; toutes les autorités enfin, et une foule immense que le docteur Sacasa finit par mettre en ordre et à

travers laquelle il ouvrait passage à Notre Mère, jusqu'à la voiture. La voiture s'avança, presque au pas, suivie de tout ce monde, les uns en voiture, les autres à pied. Arrivée à cent mètres du couvent, au coin de la cathédrale, la voiture s'arrêta et, s'accommodant au désir des pères et mères de famille, *Enfants de Marie* et personnes de toutes sortes qui formaient une foule serrée sur les deux trottoirs, elle s'avança à pied, entre deux haies d'acclamations, battements de main, vivats, les cloches sonnait à toute volée ; de chaque côté, on s'approchait pour lui baiser la main ; de pauvres gens la saluaient à la manière du pays, en lui présentant leurs mains jointes ; les marches qui donnent accès à la maison ne laissaient à la Mère que juste la place de passer, tant il y avait de monde !

Enfin, Notre Mère paraît ; la communauté, en manteaux, était agenouillée à l'entrée : Notre Mère nous bénit, nous lui baisons la main, elle nous presse chacune entre ses bras. Il faut avoir attendu longtemps ce bonheur, pour comprendre ce qui se passait dans nos cœurs. Ensuite, Notre Mère traverse le parloir où sont rangées les enfants, de chaque côté, sur cinq ou six rangs ; elle salue au passage Notre-Dame de la Merced, dans son petit oratoire, et lui dit, dans un baiser de main, tout le merci de son cœur de mère, pour la protection accordée à ses filles pendant la révolution, et entre à la chapelle aux accents du *Magnificat*. Le Saint Sacrement avait été exposé aussitôt les apprêts de la chapelle terminés. Notre chapelain, qui avait d'abord reçu Notre Mère à la porte d'entrée, en surplis et en étole, avait revêtu la chape ; il était entouré de douze séminaristes, dont deux en aube et dalmatique. Après le *Magnificat*, le *Cor Jesu Sacratissimum*, l'*Oremus pro Pontifice*, après lequel le Père chante l'oraison à la Sainte Vierge, celle pour le Pape, puis celle *pro Prelatis*, que nous disons à l'*offrande des actions* ; le *Tantum* espagnol, et pour terminer un joyeux *Laudate*.

À la sortie de la chapelle, Notre Mère est arrêtée par le Père qui lui adresse un discours de bienvenue, que je vais me procurer pour vous l'envoyer ; déjà à la gare et à la cathédrale, on voulait faire des discours ; il fallut que mère Marie-Caridad mit en avant la fatigue de Notre Mère pour les lui éviter ; on voulait même la faire entrer dans

la cathédrale pour un *Te Deum* solennel, nous n'avons pu lui épargner ce surcroît de cérémonies qu'en permettant aux invités d'entrer dans notre chapelle, mais ce fut littéralement une invasion : toute la foule se précipita dans la maison, et il fallut que les *Enfants de Marie* du dehors fissent la police aux portes, afin d'empêcher que l'on envahît toute la maison. On y réussit plus ou moins, car à la sortie, c'était un encombrement tel qu'il me fallut implorer l'assistance de plusieurs de ces messieurs, les pères de nos enfants, pour faire évacuer la foule.

J'oubliais de vous dire que, depuis la gare jusqu'ici, les rues étaient splendidement éclairées par ordre du Maire ; que le parcours depuis l'endroit où Notre Mère est descendue de voiture, était de plus décoré de drapeaux et de couronnes de fleurs suspendues de chaque côté, et la porte d'entrée ornée en grand de palmes, peintures symboliques, fleurs, drapeaux (de l'Église, la France, l'Écosse, le Nicaragua, l'Espagne), inscription : *Hæc dies quam fecit Dominus*¹³¹, et *A N. M. general, las Hijas de Maria*. Chez nous aussi, l'illumination était magnifique. Le Maire nous a prêté quatre grandes lampes suspendues ; des lanternes vénitiennes faites sous la direction de sœur Marie-Reyes, fort habile, en papier de couleur, avec des inscriptions transparentes. Au-dessus de la porte du parloir, l'inscription *Welcome* ; de même à la porte des appartements de Notre Mère, qui se composent de son bureau au rez-de-chaussée, et de sa chambre à coucher au-dessus. À la porte de la chapelle : *Gavisi sunt discipuli viso Domino*¹³², - au réfectoire, au-dessus de sa table, entre palmes et drapeaux : *Benedictus Dominus qui misit te hodie ; benedictum eloquium tuum, et benedicta tu*¹³³. Au-dessus de la porte du 1^{er} parloir : *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Après avoir écouté le discours, Notre Mère s'avança dans une galerie où étaient rangées sur deux rangs les enfants de l'école pauvre ; celles des Sœurs de Charité étaient venues aussi, pour faire cortège à Notre Mère ; mais elles avaient ordre de se retirer à 6 h, elles étaient donc parties. Notre Mère changea son voile noir pour le voile blanc ; puis on passa au réfectoire, où je retrouvai la

¹³¹. *Voici le jour que fit le Seigneur*. Ps 117.

¹³². *Les disciples furent dans la joie à la vue du Seigneur*. Jn 20, 20.

¹³³. *Béni soit le Seigneur qui t'a envoyée aujourd'hui ; bénie soit ta parole, et bénie sois-tu*.

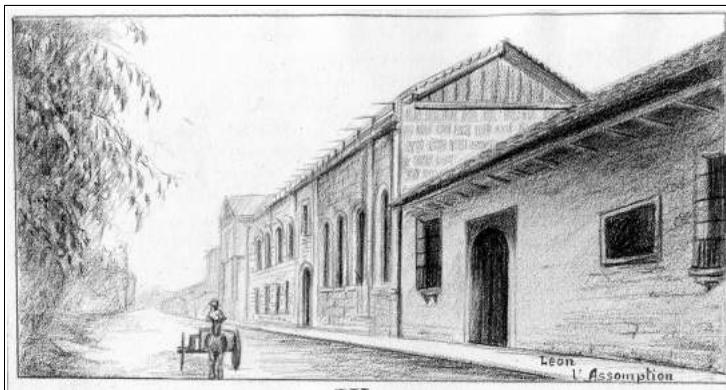
communauté. Quelle joie de voir Notre Mère au milieu de nous ! À 8 h $\frac{1}{2}$, Notre Mère nous donna sa bénédiction, après une récréation doucement joyeuse. Notre Mère était fatiguée, dit-elle, mais cependant pas trop, après le fort mal de mer dont elle avait souffert le matin. Ce matin, elle est venue à Prime, à 6 h $\frac{3}{4}$. Après la messe, la chère Mère s'est retirée chez elle, où on lui apporta son thé. À midi, elle nous donna *Deo gratias* encore ; puis, après la récréation, elle retourna chez elle pour se reposer. Je suis si heureuse de la trouver si peu changée depuis douze ans que je ne l'ai vue. Quel bonheur que de posséder Notre Mère, et en même temps, je pense au sacrifice que son absence impose à toute la Congrégation, à vous surtout, chère Mère ; que le bon Dieu vous le rende par ses grâces.

Nous avons préparé, entre les enfants et les anciennes, une petite fête dont Notre Mère fixera la date.

Vous voyez à mon griffonnage, chère Mère, que ma main refuse le service ; c'est que je me dépêche, car l'autre bateau vient demain, et il est déjà tard ; on dit Vêpres. Notre Mère générale officie. Je finis ma lettre en hâte, pour la lui donner à la sortie. Notre Mère semble aimer beaucoup notre simplicité et celle de ce pays sans luxe. Elle a eu surtout le cœur touché par l'ovation des pauvres gens de Chinandega. Sœur Marie-Angeles dit qu'elle n'est pas trop fatiguée, notre chère Mère, et j'espère que la nuit ne sera pas trop lourde, nous allons bien la soigner.

Et vous, chère Mère....

Sœur Jeanne-Eugénie



Lettre de Notre Mère générale

Noël au Nicaragua.

Commencée le 24, finie le 27 décembre 1912

León

Mes bien chères filles,

Je viens d'écrire à mère Marie-Catherine les émotions de notre voyage jusqu'ici, et combien nous avons été menacées de passer notre Noël sur l'Océan ; je ne vous en dis pas davantage, car elle vous le racontera. Le bon Dieu nous a tirées de toutes les difficultés, et nous voici arrivées à León, juste à temps pour célébrer notre grande fête de Noël, avec ces chères filles qui ont tant souffert pendant la révolution¹³⁴ et qui méritent bien cette consolation. On vous raconte la réception qu'on nous a faite ici, j'ai été très touchée de cette preuve d'affectueuse sympathie que les *Leonais* ont voulu donner à nos sœurs, car pour moi, on ne me connaît pas, et toute cette manifestation n'a été qu'en honneur de nos courageuses missionnaires, qui se sont données sans réserve depuis vingt ans à l'œuvre si intéressante que le bon Dieu nous a confiée. Le nom de mère Marie-Rosario et celui de mère Agnès-Eugénie, comme celui de mère Marie-Carolina à Santa Ana, revenaient sans cesse sur les lèvres ; on voit quels souvenirs ils gardent ici de ces premières Mères tant aimées. Mon cœur allait vers elles pour les remercier de tout ce qu'elles ont fait ici, où leurs souffrances ont si bien contribué au bien produit dans les âmes. Quel beau pays et quel peuple intéressant ! On voit la foi implantée par les Espagnols qui se manifeste à chaque pas, depuis les femmes et les enfants qui ont assailli le train pour avoir des médailles, (que quelques hommes présents n'ont pas hésité à solliciter aussi), jusqu'aux habitudes et aux expressions si chrétiennes qui se voient et s'entendent à chaque instant, tout respire la foi naïve et si respectueuse pour tout ce qui touche à la religion.

¹³⁴. Cf. Circulaires du 25 septembre, 10 novembre et 17 décembre.

Un trait vous montrera ce que produit la foi dans les âmes ici.

Monsieur Cardenal, frère de sœur Marie-Merced¹³⁵, a été complètement ruiné pendant la révolution ; de riche qu'il était, il se trouve sans rien, ni même l'espoir de retrouver quelque chose de ce qui a été volé ou détruit. Tenu lui-même dans un cachot pendant un temps considérable, il en est sorti pour aller se confesser et communier ; puis il a confié à sa sœur qu'il aurait pu communier sans se confesser, car il n'avait pas le moindre ressentiment dans son cœur contre ceux qui lui avaient fait tant de mal. Puis, lorsqu'un membre de sa famille lui disait qu'il pourrait lui dire le nom de ceux qui avaient causé sa ruine : *Non*, dit-il, *j'ai l'âme en paix, et si je savais le nom de mes ennemis, je pourrais avoir une tentation en les voyant, et cela, je ne le veux pas*. N'est-ce pas admirable ? Et une âme comme celle-là, n'est-ce pas assez pour désarmer la colère de Dieu et le porter à faire miséricorde à toute la ville ? Je vous assure que nos sœurs ont à cultiver un terrain qui donnera un bon résultat, et les œuvres produisent déjà de grands fruits.

27 décembre

Nous avons eu une joyeuse fête de Noël. Grand-messe avec diacre et sous-diacre à minuit, suivie de l'adoration de l'Enfant Jésus, et puis les deux messes basses. Quelle émotion de renouveler nos vœux ensemble, dans cette chère maison lointaine, où les sœurs se trouvent pour la première fois autour de leur Mère générale ! Quelle joie intime pour moi de m'y trouver avec elles ! Elles ont fait des prodiges pour donner à la fête toute la solennité possible : Matines chantées depuis l'Invitatoire jusqu'à la fin du 1^{er} Nocturne, puis les psaumes récités et les leçons chantées des deux autres Nocturnes. Grand-messe bien chantée, *Villancicos* de même ; les chanteuses ont bien mérité de l'Enfant Jésus ! L'Assomption se trouve la même partout ; et à part la chaleur qui fait transpirer à Noël, tout est ici comme dans nos maisons d'Europe, avec une fidélité admirable. Oui, on

¹³⁵. Sœur Marie-Merced, Carmen Cardenal, née le 2 février 1853 à León, Nicaragua, entrée le 14 août 1902, prise d'habit le 2 février 1903, premiers vœux le 2 février 1904, vœux perpétuels le 2 juillet 1906, décédée le 7 janvier 1914 à León où elle se trouve depuis 1909.

transpire à Noël ! et voir l'Enfant Jésus arriver en été nous semble bien extraordinaire. Mais c'est l'hiver d'ici, alors tout est en place.

Le jour de Noël a été passé en famille, et j'ai été si heureuse de pouvoir le rendre tout joyeux, après les jours si angoissés passés par nos sœurs pendant la révolution. Les traces des balles se voient dans les murs et dans les boiseries des fenêtres, percées à jour. Le pied de mon lit garde le trou fait par une balle qui a traversé le fer, et mère Caridad garde une collection de ces balles tombées dans la maison sans tuer personne, par la protection de la Sainte Vierge. J'aurai bien des choses à vous raconter là-dessus.

Un sacrifice ici, c'est d'avoir passé Noël sans avoir de vos nouvelles. Un courrier est arrivé à Santa Ana, au moment où nous allions nous embarquer à Acujutla ; pas moyen de nous le faire parvenir à temps, car il y a sept heures de train, et celui de ce jour-là était déjà parti. Quand aurai-je ces chères lettres, qui, sans doute, me venaient de partout pour Noël ? Dieu le sait, car les bateaux, nous l'avons vu, sont tout ce qu'il y a de moins régulier. J'ai prié de tout mon cœur pour toutes mes chères filles, à Noël ; vous m'aviez devancée, car les messes étaient bien finies en Europe lorsque la nôtre commençait, et vous dormiez profondément pendant que nous renouvelions nos vœux et que le Seigneur écoutait mes prières pour vous. J'étudie déjà l'itinéraire du retour, aussi compliqué que le départ de Santa Ana. Sans doute, nous partirons par Puerto Limon où se trouvent de bons bateaux français ou allemands, et c'est plus près que de retourner à Vera Cruz. Il s'agit de trouver sur le Pacifique un bateau correspondant, plus ou moins, avec ceux de l'Atlantique. Je vous ferai savoir.

Je vous bénis toutes, mes chères filles de la Congrégation, que la distance semble me rendre plus chères que jamais, et je vous aime tout maternellement en notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur

Peut-être toucherons-nous à Trinidad, où nous avons beaucoup d'anciennes élèves, mais je n'ai pas leur adresse.

28 décembre

Voici un courrier qui m'arrive avec beaucoup de lettres. Merci aux Mères, aux Sœurs, aux enfants. J'envoie ceci de suite, et j'écrirai bientôt pour dire mieux ma joie.

*De mère Cécile-Marie, expulsée de Nîmes en août 1911 –
Évocation des jours passés et offrande du présent.*

Andecy, 29 décembre 1912

Ma bien chère Mère, et toutes les Sœurs de...(*inscrire le nom de la communauté*)

Je me permets encore une fois d'interrompre votre récréation. Au mois de juin vous m'avez bien accueillie, cette fois vous ferez de même, et sans préambule je vous dirai : *Que l'année soit bonne pour vous toutes.* Qu'elle vous soit bonne dans l'acceptation de toute la volonté de Dieu, dans la réalisation des désirs que vous pouvez former pour sa gloire dans les âmes qui s'approchent de vous et dans la ville que vous évangélisez.

Pauvre France ! Elle aussi devient pays de mission ! Nous pensions ensemble le 24 à nos joies d'autrefois, à nos cérémonies si recueillies, aux illuminations de nos chapelles. Nous nous sommes efforcées d'offrir à Dieu les œuvres de nos maisons expulsées. Nous apercevions nos chapelles vides.... *Sion deserta facta est, Jerusalem desolata est...* Oh ! ce premier verset du *Rorate*, qu'il est poignant à chanter depuis 1904 !... *Ubi laudaverunt te, patres nostri...*¹³⁶ Tant de saintes âmes ont prié là !

Mais prenant courage, nous nous sommes dit : Remplaçons Saint Dizier, Nîmes, Montpellier, Lyon, Cannes qui ont ici des représentantes, offrons à l'Enfant Dieu ce que nous pouvons faire... et, sur une petite échelle, nous avons rappelé nos splendeurs d'autrefois ; rien n'a manqué pour l'ornementation de l'autel, et nos

¹³⁶. *Sion est devenue déserte, Jérusalem est désolée... Là où nos pères t'ont louée.*

chants. Que de remerciements nous adressons à Dieu pour la grâce d'avoir un aumônier ! Mère Marie-Laurence¹³⁷, nous vous aurons toujours de la reconnaissance.

Vous êtes-vous rendu compte, ma chère Mère, que le nouveau Primat des Gaules n'est autre que l'Évêque d'Andecy¹³⁸ ? Que de regrets il laisse dans le diocèse ! Tout s'était transformé sous son influence, la semence levait, le Saint Père lui en a demandé le sacrifice, un autre récoltera. Les adieux ont été admirables de cœur, aussi comme on l'a entouré, remercié ! Moi-même ressentant ce qu'il doit éprouver, j'ai voulu que dans sa dernière matinée à Châlons, il sût qu'Andecy était avec lui ; et voilà qu'à la sortie d'une messe solennelle à la cathédrale, il a pris le temps de nous tracer ces lignes : *L'Archevêque de Lyon est profondément touché de la délicatesse de ses chères filles d'Andecy, il les remercie d'avoir tant prié pour lui dans les heures si douloureuses qu'il traverse, et il leur promet de leur rester toujours paternellement attaché, de ne cesser jamais de faire mémoire d'elles à la sainte messe.* Pour nous tout est fini avec ce saint Prélat, mais mère Madeleine-Élisabeth va devenir sa fille et nous lui disons souvent que Lyon appréciera vite son nouvel Archevêque. Au sujet de mère Madeleine-Élisabeth, je veux dire à celles qui ont été ses filles à Lyon que nous aimons bien leur Mère de tant d'années, que nous tâchons de lui donner tout repos ; rien ne l'empêchera ici de penser à vous, de prier pour vous. Nous profitons du bon exemple qu'elle nous donne, elle jette encore sa semence, et elle plaît si bien à l'Enfant Jésus que pour la procession de minuit, Il a voulu quitter mes bras pour aller dans les siens. Il m'a fait comprendre que je conduirais mieux le chant du *Gloria* n'ayant pas à le porter, le regarder, lui sourire. Ce n'est qu'à l'entrée de la chapelle qu'Il est revenu vers moi.

Chère Mère et chères Sœurs, nous vous recommandons de ne pas dédaigner notre solitude et de nous dire vos joies et vos

¹³⁷. Mère Marie-Laurence, supérieure d'Andecy de 1908 à 1911. Supérieure de la fondation de Rio.

¹³⁸. M^{gr} Hector-Irénée Sevin, né en 1852, nommé archevêque de Lyon le 26 octobre 1912.

tristesses. On pense quelquefois qu'à nos âges on ne sent plus. Détrompez-vous. Les bruits de guerre à León nous ont fait trembler, les ravages d'Iloilo nous ont fait frémir ; nous avons hâte d'avoir des nouvelles des unes et des autres. Nous applaudissons aux rentrées nombreuses, aux événements heureux. Quelle est la maison où l'on ne dit pas : *Il n'y a que des vieilles à Andecy !!! C'est vite fait de penser cela, mais venez à nos récréations et vous jugerez.*

Enfin, Mères et Sœurs du Prieuré de Sainte Monique vous offrent leurs vœux, et je signe pour toute la communauté.

Sœur Cécile-Marie du Sacré-Cœur
[et les noms de toutes les sœurs]

*Vœux de mère Marie-Célestine pour 1913 –
« On nous désire à San Salvador »-
« Je suis vraiment bien reconnaissante envers le bon Dieu
de nous avoir amenées dans l'Amérique Centrale »
Neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel Secours
pour le bateau de retour.*

Val Notre-Dame, 30 décembre 1912

Ma chère Mère,

Voici les nouvelles richesses à partager avec vous : deux enveloppes de Notre Mère, venues par des voies différentes, arrivent ce matin même au Val Notre-Dame. L'une est datée du 5 décembre, l'autre du 7. Mère Agnès-Marguerite fait copier in extenso les deux lettres générales, et y joint quelques lignes de sœur Marie-Angeles, adressées à une sœur. S'il y a des redites et surabondance de détails, vous ne vous en parlerez certainement pas.

Santa Ana, 5 décembre 1912

Mes bien chères filles,

Je vous envoie ma plus maternelle bénédiction pour 1913, avec mes meilleurs souhaits de bonne et sainte année. De chaque côté de l'Océan, nous enverrons nos prières au ciel, avec tendre affection les unes pour les autres. Vous aurez froid, j'aurai chaud ; l'amour de notre Seigneur vous réchauffera, le souvenir de sa bonté me rafraîchira ; et dans son Cœur nous nous retrouverons. Mon voyage se complique : aucun bateau pour Corinto avant le 21. Vais-je passer la nuit de Noël sur le bateau ? C'est possible, mais nous prions tant que j'espère que cela n'arrivera pas. Je reviens de San Salvador, où j'ai fait visite au Président, plus qu'un roi dans son pays. Il faisait bien chaud. Je n'ai rien eu de vous depuis les lettres du 7 novembre.

*Toute à vous en notre Seigneur
Sœur Marie-Célestine*

Santa Ana, 7 décembre

Mes bien chères filles,

Je venais de terminer une lettre de huit pages pour vous, lorsque l'encrier s'est renversé sur ma belle prose, et voici qu'il m'est impossible de vous l'envoyer ! Patience ! Je vais recommencer, mais ce sera plus court cette fois, car le temps ne se trouve pas facilement pendant les quelques jours que je passe ici.

Voici quinze jours depuis mon arrivée à Santa Ana ; et mes lettres trop laconiques par manque de temps, vous ont dit très peu de choses. C'est un joli pays, très intéressant à tous les points de vue. La ville est entourée de jolies montagnes, dont l'une un volcan, el Inabo, se fait entendre de loin par des détonations impressionnantes, tandis qu'une colonne de fumée s'échappe de sa bouche. Que se passe-t-il dans l'intérieur de notre terre ? On se le demande avec émotion, en constatant l'intensité de feu qui produit de tels résultats.

La végétation est magnifique ici : des arbres inconnus dans nos pays, et de toute beauté, mélangés avec les cocotiers, les palmiers et les bananiers. Le café est mûr en ce moment, et ses grains, rouges comme des cerises, font bien dans le paysage. Les amies ne savent comment témoigner leur joie de notre arrivée : chaque jour elles nous envoient des fleurs, des fruits, des gâteaux et même du fromage et du beurre. Les petites pauvres sont venues en grand nombre, portant pour la plupart un bouquet de fleurs dans une main et deux oranges dans l'autre. Leurs petits bras nus, couleur de chocolat, faisaient contraste avec leurs robes blanches ou quelque couleur très claire. La mère de Sœur Marie-Transito et Leandra m'a apporté deux dindes pour représenter ses deux filles, m'a-t-elle dit naïvement !

Je suis allée à San Salvador mardi, et j'y ai fait la visite à l'Évêque et au Président, tous deux très aimables et bienveillants pour l'Assomption. On nous désire ardemment à San Salvador¹³⁹, et quel bien il y aurait à faire ! Les secours spirituels sont très insuffisants dans ce pays. Peu de vocations sacerdotales, peu de maisons religieuses pour l'éducation de la jeunesse ; aussi l'ignorance est-elle excusable, et ce qui nous semble être péché n'est peut-être pas regardé comme tel par le bon Dieu qui voit tout.

J'ai vu deux de mes élèves de Madrid à San Salvador : Rosa Tojete et Blanca Estafini, dont les maris sont Ministres au Salvador, l'un d'Espagne, l'autre du Mexique. Leur joie de nous revoir serait chose impossible à décrire. Maria Sol, bien connue de mère Agnès-Marguerite nous a aussi revues avec joie ; elle a l'air bien délicate, pauvre petite !

Je suis vraiment bien reconnaissante envers le bon Dieu de nous avoir amenées dans l'Amérique Centrale. Nos chères sœurs y travaillent avec courage. C'est une œuvre de patience pour commencer, car les habitudes de la vie ne se corrigent pas de suite ; mais il y aura plus tard une récolte magnifique à offrir au divin Sauveur des âmes, qui nous a fait venir ici pour nous associer à l'œuvre de la Rédemption. Priez pour que nous soyons fidèles à notre

¹³⁹. Cette fondation aura lieu en 1929.

mission ; les âmes nous appellent, la moisson est grande, et les ouvriers peu nombreux.

Nous avons eu un orage des plus beaux à San Salvador, les rues étaient changées en rivières en quelques minutes, et les coups de tonnerre faisaient regretter sœur Jacqueline et sœur Camille-Stanislas. Je dirai à mon retour à sœur Emmanuel-Marie comment construire des loggias à peu de frais. Sœur Marie-Angeles parlera à sœur Anne-Eugénie des insectes de ce pays, tous plus ou moins nuisibles, qui troublent la paix de l'âme de la pauvre sœur Marie-Angeles, aussi les chasse-t-elle avec rage.

Pas de nouvelles d'Europe, c'est bien long sans rien savoir de vous ; c'est le plus grand sacrifice du voyage. J'ai à peu près fini mes ouvrages ici, mais quand pourrai-je partir ? Il n'y a pas de bateau annoncé pour Corinto avant le 21 décembre. Nous faisons une neuvaine à Notre-Dame du Prompt Secours, pour en avoir avant cela. Sinon, adieu mon retour par l'Espagne le 12 janvier.

Mère Marie-Caridad arrive demain, pour nous chercher ; peut-être saura-t-elle quelque chose.

De nouveau bonne et sainte fête de l'An. Voici mes huit pages reconstituées.

Je vous bénis et vous aime bien maternellement.

Sœur Marie-Célestine



Le Christ bénissant, baie de Rio (Brésil)

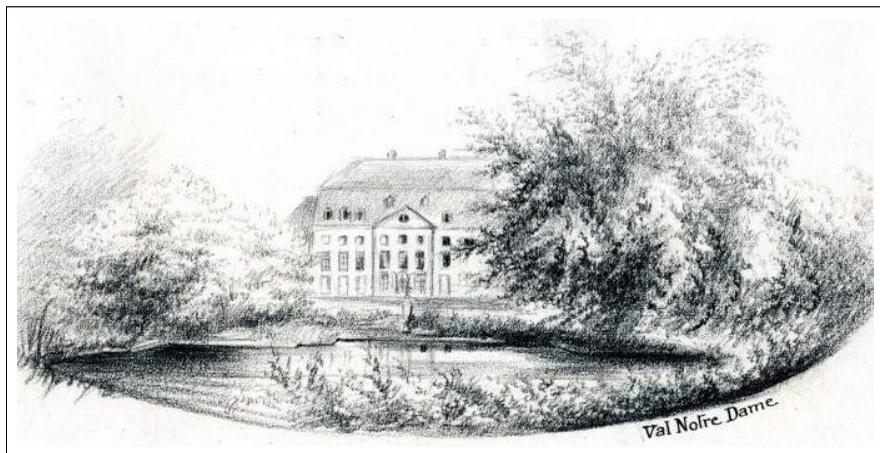
Extrait d'une lettre de sœur Marie-Angeles

Grâce à Dieu les nouvelles de Notre Mère sont bonnes ; un ou deux jours seulement, le travail et la chaleur l'ont un peu fatiguée. Il est difficile de réaliser que l'Enfant Jésus va naître dans un temps si chaud.

Toute cette République est en révolution depuis l'arrivée de Notre Mère ; chacun veut la voir et lui parler ; les visites, les fleurs et les cadeaux affluent toutes les heures. Hier nous sommes allées à San Salvador, rendre visite à monseigneur l'Évêque, qui a été on ne peut plus affectueux ; puis cela a été le tour du Président de la République, qui s'est montré extrêmement aimable pour Notre Mère, l'accompagnant au départ, jusqu'à la voiture, etc.

Toutes les sommités politiques du pays étaient à la gare, pour la saluer ; d'innombrables dames lui offraient fleurs, bonbons, etc. c'est un triomphe au-delà de ce que vous pouvez imaginer. Nous n'avons encore rien vu de bien extraordinaire : ni tigres, ni éléphants, ni serpents. On sera triste de revenir de pays si lointains, sans avoir des choses émouvantes à raconter.

Le 8 décembre, nous aurons ici une grande fête, c'est la Première Communion, puis la réunion des Enfants de Marie pour saluer Notre Mère.



Le jardin de clôture
Val Notre Dame (Belgique)



Lübeck (Paris, France) La Tour,
près de la villa Eugénie, devenue ville de Nitot

Circulaires du Val Notre-Dame aux élèves 1912

*Dans les souvenirs de mère Madeleine de Jésus¹⁴⁰.
Après la réunion des Enfants de Marie à Paris.*

Val Notre-Dame, 15 février 1912

Mes chères enfants,

Je vous écris un mot seulement pour accompagner la pieuse allocution prononcée au service de bout de l'an, à Spinola, pour notre regrettée mère Madeleine de Jésus. Si la parole rend imparfaitement l'idéal qui reste dans nos cœurs, c'est que l'orateur, en la connaissant dans ces dernières années, alors que de douloureuses circonstances avaient restreint le champ de son zèle et de son apostolat, n'a pu que deviner ce que fut sa vie à d'autres heures. Mais il a cependant subi, pour sa part, ce charme rayonnant de sainteté et de charité divine qui gagnait tous les cœurs en les portant à Dieu. Comme aujourd'hui, il ne s'agit que de mère Madeleine, laissez-moi vous demander, de la part de Notre Mère générale, de recueillir sur elle vos souvenirs, de copier les passages de ses lettres qui révèlent le mieux son âme et témoignent de la fermeté de sa direction toute surnaturelle. Ce travail sera un dernier hommage de votre pieuse reconnaissance envers la Mère que vous avez aimée, il vous fera du bien et aidera à celui des autres. Vous pourrez me l'adresser en Belgique.

J'ai été heureuse de recevoir beaucoup d'entre vous à Paris,¹⁴¹ et le si bon curé de Sèvres, qui présidait la réunion des Enfants de Marie, a été touché de voir l'affection que vous gardez à vos anciennes maîtresses. Que vous dire de ma propre émotion en vous retrouvant si fidèles et si bonnes ! J'en ai bien remercié notre Seigneur. Ce revoir, si court qu'il ait été, m'a permis de constater que l'Assomption n'a pas jeté en vain dans vos âmes les semences de la vie chrétienne ; il y a déjà beaucoup de fleurs dont notre Seigneur

¹⁴⁰. Cf. *Il y a cent ans* – Année 1911 – fascicule 1, 23 janvier et Annexe II p. 82 à 86.

¹⁴¹. Cf. *Annales de la Communauté* 15 et 20 janvier.

attend encore de meilleurs fruits. Je vous écrirai après Pâques ; mais, dès maintenant, je puis vous dire que la retraite des anciennes aura lieu au Val Notre-Dame, du 2 au 7 juillet et que le prédicateur ne le cèdera pas à celui de l'année dernière. Faites vos projets à l'avance pour vous réservez cette semaine et venez en groupe nombreux renouveler vos résolutions et vos bonnes volontés sous le manteau de Notre-Dame.

Adieu, mes chères enfants, passez un fervent Carême, ayez le courage de ne pas accepter de compromis avec le monde et comptez toujours sur ma toute dévouée affection en notre Seigneur.

Sœur Agnès-Marguerite
Supérieure de l'Assomption D.S.

**Allocution prononcée au jour anniversaire
de la mort de mère Madeleine de Jésus,
22 janvier 1912,
par le R^d P. Gressot, Assistant général des
Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception.**

Mes très Révérendes Mères et mes bien chères Sœurs,

Vous m'avez indiqué une tâche bien difficile et bien consolante en même temps : celle de retracer devant vous les vertus de votre incomparable et regrettée mère Madeleine de Jésus.

Je serai tenté de m'écrier comme saint Ambroise, ne trouvant pas d'éloge assez digne pour louer sainte Agnès : *Appellabo martyrem, predicavi satis*¹⁴². Non pas que j'aie à célébrer une martyre dont le glaive a tranché d'un seul coup le fil de la vie : mais une martyre d'un autre genre, qui a donné goutte à goutte à Jésus Christ tout le sang de son âme, par les mille sacrifices de sa vie religieuse et les saintes exigences de l'amour divin. J'essaierai pourtant, confiant dans la protection de celle dont la mémoire m'est si chère, et dans le secours de vos prières.

¹⁴². Je l'appellerai : martyre ; j'ai assez prêché.

La Révérende Mère Madeleine entendit et comprit de bonne heure la parole de nos saints Livres : *Bonum est viro, cum portaverit jugum Domini ab adolescentia sua*¹⁴³. Aussi, s'arracha-t-elle au monde et aux plus tendres affections pour se consacrer à Dieu. Or, il fallait au nouvel Institut de l'Assomption des âmes choisies pour seconder la Révérende Mère Marie-Eugénie de Jésus dans l'œuvre sublime, mais difficile, de l'éducation chrétienne des jeunes filles. C'est là que Dieu dirigea les pas de Madeleine, et personne peut-être ne réalisa mieux qu'elle le double but de la vie contemplative par la prière liturgique, et de la vie active par ce don perpétuel de soi-même que requièrent l'éducation et la formation de la jeunesse, au sens chrétien du mot.

C'était pour l'Assomption un présent du ciel : dès lors, brillèrent en elle les qualités éminentes de cœur et d'intelligence qui devaient lui attirer l'affection et la confiance universelle. Les paroles du livre de la Sagesse me viennent naturellement à l'esprit lorsque je pense à cette riche nature, ornée de tant de dons naturels et surnaturels : *Optavi, et datus est mihi sensus...* Permettez-moi de vous donner la traduction de ce passage.

*J'ai désiré la Sagesse, et elle m'a été donnée ; j'ai invoqué le Seigneur, et son Esprit est venu à moi ; je l'ai préférée aux honneurs et aux royaumes, et j'ai regardé les richesses comme de la boue en comparaison de ce trésor. Tous les biens me sont venus par la Sagesse, et j'ignorais encore qu'elle est la source de tous les biens. J'ai recherché les richesses renfermées en elle, et je les communique volontiers sans en cacher la divine beauté ; car c'est un trésor incomparable, ceux qui y puisent acquièrent l'amitié de Dieu*¹⁴⁴.

Ces paroles ne s'appliquent-elles pas à cette grande âme, éprise des trésors de la divine sagesse ? À vous, mes vénérées sœurs, qui l'avez vue à l'œuvre, qui avez goûté la douceur et la prudence de sa direction, je ne saurais rien apprendre. C'est pourquoi je me bornerai à quelques traits caractéristiques de sa vie, depuis que j'ai eu le bonheur de la connaître.

¹⁴³. Il est bon pour l'homme de porter le joug du Seigneur dès son adolescence. Lam. 3, 26.

¹⁴⁴. Sg. 7, 7-14.

L'âme de Mère Madeleine, si ouverte aux choses célestes, était toute imprégnée de la doctrine du divin Maître. La parole évangélique : *Personne ne peut servir deux maîtres*, l'avait vivement saisie ; et dans sa conduite, aussi bien que dans la direction de ses élèves et de ses filles, elle se montrait l'ennemie irréconciliable de ce partage du cœur entre Dieu et le monde, qui engendre la tiédeur. Elle n'ignorait pas que le chemin de la perfection, si difficile pour l'âme tiède, laisse pour elle la vie grande ouverte du côté de l'enfer. De là, son zèle enflammé pour pousser les âmes vers la perfection. Elle écrivait un jour à l'une de ses enfants : *Pour vous, de grâce, puisez dans la méditation du matin la force de résister aux tentations... la vie est si courte, est-ce la peine de lui sacrifier l'éternité ? Habituez-vous à faire des sacrifices pour consoler le Cœur de notre Seigneur si offensé par les impies. Vous savez, chère enfant, que vous pouvez compter sur mon affection et sur mes prières, que je vous aiderai tant que je le pourrai à mieux répondre aux grâces de Dieu, à devenir pour votre entourage comme un canal et un vrai sacrement de la grâce et de l'amour de Jésus Christ. Mais pour cela, il faut l'esprit de sacrifice, la prière, la communion fréquente.*

D'autres fois c'est à ses sœurs que son zèle s'adresse : *Ma chère fille, vivez de votre foi, et de toutes les paroles de Jésus qui sont dans l'Évangile ; réjouissez-vous de souffrir avec lui, car vous serez glorifiée avec lui pendant toute l'éternité. Déjà, ici-bas, la joie intérieure vous récompensera de vos petits sacrifices. Faites vite taire l'amour-propre quand quelque chose l'aura blessé ; gardez le silence intérieur, offrez vos peines en réparation des horribles blasphèmes que chaque jour les impies vomissent contre Dieu ; pas de soupirs, pas de plaintes, pas de lamentations, mais un bon « Merci, mon Dieu », quand vous rencontrez une occasion de devenir semblable à Jésus crucifié... Soyez agneau comme lui, laissez-vous tondre et égorger comme lui, disant à Dieu : « Pardonnez-leur la peine qu'ils me font sans s'en douter et rendez-moi forte, afin que je sache souffrir pour l'amour de vous, qui avez tant souffert pour moi. »*

C'était là le ton de ses lettres de direction, tantôt plus élevé, tantôt plus grave, une fois plus maternel, une autre fois plus sévère, toujours surnaturel. Qui pourrait énumérer les dures pénitences, les chemins de croix, les supplications enflammées dont elle accompagnait ses conseils, pour obtenir des âmes ce que la grâce de Dieu exigeait d'elles ? Y a-t-il une disposition plus divine que cette soif de l'avancement et du salut des âmes ? Tel était l'état d'esprit des saints : aider le Sauveur à racheter des âmes ? *Coarctor usque dum perficiatur*¹⁴⁵.

Je suis pressé de souffrir pour délivrer l'humanité, disait Jésus Christ lui-même.

Ce zèle de Mère Madeleine embrassait non seulement ses élèves et ses religieuses, mais encore des personnes de toutes les classes de la société.

Une autre disposition qui tient de la précédente, c'était, en votre vénérée Mère, un désir ardent de la gloire et de l'honneur de Dieu. Son noble et beau visage s'épanouissait merveilleusement lorsqu'elle apprenait que Dieu était glorifié et que le bien se faisait. « *Oh ! que c'est beau, s'écriait-elle, comme Dieu doit être content !* » Les grandes manifestations de foi, si nombreuses dans notre siècle, la jetaient dans un vrai ravissement.

Comme je lui parlais un jour de la fondation d'une congrégation dont le premier but était le service divin, puis le soin des âmes. *Voilà, me dit-elle, une œuvre qui prospèrera, car son but est magnifique. Au reste, il est dans l'ordre : Dieu avant tout, et l'homme ensuite. C'est bien le mot de saint Augustin : « In primis Deus diligatur, deinde proximus*¹⁴⁶ ».

C'est par le même admirable sentiment qu'elle remplissait, Dieu sait avec quelle perfection ! le bon vouloir divin ; en toutes choses, elle voyait la main de Dieu, et la baisait filialement. Faut-il vous rappeler, mes vénérées Mères et chères Sœurs, la terrible maladie de 1909 où votre admirable piété filiale le disputa à l'héroïque vertu

¹⁴⁵. *Je suis pressé jusqu'à ce que ce soit accompli.* Luc 12, 50.

¹⁴⁶. *En premier, que Dieu soit aimé, puis le prochain.*

de votre Mère ? C'est un véritable poème, où se déroule la sublimité du sacrifice le plus complet dans l'amour le plus pur et le plus ardent ; c'est une page comme on en lit rarement, même dans la vie des saints. Cette grande âme, qui depuis son jeune âge avait aimé Dieu de toutes ses forces, se voit sur le point d'atteindre le but, de posséder l'objet de son amour ; mais la Très Révérende Mère générale lui ordonne de guérir, ses religieuses, jour et nuit, font violence au ciel pour la conserver - et la pauvre Mère, par déférence pour sa Supérieure, se croit obligée de lutter contre son désir véhément de s'en aller au Paradis, et même contre la décomposition déjà commencée de son corps ! Aussi dit-elle un jour, à la suite du miracle de sa guérison : *Notre Mère générale ne sait pas tout ce que j'ai souffert pour lui obéir !* Rien n'est touchant comme la relation que vous avez faite de ces heures douloureuses : impossible de dire la sympathie générale dont elle fut alors l'objet : les témoignages affluèrent de partout, des plus hauts personnages comme des humbles ouvriers d'alentour.

La convalescence fut longue : mais, dès le printemps suivant, vos soins assidus et dévoués lui permirent de reprendre la plupart de ses occupations. Elle voulait travailler encore à faire monter les âmes, à étendre en elles le Règne de Dieu.

Spécialement durant cette dernière année de sa vie, on ne pouvait l'approcher sans devenir meilleur ; son cœur était partagé entre le ciel, le séjour du repos, et cette misérable terre. Toute transportée en Dieu, son âme avait entrevu les rives éternelles, et elle les avait trouvées si belles qu'elle n'en détachait plus ses regards qu'à regret. Dans une visite que je lui fis, aux derniers jours de mai, je fus frappé de son indifférence pour les choses créées, qui n'allaient ni à Dieu ni au bien des âmes. Puis comme une de ses filles l'entourait des soins que réclamait alors son état si précaire : *Voyez, me dit cette bonne Mère, comme elles m'aiment ! elles sont si bonnes ! je n'ai plus qu'un souffle de vie, mais je voudrais vivre longtemps encore pour ne pas leur faire de la peine.*

Mère Madeleine de Jésus était une créature idéale, et toute céleste. Dans son for intérieur, elle se tenait entièrement à la

disposition de Dieu, prête à travailler, *non recuso laborem*¹⁴⁷, prête à souffrir encore, si tel était le bon plaisir de Dieu ; elle savait merveilleusement, d'ailleurs, le prix de la souffrance.

Toutefois, elle prévoyait qu'il suffirait d'une nouvelle crise pour la jeter dans le sein de Dieu. Vous aussi, mes vénérées sœurs, vous l'aviez prévu ; et grandes furent vos alarmes lorsque, vers le milieu de janvier 1911, une indisposition légère d'abord, puis plus grave, fit craindre une issue fatale.

L'heure de la dissolution de ce corps si frêle avait sonné, et le Souverain Juge tenait prête la couronne de justice tressée, au cours d'une longue vie, par un nombre infini d'actes de charité. Votre Mère, toujours calme et sereine, semblait ne pas se préoccuper du danger, parlant de ses enfants avec amour, et se promettant de leur écrire dès qu'elle serait mieux. Il lui fallut bientôt abandonner cet espoir, son état s'aggravait : elle accepta avec reconnaissance et grande religion les derniers secours de la Sainte Église, puis attendit en paix, mais dans la souffrance, l'arrivée de l'Époux : depuis si longtemps elle allait au-devant de lui !

Détail infiniment touchant que je me permets de rappeler, parce qu'il montre ce que fut jusqu'à la fin Mère Madeleine de Jésus : j'arrivai de San Remo à Spinola quelques heures avant sa mort. Au moment où l'on vint la prévenir que j'étais là pour prendre de ses nouvelles, une de ses filles lui offrait une potion réconfortante, la dernière qu'elle prit ici-bas. Mais elle de refuser en disant aussitôt : *Portez-la au Père, il vient de loin, il en a plus besoin que moi.* Vous devinez quelle fut mon émotion, en face de tant d'abnégation et de bonté... Un instant après, elle voulut me recevoir. Une pâleur de mort couvrait déjà son visage ; mais, se ranimant aussitôt, elle me parla, avec une exquise charité et comme si elle eût été en pleine santé, de différentes questions qui l'intéressaient. Je la quittai bien vite, pour éviter une crise de toux qui aurait pu l'emporter, et lui dis : *Au revoir, ma Mère - Adieu, mon bon Père, adieu au ciel, car Jésus s'approche, bénissez-moi...* Et elle souriait encore. Je n'y tins plus : tant de

¹⁴⁷. *Je ne refuse pas le travail.*

présence d'esprit, de bonté sereine à un tel moment m'arracha des larmes.

Le soir même, entourée de sa famille religieuse en pleurs, assistée de son pieux et dévoué Aumônier, réconfortée par toutes les faveurs spirituelles de la sainte Église, elle rendit doucement son âme à son Créateur, à l'aurore de la fête de la Sainte Famille, objet de sa particulière dévotion.

Ainsi mourut, il y a un an, la vénérée Mère Madeleine de Jésus : aimée de Dieu et des hommes, sa mémoire restera en bénédiction. Dès son enfance, elle voulut être pour toute créature, selon sa délicieuse expression, *le cœur et la main tendue du bon Dieu*. Elle fut une religieuse exemplaire, idéale, (je ne fais que citer ici un éminent Vicaire général, ami de votre Ordre), une âme d'oraison, toute pénétrée d'humilité, d'abnégation et d'abandon à Dieu sans réserve, si pieuse et si droite, si distinguée et si simple, si austère pour elle-même et si indulgente pour les autres, réunissant tout ce qui fait l'éducation accomplie : zèle d'apôtre, tact parfait, dévouement absolu, belle et noble intelligence, cultivée avec soin, cœur pétri de délicatesse, d'amabilité et de charité maternelle.

Elle allait à Dieu avec un cœur droit, le voyant en toutes choses, lui et sa volonté sainte, désirant avant tout la réalisation de sa devise religieuse : *Adveniat Regnum tuum !* Toujours affable et souriante, même dans l'épreuve, même dans ses fréquentes maladies, elle semblait être une de ces heureuses natures à qui la vertu ne coûte pas.

Vrai présent du ciel pour tant d'âmes, elle le fut en particulier pour votre digne Mère Fondatrice, pour votre belle Congrégation. N'est-ce pas elle qui inspira le délicieux ouvrage de vos *Origines*, et qui fut la collaboratrice de cette pieuse amie que vous nommez sœur Jeanne-Marie, rappelée à Dieu au jour même de la fête de Mère Madeleine, comme don joyeux de sa sainte amie du ciel !¹⁴⁸

¹⁴⁸ Cf. Il y a cent ans, Année 1911, Annales de la Communauté et du Noviciat, fascicule I, 22 juillet et fascicule II, Annexe 5, p. 50 à 56.

Aussi, quelle perte immense vous avez faite, mes vénérées sœurs ! Vos nombreux amis l'ont vivement ressentie et déplorée. Après avoir prié pour le repos de son âme, ils n'hésitent pas à la prier maintenant.

Dieu vous l'avait prêtée, Dieu vous la reprise, que son saint Nom soit béni !

Sa douce et pieuse mémoire, je le sais, vivra perpétuellement parmi vous, et sa haute vertu restera votre exemplaire dans votre ascension quotidienne vers Dieu. Amen.

*Cette circulaire et la suivante reprennent, pour les élèves,
l'essentiel des nouvelles de la Congrégation
qui ont été envoyées aux Communautés.*

Val Notre-Dame, 20 mai 1912

Mes chères enfants,

C'est au lendemain d'une bien belle fête que je reviens à vous après un silence que j'ai prolongé pendant près de trois Carêmes, il me semble en entendre le reproche !

Nous avons dès samedi soir fêté Notre Mère générale, puis dimanche la solennité de Jeanne d'Arc venait mettre tous les cœurs en joie. Mais je procède par ordre.

C'est une vision du ciel qui a ravi nos yeux et nos cœurs, samedi, au parloir du Val Notre-Dame : des draperies rouges, très artistement disposées sous un transparent de tulle blanc, tendaient tout le grand panneau du fond ; au milieu des palmiers et des fleurs, se détachaient dix anges éblouissants de blancheur, au diadème d'argent surmonté d'une étoile, ils portaient dans leurs mains des branches de lis ou des corbeilles de fleurs. Les deux plus élevés s'inclinaient au-dessus du fauteuil préparé pour Notre Mère, en tenant une couronne enchâssée de pierres précieuses. Les plus petits étaient à ses côtés et l'un d'eux avait bien l'audace de se croire son Ange gardien. Marie de Malherbe, la plus jeune, était assise aux pieds

de Notre Mère, où ses ailes ne restaient pas longtemps immobiles. Chaque ange a parlé à son tour pour offrir à Notre Mère son présent céleste : un beau manteau brodé pour elle par la Vierge Marie, une rose empourprée du sang Rédempteur et, ce que ne dédaignent pas même les séraphins, un congé pour toute la cour céleste avec la permission de descendre sur la terre en cet autre paradis de l'Assomption. Les petits messagers du bon Dieu ont fort bien rempli leur mission et saint Michel a dû sourire d'aise en entendant Valentine de Vaux répéter, avec une sainte fierté, son cri de guerre et de victoire : *Quis ut Deus*¹⁴⁹ !

Il y a eu ensuite soirée de gala où l'on a assisté au Mystère de Vivia. Je me reportais 25 ans en arrière au grand parloir d'Auteuil, où nous fêtions alors Notre Mère Fondatrice. Sur la table des cadeaux on pouvait admirer une magnifique écharpe en drap d'argent, où le nom de Jésus semblait aussi brodé par les doigts des anges, tant le dessin gothique aux teintes harmonieuses et douces en est fin et délicat. Un ornement violet, simple et distingué comme tout ce qui sort des ateliers Poussieltgue, était le don des jeunes filles de la Villa Saint Michel. Cinq d'entre elles ont pris part à notre fête, dont une harpiste, premier prix du Conservatoire, son magnifique talent a assuré le succès de la journée ; elle nous l'a prodigué sans compter avec une grâce, une simplicité d'enfant de l'Assomption que je recommande à toutes les petites artistes en herbe. Le lendemain, tous les divertissements ont eu leur tour : les interminables parties de cache-cache favorisées par le beau temps, les ombrages et les grands espaces, les repas en plein air, puis une matinée musicale et littéraire où les talents naissants se sont essayés à côté de ceux que l'art a déjà perfectionnés, ainsi de mademoiselle Duchemin et de mademoiselle Delgado, qui nous ravissait encore par les accords de sa harpe.

À la nuit tombée, un feu de joie éclatait au milieu de la prairie en l'honneur de Jeanne d'Arc et, au retour, dans le hall, où sa statue environnée de fleurs et dominée de sa bannière, avait été en

¹⁴⁹. *Qui est comme Dieu !*

vénération toute la journée, nous avons entonné la nouvelle cantate en son honneur composée par monseigneur Foucault. Les enfants n'ont qu'une voix pour dire que cette journée est la plus complète et la plus belle dont elles garderont le souvenir. Notre-Dame du Val, portée en procession après le Salut, semble vraiment avoir tout embelli de son céleste sourire.

Nous nous préparons maintenant par la neuvaine du Saint Esprit à la fête de la Pentecôte. Le lendemain et le jour suivant aura lieu la vente annuelle pour le denier de Saint Pierre. Vous savez ce qu'étaient nos *grandes boutiques* à Auteuil, c'est ce qui en a pris la place, souhaitez-nous au moins un bon succès. Nous aurons le 6 juin une première Communion de deux petites de 7 et 9 ans, puis la procession du Saint Sacrement, si belle toujours, et enfin, pour clore la série des fêtes et des grâces de cette année scolaire, la retraite des *philosophes* à laquelle je vous convie. Elle sera prêchée du 3 au 7 juillet par le R.P. Tournay, rédemptoriste de Bruxelles, que vous saurez apprécier autant que vos plus jeunes compagnes de la génération précédente.

Vous voulez quelques nouvelles générales de l'Assomption et je ne veux pas finir sans vous parler au moins de la fondation récente de Rio de Janeiro. La première messe y a été célébrée le 27 janvier. Notre Seigneur compte donc dans le monde un sanctuaire de plus ; demandez avec nous qu'il y soit beaucoup aimé et glorifié. Les premières élèves sont au nombre de cinq, elles ont déjà reçu la visite de Son Excellence le cardinal Arcoverde qui a donné à chacune un joli chapelet en corail renfermé dans un écrin. Il a beaucoup admiré la situation de la maison sur la hauteur de Santa Thereza, qui domine la baie de Rio et le plus beau panorama du monde, au dire même des étrangers, d'accord ici avec les Brésiliens.

D'une lettre arrivée récemment, je vous transcris quelques détails qui mettent en évidence la piété des gens du pays : *Allons d'abord à l'église : presque toutes les femmes s'y tiennent la tête découverte ; en revanche toutes ont un ruban de Congrégation (bleu pâle, rouge, vert) et le portent aussi bien lorsqu'elles sont revêtues du*

plus étroit fourreau à la dernière mode, ou lorsque, ayant renoncé à toutes vanités du monde, elles viennent à la sainte Table en jupon de dessous et petite camisole flottante. Un jour de grande fête, dès le commencement de la messe de 8 h, une grande et forte femme, en robe blanche et ceinture flottante rose, vient s'agenouiller sur les marches du sanctuaire, bien en vue des fidèles qui remplissaient l'église ; elle tire de sa poche une bougie et des allumettes, allume sa bougie et la tient tout le temps de la messe devant elle, près de la figure dont on voyait reluire l'ébène. Était-ce un vœu, une pénitence, une ardente prière ? Nous ne l'avons jamais su ; nous avons été édifiées de la simplicité avec laquelle elle faisait cette pratique de dévotion, qui était aussi, avec la chaleur de ce jour-là, une bonne mortification.

À la messe de minuit, deux hommes seulement ont communié ici ; cependant, après la messe, il y en avait des quantités auprès de la crèche, qui n'auraient pas voulu partir sans avoir baisé les pieds de l'Enfant Jésus.

Nos sœurs rencontrent partout beaucoup de bienveillance et ne peuvent se lasser d'exprimer leur reconnaissance pour les Sœurs de Charité, qui les ont reçues au début et, pour les autres religieuses et religieux qui les accueillent avec une charité toute fraternelle. Déjà il faut penser à envoyer du renfort et l'avenir paraît assuré.

Puisque nous sommes dans le mois de Marie, je ne veux pas omettre de vous raconter un trait touchant parvenu à ma connaissance il y a quelques jours, et qui doit augmenter votre confiance envers la Très Sainte Vierge. Dernièrement un prêtre de Londres, ami du chanoine Fanning, curé de notre église paroissiale Notre-Dame des Victoires, s'entend appeler au téléphone ; on le réclame dans un hôpital de Londres ; il court au lieu indiqué. Personne ne l'a appelé, aucun malade n'a besoin de lui ; on ne sait ce qu'il veut dire. *Mais enfin, ne vient-on pas de vous amener quelque malade ? - Oui, on vient d'en apporter un ; mais il est sans connaissance, et nous ne savons pas même à quelle religion il appartient. - Je reste, dit le prêtre, et j'irai le trouver dès qu'il pourra parler. De fait, dès que le*

mourant a repris connaissance, il s'installe à son chevet. Le pauvre homme est catholique, mais son baptême est le seul acte de religion qui ait marqué sa vie : jamais il n'a prié une fois dans sa vie, et n'est entré dans une église. La grâce opère dans cette âme, le sacrement de Pénitence est donné, puis l'Extrême-Onction. Étonné du flot de grâces répandu sur ce pécheur, le prêtre l'interroge : *N'avez-vous pas prié la sainte Vierge autrefois ? - Jamais, mais lorsque j'étais enfant, j'avais une joie extrême à chanter ce cantique, dont le refrain était pour moi une sorte d'obsession « Virgin most pure, Star of the sea, Pray for the sinner, pray for me ¹⁵⁰ ».*

La Sainte Vierge avait entendu cette prière, et, à l'heure de la mort, elle avait prié pour lui. Ce cantique fut chanté à son enterrement, une dame protestante qui y assistait, frappée à son tour des paroles de ce refrain, qui deviennent aussi pour elle une véritable obsession, va trouver un prêtre pour en avoir l'explication, se convertit, convertit son mari, ses enfants, et toute sa famille. Cette intervention merveilleuse de la sainte Vierge à l'heure de la mort n'est-elle pas un gage d'espérance, alors que nous sommes encore toutes émues du naufrage du *Titanic*¹⁵¹. Pour combien de ces âmes Marie n'aura-t-elle pas été le suprême secours, au moment où la dernière épave du navire géant disparaissait sous les flots !

J'aurais encore bien des choses à vous dire, mes chères enfants, mais j'ai assez rompu le silence dont je m'accusais en commençant et, si je ne me tais, vous ne me lirez pas jusqu'au bout. Venez donc renouer ici même l'entretien interrompu. Venez revoir Notre Mère générale, Mère Marie-Catherine, toutes vos Mères d'Auteuil et de Paris et croyez surtout que je vous garde l'affection la plus dévouée en notre Seigneur.

Sœur Agnès-Marguerite
Supérieure de l'Assomption
D.S.

Val Notre-Dame par Antheit, près de Huy, Belgique

¹⁵⁰. *Vierge très pure, Étoile de la mer, Priez pour le pécheur que je suis !*

¹⁵¹. Cette énorme navire, que l'on croyait insubmersible, a fait naufrage dans les eaux de l'Atlantique durant la nuit du 14 au 15 avril 1912.

Val Notre-Dame, 22 août 1912

Mes chères enfants,

Vos lettres arrivées de tous les coins du monde pour l'Assomption, méritent une affectueuse réponse, et c'est mon cœur qui vous adresse un merci chaleureux pour vos témoignages de reconnaissance et de fidélité.

Notre fête du 15 avait été précédée de la retraite annuelle et, pour la Vigile, de la profession perpétuelle de deux sœurs converses, Marie-Pancratia et Marie-Gérard, que les enfants du Val Notre-Dame connaissent bien. D'autres cérémonies se préparent : une prise d'habit de cinq sœurs le 1^{er} septembre, et un peu plus tard, celle de madame¹⁵² Clara Francesca, présidée par le cardinal Vannutelli ; vous voyez que les grands événements religieux ne manquent pas, même pendant les vacances, et nous font regretter votre absence. L'autel de l'Assomption était orné de belles fleurs blanches, votre don, mes chères enfants, et j'ai demandé à Notre-Dame de s'en souvenir. On a inauguré à la messe un magnifique ornement, apporté de Madrid par mère Marie-Gloria, et que des doigts de fée ont brodé en bleu et or à la gloire de la Sainte Vierge ; il lui est réservé et vous le verrez reparaitre pour l'Immaculée Conception. Un manteau et une robe pour Notre-Dame, ornés des chardons d'Écosse, brodés et nuancés à ravir, sont encore le don de Madrid et viennent embellir le trousseau de la Reine du Val. À Matines les grandes cérémonies ont été une vision du ciel, et vous connaissez les harmonies dont madame Marie-Claudia a le secret. Mère Marie-Gloria remplissait le rôle de maîtresse des cérémonies et mère Mercedes et mère Térèse-Marie, premières chantes, entouraient Notre Mère. Mais il n'y a pas de fête sans ombre, et le lendemain nous réservait la tristesse d'une indisposition assez sérieuse de Notre Mère, qui la retient encore à la chambre tandis que je vous écris ; elle ne pourra pas répondre elle-même à vos lettres, mais à toutes elle envoie l'assurance d'une affection, dont vous ne doutez pas et dont vous avez reçu tant de preuves cette année.

¹⁵². Madame était le titre donné aux sœurs par les élèves ; la Supérieure était appelée : Mère.

Vous désirez, j'en suis sûre, avoir des nouvelles de nos sœurs à destination du Brésil¹⁵³. Leur départ, qui coïncidait avec le vôtre, vous a laissé un souvenir trop ému et profond pour que vous ne vous y intéressiez pas. Les bons anges ont veillé sur les missionnaires : à Amsterdam tout d'abord ils ont pris la forme visible de deux familles amies, et il n'y a pas d'attentions délicates dont nos sœurs n'aient été l'objet de la part de madame Regout et de monsieur Scholvinck¹⁵⁴. Sur le bateau, elles ont été traitées avec beaucoup d'égards par le commandant et l'équipage protestant, et le vendredi, sans qu'elles aient eu même besoin de le demander, des repas maigres leur ont été servis. Les voyageuses ont toutes plus ou moins payé tribut au mal de mer, la pauvre madame Marie-Élisabeth se souviendra longtemps de cette première traversée. Madame Anne-Marguerite, vaillante malgré tout, a pu satisfaire ses goûts d'artiste, et a pris au passage des vues et tableaux variés pour enrichir son album. Une de ses anciennes élèves, M. Augusta Ottolini, est venue la saluer à Lisbonne, la dernière escale avant de quitter l'Europe, et le revoir a été une douceur pour l'une et pour l'autre. Les heureuses nouvelles de l'arrivée à Rio nous sont parvenues par câble le 13. Vous devinez la joie de mère Marie-Laurence en recevant ses six nouvelles filles et ce qu'aura été la première fête de l'Assomption dans le nouveau Prieuré qui compte six mois d'existence !

Vous savez que madame Marie-Amalia est à Saint Sébastien et elle a eu dimanche la joie de revoir le Roi et la Reine-mère. Il y avait cinq ans que Sa Majesté Alphonse XIII n'avait pas visité Mira Cruz, il a voulu le faire oublier en se montrant plus charmant que jamais ; il a été touché de la joie qu'apportait sa présence, de la réception enthousiaste dont il a été l'objet et a exprimé sa satisfaction. Il était accompagné des princes de Bavière, du prince Philippe de Caserte et d'un aide de camp. Il était plein de saillies, d'à propos et a conquis le cœur des sœurs françaises en se déclarant *fier de porter dans son blason les lis de France*. Tandis que la Reine-mère et sa suite visitaient les cellules, le Roi a voulu voir le réfectoire et même la

¹⁵³. Cf. Circulaire du 26 juillet pour l'identification des sœurs.

¹⁵⁴. Cf. Annales de la Communauté, 25 juillet.

cuisine où l'on fait de si bonnes tourtes de l'Assomption, il en a évoqué le souvenir comme vous auriez fait vous-mêmes. Il a trouvé le menu du dîner bien misérable, tandis que la Reine et les Altesses comparaient nos cellules à celles des Carmélites. Sa Majesté a promis de revenir avec la Reine Victoria à son retour d'Angleterre, et d'amener les petits princes jouer au couvent. Il a déclaré qu'il aimait beaucoup les Mères de l'Assomption, qu'il les portait dans son cœur ; il n'en fallait pas tant pour faire battre le cœur des ardentes Espagnoles, et vous devinez les sentiments de madame Marie-Amalia ; elle vous fera le récit de cette visite à l'une de vos premières récréations, et vous croirez sans peine y avoir assisté, tout comme dans les *Deux Pigeons* de La Fontaine.

J'espère, mes chères enfants, que vous donnez de bonnes vacances à vos parents et que tous constatent les progrès accomplis cette année. Pour les assurer, vous savez le moyen, la communion et la méditation quotidienne. Je ne vais pas vous répéter les recommandations de monsieur l'Aumônier, il vous les a faites sous une forme qui ne vous permet pas de les oublier, et j'aurais mauvaise grâce à y revenir. Gardez vos âmes toutes blanches, et que des lectures bien choisies entretiennent en vous l'idéal de tout ce qui est saint, beau et grand. Je veux vous retrouver meilleures encore que je vous ai quittées et vous étiez pourtant bien gentilles ! Voilà un compliment et je n'en suis pas coutumière, n'est-ce pas ? Qu'il vous dise une fois ce que je pense de vous dans mon cœur qui vous reste bien affectueusement dévoué en notre Seigneur.

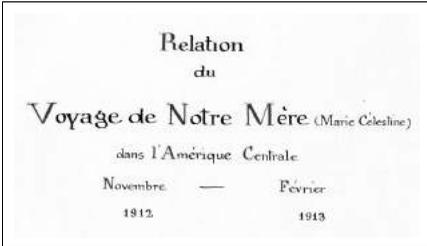
Sœur Agnès-Marguerite
Supérieure de l'Assomption
D.S.

Couvent de l'Assomption
Val Notre-Dame par Antheit, près de Huy, Belgique

Val Notre-Dame, 6 décembre 1912

Mes chères enfants,

Il y a bien des choses à vous raconter du Val Notre-Dame et de l'Assomption en général, je commence donc sans préambule par la nouvelle la plus importante, **le voyage de Notre Mère générale en Amérique Centrale.**



C'est le 5 novembre qu'elle s'est embarquée à Saint-Nazaire avec madame Marie-Lucie, destinée à la maison du Salvador, et mère Marie-Angeles. Vous comprenez notre émotion en la voyant entreprendre ce long et périlleux voyage, mais tant de coïncidences heureuses se sont produites, tant de facilités, de protections se sont rencontrées, qu'il fallait bien y voir la providence divine, et lui confier sans crainte, pour accomplir son œuvre, celle dont la vie et la santé nous sont infiniment précieuses.

Au passage du train de marée en gare de Nantes, deux de vos anciennes compagnes, madame Cossé (Yvonne Marc) et madame Mercier (Geneviève Bérard) sont venues saluer Notre Mère et l'ont accompagnée jusqu'à Saint-Nazaire; elle était heureuse de les retrouver si fidèles et si dévouées s'intéressant à tout, demandant des nouvelles de toutes. C'est sur l'*Espagne*, magnifique bateau de la Compagnie transatlantique, que s'est embarquée Notre Mère; une dernière bénédiction du Saint Père l'attendait à bord; c'était la suprême consolation, et un *gage spécial d'assistance céleste*, comme le texte même en donnait l'assurance. Mère Marie-Catherine et madame Marie-Dolores, venues de Paris pour entourer Notre Mère jusqu'au dernier moment, ont dû se retirer quelques heures avant le départ, car c'est à minuit seulement que l'*Espagne* levait l'ancre. C'est Geneviève Mercier qui leur a offert l'hospitalité jusqu'au lendemain, si heureuse, me disait-elle, de pouvoir, grâce à leur présence, revivre un peu la vie du cher Couvent, et se promettant bien de se retrouver de

nouveau à Saint-Nazaire dans trois mois, pour accueillir Notre Mère à son retour.

L'Espagne après avoir touché à Santander et à la Corogne, a fait une dernière escale à la Havane, ce qui nous a permis de recevoir déjà une lettre de Notre Mère. Le voyage a été visiblement béni, et sans la privation immense due à l'absence d'un prêtre à bord, Notre Mère aurait joui totalement des spectacles nouveaux qui se déroulaient à ses yeux. Le lever du soleil sur l'immensité de l'océan, la pittoresque beauté des paysages tout près des Açores, la mer grandiose dans sa fureur, soulevant ses vagues jusqu'aux nues, les marsouins s'ébattant autour du bateau avant le lever du soleil, les poissons volants, tout cela passe sous nos yeux en même temps que sous la plume de Notre Mère. Je me reprocherais d'oublier l'intérêt offert aux voyageuses par l'examen de l'appareil radiotélégraphique établi sur le bateau, et l'envoi sous leurs yeux du dernier message à notre adresse expédié en vue des Açores. À la Havane, où *l'Espagne* a touché le 17 novembre, elles ont pu avoir la messe et un jour de repos au couvent des Dominicaines, où l'accueil a été des plus fraternels.

Nos enfants avaient offert à Notre Mère avant son départ du Val Notre-Dame, une chapelle complète : pierre sacrée, calice, ornements ; Notre Mère emportait des hosties, elle était munie d'une permission du Saint Père lui-même pour avoir la messe à bord, tout avait été prévu, sauf le sacrifice qu'il a plu à Dieu de demander à la foi et à la piété de Notre Mère, l'absence du prêtre. Vous allez prier avec nous pour qu'il y ait pleine compensation pendant le voyage de retour.

Une dépêche de **Santa Ana** nous a annoncé, le 24, l'heureuse arrivée de Notre Mère à sa première destination. León aura son tour dans trois semaines. On nous écrit que toute la ville est en émoi : toutes les anciennes élèves, leurs familles, les amis de l'Assomption s'occupent de la réception de la Supérieure générale, on se dispose à tout orner de palmes et de fleurs, on prépare mille décorations, et il faut s'attendre, disent les lettres, à ce que toutes les cloches de la ville se mettent en branle au moment voulu pendant que la musique nationale jouera en son honneur en accompagnant le cortège ; si nous

refusions ces manifestations, on croirait que nous n'apprécions pas à sa juste valeur la visite de notre Supérieure générale.

Tandis que Santa Ana est ainsi en liesse par anticipation, nos pauvres sœurs de León ont passé depuis le mois de juillet par toutes les inquiétudes et les périls d'une révolution ; un câble arrivé à la fin d'octobre rassurait Notre Mère sur leur sort, et annonçait le rétablissement de la paix et de la tranquillité ; mais vous allez juger de leurs angoisses par le récit que je vous transcris.

Depuis le 6 août, nous entendions à tout instant des coups de feu et des cris ; le 14, dans l'après-midi les sœurs se rendent à la chapelle pour dire Matines, il était prudent de ne pas attendre le soir ; elles reviennent dix minutes après, elles n'avaient pu dire que le « Venite exultemus¹⁵⁵ » : les soldats de la cathédrale se préparant à une attaque, mère Marie-Caridad avait jugé prudent de faire sortir tout le monde et de fermer la chapelle.

Le lendemain pourtant, on peut avoir la messe ; le 17, pendant Prime, les coups de feu recommencent ; et dans la matinée, comme la fusillade augmente, les sœurs se réfugient à la sacristie. Nous sommes en pleine bataille ! Les balles passent au-dessus de nos têtes ; les unes imitent le sifflement d'un serpent, les autres le miaulement d'un chat ; nous prions tout haut. À 11 h les filles de service accourent affolées : des hommes veulent entrer par la porte de la cuisine. Sur notre refus d'ouvrir, ils font une brèche et passent l'un après l'autre ; ils montent à la salle de dessin et tirent par les fenêtres. Immédiatement le feu de la cathédrale se dirige sur nous. Nous nous réfugions avec les enfants dans la partie du bâtiment la plus éloignée, et nous restons là jusqu'à 4 h, couchées sous les lits, ou par terre avec un oreiller sur la tête. Notre-Dame de la Merced nous a visiblement protégées : pas une balle n'est tombée. Enfin León est vainqueur, les cloches sonnent le triomphe !

Mais des amis viennent nous dire qu'il ne faut pas rester au couvent une demi-heure de plus : on craint une revanche des troupes du gouvernement et le pillage de certaines maisons. Nous partons avec les enfants, et nous nous installons chez la mère de l'une d'elles ; la nuit et le

¹⁵⁵. Venez, crions de joie.

jour suivants sont relativement calmes ; mais à 7 h du soir, les troupes de Managua sont en marche pour reprendre la ville, et une terrible bataille s'engage, qui dure dix-huit heures. La prière à haute voix n'a pas cessé pendant cette nuit et cette matinée interminables ; enfin León est de nouveau vainqueur, et pour que Notre-Dame de la Merced, patronne de la ville, ait les honneurs du triomphe, les libéraux annoncent la victoire en faisant sonner les cloches de son église.

Un fait étrange s'est produit pendant la bataille : leurs munitions étant épuisées nos soldats allaient être vaincus ; tout à coup, une fillette d'une dizaine d'années se présente, elle a les yeux bleus, de longs cheveux blonds, et dans sa robe blanche elle porte des munitions qu'elle distribue aux soldats ; ceux-ci lui crient de ne pas s'exposer ainsi aux premiers rangs, mais elle répond : « À moi les balles ne me font rien. » Toutes les troupes l'ont vue, mais personne n'a pu la retrouver après le combat, et les soldats sont convaincus que Notre-Dame de la Merced en personne est venue à leur secours.

La lettre se termine le 22 septembre ; à cette date la guerre battait son plein ; les sœurs habitaient encore la maison amie où elles avaient, dès le début, trouvé un refuge, mais il leur était possible de passer au couvent une partie de la journée. Depuis, vous le savez, le calme est rétabli ; les Américains ont imposé un nouveau Président, et Notre Mère, espérons-le, ne trouvera plus trace à León de ces terribles escarmouches.

Mais quittons l'Amérique pour les **Philippines**, qui nous ont envoyé dernièrement l'évêque d'Iloilo, monseigneur Dougherty, qui se montre le père et l'ami de cette nouvelle fondation. Il aime nos sœurs, apprécie largement le bien accompli par elles dans son diocèse, et sur ce sujet, il est intarissable. Ses récits pittoresques sur les Philippines, les particularités du pays, les us et coutumes de ses habitants, ont vivement intéressé les enfants. Il s'est surtout étendu sur la découverte merveilleuse, qu'il attribue à la fervente prière de nos sœurs, d'une eau potable dans un terrain où les ingénieurs avaient renoncé à en trouver, après divers essais infructueux renouvelés à toutes époques. En certains endroits, le sondage avait dépassé 1.500 mètres. Cette pénurie d'eau douce dans le pays oblige à recueillir l'eau

de pluie pendant la saison où Dieu l'envoie, et le reste de l'année, on est en souffrance. Or, mère Marie-Teresita n'a pas perdu l'espérance de réussir où tant de fois on avait échoué ; elle a fait entreprendre des sondages sur un point de la nouvelle propriété : le résultat était nul et, la veille de l'Assomption, l'ingénieur renonçait à continuer les travaux. Mère Marie-Teresita fit alors jeter dans le trou de sonde une médaille de saint Joseph ; et lorsque, au lendemain de l'Assomption, les ouvriers revinrent sur le terrain, quelle ne fut pas leur surprise de voir jaillir une eau fraîche et potable, à raison de trois gallons par minute, (le gallon vaut à peu près quatre litres et demi) là où il n'y avait rien la veille ! L'ingénieur ravi de porter la bonne nouvelle aux sœurs, leur disait, tout protestant qu'il est : *Votre médaille a fait merveille*. Un fervent Magnificat chanté à la chapelle a dit à la Sainte Vierge la reconnaissance pour le bienfait obtenu ; de toutes parts, on accourt pour voir le puits et s'approvisionner de cette eau, si rare qu'elle vaut de l'or. L'Évêque et ses ouailles en tirent la preuve de la sainteté des Religieuses de l'Assomption ; que cette grâce obtenue vous donne foi en la prière et cela vaudra plus encore.

Au Brésil, à **Rio de Janeiro**, la jeune Assomption est toute ardente au bien ; le cardinal Arcoverde lui prodigue les encouragements de multiples visites, où il se plaît à affirmer sa protection toute paternelle et l'intérêt qu'il porte à la nouvelle fondation. Le pinceau de madame Anne-Marguerite établit la réputation artistique de la maison et à sa dernière visite, d'un geste aimable qui valait tous les compliments, le cardinal s'efforçait de chasser un papillon qui ornait un panneau récemment décoré. Douze nouvelles élèves s'annoncent pour la rentrée qui a lieu en février ; c'est l'espérance, souhaitons qu'elle se change en réalité.

Enfin, mes chères enfants, il faut bien finir par où j'aurais dû commencer, en vous parlant de **Rome** : c'est là que les visites cardinalices se succèdent et mettent sœurs et enfants en contact avec les diverses parties de l'Église militante : c'est le cardinal Bourne qui leur parle de tout ce qui intéresse l'Église d'Angleterre, le cardinal Granito di Belmonte de l'Italie, le cardinal Almaraz de Séville, de l'Espagne, et

enfin, surtout devrais-je dire, le cardinal de Cabrières, de notre Église de France toujours persécutée, mais si grande, la première dans l'obéissance au Saint Siège, comme l'affirmait hier le cardinal Amette.

Le cardinal de Cabrières appelé à Rome, avait eu à déposer comme contemporain dans le procès de la béatification de Pie IX et de Bernadette, le Pontife suprême et l'humble enfant du peuple, placés dans notre siècle aux deux extrêmes de l'échelle sociale, mais qui prouvent une fois de plus au monde que Dieu est admirable dans les saints. En quittant le Couvent de Corso d'Italia, Son Éminence se rendait au Vatican en audience de départ, et comme on demandait encore par son entremise une bénédiction de Pie X, il a eu pour finir un mot charmant qui le peint tout entier dans la délicatesse de son cœur. *On dit qu'après la mort les yeux conservent l'image des personnes aimées ; de mon vivant j'emporte la vôtre, et vous serez avec moi aux pieds du Saint Père.*

Mes chères enfants, je vous quitte enfin, mais je crois pouvoir vous dire aussi sincèrement que le cardinal de Cabrières, que j'emporte votre image et que je la garde fidèlement dans mon cœur.

Ceci vous arrivera au terme de l'année 1912, je remercie donc pour vous notre Seigneur des grâces qu'elle vous a apportées ; les meilleures sont peut-être celles qu'il a marquées du sceau de sa croix et vous l'en bénirez un jour ; mais surtout je vous souhaite toutes les saintes joies de Noël, et je vous demande d'apporter à la crèche du Roi Enfant un don de joyeux avènement au début de l'année nouvelle ; il n'en veut pas d'autre qu'un amour fervent, chaque jour plus généreux et plus fidèle.

Demandez-le aussi pour moi, et croyez-moi toujours bien affectueusement vôtre en notre Seigneur.

Sœur Agnès-Marguerite
Supérieure de l'Assomption
D.S.

Couvent de l'Assomption
Val Notre-Dame par Antheit, près de Huy, Belgique

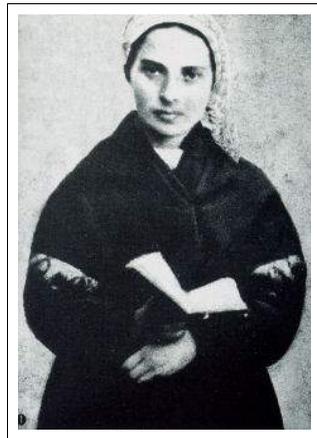
Nota : La trésorière est en déficit et serait reconnaissante de recevoir l'abonnement annuel de 2 frs pour le 1^{er} janvier.



Cardinal de Cabrières



Pape Pie IX



Bernadette Soubirous



Pension de Dames
VILLA SAINT-MICHEL
17, RUE DE L'ASSOMPTION **Paris** (16^e)



Annexes

H VII d

Cours Dupanloup Institution de Jeunes Filles 32, Rue d'Assas – Paris 6^e

*En 1912, le Cours Dupanloup quitte la rue d'Assas
et vient au Grand Couvent d'Auteuil, 25 rue de l'Assomption.*

H VII e

Lettre de la Directrice annonçant le changement de lieu.

Cours Dupanloup
Paris-Auteuil, 25 rue de l'Assomption XVI^e

8 Août 1912

M

Chère Enfant,

Un bruit a circulé parmi nos élèves et dans leurs familles durant la fin de juillet, tandis que, muettes par angoisse et discrétion, les maîtresses du cours Dupanloup laissaient toute question sans réponse, avec le point d'interrogation qu'elles se posaient elles-mêmes.

Ce bruit est devenu depuis hier seulement, une réalité... Le cours Dupanloup, devenu trop étroit pour le nombre de ses élèves, est obligé de se transférer dans des locaux plus vastes, et forcément de changer de quartier.

C'est à *Auteuil*, dans l'ancien couvent des Dames de l'Assomption, dont M. Pacelli, banquier de Rome, est propriétaire, que nous avons trouvé ce qui est avant tout nécessaire à la jeunesse : le grand air en plein Paris, dans un établissement vaste et salubre, au milieu d'un parc immense et délicieusement ombragé.

Nous y ferons la rentrée le 8 octobre prochain.

Ce n'est pas sans regrets que nous quittons la rue d'Assas. Tant de souvenirs nous y attendrissent, tant de sympathies nous y attachent !... C'est la nécessité brutale et urgente qui nous pousse...

Les familles de nos internes ont accueilli cette nouvelle avec enthousiasme.

Que feront les familles du quartier ?... Nous nous le demandons avec inquiétude.

En nous rappelant les touchantes odyssees qui, ces années dernières, suivaient en Angleterre ou en Belgique des éducatrices vénérées, nos élèves tant aimées par nous voudront peut-être consentir à quelques sacrifices.

Nous ferons, nous, *tous les efforts possibles*, pour leur faciliter les moyens de ne pas nous quitter. Nous ne partons point pour l'étranger, nous n'allons qu'à Auteuil !...

Nos pieux Aumôniers ne nous abandonnent pas, nos professeurs viennent avec nous, notre règlement n'est pas changé, les études y suivront les mêmes cours et les mêmes entraînements. Tout le personnel des maîtresses y sera retrouvé, et nous espérons voir s'ébattre dans ce parc splendide, nos enfants, nos chères enfants de la rue d'Assas, que d'autres ne sauraient remplacer.

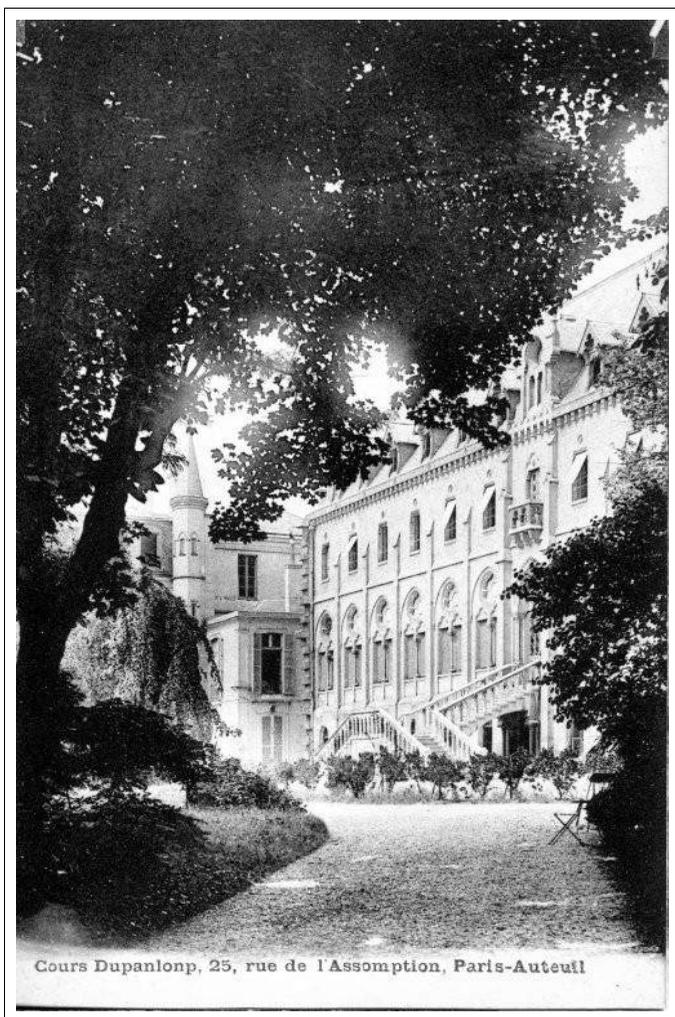
Nous le demanderons avec ferveur à la Très Sainte Vierge, le jour de l'Assomption. Puisse cette tendre Mère nous bénir tous dans notre bonne volonté de chrétiens !

Veillez, chères familles, chères enfants, croire à notre entier, à notre très affectueux dévouement.

E. Demaizière
Directrice

J. Delpech
Sous-directrice

A. Brière et J. de Crozals.
Économes et Conseillères d'Administration



Cours Dupanloup, 25, rue de l'Assomption, Paris-Auteuil

COURS DUPANLOUP

AUTEUIL

25, Rue de l'Assomption – Paris 16^e

H VII g

Esprit et But

Le **COURS DUPANLOUP**, transféré 25, rue de l'Assomption, à Auteuil (près du Bois de Boulogne), continue son œuvre de la rue d'Assas, en offrant à la jeunesse une installation vaste et salubre au milieu d'un magnifique parc, et le grand air, en plein Paris.

Le Cours Dupanloup est une maison **chrétienne**.

Il se *propose* de préparer et de former des jeunes filles sérieuses, intelligentes et bonnes, instruites avec tout le soin réclamé par les progrès modernes, susceptibles de comprendre *ce qui donne son prix à la vie et la rend digne d'être vécue*, capables enfin de se montrer, un jour, dans leur tâche et dans leur mission, *simples dans leur vertu, fortes dans leur devoir*.

Il *assure* aux familles catholiques les garanties d'un milieu choisi, avec un personnel muni des diplômes et des grades universitaires, l'enseignement complet des programmes officiels, et par-dessus tout, le bienfait d'une éducation solidement chrétienne.

Il *demande* et *inspire* aux élèves qui lui sont confiées, la discipline, la tenue, l'élévation morale, le respect, le courage dans le travail, l'apprentissage de l'ordre matériel, le goût pour les devoirs et les talents féminins, l'effort dans la formation du caractère et la pratique loyale, individuelle et fervente d'une religion sincère.

Il *veille* avec sollicitude à l'hygiène générale de la Maison, comme à la santé particulière de chaque enfant.

Il reçoit des élèves internes, demi-pensionnaires et externes.

Table des Matières



Il y a 100 Ans - 1912

Introduction	p. 5
<i>Annales de la Communauté du Val Notre-Dame</i>	p. 13
<i>Annales du Noviciat</i>	p. 45
<i>Circulaires à la Congrégation</i>	p. 79
<i>Circulaires aux élèves</i>	p. 203
<i>Annexes</i>	p. 227

Achévé d'imprimer par
l'Imprimerie Promoprint,
75018 Paris - France
Juillet 2012